

UNITÉ DES CHRÉTIENS

**LOURDES
78**

**Journée œcuménique
Assemblée des Evêques
(26-27 octobre 1978)
DOSSIER COMPLET**



UNITÉ DES CHRÉTIENS

●
Revue trimestrielle
de formation et d'information
œcuméniques
●

Rédaction - Administration

17, rue de l'Assomption,
75016 Paris Tél. 647.73.57

Abonnement pour la France :

Simple : 36 F par an
De soutien : 70 F par an
Etranger : 48 F par an
A verser au C.C.P. Unité des
Chrétiens - 34.611.20 C - La Source

Abonnement pour la Belgique :

S'adresser au P. Philippe Lies-
sens, 35, rue Duquesnoy, 1000
Bruxelles-1. 200 F.B. (simple) -
220 F.B. (soutien) par an à verser au
— C.C.P. Unité Chrétienne
000.0216165-49 Bruxelles.

Abonnement pour le Canada :

S'adresser au P. Armand Desautels,
A.A., « Unité des Chrétiens », Mont-
martre canadien, 1679 Chemin St-
Louis, Québec. Qué. G1S 1G5
\$ 7 par an.

Abonnement pour la Suisse :

Pour la rédaction, s'adresser à M.
l'Abbé Edmond Chavaz, 165, route
de Ferney, 1218, Grand Saconnex.
Pour l'administration, s'adresser à
Mlle Madeleine Bovey, C.C.P.
12 22220 « Unité des Chrétiens »,
15, Parc Dinu-Lipatti, 1225 Chêne-
Bourg, 17 F.S. (simple) - 30 F.S.
(soutien) par an.

L'abonnement part obligatoirement
du premier numéro de l'année : les
abonnés qui souscrivent en cours
d'année reçoivent les numéros déjà
parus. L'abonnement est renouvelé
automatiquement pour l'année sui-
vante, à moins de demande de rési-
liation reçue par le secrétariat de
la revue avant la fin de l'année
ou du renvoi du numéro de janvier
avec la mention « refusé ».

Pour tout changement d'adresse
prière de joindre 5 F.F.

— Directeur de la publication :
Jacques Desseaux.
— Secrétaire de rédaction :
Jérôme Cornélis.

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE
10, rue de l'Hospice, 62301 Lens
N° C.P.P.A.P. 51562

SOMMAIRE No 34

Pages

EDITORIAL

Jacques Desseaux : Une journée historique 1

DOSSIER :

LOURDES 78

Ramon Torrella : Urgence de l'effort œcuménique 3

Ernest Mathis, Jacques Maury, Albert Nicolas, Paul Bechdloff, Joseph
Danet, Gérard Delteil, Jean-Claude III, Pierre Kempf : Contributions
protestantes 9

Boris Bobrinsky : Interpellations orthodoxes 16

John Livingstone : Point de vue anglican 19

Jacques Desseaux : Essai de vue synthétique sur la situation œcumé-
nique en France, à partir des rapports de 87 diocèses 21

Armand le Bourgeois : A propos de la situation œcuménique en France.
Quelques problèmes majeurs. La responsabilité des évêques .. 34

Bernard Sesboüé : Remontée des assemblées partielles 49

Boris Bobrinsky, Albert Nicolas : Impressions après l'Assemblée 51

L'équipe nationale des prêtres : Appréciations et souhaits 51

Roger Etchegaray : Conclusion : L'espace pour l'Esprit Saint 52

ACTUALITE

Jérôme Cornélis : Jalons sur la route de l'Unité 52

Mgr Meletios :
La conception orthodoxe de l'Episcopat. . en page 3 de couverture

Couverture : Christ en gloire, tympan de l'église de Cervon (Nièvre).

« Père, je leur ai donné la gloire, que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un
comme nous sommes un, moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils par-
viennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est
toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé ».
(Jean 17, 23).

UNE JOURNÉE HISTORIQUE

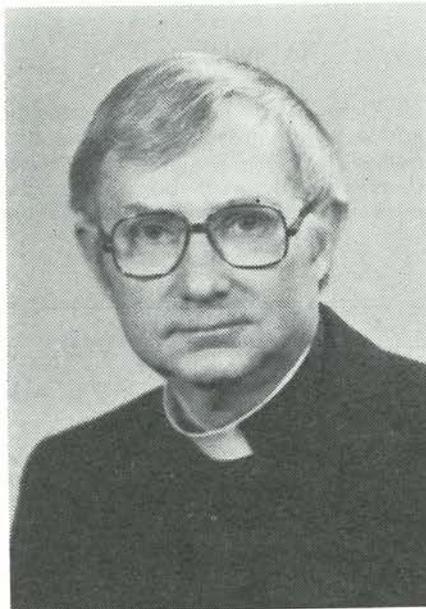
« UNE JOURNÉE HISTORIQUE », c'est ainsi que Mgr ETCHEGARAY qualifiait l'après-midi et la soirée du 26 octobre ainsi que la matinée du 27 octobre 1979, vécus par les 216 participants de l'Assemblée plénière de l'Episcopat français : Evêques membres de la Conférence épiscopale, Evêques des T.O.M., Evêques retirés, Nonce apostolique, Supérieurs majeurs, Secrétaires nationaux, prêtres de l'équipe nationale évêques-prêtres, Secrétaires de régions, Observateurs non-catholiques, Experts.

Pourquoi cette « Journée historique » avait-elle été décidée, sur proposition de la Commission épiscopale pour l'Unité des chrétiens, par le Conseil permanent de l'Episcopat ? Comment a-t-elle été préparée ? Comment s'est-elle déroulée ? Quelles peuvent-être ses suites ? En répondant à ces questions nous présenterons ce dossier.

Pourquoi cette journée ?

Depuis Vatican II et le Décret sur l'Œcuménisme (21 novembre 1964), jamais la Conférence épiscopale n'avait eu l'occasion de prier et de réfléchir en Assemblée plénière et de façon systématique, sur la vie et les problèmes œcuméniques en France et dans le monde. Mgr ETCHEGARAY et Mgr le BOURGEOIS ont estimé qu'il était temps de s'y mettre ! Au demeurant, le mouvement pour l'Unité des chrétiens, nonobstant ce que l'on dit, écrit ou pense trop souvent, s'est considérablement développé et accéléré à travers ses trois formes : spirituelle, théologique, pratique qui s'appellent l'une l'autre, s'abreuvent, dans l'Esprit, à l'eau vive de la Prière de Jésus en Jean 17,

par Jacques Desseaux



et se vivent dans ces micro-réalisations, ces micro-mutations, dont on ne parle même plus parce qu'elles sont banales et quotidiennes (1).

Enfin, l'Episcopat français, conscient que le Concile « avait confié la tâche œcuménique, proposée à tous les catholiques, aux évêques de toute la terre pour qu'ils veillent à le promouvoir et qu'ils l'orientent avec discernement » (2), est non seulement attentif aux pulsions de l'Esprit à travers cette vie œcuménique à tous ses niveaux mais aussi aux impulsions que ce même Esprit confère au mouvement œcuménique par le Secrétariat, qui, à Rome, est chargé de faire progresser et mûrir l'Unité des chrétiens (ad Christianorum Unitatem fovendam).

Préparation et déroulement

Préparant son Assemblée Générale de 1975, sur le thème « Situation et vocation du Protestantisme dans la

société française contemporaine », la Fédération protestante de France avait demandé à l'Episcopat français de s'exprimer. Mgr ETCHEGARAY, par un message, Mgr le BOURGEOIS, par un exposé le 8 novembre 1975 au soir dans la grande salle de l'Unesco, avaient répondu à cette demande (3). Se souvenant de ce geste si profondément œcuménique de la Fédération Protestante, la Commission épiscopale a voulu, à son tour, demander aux Eglises Anglicanes, Orthodoxes, Protestantes en France, en vue des 26-27 octobre, leur contribution autour des 4 points suivants : « 1) Quels aspects vous paraissent les plus importants en positif ou en négatif, dans la situation œcuménique actuelle en France ? 2) Quelles interpellations jugez-vous opportun d'adresser aux catholiques ? 3) Quels sont du point de vue de votre Eglise, les raisons, les fondements (théologiques, psychologiques...) de telles interpellations ? 4) Dans le moment que nous vivons, quelles sont les tâches prioritaires de la démarche œcuménique ? 5) Pourraient être également abordées toutes les autres questions qu'il vous paraîtrait nécessaire de soulever ».

Nos lecteurs trouveront, ici, dans ce dossier, les réponses anglicanes, orthodoxes, protestantes, à ces questions.

En même temps, la Commission épiscopale, par le Secrétariat national, proposait aux Délégués diocésains d'établir une monographie sur leur diocèse comportant : 1) Le vécu de l'Œcuménisme : situation des communautés chrétiennes. Evolution des relations. Réalisations œcuméniques récentes. 2) Les questions posées et les problèmes pastoraux rencontrés. 3) Les projets et les perspectives. Nous publions dans ce dossier la

ABONNES ET ADHERENTS U D C

Vous voulez qu'U D C survive ?

2 MOYENS :

Payez votre abonnement et votre cotisation ; trouvez de nouveaux adhérents et abonnés.

(1) Cf notre éditorial, « le Service théologique de l'Unité », n° 31 - Juillet 1978, p. 1.

(2) Décret Unitatis Redintegratio n° 1 In fine et n° 4 in fine.

(3) Voir le n° 6 d'Information-Evangélisation (1975), pp. 44-45 et pp. 52-60 ou la Documentation Catholique, n° 1687, 7-12-1975, pp. 1026-1030.

synthèse des 87 réponses diocésaines.

Le 26 octobre, à 14 h, Mgr ETCHEGARAY lançait la première partie de cette journée historique.

Mgr Ramon TORRELLA et le Père Pierre DUPREY, respectivement Vice-Président et sous-Secrétaire du Secrétariat pour l'Unité à Rome, montrèrent l'un, l'urgence de l'effort œcuménique, l'autre, l'engagement de l'Eglise catholique dans cet effort : ces deux exposés inaugurent notre dossier.

Puis, Mgr le BOURGEOIS, Président de la Commission épiscopale, dans un rapport, développé à partir des réponses diocésaines et des contributions non catholiques, situe quelques problèmes majeurs de la situation œcuménique en France : l'Unité, la *Communicatio in sacris*, les Foyers mixtes et rappelle la responsabilité épiscopale dans le Mouvement œcuménique. Ce rapport figure intégralement ici.

Le moment le plus intense dans la ferveur et la communion spirituelles fut celui de la célébration de prière, sur le thème de la Semaine de l'Unité 1979 « Au service les uns des autres pour la Gloire de Dieu » (I 4, 7-11) et à partir d'un schéma de veillée établi par Pierre CALIME et Yves BACHELET (4). Oui, le moment essentiel fut bien celui de la prière commune des 216 participants et l'instant historique fut celui de la prédication du Pasteur Jacques MAURY. Pour la première fois depuis la Réformation, un Pasteur protestant annonçait la Parole de Dieu, qu'il venait de recevoir avec eux, à tous les évêques de France réunis.

La grâce de ce moment se prolongea en veillée, après le dîner, dans un échange à la fois, vrai, libre et profond entre Mgr le BOURGEOIS, Mgr TORRELLA, le P. DUPREY et une centaine de participants.

Le 27 octobre au matin, les membres de l'Assemblée se répartirent en 8 assemblées partielles dont les thèmes et la synthèse des travaux sont présentés dans ce dossier par le Père Bernard SESBOUE, tels qu'ils ont été proposés à l'Assemblée le 30 octobre. Faut-il préciser

que chaque Assemblée partielle était animée par un évêque et un expert. La présence et la participation d'un Foyer mixte à l'Assemblée partielle sur la catéchèse œcuménique furent très importantes. Ils décrivent leur expérience et la partagèrent avec les évêques.

Au terme de cet éditorial, comment dire le climat fraternel des échanges en Assemblée, l'écoute des Observateurs attentive comme jamais, l'élan joyeux et l'espérance ravivée vers l'Unité du Seigneur chez tous ?

Et maintenant ?

La Commission épiscopale travaille sur les rencontres d'assemblées partielles dont elle a déjà fait le bilan, dans une Session de 3 jours en décembre 1978. U.D.C. vous livre

ces pages en vous demandant de faire vôtres les souhaits et la question de l'équipe nationale des prêtres, rédigés à Lourdes même : « Que le souci œcuménique ne se situe pas trop uniquement dans l'Eglise catholique, au niveau du discours ; que la dimension œcuménique soit davantage intégrée à l'ensemble de la pastorale, à la prière des communautés, aux retraites, à la prédication, etc... ; qu'on aille vers un agir commun plus continu entre les Eglises en confrontation avec l'incroyance et avec les grandes questions des hommes d'aujourd'hui. Enfin cette question : « L'unité plurielle » (5) comment est-elle vécue au sens de notre propre Eglise ? ».

Et aussi, vivons de cette maxime de Mgr ETCHEGARAY « Le chemin de l'Unité passe par les mille petits sentiers de la Vie quotidienne ».

Congrès Œcuménique et International des Religieux - LOYOLA (Guipúzcoa)

DU 2 AU 9 AOUT 1979

Un groupe de religieux et de moines, membres de différentes Eglises : anglicans, orthodoxes, catholiques, réformés, de signe et de tradition divers, avec des avatars et des histoires parfois opposés vont se rencontrer à LOYOLA, du 2 au août 1979, dans une action d'orthodoxie et d'ouverture, de réalité et de promesse, d'actualité et de futur.

LOYOLA est un lieu privilégié par la nature, l'histoire et l'art. Un des centres de la réforme chrétienne permanente, d'esprit romain, dès le XVIème siècle. Des hommes de prière conscients qu'il leur correspond de donner un apport spécifique à la cause de l'unité des chrétiens se proposent trois objectifs :

- 1 - Vivre la joie de l'unité chrétienne au niveau qu'il nous est permis aujourd'hui selon nos Eglises.
- 2 - Nous connaître les uns les autres : nos traditions, nos institutions, nos ministères, et personnellement, afin de nous comprendre et de créer une amitié personnelle.
- 3 - Développer notre fidélité à Jésus-Christ dans le service à notre Eglise, dans la pratique des CONSEILS EVANGELIQUES.

Leur contenu et leur actualité aujourd'hui seront commentés en quatre leçons magistrales. Quatre personnalités de la vie religieuse, représentants d'autres Eglises et traditions monacales traiteront de :

- 1 - Pauvreté et joie dans la vie religieuse aujourd'hui.
- 2 - Obéissance et liberté d'enfants de Dieu.
- 3 - Virginité et engagement chrétien.
- 4 - Vertus monacales et efficacité apostolique.

En alternant avec les leçons, plusieurs liturgies seront célébrées par les différentes Eglises qui prendront part à la réunion.

Il y aura des moments de rencontre par groupes de manière que tous puissent se connaître et avoir un échange d'information.

Une excursion au Sanctuaire et Monastère d'Aranzazu procurera délasserment aux congressistes en pleine nature qui jouiront de l'accueil des fils de Saint François.

Le Congrès porte la bénédiction de Mgr Antonio Briva Miravent, Président de la Commission Episcopale des Relations Interconfessionnelles Espagnole. Il compte également avec la bienveillance de l'Office des Conseillers des Affaires Etrangères de l'Archevêché de Canterbury, du Représentant à Genève du Patriarche Dimitrios I de Constantinople, Monseigneur Emiliano Timiadis, Métropolitain de la Calabrie, du Rév. Père Arrupe, S.J., Général de la Compagnie de Jésus, des Evêques de Bilbao et de San Sebastian, du Secrétariat Romain pour l'Unité des Chrétiens.

Pour une ultérieure information et inscription, veuillez vous adresser à : Martin de Zabala - Obispado de Bilbao - Secretariado de Eumenismo - Henao, 5 - Bilbao-9 - Tf. 94/ 447.25.00.

(4) Publié par U.D.C. n° 32 (octobre 1978), p. 14 ss.

(5) Sur l'explicitation de cette expression, voir : P.J. Labarrière, sj, « L'unité plurielle », édit. Aubier Montaigne, 1975. Voir aussi du même auteur Documents-Episcopat, juin 1978, « Quelle place pour l'intelligence dans notre Eglise ? ».

Urgence de l'effort œcuménique

Dans le vaste effort de renouveau que le concile du Vatican a généralisé et orienté dans l'Eglise catholique, deux aspects me semblent souligner particulièrement l'urgence de l'effort œcuménique, d'un effort œcuménique qui n'est pas un secteur déterminé de la vie de l'Eglise, mais une dimension nécessaire de toute cette vie. De ces deux aspects, l'un est pastoral, l'autre directement doctrinal.

I - L'aspect pastoral

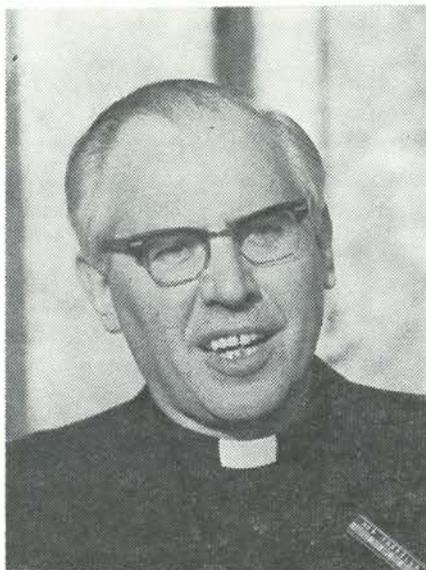
Je crois que l'on peut dire que le concile du Vatican a donné une attention particulière au contexte, au milieu dans lequel l'Eglise a à annoncer la bonne nouvelle du salut donné en Jésus-Christ; une attention particulière à ceux auxquels cette bonne nouvelle doit être annoncée.

Nos contemporains, soulés de paroles et de discours mirobolants, agressés de multiples manières par les propagandes idéologiques les plus diverses, sont a priori méfiants devant tout discours. Consciemment ou non, ils ont un besoin profond de découvrir un axe capable d'unifier leur vie chaotique et bousculée, de lui donner un sens, une signification. Mais ils ne veulent pas de recettes données de l'extérieur. Leur premier critère pour juger d'un discours, c'est la sincérité de celui qui le prononce. Comment l'a-t-il essayé pour lui? Comment s'en inspire-t-il réellement pour diriger sa vie à lui? Ce qu'il fait importe plus pour beaucoup que ce qu'il dit. Je ne veux pas m'étendre sur cet aspect, vous en savez plus que moi. Mais cela a une conséquence immédiate pour notre propos. Que signifie d'annoncer que le Christ est venu rassembler les enfants de Dieu qui étaient dispersés, si nous nous présentons divisés en proclamant ce message? Que signifie d'annoncer que Dieu nous a aimés au point d'envoyer son Fils dans le monde pour qu'en lui nous devenions enfants de Dieu et donc sœurs et frères les uns des autres, si nous annonçons cette bonne nouvelle en rivalité les uns avec les autres? Où est le signe? Et sans le signe, que peut signifier le discours, que reste-t-il de sa signification?

SPECIMENS GRATUITS

Pour faire connaître UDC demandez-nous des tracts et des spécimens gratuits

par Ramon Torrella *



Notre message lui-même n'est-il pas ravalé au niveau de ces idéologies rivales et concurrentes dont ils sont sursaturés jusqu'à la nausée? Si nous annonçons la filiation divine en Christ, soyons d'abord réellement sœurs et frères les uns des autres dans toutes les expressions de notre vie et de la vie de nos communautés. Si nous annonçons la nouvelle unité de toute l'humanité donnée en Christ, réalisons d'abord cette unité entre nous, vivons-la et vivons-en. Alors seulement nous serons crédibles.

Recevant à Saint-Pierre le patriarche Athenagoras, Paul VI disait : «... Le monde d'aujourd'hui, envahi par une incroyance aux multiples formes, ne nous rappelle-t-il pas aussi, de manière impérieuse, la nécessité de notre unité? Si l'unité des disciples du Christ a été donnée comme le grand signe devant solliciter la foi du monde, l'incroyance de beaucoup de nos contemporains n'est-elle pas, elle aussi, une voix par laquelle l'Esprit parle aux Eglises et leur fait prendre une nouvelle conscience de l'urgence de réaliser ce précepte du Christ qui est mort « pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu qui étaient dispersés » (Jn 11, 52)? Ce témoignage commun, un et varié, décidé et persuasif, d'une foi humblement sûre d'elle-même, jaillissant en amour et rayonnant l'espérance, n'est-ce pas ce que l'Esprit demande avant tout aux

Eglises aujourd'hui? » (Tomos Agapis, pp. 427-428).

L'unité des chrétiens est l'urgence primordiale et fondamentale pour l'évangélisation aujourd'hui. C'est pour l'unité des chrétiens que Jean XXIII a convoqué le concile du Vatican. Le renouveau qu'il a commencé, promu ensuite par Paul VI, et continué par le Pape Jean-Paul est certainement le ressort du mouvement vers l'unité.

II - L'aspect doctrinal

Un autre aspect, doctrinal cette fois, du renouveau voulu par le concile du Vatican exige un effort œcuménique. Dans le concile, l'Eglise a approfondi et renouvelé la contemplation de son mystère, la conscience qu'elle a d'elle-même et de sa totale et actuelle dépendance de ce que le Christ a accompli une fois pour toutes, mais qui dans l'Esprit et par l'Esprit demeure la source la plus profonde et toujours nouvelle de son être, de sa vie, son unique raison d'être, l'inspiration, la norme, la fin de toute son activité.

Permettez-moi une caricature. Si l'on considère l'Eglise surtout, je ne dis pas uniquement ce serait une hérésie, je dis surtout, comme une société visible ayant un seul chef, le Pape, on en vient facilement, une fois entré dans ces simplifications réductrices, à considérer ceux qui ne reconnaissent pas ce « seul chef » comme des « non-catholiques » quelle que soit leur situation vis-à-vis du Christ et du mystère de son Eglise. Cette catégorie canonique pratique est éminemment équivoque, puisqu'elle recouvre des situations ecclésiales essentiellement différentes, allant du chrétien orthodoxe à l'athée militant en passant par les croyants du judaïsme et de l'islam. Dans un tel contexte intellectuel, est-il possible de penser à ces « non-catholiques » autrement qu'en termes de « conversion » ou de « retour »? L'œcuménisme peut-il être autre chose qu'une « tactique », « une nouvelle politique »?

Si au contraire on contemple l'Eglise dans la profondeur de son mystère, si on la voit tout entière ordonnée à appeler les hommes de tous les temps à entrer dans la Pâque du Christ, dans son passage sauveur au Père, à aider les hommes à entrer et à croître dans la communion avec le Père par le Fils dans l'Esprit Saint, à être de

* Evêque, Vice-Président du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens, à Rome.

plus en plus en communion entre eux et à former une communauté dont l'unité et la charité témoignent et annoncent cette réalité nouvelle donnée en Christ, alors notre regard sur les autres chrétiens change. Ce ne sont plus des « non-catholiques » mais des sœurs et des frères avec lesquels nous participons au mystère du Christ, avec lesquels nous participons déjà d'une manière plus ou moins complète au mystère de l'Eglise du Christ, cette « seule et unique Eglise instituée par le Christ Seigneur » (Unitatis Redintegratio 1). Ce sont des sœurs et des frères avec lesquels nous sommes réellement en communion, même si cette communion est encore incomplète, blessée. Ce regard permet aussi de considérer les autres Eglises et communautés dans toutes leurs dimensions ecclésiales et de reconnaître « qu'elles peuvent produire effectivement la vie de la grâce et qu'elles ouvrent l'entrée de la communion du salut... L'Esprit du Christ en effet ne refuse pas de se servir d'elles comme moyens de salut » (Unitatis Redintegratio 3). Ce faisant, on ne diminue pas la doctrine traditionnelle sur la véritable Eglise mais on l'affirme de manière non exclusive, plus nuancée et donc plus juste : « Cette unique Eglise du Christ subsiste dans l'Eglise catholique » (Lumen Gentium 8). C'est la base qui permet de développer une ecclésiologie de communion et de parler de communion réelle mais imparfaite existant entre les Eglises et communautés ecclésiales aujourd'hui encore divisées. L'effort œcuménique est fondé sur une vision de l'Eglise dans laquelle christologie et pneumatologie sont étroitement mises en relation et qui permet un réel épanouissement de son action pastorale.

Dans ces perspectives, l'œcuménisme n'est pas une « tactique », « une politique », mais une exigence fondamentale de l'ecclésiologie. C'est la traduction dans la vie de l'Eglise de la communion existant déjà dans le mystère du Christ et de son Eglise. C'est l'action de l'Esprit dans l'Eglise et dans les Eglises qui les mène à la plénitude de vérité et de vie que le Seigneur veut pour elles pour que le monde croie.

L'œcuménisme n'est pas une activité plus ou moins facultative, c'est une dimension nécessaire de toute la vie d'une Eglise qui veut être fidèle à son mystère, à la volonté de son Seigneur sur elle.

Dans ces perspectives, vous comprenez pourquoi je vous remercie avec insistance d'avoir consacré une journée de votre Plénière à l'œcuménisme. Vous témoignez ainsi de votre volonté de réaliser dans toutes leurs dimensions les orientations du deuxième concile du Vatican.

Comment cet esprit œcuménique s'étend, comment cet effort œcuménique commence à prendre forme pour l'Eglise catholique au niveau international, cela doit être l'objet d'un autre bref exposé.

COMMUNION ŒCUMÉNIQUE

Notre Eglise respecte les dons de Dieu faits aux autres Eglises et communautés chrétiennes. Elle reconnaît en ces communautés les biens par lesquels l'ensemble de l'Eglise se construit : la sainte Ecriture, la vie de la grâce, la foi, l'espérance et la charité, d'autres dons intérieurs du Saint-Esprit et d'autres éléments visibles. Les séparations qui blessent le corps du Christ empêchent d'exprimer sous tous ses aspects la plénitude de la catholicité dans la réalité même de la vie. C'est pourquoi la restauration de l'unité chrétienne est notre passion, sans cesse présente à notre prière, puisqu'un même baptême, s'il est conféré selon l'institution du Seigneur, incorpore les uns et les autres au même Christ, établissant entre tous ceux qui ont été régénérés par lui un lien sacramentel d'unité.

Les Evêques de France

IL EST GRAND LE MYSTERE DE LA FOI
Prière et foi de l'Eglise catholique
Edit. du Centurion, pp. 64-65



(Photo M.T. CATTOIR)

Le chant du Notre Père, pendant la veillée de prière, le 26 octobre, à Lourdes. De droite à gauche : Rd LIVINGSTONE, Pasteurs GUIRAUD et MAURY, Mgr ETCHEGARAY, Mgr MELETIOS, Mgr MANOUKIAN, Frère MAX, Mgr le BOURGEOIS.

SEMAINE DES AVENTS - ÉTÉ 1979

1 - RETRAITE SPIRITUELLE ET ŒCUMENIQUE

du samedi 25 août au samedi 1er septembre
à l'Abbaye de Saint-Maur, Le Thoureil 49350 GENNES

Thème : Sagesse et Folie dans la Bible.

Animateurs : Pasteur Louis LEVRIER, Père Maurice JOURJON et Sœur Marie Abraham.

Renseignements et inscriptions : Mme Jacqueline Mérigeaux, 3, rue François-Porché, 16000 Angoulême.

2 - ISRAEL

du dimanche 22 au dimanche 29 juillet - A AUTUN

Thème : PESSAH, la fête de Pâques.

Animateurs : P. Bernard DUPUY, Yves JOUANIN.

Renseignements et inscriptions : Mlle Maryvonne JUHEL, 3, allées Maurice-Ravel, 38130 Echirolles.

3 - ISLAM

Renseignements : P. Michel LELONG, 34, av. Rey, 75014 Paris - Tél. 589.15.51.

4 - RENCONTRE CROYANTS - INCROYANTS

Le P. Joseph Masselot informe qu'il n'y aura pas de rencontre cette année.

L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET LE DIALOGUE ŒCUMÉNIQUE

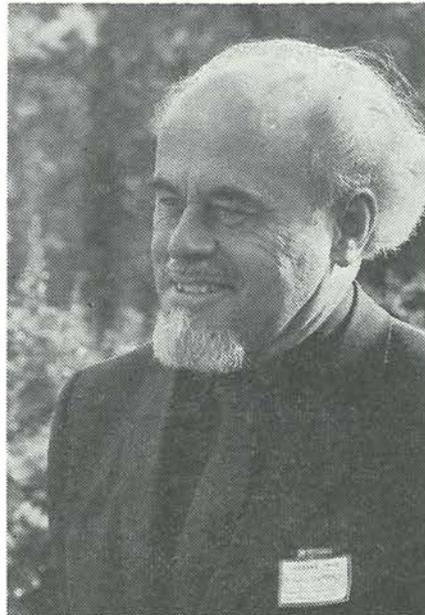
ASPECTS D'UN EFFORT

par Pierre Duprey *

Il m'a été demandé de vous présenter un tableau des différents dialogues dans lesquels le Secrétariat pour l'Unité des chrétiens à Rome est engagé. Il est difficile de résumer en une demi-heure le travail d'une équipe durant des années, mais j'essayerai cependant de vous faire cette esquisse.

Monseigneur Ramon Torrella vient de vous rappeler que l'engagement œcuménique de l'Eglise catholique est basé sur l'approfondissement doctrinal du Concile du Vatican. Le Pape disait en recevant les délégations des autres Eglises chrétiennes venues à l'inauguration de son pontificat, que l'engagement de l'Eglise catholique tel qu'il s'est exprimé solennellement dans le deuxième Concile du Vatican est irréversible. Il a insisté sur la nécessité d'aller de l'avant. Dans ce Concile, l'Eglise catholique a exposé les principes sur lesquels elle basait son engagement dans le mouvement œcuménique et elle a exprimé sa disponibilité de dialogue. Elle l'a fait, vous le savez, non seulement, en présence d'observateurs des autres Eglises et communautés ecclésiales, mais souvent aussi, grâce aux fameuses réunions du mardi, en collaboration avec eux. Des contacts, dès avant la fin du Concile, avaient été pris avec le Conseil œcuménique des Eglises pour trouver les formes d'une collaboration, mais les dialogues bilatéraux ont toujours été le résultat d'une initiative des Eglises ou des Fédérations d'Eglises. La première initiative vint de la Communion anglicane lors de la visite à Rome de l'archevêque Ramsey, en mars 1966. Ces dialogues ensuite se sont étendus, se sont développés.

Progresses-t-on ? Qu'est-ce qu'on a réalisé ? Chercher à répondre à de telles questions est une tentation bien connue ; souvenez-vous des tentatives de recensement de David. Un événement comme celui de la mort du Pape Paul VI montre les réactions de l'ensemble du monde chrétien vis-à-vis de l'Eglise catholique et plus particulièrement ici vis-à-vis de l'Eglise de Rome. C'était bouleversant. Toutes les Eglises ont envoyé des messages de sympathie et de solidarité qui exprimaient non seulement des sentiments d'une grande qualité chrétienne, mais qui, je crois, mon-



traient comment les relations de l'ensemble du monde chrétien avec l'Eglise de Rome avaient radicalement changé depuis le Concile du Vatican. Je ne voudrais pas insister ici devant vous car je crois que dans ce pays vous avez fait cette expérience concrètement. J'ai eu l'occasion, la joie et le profit d'être invité en 1977 à la réunion de Chantilly et j'ai découvert avec un certain émerveillement, je dois le dire, l'atmosphère de collaboration fraternelle, sans réserve, de sincérité, de loyauté réciproque existant entre les différents responsables diocésains de l'œcuménisme et leurs correspondants protestants. Je crois que c'est là une réussite, je la signale parce que, à ma connaissance, je ne connais pas d'autres pays, cela ne veut pas dire qu'il n'en existe pas, où un tel réseau de délégués diocésains travaillent avec un Secrétariat national en collaboration, en amitié et en confiance de manière si suivie et si féconde. Nous sommes particulièrement reconnaissants à ce Secrétariat national des contacts et des échanges fréquents avec notre Secrétariat à Rome. Ces contacts avec les secrétariats nationaux nous sont nécessaires et je crois qu'ils leur sont utiles.

* *

évidemment de réalités très différentes. Lorsque l'Eglise catholique commence le dialogue avec l'Eglise orthodoxe, il s'agit d'abord de se retrouver, de se redécouvrir dans la profondeur du mystère du Christ et de l'Eglise dont nous avons, dont nous expérimentons la même réalité, selon une tradition identique, même si elle a souvent des formes d'expressions culturellement conditionnées et qui ne facilitent pas une première rencontre pour ceux qui sont étrangers à ces mentalités religieuses. C'est d'abord un effort de retrouvailles plus que de discussion sur des divergences dogmatiques. C'est ce que le Patriarche œcuménique, le Patriarche Athénagoras, a appelé avec beaucoup de bonheur, « le dialogue de la charité ». Le dialogue de la charité n'est pas quelque chose qui se situe au niveau du sentiment, mais quelque chose qui se situe au cœur même du mystère de l'Eglise, au cœur même de la réalité œcuménique. Vous savez qu'un livre, le *Tomos Agapis*, le volume de la Charité, a été publié en 1972. Il comprend quelque 300 documents échangés entre Rome et Constantinople entre 1960 et 1972 ; beaucoup plus que dans les dix siècles précédents ! Toute une théologie de l'Eglise et de son unité s'y exprime dans une sorte de dialogue long et médité, au rythme des grandes fêtes et des événements marquant la vie des deux Eglises. Un colloque de théologiens catholiques et orthodoxes a essayé, à Vienne en 1975, d'expliciter cette théologie et d'en dégager les implications (cf. *Istina* 1975, n° 1). On y voit Paul VI mettre en œuvre les orientations du décret sur l'œcuménisme et, ce faisant, en approfondir et en expliciter les visées et les formulations. Toute une ecclésiologie de communion y est mise en œuvre et s'y exprime comme l'a dit si heureusement le métropolitain Méliton de Chalcédoine : « dialoguant dans la charité, nous faisons de la théologie ou, plutôt, nous construisons théologiquement » (1).

Il s'agissait de refaire le contexte avant de refaire les textes, de rétablir une atmosphère de relations fraternelles entre les Eglises catholique et orthodoxe, ces Eglises que le pape Paul VI caractérisait comme « des Eglises sœurs avec lesquelles nous sommes en communion presque totale ». Maintenant le moment est venu ; le dialogue théologique va commencer. « La charité a agi non seulement comme un facteur sentimental et psychologique, créateur d'un climat convenable à l'ouverture d'un dialogue purement théologique, mais, puisqu'elle était réellement une vertu théologique, elle a agi comme un élément théologique, fondant l'édification théologique ulté-

* Père Blanc, sous-secrétaire du Secrétariat pour l'Unité à Rome.

(1) J'ai expliqué plus longuement la portée théologique du dialogue de la charité en « La théologie et le rapprochement entre les Eglises catholique et orthodoxe » dans *Les Mélanges Congar* (Cerf, 1974).

Le dialogue a des réalisations très variées. Lorsqu'on parle de dialogue avec l'Eglise orthodoxe et lorsqu'on parle de dialogue avec les Pentecôtistes, il s'agit

rieure du dialogue entre les deux Eglises » (Métropolitaine Mélyton de Chalcédoine).

Catholiques et Orthodoxes ont hésité, ont attendu avant de commencer ce dialogue théologique car ils étaient conscients de part et d'autre que ce dialogue ne pouvait commencer qu'en aboutissant dans un temps raisonnable au rétablissement de la pleine communion entre les deux Eglises. Si catholiques et orthodoxes ne sont pas capables de rétablir dans un temps relativement raisonnable la pleine communion entre eux, c'est tout le mouvement œcuménique qui perd toute crédibilité. Je crois que ce dialogue ne peut être engagé que dans la volonté d'arriver à un résultat décisif, dans un temps raisonnable, entre les deux Eglises. Les commissions préparatoires ont fini leur travail, des rapports seront soumis dans les très prochaines semaines aux autorités respectives et le dialogue commencera, nous l'espérons, l'année prochaine. Il partira de ce qu'il y a de commun dans les deux Eglises, de la même conception sacramentelle de l'Eglise. C'est de cette réalité commune entre catholiques et orthodoxes dont nous partirons ; c'est sur elle que se basera le dialogue.

Avec les anciennes Eglises orientales, des progrès considérables ont été faits ces dernières années, je pense ici aux Eglises coptes, arméniennes et syriennes et l'on peut dire qu'après 15 siècles, dans les déclarations du pape Paul VI et du Patriarche Mar Ignatius Jacob III des Syriens, du pape Paul VI et du pape Shenouda III des Coptes, le différend christologique a été résolu. Le pape et les patriarches ont reconnu l'identité de leur foi dans le mystère du Verbe incarné. Ils ont fait une profession de foi sur le mystère du Christ en évitant les mots, sujets à équivoques et origine de beaucoup de polémiques, de personnes et de natures. Ils ont affirmé solennellement qu'ils professaient la même foi dans le mystère du Verbe incarné, même si, durant des siècles, ils s'étaient opposés sur l'expression donnée à cette foi. Ce fait est important car il liquide un contentieux vieux de quinze siècles. Il est important aussi, nous y reviendrons, comme méthode œcuménique. En grande partie, dans le dialogue avec ces Eglises, soyons très francs ici, je crois que nous devons l'être, ce sont les situations héritées du passé qu'il est difficile de surmonter. Je pense particulièrement au dialogue avec les Coptes en Egypte, Eglise de six millions de fidèles. Des habitudes d'opposition entre différentes communautés chrétiennes doivent changer et peuvent changer dans la mesure où de part et d'autre on entre dans ce nouvel esprit qui doit caractériser nos relations. Il faut décidément et définitivement abandonner une politique de confrontation, de grignotage, de « prosélytisme », de « conversion » pour entrer dans l'esprit indiqué par le Concile du Vatican et mis en œuvre par Paul VI. Et cela non pas par tactique ou par « diplomatie », mais à cause d'exigences théologiques profondes.

Quant aux Communautés issues de la Réforme, nous sommes en dialogue officiel avec la Communion anglicane, avec la Fédération luthérienne mondiale, avec l'Alliance réformée mondiale, avec le Conseil mondial des méthodistes, avec le Conseil des Disciples du Christ, avec les Pentecôtistes. Nous sommes aussi, je vous l'ai dit, depuis dès avant la fin du Concile, surtout depuis 1968, engagés dans le dialogue multilatéral qui se déroule au sein du Conseil œcuménique des Eglises et plus particulièrement en Foi et Constitution. Vous savez que Foi et Constitution avait cette particularité de pouvoir avoir comme membres des théologiens appartenant à des Eglises qui n'étaient pas membres du Conseil œcuménique des Eglises. C'est cette possibilité que l'Eglise catholique a utilisée. Dès 1969, 8 théologiens catholiques sont devenus membres de Foi et Constitution. Ils sont 12 maintenant, 12 sur 125 cela représente à peu près 10 % des membres de la commission ; pour une Eglise qui n'est pas membre du Conseil, c'est bien !

**

Je reviendrai après sur ce dialogue si vous voulez. Je tenais ici à avoir quelques mots pour caractériser ces dialogues bilatéraux.

Ces divers dialogues sont différenciés par le but qu'ils poursuivent. Le but par exemple du dialogue entre l'Eglise catholique et la Communion anglicane a été clairement donné par le pape et l'archevêque Ramsey dans leur commune déclaration de 1966. Il s'agit de rétablir cette « unité dans la vérité pour laquelle le Christ a prié » et qui est « une complète communion de foi et de vie sacramentelle » (Déclaration commune, **Documentation Catholique** 1966, col. 682). C'est le but de la commission. Un tel but fixé clairement et animant le travail des membres de la commission est la source d'un grand dynamisme. D'autres dialogues pourtant, par exemple celui avec les Pentecôtistes, ne touchent aucunement à ces notions d'unité organique. Ce dernier a commencé en ayant pour objet les principes de la vie de prière, les principes de la vie dans l'Esprit ; mais au fur et à mesure, on soulève de manière tout à fait empirique un certain nombre de questions. On ne peut pas parler de la prière, entre catholiques et pentecôtistes, sans parler de notre vie sacramentelle. Il est clair que nous ne pouvons parler de l'Esprit Saint sans parler du Christ ; il est clair qu'on ne peut parler de l'action de l'Esprit Saint, de la Christologie et des sacrements sans soulever des questions d'ecclésiologie. Nous avons avec eux un programme qui se développe de manière tout à fait empirique selon les problèmes que nous rencontrons et qu'il aurait été absolument impossible d'aborder dans un plan a priori. Nous pouvons progressivement les aborder parce que nous les avons découverts ensemble.

Ces dialogues sont également diversifiés par les partenaires que nous avons. Il est clair que lorsque nous rencontrons des Eglises orthodoxes, nous sa-

vons à qui nous parlons. Ces Eglises ont une hiérarchie valide, pour reprendre une expression de Paul VI, une hiérarchie valide qu'il s'agit de réarticuler avec la nôtre. Mais lorsque nous rencontrons les Pentecôtistes, c'est tout à fait différent.

Nous avons un dialogue avec toute la Communion anglicane. Dans la commission mixte internationale (Arcic), des théologiens ou des évêques représentent les différentes provinces de la Communion anglicane ; mais là aussi il y a un décalage, car nous n'avons pas la même « machinerie », nous n'avons pas les « mêmes courroies de transmission » ; nous n'avons pas les mêmes voies pour arriver à l'acceptation d'une décision doctrinale. C'est un aspect assez important des différents dialogues. On pourrait multiplier les exemples. En voici un dernier. Avec la Fédération luthérienne mondiale, nous rencontrons une organisation beaucoup plus constituée, avec des liens beaucoup plus fermes que l'Alliance réformée mondiale dont les liens sont beaucoup plus souples et qui est beaucoup moins organisée. Le dialogue bilatéral a l'avantage de pouvoir aborder les problèmes spécifiques existants entre une Eglise et une autre. Il permet d'aborder les problèmes en sachant le sens des mots que nous employons. Lorsque nous parlons entre catholiques et anglicans, entre catholiques et réformés, nous savons le sens des mots que nous employons. Au contraire, dans le dialogue multilatéral, je pense à Foi et Constitution, nous nous trouvons dans un milieu extrêmement diversifié au point de vue « traditions ecclésiastiques » et trop souvent les mots, sans qu'on le veuille, sont pris dans des sens très différents. Il faut pour éviter l'équivoque, au moins partiellement, un effort continu et c'est peut-être là l'une des principales difficultés de ce genre de dialogue. Une autre difficulté majeure du dialogue multilatéral est la diversité des cultures qui s'y rencontrent et d'une certaine théologie contextuelle qui s'y développe. Le facteur culturel risque de faire apparaître, si l'on n'y prend garde, d'autres divisions selon d'autres clivages. Si l'on rejetait les siècles d'histoire et d'expériences de l'Eglise depuis le Nouveau Testament comme relevant d'une culture gréco-romaine, si pour cela on refusait les credos des conciles œcuméniques, pour élaborer, sans en tenir compte, une expression culturelle originale de la foi, il est clair que ce ne serait pas sans risques graves. Si au nom de la culture, on rejetait l'Ancien Testament, comme culture sémitique et juive et que l'on considérait les religions traditionnelles africaines ou les traditions anciennes de l'Inde comme l'ancien testament de ces régions, si on relisait et réinterprétait le Nouveau Testament dans ces perspectives, on voit de suite dans quels genres d'aventures on risquerait de s'engager. On n'en est pas là, mais ces tentations existent. Le problème à affronter est réel. La nécessité d'adaptation du message chrétien est urgente, mais elle suppose une rigueur doctrinale, une sûreté de dis-

cernement, une communion universelle dans la foi. Je ne puis que signaler ici ce problème complexe qui sera probablement au centre de la problématique de Foi et Constitution dans les prochaines années.

Au contraire, on a reproché souvent aux dialogues bilatéraux de se faire au sein d'une même culture appelée « nord atlantique ». En fait, les questions qui ont divisé l'Eglise ont historiquement vu le jour dans cette aire géographique. Il me semble donc normal que les Eglises de ces régions se sentent une responsabilité particulière dans la recherche de la solution qui pourrait leur être donnée. Toutefois il est hautement souhaitable que, ce faisant, elles bénéficient de l'apport d'autres perspectives. L'approche de ces questions en d'autres cultures peut aider à sortir d'impasses séculaires. Aussi des théologiens venant d'autres cultures peuvent être moins traumatisés par l'histoire et donc plus libres d'envisager des révisions qui peuvent être « déchirantes ».

Dans les multiples interactions entre les dialogues bilatéraux et le dialogue multilatéral, il faut dire tout d'abord que le dialogue bilatéral prend souvent son point de départ de la convergence atteinte dans le dialogue multilatéral. Par exemple, dans le dialogue sur l'Eucharistie, je crois que nous devons beaucoup à ce qui a été fait par Foi et Constitution. De par ailleurs, il est clair que les dialogues bilatéraux permettent des avancées, des percées dont bénéficie le dialogue multilatéral. Ici il ne faut pas trop se soucier d'ordre, de méthode, de planification. Prenons la comparaison des chars de carnaval (aucune application aux Eglises, évidemment!) que tout le monde tire dans tous les sens et qui avancent quand même. Dans le progrès des convergences, on tire un peu dans tous les sens et progressivement, il y a une convergence générale qui se développe et s'approfondit, tandis que des progrès très réels se font entre telle ou telle Eglise. Ce disant je ne veux aucunement diminuer l'importance de la préoccupation de la cohérence entre les divers dialogues. C'est un souci majeur. J'ai dit aussi, il y a un instant, combien était nécessaire la vigilance en face de certaines tendances risquant de provoquer de nouvelles divisions.

Encore un mot sur la cohérence nécessaire. Il serait en effet dangereux qu'une Eglise s'adapte aux différents dialogues sans être soucieuse que cette adaptation soit cohérente avec d'autres adaptations orientées dans d'autres sens. Il est clair, j'ai lu cela avec intérêt dans le dossier que vous nous avez remis, que c'est une préoccupation des Eglises orthodoxes dans un pays comme la France de voir l'Eglise catholique engagée dans un dialogue avec la Réforme qui risquerait de devenir unilatéral et de ne pas être cohérent avec un dialogue avec l'orthodoxie. D'autre part on pourrait être préoccupé d'un dialogue unilatéral avec l'orthodoxie qui ne serait pas cohérent avec un dialogue avec la Réforme. En vue d'essayer d'évi-



(Photo M.T. CATTOIR)

Conférence de presse à Lourdes. De gauche à droite : P. DUPREY, Mgr TORRELLA, Mgr le BOURGEOIS, P. DESSEAUX, P. DAVID.

ter cet inconvénient possible, un Forum a été organisé. Forum je ne peux pas vous dire exactement ce que cela veut dire ; lorsque j'ai demandé ce que cela voulait dire, on m'a répondu : c'est le type de rencontre la plus informelle qui soit. Ce n'est pas une commission, c'est une rencontre entre les responsables des différents dialogues bilatéraux pour échanger des informations, pour que l'on puisse voir un peu ce qui se dégage des différents dialogues et comment le dialogue multilatéral peut en profiter. Il ne s'agit pas et je le dis parce qu'on a critiqué le Conseil œcuménique des Eglises en ceci, il ne s'agit pas du tout d'une volonté de contrôler ou d'organiser ces dialogues. Chaque Eglise a conscience de sa responsabilité propre en ce domaine et personne ne peut lui contester son initiative dans le dialogue.

Je suis convaincu également que le progrès vers l'unité est un tout et que donc il faut être attentif aux réactions et aux interactions de ces dialogues.

Pour la méthode du dialogue, je crois qu'il faudrait souligner ici que le dialogue est inséparablement un cheminement ensemble à la fois intellectuel et spirituel. Je crois qu'on ne peut pas trop souligner cela. Il y a l'aspect académique, il y a l'aspect universitaire d'un dialogue mais cela est au service d'une croissance ensemble dans la communion et dans la découverte du mystère. Si nous dialoguons, c'est inséparablement et fondamentalement pour approfondir ensemble la vérité, pour progresser vers la vérité tout entière. Nous la tenons souvent en des expressions opposées héritées du passé et il faut arriver en pleine fidélité

à tous les aspects de cette vérité, à surmonter les divergences dont nous avons hérité.

Non pas que nous disions que ce vocabulaire hérité du passé n'était pas adéquat pour exprimer cette vérité dans le milieu et à l'époque où il a vu le jour. On ne peut le contester, du moins quand il n'a pas été élaboré en opposition et en refus de certains aspects de la vérité. Mais en même temps, il est clair, les fruits le montrent, que souvent ce vocabulaire a été la source de beaucoup de malentendus ; qu'il a exprimé unilatéralement certains aspects de la vérité ; qu'il a été cause de distorsions et de lacunes dans l'expression de la vérité. Il faut donc s'efforcer, dans le dialogue de trouver un vocabulaire qui, aujourd'hui, puisse, sur un point donné éviter ou surmonter ces obstacles ; un vocabulaire aussi qui soit libre de toute la charge passionnelle que des polémiques séculaires ont accumulée sur certaines expressions. Un exemple limpide de cette méthode nous est donné dans les déclarations communes de Paul VI avec les patriarches copte et syrien : ils font ensemble une complète profession de foi dans le mystère du Verbe incarné, sans utiliser les mots de nature et de personne sur lesquels la polémique s'était cristallisée durant quinze siècles. Si nous considérons le dialogue avec les Anglicans, nous y trouvons, d'une manière générale, le même effort d'employer un vocabulaire relativement neuf ou au moins renouvelé. Permettez-moi ici deux anecdotes. Lorsqu'on a présenté dans notre plénière du Secrétariat le document dit de Windsor sur l'Eucharistie, un évêque, que j'aime trop pour le nommer et qui était un ténor de l'œcuménisme au

deuxième Concile du Vatican, nous a dit tout de suite : « Je ne trouve rien de ma foi sur l'Eucharistie dans ce document ». Evidemment c'était un peu une douche froide pour ceux qui présentaient le document. Cette première réaction n'a pas résisté à une étude plus approfondie de ce texte. Une autre réaction analogue : l'évêque auxiliaire de Westminster, Mgr Butler, nous donnait cet exemple caractéristique : dans la partie de l'archidiocèse dont il était chargé, six prêtres catholiques qu'il a qualifiés de moyens (je m'excuse pour le terme) ont décidé de rencontrer six prêtres anglicans moyens pour discuter de ce document de Windsor sur l'Eucharistie. Première réaction : unanimité, aucune des deux parties n'était d'accord avec ce texte et n'y retrouvait sa foi. Pourquoi ? Parce que justement ils n'y retrouvaient pas les expressions qu'ils étaient habitués à employer pour exprimer leur foi dans l'Eucharistie. Ils ne se sont pas découragés ; ils se sont rencontrés une fois par semaine pendant un certain nombre de mois et à la fin ils sont arrivés à l'unanimité pour dire qu'ils n'avaient rien à y ajouter, rien à retrancher pour exprimer leur foi dans l'Eucharistie. Vous comprenez la démarche. Il fallait saisir une approche nouvelle. Il fallait faire une démarche analogue à celle de ceux qui avaient rédigé ce texte. Certes un tel document n'a pas la prétention d'être parfait. Ce serait ridicule. Nous sommes en train de travailler sur ce document à la lumière des critiques reçues et je crois qu'il sera considérablement amélioré. Il me semble nécessaire d'avoir une expérience du dialogue pour pouvoir juger les résultats d'un dialogue. Une des grandes difficultés du mouvement œcuménique est souvent que les résultats d'un dialogue, les résultats de ce cheminement spirituel et intellectuel fait ensemble est présenté à des personnes, que ce soit aux fidèles « moyens » ou à des autorités, qui n'ont pas eu l'expérience de ce cheminement, qui n'ont pas fait cet itinéraire spirituel et intellectuel et se trouvent un peu désarmés devant le résultat d'un tel dialogue. C'est une question pastorale extrêmement importante qui, je crois, doit faire l'objet d'une préoccupation première de la part de notre Secrétariat, mais aussi et d'abord de la part des évêques.



Comment essayer de recevoir au sens traditionnel du mot, c'est-à-dire avec discernement, avec critique, et également de transmettre tout ce qu'il peut y avoir de positif dans ces différents dialogues ? C'est ce que nous avons essayé de faire au point de vue méthode en publiant les documents de la Commission anglicane-catholique avant qu'ils aient atteint leur forme définitive. Nous avons demandé aux autorités ecclésiastiques de ne pas encore se prononcer sur le contenu de ces documents, mais de juger seulement s'il s'agissait d'un travail suffisamment sérieux pour être publié sous la seule responsabilité des théologiens membres de la commission. Il y a évidem-

ment à faire cela un risque pastoral certain ; vous le voyez tout de suite. Il y a un risque à mettre en circulation des documents qui ne sont pas dans leur forme finale ; qui peuvent être incomplets, qui peuvent lancer des idées insuffisamment éprouvées ; qui peuvent être pris un peu à la légère et créer l'impression : « C'est fait, on est d'accord, qu'est-ce qu'on attend pour aller de l'avant ». Je crois que nos autorités ont été très courageuses en acceptant ce risque pastoral parce qu'elles ont fait confiance à l'action de l'Esprit Saint dans l'Eglise ; elles ont fait confiance à la réflexion, au discernement critique des différentes Eglises locales ; elles ont voulu que des cercles beaucoup plus larges de théologiens et de fidèles entrent dans ce dialogue ; elles ont voulu fournir des textes sérieux pouvant servir de base au dialogue à des niveaux locaux, là surtout où catholiques et anglicans vivent ensemble, dialogues locaux susceptibles d'être à leur tour très utiles au progrès et au développement du dialogue international, à la rédaction finale de ces documents. Je crois que c'est une expérience nécessaire car il est clair que l'unité ne sera jamais le fruit d'une discussion entre technocrates, il y a toute une évolution de la mentalité des Eglises qui doit être provoquée et guidée. Il faut trouver les moyens de cette évolution en toute sagesse et prudence pastorale, mais également en toute confiance en l'Esprit Saint. Je crois que c'est un des aspects et l'un des plus importants de l'œcuménisme à l'heure actuelle. Nous cherchons la méthode, et je crois que vous qui êtes directement responsables des Eglises locales, vous pourrez nous aider énormément par vos actions et par vos réactions dans ce domaine à trouver la manière que ce que nous essayons de faire ne soit pas l'œuvre d'un groupe de spécialistes, mais soit vraiment et de plus en plus le cheminement de toute l'Eglise dans la communion. De toute manière, l'Eglise se trouve et se trouvera, à cause des dialogues, en face de documents qu'elle n'a guère eu l'occasion de rencontrer dans son histoire. Dans la recherche de l'unité, il ne s'agit plus de documents élaborés unilatéralement et que les autres doivent souscrire, mais de documents élaborés ensemble et dont il s'agira de juger s'ils expriment la foi nécessaire au rétablissement de la communion.

Evidemment certains résultats sont quelquefois compromis par des événements imprévus. Ici nous devons parler très clairement. Lorsque, par exemple, nous avons commencé le dialogue avec la Communion anglicane nous étions convaincus d'avoir trouvé notre voie, l'Eucharistie, le ministère, l'autorité dans l'Eglise, trois aspects du mystère de l'Eglise étroitement liés et en relation ; nous étions convaincus que si nous arrivions à exprimer ensemble notre foi dans ce domaine, nous pourrions faire des pas concrets dans les relations entre les deux Eglises. Il est clair qu'entre catholiques et anglicans le premier pas concret à faire serait de résoudre définitivement cette fameuse question

des ordes anglicans. La méthode que nous avons suivie était différente de celle suivie au siècle dernier. Il ne s'agissait pas de remonter une chaîne historique pour vérifier l'intention de ceux qui avaient fait l'ordination il y a quelques siècles, mais il s'agissait de voir quelle était aujourd'hui la foi de l'Eglise catholique et la foi de la Communion anglicane en ces réalités. Au moment où après les documents de Windsor sur l'Eucharistie et de Cantorbéry sur le ministère, des progrès décisifs, je le crois, étaient accomplis, un fait nouveau est intervenu. Pour le moment il risque de bloquer tout pas en avant en ce domaine. Vous savez la position de l'Eglise catholique et de l'Eglise orthodoxe sur la question du sujet du ministère sacerdotal. La décision des anglicans d'ordonner des femmes au ministère sacerdotal n'interrompt pas notre dialogue, mais nous place devant un fait qui se dresse sur la route et nous empêche d'avancer dans cette voie-là. Je regrette d'autant plus qu'il n'y a rien de plus consistant qu'un fait. Lorsqu'il s'agit d'une expression dogmatique, on peut toujours, l'intention de foi étant authentique de part et d'autre, on peut toujours en approfondissant cette intention, arriver à lever des malentendus, à surmonter des oppositions, et à trouver une formulation commune de cette même foi. Ici devant un fait de cette nature, nous ne voyons pas comment agir ; mais nous continuons le dialogue et nous espérons pouvoir avoir quand même d'autres développements dans les relations de nos Eglises.

Avant de terminer je voudrais revenir brièvement sur le dialogue multilatéral qui se développe en Foi et Constitution. Il ne faudrait pas en effet que ce que j'ai dit des difficultés que l'on y rencontrait vous en donne une image négative. Un travail très sérieux s'y fait. Le récent document sur l'espérance qui est en nous, en est un exemple. Fruit d'un long effort commencé dès 1971 au niveau local, il est une intéressante synthèse dans laquelle l'espérance théologique éclaire, inspire et oriente tous les espoirs de l'homme en recherche de fraternité, de justice, de paix. On peut y voir une approche existentielle de la future, encore très future, confession de foi à laquelle nous tendons. En même temps se poursuit l'étude de l'unité que nous cherchons. A l'assemblée de Nairobi en 1975, cette unité future avait été décrite comme celle d'une « communauté conciliaire d'Eglises locales elles-mêmes réellement une ». On s'efforce de préciser ce qu'est une Eglise locale, à arriver à un consensus sur le baptême, l'Eucharistie et le ministère, sur la manière dont l'Eglise enseigne avec autorité aujourd'hui ; c'est toute la question du magistère ; à envisager ce que devrait être la future profession de foi commune. Je ne peux que signaler quelques points principaux. J'ai déjà été trop long pour esquisser certains axes de ce que l'Esprit accomplit aujourd'hui dans l'Eglise. Nous essayons de le suivre mais il nous essouffle et souvent, heureusement, il nous déconcerte.

CONTRIBUTIONS PROTESTANTES

Fédération Protestante de France
Conseil Permanent Luthéro-Réformé

23 août 1978
Mgr A. le BOURGEOIS
Président de la Commission
épiscopale de l'Unité
B.P. 135
71404 AUTUN

Cher Père,

Vous trouverez ci-joint le petit dossier qu'à votre invitation nous avons constitué pour qu'il prenne place parmi les documents préparatoires des travaux de l'Assemblée plénière de l'Episcopat sur l'œcuménisme.

Nous avons été très sensibles à votre requête ainsi qu'à la décision du Conseil permanent d'inscrire la question œcuménique au cœur des travaux de la prochaine Assemblée de Lourdes. Nous pensons que le fait même de ce débat est de profonde signification et qu'il peut être de grande portée.

Dans votre lettre vous nous demandiez une série de contributions personnelles autour des quatre questions suivantes :

« 1 - Quels aspects vous paraissent les plus importants en positif ou en négatif, dans la situation œcuménique actuelle en France ?

2 - Quelles interpellations jugez-vous opportun d'adresser aux catholiques ?

3 - Quels sont, du point de vue de votre Eglise, les raisons, les fondements (théologiques, psychologiques...) de telles interpellations ?

4 - Dans le moment que nous vivons, quelles sont les tâches prioritaires de la démarche œcuménique ? ».

Vous ajoutiez :

« Pourraient être également abordées toutes les autres questions qu'il vous paraîtrait nécessaire de soulever ».

Vous trouverez ici ces contributions au nombre de cinq. Elles représentent, selon votre souhait, des approches diverses, de par la tendance et l'implantation régionale des auteurs.

Mais en prenant connaissance de votre requête, nos deux instances ont souhaité y joindre sous forme de préambule un texte plus collégial autour du problème de la diversité et de l'unité du protestantisme. Nous avons donc chargé un petit groupe de travail de le rédiger et vous le trouverez en tête du dossier. Il est clair que ce texte engage davantage nos deux instances que les contributions individuelles dans lesquelles cependant nous nous recon-

naissions largement, dans leur diversité même.

Nous vous faisons cet envoi en un moment où l'Eglise catholique, avec la mort de Paul VI et la prochaine élection d'un nouveau pape, vit une étape importante. Nous mesurons bien sûr sa signification pour l'avenir de l'œcuménisme.

Avec vous nous prions Dieu pour qu'il nous permette de répondre toujours davantage à la prière de notre Seigneur : « Qu'ils soient un afin que le monde croie ». Que pour cela, Il nous accorde aux uns et aux autres, et à nous tous ensemble, d'avancer plus courageusement sur la voie de la fidélité au Christ et à l'amour du Père pour tous les hommes dont Jésus Christ a été le témoin et l'acteur.

Nous vous adressons, cher Père, et vous prions de transmettre à tous vos frères évêques nos messages les plus fraternels.

Inspecteur ecclésiastique
Ernest MATHIS

Président du Conseil
Permanent luthéro-réformé

Pasteur Jacques MAURY
Président de la Fédération
Protestante de France

En guise de préambule

L'invitation à participer activement à la préparation de la prochaine Assemblée plénière de l'Episcopat, sous la forme de contributions écrites et d'interventions orales est pour nous l'occasion de rendre grâce au Seigneur et de vous remercier de cette attention fraternelle.

C'est aussi l'un des signes de l'avancée œcuménique ces dernières années dans notre pays, grâce au dévouement patient et à l'engagement concret de beaucoup de chrétiens, à tous les niveaux de responsabilités dans nos Eglises respectives.

Vous avez peut-être parfois de la peine à cerner ce que nous sommes et ce que représente le Protestantisme français, tant il est vrai que nous apparaissions souvent comme une réalité infime, éparpillée et diverse. Cependant, nous voulons maintenant nous adresser à vous comme un **seul partenaire**. Si nos diversités sont une composante réelle dans la vie de nos Eglises, elles nous apparaissent moins extrêmes que ne le suggèrent les discours, les systématisations ou les vocabulaires à ce propos. Elles sont

notre faiblesse, mais aussi notre richesse, notre joie et le fruit d'une conviction sur laquelle nous allons nous expliquer.

Partenaire unique, par-delà nos diversités mais en tenant toujours compte d'elles, nous souhaitons aussi apparaître comme un **partenaire fraternel**. Nous croyons au bien fondé des interpellations réciproques entre nos Eglises. Nous ne voulons pas rester figés dans nos propres traditions, mais nous engager avec vous dans un dialogue ouvert avec le seul souci de la fidélité au message du Christ. C'est dans cet esprit de questionnement mutuel que nous nous sentons libres de partager avec vous les questions suivantes.

I - « Unité plurielle », un défi commun...

Nous avons la ferme conviction que l'existence d'Eglises protestantes diverses et même, à l'intérieur de chaque Eglise, de tendances théologiques diverses, n'est pas seulement un phénomène contingent qu'il conviendrait de résorber. C'est pour l'essentiel le

corollaire d'une certaine option théologique à laquelle nous restons attachés.

Cette option s'ordonne autour des deux principes bien connus du sola fide et du sola scriptura.

Affirmer premièrement que tout se joue dans la foi au Christ, c'est dire qu'il n'y a pas d'Eglise là où le Christ n'est pas reconnu comme le seul Sauveur, que l'Eglise trahit son être, là où le Christ est méconnu, mais qu'en revanche l'Eglise est partout où le Christ est droitement confessé.

Qu'est-ce donc que confesser le Christ ? C'est là qu'intervient la sola scriptura : confesser le Christ, c'est le confesser selon l'Ecriture. En posant ce principe, la Réforme a opéré un choix ecclésiologique d'une portée essentielle.

Dès le XVIème siècle, ce fut le fondement de ce qu'il nous arrive aujourd'hui d'appeler l'« unité plurielle » du Protestantisme, unité en Christ pour tous ceux qui le confessent selon l'Ecriture, pluralité des expressions de cette foi commune à cause de la plu-

ralité des langages, des cultures, des sensibilités, des expériences et des engagements.

L'« unité plurielle » est d'ailleurs une expression qui décrit adéquatement le caractère du Canon scripturaire lui-même, nœud extraordinaire de témoignages divers rendus à l'œuvre de Rédemption du monde; le Nouveau Testament en particulier atteste ce que fut la difficile unité de communautés qui confessent le même Seigneur dans des conditions historiques disparates.

Mais comment se fait-il alors que l'Eglise catholique ait pu organiser une ecclésiologie aussi différente? Cette constatation nous conduit inévitablement à un dialogue théologique avec vous que nous formulerions peut-être ainsi : quelle est la relation à établir entre la christologie et l'ecclésiologie, puisque c'est en confessant le Christ que nous trouvons à la fois unité et pluralité?

II - L'« unité plurielle » et nos divergences

Pourrions-nous essayer ensemble de repenser et de réviser quelques-unes de nos divergences dans le cadre de notre « unité plurielle » en Christ?

1 - Fonction respective des Confessions de foi et du « magistère »

Dès le début de la Réforme, en voulant rester dans la tradition apostolique et en reprenant ses principaux symboles, les protestants se sont rassemblés autour de Confessions de foi. A travers elles, ils prenaient le risque de reformuler la foi évangélique aussi bien que ses conséquences en un moment de leur histoire.

Si les diverses familles spirituelles que nous formons invoquent souvent plus facilement telle ou telle d'entre elles (Confession d'Augsbourg, Confession de La Rochelle, etc...), c'est moins pour en faire l'expression unique ou privilégiée de la foi que pour mieux s'enraciner dans une tradition vivante, nourrissant et stimulant une obéissance nouvelle. Car les Confessions de foi ne sont jamais que des formulations relatives; elles sont toujours référées, comme norma normata, à l'Écriture qui est norma normans.

Un réajustement constant doit alors s'opérer, de l'Écriture aux Confessions de foi, de la tradition évangélique aux engagements dans l'histoire. Cette recherche multiple d'une même fidélité nous fait vivre dans une tension incessante entre la certitude de l'unité en Christ et la reconnaissance des diversités, tension qui est notre souffrance dans l'attente de l'accomplissement du Royaume.

Nous ne pensons pas que l'institution d'un « magistère » unique - quel qu'il soit - doive nous délivrer d'une telle tension. Pourrions-nous donc réfléchir ensemble à la fonction respective de

Confessions de foi et du magistère dans l'Eglise par rapport à ce qu'on peut appeler le magistère du Christ vivant?

2 - Le sacerdoce du peuple des fidèles et les ministères

Avec vous nous croyons l'Eglise et nous l'aimons comme un outil dans la main du Seigneur « pour que l'Évangile poursuive sa course ».

Nous savons en même temps qu'elle se présente comme une institution contingente et historique, diversement implantée, faite de grandeur et de faiblesse, capable de courage et de lâcheté, toujours perfectible et à réinventer en tout lieu et toute circonstance.

C'est le peuple qu'elle rassemble, appelé mystérieusement au travers des frontières précises - ecclésiastiques ou confessionnelles y compris - qui a la charge d'écouter et de manifester l'Évangile dans la louange et l'obéissance, dans la grande diversité des dons et des appels de Dieu.

La redécouverte par la Réforme du « sacerdoce universel » nous fait tenir, aujourd'hui encore, à une vision de l'Eglise où tous aient leur place et leur responsabilité, dans une pleine participation au service de l'Évangile. Entre les membres du corps de Christ qui ont des fonctions diverses, il ne peut y avoir ni séparation ni supériorité. Si certains ministères doivent être distingués à cause de leur importance fonctionnelle pour l'utilité commune, cela ne leur donne aucune singularité de « caractère ». Comme tous les autres et parmi tous les autres, ils sont donnés et établis par Dieu pour le service de la communauté et de sa mission. La notion de « Clergé » nous est donc étrangère, même si, comme toute institution religieuse, nous sommes menacés par un cléricisme de fait.

Mais il y a une voie que nous pourrions explorer ensemble et où nous pourrions sans doute progresser. Ce serait de chercher à préciser, dans le cadre de l'« unité plurielle » du corps de Christ, ce que peuvent et doivent être, chez vous, chez nous et pourquoi pas entre nous, les ministères d'unité.

3 - Structure de l'Eglise institution

La structure de l'Eglise institution, c'est-à-dire de nos Eglises respectives, doit permettre nous semble-t-il de vivre simultanément l'unité profonde en Christ et la pluralité des expressions de la foi et des orientations de l'obéissance.

On sait notre allergie à tout système trop centralisateur, notre préférence pour les formules collégiales ou fédératives (régime congrégationaliste, presbytérien-synodal, élection périodique par les conseils d'Eglise de responsables dont la fonction peut ressembler à celle des « évêques »). Regrettant

parfois l'efficacité pastorale d'autres types d'organisation, nous ne pouvons cependant pas les accepter.

Mais jusqu'à quel point est-il possible de dire que nos structures largement décentralisées favorisent les diversités légitimes, et que votre structure hiérarchisée privilégie l'unité de principe? Vous estimez souvent que nous n'avons pas assez le souci de manifester institutionnellement l'unité organique de l'Eglise. Pouvons-nous à notre tour vous interroger sur la façon dont vous pourriez davantage reconnaître institutionnellement la légitime diversité? Progresser chacun de notre côté dans cette double réflexion rapprocherait certainement les uns des autres...

III - Et maintenant...?

Jésus Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement, telle est la Bonne Nouvelle que vous et nous avons reçue, et que vous et nous voulons nous efforcer de partager avec tous les hommes. Elle est notre unité dernière : à la fois fondement et limite de nos paroles et de nos actes, de nos confessions de foi et de nos engagements, de nos réalisations ecclésiastiques comme de nos cheminement individuels.

Accepter d'être sur la terre des disciples du Christ, et d'être seulement cela, l'accepter en tant que communautés chrétiennes, catholique, orthodoxe, anglicane, protestante... ne serait-ce pas impérativement rechercher, comme ces temps-ci nous y invite le Conseil œcuménique des Eglises, les modalités d'une réelle « conciliarité » entre nous, et d'en découvrir les conséquences?

Peut-être un moment décisif est-il venu? Nous sommes chargés de nos traditions, riches de nos connaissances et de nos expériences, quelquefois honteux de nos reniements et remis en marche par la force de l'espérance. Pour continuer la route, attendre et hâter la venue du Royaume, l'Eglise ne peut vivre que de la présence vivante de son Seigneur. Or celle-ci nous est offerte en particulier dans le pain et le vin de l'eucharistie. Ne devrions-nous pas nous décider à surmonter nos diversités de toutes sortes et à recevoir ensemble ce que Dieu donne dans sa fidélité pour en vivre?

Ne devrait-on pas au minimum envisager une concertation organique régulière à différents niveaux?

Avancer ainsi, dans la pratique d'une « unité plurielle », vécue tant à l'intérieur de chacune de nos Eglises qu'entre nos Eglises mêmes, ne serait-ce pas la seule forme obéissante de l'aventure œcuménique aujourd'hui? Non pour mettre en place un nouvel édifice qui ne serait que l'addition de nos forces ou de nos disparités, mais bien plutôt pour chercher ensemble les moyens d'une présence prophétique et d'un service évangélique diversifié parmi les hommes de notre temps.

Pasteur Paul BECHDOLFF *

Dans le sillage de Dieu : lumières et difficultés

Parmi les événements qui ont touché l'Eglise universelle depuis 25 ans, il en est un qui pour moi a une grande importance œcuménique : le renouveau charismatique parti au début du siècle de milieux protestants évangéliques pour former le mouvement de Pentecôte, s'est étendu successivement aux Eglises issues de la Réforme du XVIème siècle et à l'Eglise catholique. J'en fais une lecture analogue à celle de l'évangéliste Luc (chaque fois qu'il raconte une effusion de l'Esprit sous forme charismatique il s'agit de l'ouverture de l'Eglise à une nouvelle catégorie socio-religieuse : samaritains, païens, disciples de Jean). De même je vois dans cet événement un signe confirmant la visée œcuménique, la renforçant et soulignant l'urgence de Dieu : puisque toutes ces confessions sont touchées, quelle que soit la qualité de leur doctrine, de leur organisation, l'EGLISE est effectivement plus grande que chacune d'elle et Dieu nous appelle à nous accueillir les uns les autres dans son Eglise et à discerner dans chaque lieu, pour la mettre en évidence, son Eglise plus grande que chacune de nos Eglises. D'autres pourraient peut-être dire quelque chose d'analogue à partir d'autres signes de Dieu, mais de là où je suis, du sein de ce mouvement charismatique, je veux aussi faire entendre cet appel : rien, ni crainte, ni suffisance, ne doit nous permettre de renforcer les murs qui nous séparent. Bien plus, ce que Dieu fait ne prime-t-il pas le droit ecclésiastique ? Ne nous permet-il pas d'avancer dans le problème de la reconnaissance des ministères ? Ce que Dieu reconnaît, ce que nous pouvons reconnaître par ses fruits, n'est-il pas valable pour tous les chrétiens ?

Entraîné avec mes frères catholiques dans ce mouvement charismatique, je dois pourtant constater qu'il me reste toujours en tant que protestant plusieurs questions à poser au catholicisme, même après Vatican II : la plus fondamentale tourne autour de la conjonction « et », ou si vous le voulez autour du caractère « englobant » du catholicisme, de l'intégration des valeurs humaines, de l'addition des contraires et de la récapitulation du tout dans la tradition que l'on peut rééquilibrer mais non rejeter ni expurger. Or l'Eglise est non seulement catholique mais aussi sainte. Et cet adjectif est à la fois un constat : elle appartient à Dieu, et un appel « soyez saints comme je suis saint » ; l'Eglise ne peut donc pas tout récapituler, elle a besoin sur toute sa vie, son enseignement, ses institutions, d'une instance critique, elle a besoin de pouvoir rejeter ce qui est mal, mensonge et occasion de chute. On peut à bon droit refuser les alternatives de la logique humaine mais non celles de l'Esprit et de la Parole. « Ou bien... ou

bien... » est un thème fondamental de l'évangile : « L'Eternel ou les idoles, la grâce ou la loi, Christ ou le culte des anges ».

Il me semble que la tâche prioritaire de la démarche œcuménique est à nouveau la prière.

1 - Parce que la marche vers l'unité de l'Eglise piétine à cause de ses premiers succès. En effet, après la période des pionniers, Vatican II en rééquilibrant les données internes de la tradition catholique, en confirmant l'« œcuménisme spirituel » a ouvert une nouvelle période d'œcuménisme officiel en sorte que l'œcuménisme n'apparaît plus comme un combat mobilisateur, mais comme une chose acquise. D'où une perte d'intérêt, bientôt doublée d'une impatience nouvelle : les chrétiens ont pu plus facilement s'unir dans des actions ou des groupes nouveaux, mais cette unité d'esprit qu'ils avaient entre eux ne pouvait pas encore se traduire au niveau de la vie ecclésiale et sacramentelle au point que le labeur œcuménique est apparu comme un frein et non plus comme une aide, à cause de sa lenteur. Non seulement les murs ne montent pas jusqu'au ciel, mais ils sont devenus des grillages, il passe beaucoup plus de choses à travers eux d'une Eglise à l'autre, mais en même temps ils sont plus irritants.

2 - Parce que la division menace de nouveau l'Eglise : en menaçant chacune des confessions par les courants divers et opposés qui les traversent toutes, en particulier en ce qui concerne la responsabilité sociale et politique. Ces courants qui sont facteurs d'uni-

té entre des chrétiens de confessions différentes sont en même temps facteurs de divisions dans chaque confession. Cette tâche d'unité interne à chaque confession est importante mais la tentation est grande de la réaliser par un raidissement confessionnel ou par la récupération confessionnelle de certains courants, deux attitudes qui sont un frein très puissant au labeur œcuménique.

Ainsi l'impasse, le piétinement du labeur œcuménique nous ramènent à l'essentiel : entrer par la foi plus profondément dans la prière du Christ pour les siens (Jean 17). Je cite délibérément le chapitre tout entier. Bien sûr, la demande clef ici est le v. 21 « qu'ils soient un comme nous sommes un... afin que le monde croie que tu m'as envoyé », mais il serait malsain de séparer cette parole de toute la prière sacerdotale.

Je propose donc soit la revalorisation par les responsables des Eglises de la semaine de prière pour l'unité en tant que semaine de prière, en tenant compte non seulement des divisions confessionnelles mais aussi de toutes les autres divisions (tendances ou cultures), soit tout autre effort de revalorisation ou de réalisation nouvelle de cette prière. Je demande également que soit remis en valeur la portée et le rôle œcuménique du « Notre Père ».

Cette revalorisation par les autorités est d'autant plus nécessaire qu'en France le labeur œcuménique est hypothéqué par la disproportion de nombre entre l'Eglise catholique romaine et les autres Eglises.

Pasteur Jean-Claude ILL *

Quelques aspects importants en positif dans la situation œcuménique actuelle.

— Il me paraît primordial de commencer par deux remarques concernant la nature de nos relations avec nos frères catholiques :

● Je veux souligner l'ouverture et la vérité des rapports qui se sont établis. Le climat œcuménique et fraternel qui s'est développé n'est plus à démontrer, mais il faut souligner qu'il a engendré une confiance mutuelle qui permet désormais, d'aller plus loin dans la concertation et dans les questions posées ou reçues.

● Je suis frappé par l'attention, l'engagement et la profonde consécration des prêtres directement engagés dans le dialogue œcuménique et ceci en dépit de ce que le protestantisme représente en France. Ils ont compris que le dialogue œcuménique ne concerne pas un secteur restreint de la vie de l'Eglise mais qu'il a nécessairement des répercussions sur l'ensemble de la vie de l'Eglise.

— Ensuite, je souligne la volonté et le désir des catholiques d'enraciner davantage leur foi dans le message de la Parole de Dieu. Ce fait produit un dynamisme nouveau dans les relations œcuméniques. Il semble, cependant, que cette volonté soit moins prononcée dans les mouvements d'Action catholique où la Parole confirme une position plus qu'elle ne provoque et oriente un engagement.

— Je constate que la coopération pastorale ne se développe bien que lorsqu'elle s'investit dans un objectif précis : par exemple dans la pastorale des foyers mixtes, dans des groupes bibliques œcuméniques ou dans des groupes de recherche.

— Un autre élément positif : la concertation, en certains lieux, pour l'élaboration de textes communs témoignant d'une identité de vue soit dans le cadre de la vie de nos Eglises, soit à cause de la gravité de certaines situations locales ou de certains événements.

Quelques aspects importants en négatif dans la situation œcuménique actuelle

— Au plan de l'ecclésiologie, la notion

* Eglise Réformée de France, Chalonçon.

* Eglise Réformée de France, Reims.

de catholicité s'exprime par des textes, des prises de parole ou des dispositions hiérarchiques qui manifestent toujours un mouvement centrifuge. Ainsi vécue, la catholicité ne peut exprimer la richesse de la diversité et des courants centripètes. Cette insuffisance entraîne, à mon avis, trois conséquences sur le plan œcuménique :

- Bien des expériences œcuméniques locales ne sont pas reçues avec tout le sérieux, toute la valeur et la richesse qu'elles représentent.

- Au nom de la collégialité épiscopale, bien des appels œcuméniques authentiques sont reçus avec une prudence respectueuse qui semble ignorer une courageuse sagesse pastorale.

- La notion d'unité, qui n'est pas toujours clairement établie, ne s'exprime qu'à partir d'un projet déjà connu, reçu et décidé.

— Au plan de l'expérience œcuménique, deux remarques :

- La qualité et la profondeur de certains dialogues d'une part, la vigueur et la lucidité du travail de certains groupes d'autre part, ne sont pas assez connues. On ne perçoit pas souvent dans la vie de l'Eglise catholique la remontée de ce patient labeur et de ces intuitions fondamentales.

- En certains lieux ou en certaines occasions, l'œcuménisme n'existe encore qu'à travers un rituel œcuménique qui le défigure. C'est un peu un alibi.

— Je termine par une constatation : l'absence quasi systématique de dialogue œcuménique avec un secteur important et croissant de la vie de l'Eglise catholique : les mouvements d'Action catholique.

Quelques tâches prioritaires pour la démarche œcuménique

— Dans la ligne des dialogues bilatéraux, nous devrions, me semble-t-il :

- Reprendre et adapter aux Eglises de France ce qui a déjà été mis au point dans des rencontres internationales.

- Provoquer, en France, des rencontres pour établir des programmes précis et limités à certaines tâches dans des secteurs de la vie et du témoignage de l'Eglise (en tenant compte de l'avis éclairé des théologiens) :

- pour l'animation catéchétique ;
- pour une pastorale évangélique lors des « actes pastoraux » ;
- pour des prises de parole communes dans un même lieu pour une circonstance précise afin d'inspirer l'engagement des chrétiens.

Deux interpellations adressées aux catholiques

— Depuis Vatican II, votre Eglise a mis en pratique tout ce qui est possible dans la perspective de l'Unité qu'elle s'est donnée. Il semble qu'actuellement elle ne puisse pas aller plus loin. Ne serait-ce pas le signe que votre conception de l'Unité n'est pas assez large et qu'en particulier elle ne sait pas « reconnaître la différence » ? La diversité acceptée n'est-elle pas un signe de santé spirituelle ?

— Par paliers successifs les protestants sont passés du stade d'hérétiques à celui de chrétiens reconnus et membres d'Eglises à part (presque) entière. Cette reconnaissance nous réjouit et nous encourage pour les relations qui en découlent. Cependant nous nous heurtons à la réalité canonique qui maintient un juridisme dont vous nous permettez de dire qu'il devient, à la limite, a-évangélique.

Pasteur Pierre KEMPF *

La situation œcuménique actuelle en France me semble toujours être dominée par la grande transformation entreprise par l'Eglise catholique romaine depuis le concile de Vatican II, afin de mieux vivre la foi chrétienne et de mieux l'insérer dans la vie de nos contemporains.

1 - Une bonne part de l'effort œcuménique a porté sur la théologie et a permis de résoudre ou de circonscrire un certain nombre de problèmes hérités du passé. On s'est attaché à ouvrir le peuple chrétien des paroisses aux préoccupations œcuméniques ; il y a eu de la part des Eglises des efforts pour accompagner les groupes œcuméniques nés de cette ouverture.

Cependant, une part importante du renouveau de l'Eglise de France se fait dans les mouvements apostoliques, en particulier dans les mouvements d'Action catholique. Leur importance numérique, leur impact et leur visée apostolique font qu'ils auront une influence déterminante sur la manière dont l'Eglise vivra demain dans notre pays, quelle que soit sa confession.

Or nous constatons que dans l'ensemble, ces mouvements sont absents dans le dialogue et la recherche œcuméniques tels que les Eglises instituées les mènent. Des efforts de collaboration se font entre ces mouvements catholiques et tel ou tel groupe d'une autre Eglise, débouchant sur des réalisations ponctuelles, mais le dialogue en cours n'en tient pas beaucoup compte. Cela est regrettable, car ces mouvements sont les porteurs de la pastorale dans les milieux nouveaux apparus du fait de la mutation industrielle et urbaine de notre pays. En fait, le style des analyses qui ont cours dans ces mouvements, l'engagement des militants et les méthodes d'action utilisées donnent l'impression qu'ils ne peuvent ou ne veulent faire aucune place importante à des interpellations autres que celles qui leur viennent du monde extérieur.

2 - De cette situation se dégagent quatre interpellations qui seront introduites chacune par quelques observations :

a) Les temps où l'Eglise essayait de dominer la culture et la société sont révolus ; de même est dépassée l'époque où l'Eglise catholique romaine s'efforçait de construire une sorte de contre-société et une contre-culture opposées à la société ambiante (cf. l'enseignement catholique au début de notre siècle). La pastorale actuelle semble

- Dans le cas des mariages mixtes, quand reconnaissez-vous automatiquement la validité de ces mariages célébrés dans les temples ?

- Dans les célébrations œcuméniques où se retrouvent catholiques et protestants dans une authentique communion de foi et de prière à la suite d'une fréquentation continue, quand accepterez-vous le principe de l'hospitalité eucharistique ?

vouloir montrer à nos contemporains la puissance du Christ qui est à l'œuvre dans le travail et les luttes des hommes en vue d'une vie plus digne. Cette manière de vouloir lire le Christ dans les événements est certes légitime, mais nous avons souvent l'impression d'assister à une sacralisation peu critique des luttes, aussi des modes qui nous entourent. Les critères du caractère chrétien de cette pastorale ne sont pas toujours évidents. D'où cette question :

Où, dans la pastorale des mouvements apostoliques, se situe la référence chrétienne qui en fait une action d'Eglise ?
b) Quand nous essayons de dialoguer ou de collaborer avec ces mouvements, nous avons l'impression que les analyses de société, la pédagogie et les types d'action envisagés comptent autant que la richesse de la révélation biblique. Souvent, nous découvrons que les compagnons de combat comptent plus que les frères, qu'ils appartiennent à la même Eglise ou à une autre Eglise, qui luttent sur d'autres fronts. Le partage de l'action est souvent préféré au partage dans la foi.

Comment interpréter ce peu d'ouverture œcuménique ? N'assiste-t-on pas à un rétrécissement de l'Evangile qui est dommageable ?

c) Dans tous ces mouvements sont présents des prêtres - aumôniers qui forment et soutiennent les laïcs engagés dans la vie. Il nous est souvent difficile de discerner le ministère de ces prêtres : parfois, nous avons l'impression que la réalité de leur sacerdoce ministériel est considérée comme suffisante pour exprimer la présence de l'Eglise dans ces milieux. Parfois, quand ils établissent les liens avec l'ensemble du mouvement, on a l'impression qu'ils sont d'une certaine manière les révélateurs du contenu de la foi. Parfois, ils apparaissent comme les accompagnateurs, très peu critiques, des hommes dans leur aventure collective ou professionnelle. La plupart du temps, il est difficile de voir leur fonction dans cette forme d'Eglise où le fer de lance du témoignage est constitué par les laïcs dans leur vie professionnelle.

Quelle est la signification du ministère sacerdotal dans ces mouvements où le ministère baptismal des laïcs semble si souvent déterminant ?

d) Etant donné que ces mouvements représentent une force sociale considérable, de par le nombre des prêtres qui y sont engagés, des laïcs qui y sont formés et qui prennent des responsabilités dans les organisations syndica-

* Eglise de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine.

les ou professionnelles, on se demande parfois si leur but est plutôt de dresser des signes de l'Évangile dans le monde ou d'affirmer la présence de l'Église dans ces milieux nouveaux.

Quand on parle du « Royaume de Dieu à construire », que dit-on par là ?

3 - Ces questions nous touchent en un certain sens autant qu'elles touchent l'Église catholique. En effet, les efforts apostoliques que le protestantisme a su mettre en œuvre pour atteindre les différents milieux de notre société ont souvent provoqué des problèmes, des tensions et même des drames. Il y a eu des ruptures qui ont abouti soit à un repli sectaire sur l'intériorité, soit à une dilution des efforts dans un humanisme ayant perdu toute référence chrétienne discernable.

La théologie, l'organisation, les méthodes d'action des mouvements apostoliques ainsi que la forme d'Église qu'ils suscitent sont pour nous une question et une incitation à l'action. Une question d'abord, car nous avons du mal à dépasser une conception de l'Église centrée exclusivement sur les paroisses géographiques. Une incitation à l'action parce que nous voyons combien les problèmes de nos contemporains appellent un témoignage de l'Église. Cependant, les essais de collaboration ou de dialogue avec ces mouvements ont été tellement difficiles qu'il y a lieu d'en chercher les raisons.

Une insertion des membres de l'Église dans d'autres couches sociales, la faiblesse numérique relative du protestantisme, une autre façon de concevoir les relations entre l'Église et la société peuvent l'expliquer en partie. Il se peut que le protestantisme soit tellement lié à la culture classique de type humaniste et libéral qu'il lui est difficile de pénétrer dans les schèmes de pensées qui ont cours dans les mouvements d'Action catholique. En sens inverse, ces façons de penser utilisées dans ces mouvements ne nous semblent pas très ouvertes à une recherche commune.

Il se peut cependant que nous soyons plus sensibles aux dangers que représentent les idéologies dominantes pour la liberté des hommes et que nous ayons du mal à accepter qu'on lise trop facilement l'action du Christ dans ce qui se passe autour de nous. Comment pourrions-nous entreprendre un travail biblique et théologique commun pour discerner les forces qui agissent contre la liberté chrétienne, même dans les Églises ?

4 - Après une importante étape de discussion œcuménique avec les théologiens et les responsables de la gestion de l'Église établie, il semble urgent que la dimension œcuménique soit introduite ou développée dans les efforts apostoliques qui veulent apporter l'Évangile à notre peuple. Il faudrait que nous dépassions les séparations qui sont seulement issues de nos modes de pensée différents pour envisager ensemble comment être une Église Apostolique. Cela ne doit pas seulement déboucher sur des études ou des actions ponctuelles, mais sur la construction de l'Église, une Église enracinée dans la vie des hommes et soucieuse de leur liberté ainsi que de leur épanouissement.



De gauche à droite : Mgr le BOURGEOIS, Pasteurs LIENHARDT, GUIRAUD, NICOLAS, MAURY, NN. SS. ETCHEGARAY, MELETIOS, TORRELLA, MANOUKIAN, Frère MAX, Rd LIVINGSTONE, P. DUPREY.

(Photo U.D.C.)

Pasteur Joseph DANET *

Nos rapports avec les frères catholiques sont, dans l'ensemble, assez timides, cependant réels et en progrès, à l'initiative du reste des uns et des autres. Ces rapports se situent à la base dans des rencontres diverses qui nous semblent profitables (ces lieux de rencontres : service en commun ou étude biblique ou prière ou témoignage biblique ensemble ou parfois évangélisation). C'est à partir de ces rencontres effectives, limitées il est vrai, que nous répondons aux questions posées.

Nous découvrons comme une réalité positive, source de compréhension et de partage, la conscience que nous prenons mutuellement et plus vivement

— qu'à l'intérieur de la société actuelle, pluraliste au sens fort, Jésus-Christ nous rassemble dans **une foi commune** ;

— que cette foi commune est plus relative à la personne du **Seigneur vivant**, source de confiance et d'espérance, qu'à un corps doctrinal ;

— que la formulation, pourtant nécessaire de notre foi, est plus dépendante des **termes et du sens de l'Écriture** que des synthèses théologiques ;

— qu'il nous est davantage possible et demandé de manifester l'amour de Jésus-Christ et de faire entendre l'appel de l'Évangile à tout homme par une **collaboration fraternelle** au service de l'Évangile et des autres hommes avec qui nous vivons.

Il est vrai aussi que nous percevons certains freins dans la progression vers une meilleure acceptation mutuelle et une meilleure collaboration au service de Jésus-Christ. Nous avons certainement à écouter et entendre les questions qu'on peut nous poser à nous-mêmes. Mais puisqu'il s'agit de formuler les questions que nous poserions aux catholiques, nous dirions brièvement :

— il nous semble que chez nos frères catholiques l'essentiel de l'Évangile est trop souvent noyé dans tout un ensemble d'éléments d'importance seconde et même que n'apparaît pas toujours la volonté de mettre en avant ou de rechercher ces réalités essentielles.

— il nous semble aussi rencontrer un certain juridisme qui prévaut sur les règles spirituelles, déterminant dans le Nouveau Testament les relations des chrétiens entre eux.

— il nous semble aussi que demeure une réticence réelle à tenir les autres Églises pour des Églises à part entière et non déficientes.

Nous comprenons bien que ces points relèvent d'une différence de mentalité spirituelle, mais nous faisons ces constatations quant à nous, à partir :

— de la foi comprise comme un engagement personnel à l'égard de Jésus-Christ, en réponse à l'Évangile, et comprise aussi comme une solidarité spirituelle à l'intérieur de chaque communauté et avec tous nos frères chrétiens indépendamment des appartenances ecclésiastiques (et de l'organisation interne des Églises).

— de l'Église comprise comme une communauté de croyants responsables ensemble du témoignage à Jésus-Christ dans la société dont nous faisons partie.

— de la Bible comprise comme un témoignage fondamental et permanent rendu à Jésus-Christ et capable en même temps de donner à nos vies personnelles et à notre vie et notre service communautaires les orientations et les remises en question qui nous placent en face de nos responsabilités.

Pour ce qui concerne le quatrième point il nous semble qu'une question importante apparaît portant sur la compréhension des ministères, leur pratique, leur reconnaissance mutuelle.

* Fédération des Églises Évangéliques Baptistes.

I - Situation

La provocation œcuménique, après avoir été cette utopie mobilisatrice qui a renouvelé notre regard, secoué nos institutions, et qui nous a rendu les autres comme frères, traverse aujourd'hui une crise de crédibilité.

— Ce qui était à l'origine, contre les pesanteurs institutionnelles, la passion de rendre l'Eglise à sa mission et l'Évangile aux hommes, est à bien des égards semble-t-il devenu aujourd'hui une entreprise ecclésiocentrique, où la lenteur des institutions, la préoccupation dominante des structures, le rôle prévalant des experts et des autorités conduisent à un désinvestissement des fidèles. De prophétique, l'œcuménisme s'est enlisé dans l'institutionnel, voire le juridique et le diplomatique.

— La distance s'accroît entre les thèmes débattus dans le dialogue interconfessionnel et la pratique de foi vécue par les fidèles. Un discours désaffecté se prolonge qu'habite de moins en moins la vie des croyants. Ainsi du mariage, dont les conditions de reconnaissance, de célébration font l'objet de négociations et de réglementations au moment où pour les jeunes - absents d'une recherche qui les concerne au premier chef - c'est le sens même du mariage, l'engagement du couple dans la durée, qui fait question. Ainsi de l'intercommunion, regardée comme un problème insurmontable par l'autorité catholique, et devenue dans certaines rencontres presque un sujet tabou, alors qu'elle est vécue comme une pratique qui va de soi par des jeunes, des communautés de base, des foyers mixtes, en France, et plus encore au Maghreb par exemple. Cet écart entre ce qu'énonce le discours institutionnel et ce qui s'atteste dans les pratiques met sérieusement en question la pertinence du travail œcuménique.

— Enfin, notre débat reste dominé par l'idée que les séparations importantes sont les séparations historiques, confessionnelles. Il tient pour secondaires les nouvelles séparations qui traversent transversalement nos confessions, et qui sont moins des désaccords dogmatiques que des antagonismes politiques et sociaux - ceux-là mêmes que nous impose notre histoire - avec toutes leurs implications sur la pratique et l'expression de la foi. Si l'Eglise Catholique a pu avoir, parfois, le sentiment de dialoguer avec un protestantisme pluriel, nous vivons aujourd'hui, comme protestants l'expérience symétrique d'avoir affaire, selon les situations, à des partenaires catholiques aux orientations diverses, voire contradictoires. L'œcuménisme se distribue en des lieux différents, où des catholicismes divergents rencontrent des protestantismes eux aussi divergents : telle est la situation nouvelle, que le débat œcuménique

institutionnel n'arrive pas à prendre sérieusement en compte.

Ne serait-ce pas que le discours œcuménique relevait d'un certain mythe unitaire, que cette situation démasque ? Pouvons-nous continuer à faire comme si les conflits les plus déterminants pour le présent ne traversaient pas chacune de nos confessions ? N'avons-nous pas à opérer une profonde conversion de notre travail œcuménique, pour prendre en compte à la fois ce qui demeure des séparations interconfessionnelles du passé, et le fait nouveau de cet éclatement à l'intérieur des Eglises, des tensions qui s'y expriment, des solidarités transversales qui prennent corps ?

Ce qui est anachronique, ce n'est pas la tâche œcuménique, que cette situation rend plus urgente encore, c'est une certaine manière de la mener qui masque les questions les plus aiguës d'aujourd'hui.

II - Interpellations

Cette situation complexe, où se conjuguent les divisions historiques et les fractures nouvelles, interpelle toutes nos Eglises. D'où un double niveau d'interrogations :

— celui des questions que, comme Eglises de la Réforme, nous posons à l'Eglise Catholique (1) ;

— celui des questions, plus graves encore peut-être, qui nous sont posées aux uns et aux autres.

Je retiendrai surtout quelques-unes de celles-ci, tout en y emboitant quelques interpellations plus spécifiques à l'Eglise Catholique.

1 - L'abandon du mythe unitaire

La démarche qui commande pour une bonne part la recherche œcuménique récente repose sur le postulat que la communion au Christ, pour être pleinement vécue, doit s'attester par l'élimination des divergences et par une formulation unitaire du contenu de la foi. D'où la recherche laborieuse de « textes d'accord » pour fixer ce consensus et parvenir à une pleine communion ecclésiale (2).

— Mais quelle compréhension de l'unité ce postulat véhicule-t-il ? Les formulations de la foi dans le Nouveau Testament ne sont-elles pas plurielles, comme pour délimiter un mystère qu'aucune parole ne peut fixer ? Déjà, en 1963, dans sa conférence à l'assemblée de MONTREAL de « Foi et Constitution », E. KAESEMANN soulignait, à propos de l'ecclésiologie du Nouveau Testament : « La proclamation par Jésus de la souveraineté de Dieu manifestée a suscité de multiples ecclésiologies, mais chacune reste curieusement à distance de cette proclamation et ne la reflète qu'en la morcelant, voire en la décomposant... », et il ajoutait : « Comment la constatation de la diversité des ec-

clésiologies peut-elle non pas détruire la confession de l'unité de l'Eglise du Christ, mais l'éclairer dans sa profondeur ? C'est le problème central que nous avons à nous poser... » (3).

Or nos interpellations respectives visent le plus souvent à réduire cette diversité, à récuser l'autre dans son altérité. Le propre du langage théologique ne serait-il pas d'affirmer un autre type de cohérence où la pluralité, irréductible à toute réduction unifiante, est toujours pour la foi « signe de ce qui lui manque » (M. de CERTEAU) (4), c'est-à-dire en même temps renvoi à la Parole de Celui qui la fonde, et ouverture sur d'autres expressions possibles... .

Notre recherche œcuménique saura-t-elle se libérer du mythe unitaire et totalisant qui la séduit et la paralyse en même temps ? Saurons-nous découvrir ce que Michel de CERTEAU appelle « la structure communautaire du langage chrétien », où « seule la connexion de témoins, de signes ou de rôles différents énonce une « vérité » qui ne peut être réduite à l'unicité par un membre, un discours ou une fonction » ? (4).

— A cette interpellation qui concerne autant la vie de toutes nos Eglises que notre travail commun sur l'eucharistie ou sur les ministères, je joindrai une question protestante à l'ecclésiologie catholique : comment votre Eglise s'expose-t-elle à l'altérité de la Parole vivante de Dieu ? Les définitions dogmatiques qui la fixent en des énoncés intangibles, le magistère qui l'énonce et la garantit ne nous semblent pas faire droit à la liberté du Seigneur à l'égard de son Eglise, c'est-à-dire à sa liberté d'agir parfois sans elle, voire contre elle. La Parole de Dieu ne passe-t-elle pas sous le contrôle du ministère, en sorte que les clercs sont en définitive les seuls auteurs du discours chrétien ?

Certes, nous ne pouvons pas poser cette question sans la recevoir pour nous - sommes-nous vraiment une Eglise en quête d'une Parole qu'elle ne sait jamais d'avance ? -, si néanmoins nous osons la partager avec vous, c'est parce que, structurellement, la prétention du magistère à dire le sens nous semble lier la liberté de l'Évangile au discours de l'institution.

2 - Une concentration sur le cœur de l'affirmation évangélique

Qu'est-ce qu'énoncer aujourd'hui la

(1) Sur ce point voir notamment « Dialogue avec Mgr Le BOURGEOIS », Foi et Vie, n° 1-2, janv.-avril 1978.

(2) Cf. les remarques du Conseil National de l'Eglise Réformée de France sur les textes d'accord « Baptême - eucharistie - ministère » du C.O.E. in Actes du LXX Synode National ANGERS 1977, pp. 143-154.

(3) E. KAESEMANN : « Unité et diversité dans l'ecclésiologie du Nouveau Testament » in Etudes Théologiques et religieuses, 1966/4, pp. 253-258.

(4) M. de CERTEAU : « La rupture instauratrice ou le christianisme dans la culture contemporaine » in ESPRIT, n° 6, juin 1971, pp. 1204 et 1206.

* Institut protestant de théologie, Montpellier.

Bonne Nouvelle ? Comment la manifestons-nous par nos pratiques et nos langages ? Toutes les Eglises sont ici mises au défi.

Or nos conversations interconfessionnelles concentrent leur attention sur les débats ecclésiologiques, sur les questions de sacrements, de ministère, etc... comme si notre confession de foi en Jésus-Christ allait de soi. Nous investissons sur des questions secondaires, alors que le point central, et le plus vulnérable - comment vivons-nous la proclamation du Royaume ? - semble tenu pour acquis. « La réflexion théologique devrait utiliser comme point de départ l'expérience des Eglises et des chrétiens dans la situation qui les interpelle sur leur raison d'espérance », disait tout dernièrement Lukas VISCHER à propos du travail de « Foi et Constitution » sur l'espérance.

Les questions par rapport auxquelles la foi doit aujourd'hui s'énoncer sont celles que la réalité quotidienne nous impose : celles de la sexualité, du pouvoir, de l'oppression et de la justice, de la vie et de la mort. Comme à toutes les époques où l'Eglise s'est trouvée mise au défi d'avoir à confesser sa foi, c'est la christologie qui est l'enjeu théologique central. Il se pourrait qu'elle révèle des fractures nouvelles.

Ainsi que signifient nos désaccords éthiques sur la sexualité ? Quels sont les présupposés théologiques et anthropologiques qui les sous-tendent ? Une même confession de la liberté reçue du Christ peut-elle conduire à des pratiques aussi contradictoires ?

Dans la situation présente où la Foi elle-même est mise en cause sous tant de formes dans notre culture, le travail œcuménique ne trouvera d'écho que s'il se réoriente sur la question première posée aujourd'hui à chaque Eglise : que dis-tu de ton espérance ?

— J'insère ici une seconde question à l'Eglise Catholique : la perspective de votre discours éthique n'est-elle pas plus « archéologique » qu'« eschatologique » ? Ainsi la référence à un statut créational, l'insistance sur des concepts aussi ambigus que ceux de « nature », de « loi naturelle », de « bien commun », l'accent sur la permanence de valeurs stables, intemporelles nous semblent qualifier une éthique qui est plus tournée vers l'origine et la sauvegarde d'un ordre donné (menacée - ô combien - de s'identifier à la défense de l'ordre établi...) que tournée vers la manifestation du Royaume annonçant la subversion de tous les ordres existants et l'irruption de l'eschaton. Ce discours n'est-il pas le reflet d'une culture donnée et d'une certaine inscription dans l'ordre social ? Votre éthique, dans toute sa cohérence, nous semble plus ordonnée à la perpétuation d'une « nature » et à la préservation d'un ordre qu'au changement du monde que proclame Jésus.

Mais comment vous le dire sans ressentir combien cette question rebondit aussi sur nous...

3 - L'œcuménisme peut-il encore poser des actes prophétiques ?

Dans la situation de dispersion généralisée, de dissémination de la foi qui caractérise aujourd'hui toutes les Eglises (5), la tâche œcuménique est plus urgente que jamais. Mais le discours œcuménique est un discours souvent déphasé, par les questions qu'il débat et plus encore par celles qu'il occulte, par une certaine conceptualité périmée des textes d'accord par exemple, par un aspect d'autodéfense des institutions menacées.

Cet œcuménisme des institutions peut-il encore rejoindre un œcuménisme qui s'écrit autrement ailleurs ? J'y vois au moins deux conditions :

a) au point où nous sommes parvenus, poser l'acte d'une pleine reconnaissance ecclésiale respective comme le point de départ de recherches et d'engagements nouveaux, et non en faire le terme de négociations réussies.

A bien des égards, cette reconnaissance ecclésiale, nous l'échangeons déjà de fait, dans divers groupes ou rencontres, ainsi qu'au travers de solidarités militantes. Nous la vivons comme une réalité.

La véritable audace prophétique serait, pour nos Eglises, d'affirmer qu'elles reconnaissent pleinement, sans préalable - au travers même des divergences dont nous sommes conscients - l'eucharistie célébrée par les uns et les autres, et qu'elles la vivent comme ouverte sans condition à tous ceux qui confessent Jésus Seigneur.

N'y a-t-il pas d'ailleurs une incohérence sacramentelle à reconnaître le baptême comme incorporation du corps du Christ, et à ne pas reconnaître l'eucharistie comme participation au corps du Christ ? N'est-ce pas méconnaître l'un des sens de l'eucharistie qui est d'anticiper ce qui n'est pas encore, de célébrer comme donnée d'avance, précisément au travers de tout ce qui sépare des hommes, la réalité eschatologique de la pleine koinonia ?

— A cet égard, il faut bien que nous posions la question d'un double langage que nous entendons :

d'un côté, nous vivons ensemble la réalité d'une communion qui nous fait découvrir le Christ chez les autres, et nous avons conscience d'être ainsi reconnus, par bien des frères catholiques, nous Eglise de la Réforme, comme Eglise de Jésus-Christ, nourrie de sa parole et de son corps ;

d'un autre côté, parfois du siège romain lui-même nous entendons... ce discours quantitatif qui pose l'Eglise Catholique comme « la somme et la plénitude » (6), et ne reconnaît chez les autres que des « éléments de sanctification et de vérité » - discours qui ne laisse aux « frères séparés » que la perspective d'une réintégration au sein de « la vraie unité catholique ».

La démarche œcuménique de l'Eglise Catholique nous semble aujourd'hui traversée par la contradiction entre ces deux langages, celui qui subsiste dans

certains énoncés officiels, celui qui s'atteste de plus en plus dans les pratiques. Pouvons-nous espérer que soit levée cette contradiction ?

b) La deuxième condition pour que l'œcuménisme pose des actes prophétiques, c'est qu'il traduise une conversion des Eglises pour vivre l'agapè de Dieu dans le service militant des hommes.

Nous y sommes ensemble provoqués par les injustices de notre société. Nous partageons les mêmes compromissions avec les pouvoirs établis. Nous sommes tous appelés par l'Evangile à une commune métanoïa. Plusieurs de vos frères dans l'épiscopat d'Amérique latine sont pour nous, par la manière dont ils se sont rendus solidaires des derniers de leur peuple, une parole vivante de Dieu. Ils nous signifient quelque chose de ce que peut être en ce monde la communauté messianique de Jésus.

Pouvons-nous partager, vous et nous, ces questions bien plus décisives pour la confession de l'Evangile que nos discussions ecclésiologiques :

- Comment la situation de la classe ouvrière retentit-elle parmi nous ?

- Sommes-nous la voix des sans-voix dans notre société ?

- Osons-nous manifester la violence de l'Evangile contre la puissance du Capital ?

- Quel est le statut de la femme dans nos Eglises ?

- Notre discours commun sur « l'Eglise des pauvres » n'est-il pas surtout là compensation de nos carences ?

- Ne sommes-nous pas plutôt défenseurs de nos privilèges que prophètes du renouvellement de la terre ?

Nous avons besoin les uns des autres pour nous exposer à ces questions, pour faire entendre des cris d'Evangile par la réponse que nous leur donnerons, et pour passer d'un œcuménisme introverti au service de l'oïkoumène, la totalité des hommes.

Ces quelques interpellations me paraissent tracer des priorités pour notre vie œcuménique, en ne la spécialisant pas comme un domaine à part, mais en l'inscrivant au centre, là où se joue notre confession de foi à Jésus-Christ.

Elles me semblent aussi désigner l'unité comme un chemin, non comme un lieu. Il s'agit peut-être pour nous tous de savoir quitter nos lieux, pour devenir à la suite du Ressuscité compagnons de route - *communio viatorum*. Mais à quel prix ?

(5) « Il me semble que le conformisme social des chrétiens, pris comme un tout, s'est rompu et que beaucoup de chrétiens sont retournés à une expérience spirituelle autonome, quelque chose comme cette multitude d'évangiles qui se distribuent partout et flottent sur l'océan : milliers de petits éclats qui courent à la surface de la mer sans qu'un gros bateau, sans qu'une institution régisse le destin de ces itinéraires éparpillés ». (M. de CERTEAU in LE MONDE, 1-2-78).

(6) Cf. allocution de Mgr HAMER au cours de la semaine de l'Unité (in Documenta Catholique, 5 mars 1978, p. 229).

Interpellations orthodoxes aux évêques catholiques de France

par Boris Bobrinsky *

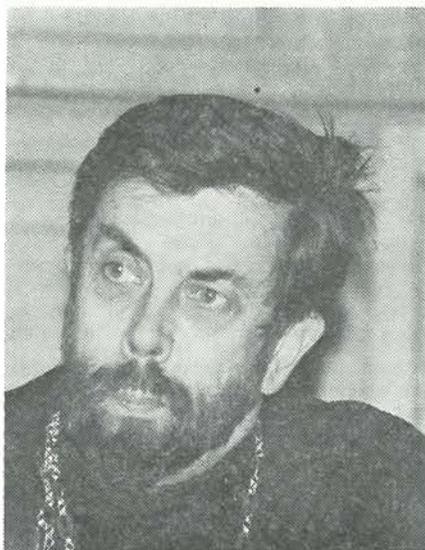
C'est avec émotion et reconnaissance que j'écris ces lignes. En sentiment d'indignité et par seule obéissance à la demande expresse de Mgr Le Bourgeois, Président de la Commission épiscopale nationale pour l'Unité des Chrétiens. Ces réflexions expriment un désir sincère de témoignage respectueux et constructif, dénué de tout triomphalisme. D'avance je demande pardon à mes frères catholiques pour toute affirmation (ou négation) inexacte ou injuste ou insuffisamment nuancée. L'Eglise Orthodoxe se débat elle-même dans des problèmes très graves et n'est à l'abri d'aucune des tentations qui assaillent Notre Sauveur dans le désert ou le christianisme depuis le début de son histoire bimillénaire. Jamais l'Eglise Orthodoxe n'a tant été écartelée entre un véritable renouveau de vie spirituelle et de sainteté d'une part, et par ailleurs la lourdeur des compromissions historiques les plus variées de notre époque. C'est donc dans un esprit de profonde repentance, mais aussi de fidélité et de reconnaissance vers la Vérité du Christ et envers « l'amour de Dieu qui nous presse », qu'un frère orthodoxe peut se permettre « d'interpeller » les pasteurs vénérés de l'Eglise catholique de France.

I - Quels aspects vous paraissent les plus importants en positif ou en négatif, dans la situation œcuménique actuelle en France? Quelles interpellations jugez-vous bon d'adresser aux catholiques?

1 - Depuis le Concile du Vatican II, il nous semble que l'Eglise catholique de France cherche courageusement à avancer dans la voie ardue d'un *aggiornamento* à tous les niveaux de la foi et de la vie de l'Eglise, dans une fidélité réaffirmée à l'Eglise catholique romaine universelle, mais aussi dans le cadre de la situation historique particulière à l'Eglise en France; dans la double recherche d'une plus grande fidélité à l'Évangile du Seigneur et d'une plus grande actualité et correspondance aux besoins des hommes de notre temps.

2 - La réforme liturgique actuelle semble s'inscrire en continuité avec le renouveau liturgique amorcé après la guerre et les côtés positifs en sont à nos yeux tout d'abord un effort réel bien qu'insuffisant pour revaloriser le mystère et la célébration pascale. Les conséquences pour la vie entière et pour la théologie de l'Eglise en sont énormes.

Par ailleurs, la célébration liturgique en langue parlée, nous apparaît comme



un retour notable à la tradition commune de l'Eglise ancienne. Il est certain que la « traduction » des textes liturgiques a impliqué une mise à jour de la prière liturgique beaucoup plus profonde qu'on ne pouvait s'y attendre. Nous en avons une expérience analogue, étant nous-mêmes attelés à la traduction française intégrale des livres liturgiques byzantins et slaves. Il nous semble pourtant que les motivations théologiques de la réforme liturgique récente de l'Eglise catholique ne sont pas suffisamment élaborées et passées au crible de la tradition. L'introduction de trois nouveaux canons eucharistiques contenant des épicleses au Saint-Esprit traduisent certes un sens renouvelé de l'action consécra-toire et sanctificatrice du Saint-Esprit dans les sacrements et dans toute la vie de l'Eglise. Pourtant nous avons l'impression qu'une réforme liturgique, elle-même légitime et nécessaire ait involontairement contribué à un état d'esprit nouveau, celui d'un véritable libéralisme, voire laisser-aller liturgique et sacramentaire, qui laisse le culte liturgique à la merci de l'orientation théologique (ou sociologique) de tel ou tel prêtre ou communauté. Je puis témoigner avec tristesse combien souvent les fidèles catholiques sont affligés et désorientés par certaines célébrations récentes du baptême, du mariage ou des funérailles, les trois rites « sacramentels » qui sanctifient les trois mystères fondamentaux de la vie humaine que sont la naissance, l'amour et la mort, et combien ces célébrations sont parfois diminuées dans leur forme, leur contenu et leur impact par rapport à la pratique ancienne.

Nous sommes heureux de constater

une place grandissante des icônes dans les églises catholiques, et particulièrement dans les communautés monastiques et les groupes de prière et les foyers. Dans la crise que l'Art Sacré (et l'art tout court) connaît actuellement en Occident, l'Eglise Catholique nous semble profondément désireuse de retrouver le sens de la Beauté de Dieu, comme en témoigne le dernier Congrès d'Art sacré à Avignon (septembre 1978). Il serait bon que la tradition iconographique orthodoxe puisse ne pas être absente de cette recherche par l'Eglise des formes authentiques d'un art sacré pour aujourd'hui. L'usage et la vénération des icônes introduit ainsi une dimension très importante, dont notre époque a très besoin, la révélation de Dieu en tant que Beauté et Lumière. La pédagogie des enfants et des adultes ne peut faire l'économie du symbolisme religieux sous toutes ses formes, et au-delà du langage parlé son impact est considérable sur la sensibilité profonde. Avec l'hymnographie traditionnelle de l'Eglise, la tradition iconographique permet de retenir des aspects essentiels de la foi chrétienne, en particulier le culte des saints et de la Mère de Dieu qui nous semble être quelque peu en déperdition aujourd'hui en France. Avec le culte des saints, c'est toute la vision spirituelle de l'homme qui est en jeu, de l'homme dont la vocation est de s'ouvrir au rayonnement des « énergies » défiantes de la Sainte Trinité dans sa vie humaine la plus concrète qui soit. Le culte des saints d'antan et d'aujourd'hui est donc d'une actualité et d'une urgence absolue pour la survie et la plénitude du christianisme.

3 - Nous nous réjouissons profondément du renouveau de la vie monastique tant dans les ordres monastiques traditionnels (bénédictins, cisterciens, carmélites) que dans les fondations nouvelles (petits frères et sœurs de Charles de Foucauld, sœurs et frères de Bethléem, frères et sœurs de Saint-Gervais) de nombreuses congrégations sacerdotales, de groupes de laïcs adonnés à la prière, à l'accueil, au service, au témoignage. Un profond et vigoureux courant de sève spirituelle pénètre ainsi le peuple de Dieu et le soutient au milieu de la crise spirituelle de notre temps. Nous nous interrogeons sur la portée et les manifestations du renouveau charismatique qui contribue certainement à retrouver des valeurs fondamentales : sens de l'Esprit Saint vivant et agissant aujourd'hui, parole prophétique de ce même Esprit « aux sept Eglises d'Asie » de tous les lieux et de notre époque, sens de la louange commune, de l'accueil, de la beauté, de la joie et de la consolation. Quant aux incertitudes ou ambiguïtés et déviations particulières à tel ou tel groupe, nous pensons qu'il

* Prêtre orthodoxe, professeur à l'Institut Saint-Serge, Paris.

appartient à la hiérarchie catholique elle-même de porter les jugements convenables à leur sujet et d'« éprouver les esprits » s'ils sont de Dieu ou non.

4 - Nous suivons aussi avec intérêt l'évolution de la pensée et de l'enseignement théologique catholique en France. Celui-ci a grandement bénéficié du renouveau biblique, patristique et liturgique dont les promoteurs méritent la reconnaissance du monde chrétien tout entier. Nous avons pourtant l'impression d'une certaine stagnation dans l'intérêt vis-à-vis de la patristique ancienne d'Orient et d'Occident, bien que les études particulières sur les Pères anciens soient encore nombreuses et d'excellente valeur. Nous apprécions particulièrement les efforts courageux et compétents de tous ceux qui travaillent à la traduction et à la publication des textes patristiques, que ce soient les « Sources chrétiennes » ou l'Abbaye cistercienne de Bellefontaine. Cette dernière entreprend prochainement, outre les ouvrages de la grande série « Spiritualité orientale », en collaboration avec la Fraternité orthodoxe en France, la publication intégrale en traduction française de la *Philocalie*, la plus importante anthologie orthodoxe d'écrits spirituels et ascétiques, allant du IV^{ème} au XV^{ème} siècles et popularisés par les *Récits d'un pèlerin à son père spirituel sur la prière du cœur*. Devant ces textes spirituels qui constituent une véritable somme théologique mise en pratique et vécue, qui dénotent une connaissance inégalée des profondeurs de l'homme pécheur en marche vers la lumière divine, quelle est l'attitude, quel est l'accueil de la théologie catholique contemporaine ? Nous ne pouvons pas nous défaire de l'impression que quelquefois des mondes théologiques se côtoient sans véritablement s'atteindre ni se compénétrer.

5 - Il ne nous appartient pas de juger des tendances nouvelles de la christologie catholique en France. Mais la mise en question de la divinité du Christ, ou de l'unité des deux natures, ou de la naissance virgine, ou enfin de la Résurrection, ont certes un impact énorme et destructeur sur l'édifice tout entier de la foi et sur la conscience spirituelle du futur clergé et des fidèles. La conscience orthodoxe s'interroge sur la manière dont doit fonctionner devant cette situation la voix du peuple de Dieu gardien de la foi et de la tradition dans la mouvance de l'Esprit Saint et comment s'applique le « *charisma veritatis certum* » qui échoit à l'organe de l'Esprit qu'est l'évêque dans l'Eglise.

6 - Une véritable conscience de l'Esprit Saint se cherche actuellement dans la théologie catholique et nous en sommes profondément heureux. Il atteint non seulement la pensée théologique, mais aussi et avant tout la vie concrète et la prière des fidèles. Elle est la condition d'un véritable épanouissement de la vie ecclésiale, d'une collégialité approfondie à tous les niveaux de l'Eglise locale et uni-

verselle. Cet appel à une collégialité approfondie n'est pas une leçon hautaine que l'Eglise orthodoxe pourrait donner du haut de son Orthodoxie, même si nous avons conscience que la doctrine orthodoxe de la conciliarité est restée fidèle à la tradition primitive, même si nous voyons dans le dogme romain de la primauté et de l'infailibilité pontificale une déformation de la tradition primitive unanime. En effet, je suis convaincu que l'Eglise orthodoxe, en marche et en préparation aujourd'hui vers son Concile de renouveau, connaît elle aussi une des plus graves crises de son histoire, que j'appellerais « crise de conciliarité ». Mais les principes mêmes de la théologie orthodoxe du Saint-Esprit (procession de l'Esprit Saint, réciprocité du Fils et de l'Esprit, Pentecôte permanente de l'Esprit sur l'Eglise) nous semble pouvoir assurer l'existence d'une véritable ecclésiologie de communion, à l'image de la communion trinitaire.

7 - Les souffrances et les joies d'une Eglise locale, autant de bénédictions de Dieu, concernent la chrétienté universelle et trouvent en elle résonance, compassion et joie. « *Nostra res agitur* » disait le pasteur Visser't Hooft, Secrétaire général du Conseil Œcuménique des Eglises, au nom de toutes les Eglises qui en étaient membres, saluant l'annonce du prochain Concile du Vatican II par le pape Jean XXIII. Nous sommes tous concernés les uns par les autres. Qu'il s'agisse des crises internes à la vie ecclésiale, ou des compromissions morales ou politiques de la hiérarchie, ou des souffrances ou persécutions qui s'abattent sur une Eglise, lui faisant revivre la Passion et la Résurrection du Sauveur. Grande est la reconnaissance des orthodoxes pour les prises de positions d'évêques catholiques français, de la presse catholique ou des informateurs religieux de la grande presse au sujet des épreuves que connaissent les chrétiens au-delà du rideau de fer. Des ouvrages comme les entretiens spirituels du P. Dimitri Doudko ont eu un grand écho dans les milieux croyants de France et ont sensibilisé l'opinion publique sur la vivacité de la foi au milieu des persécutions. Il nous est important que les destinées de l'Orthodoxie souffrante ou diminuée ou silencieuse continuent à être portées par la prière commune et continue de tous les chrétiens et que le Seigneur couvre nos compromissions de son pardon et de sa grâce.

II - Quels sont, du point de vue de votre Eglise, les raisons, les fondements (théologiques, psychologiques...) de telles interpellations ?

A - Fondements théologiques :

C'est dans l'humble et claire conviction que la foi de l'Eglise orthodoxe est actuelle pour notre temps, que la vie trinitaire est la seule nourriture et la seule réponse à la faim spirituelle des hommes, que l'identité véritable de

l'homme (et de l'Eglise) se réalise dans sa relation renouvelée de prière et d'amour et de connaissance envers Dieu - c'est dans cette conviction que je me permets ces « interpellations » comme autant d'encouragements réciproques dans la charité fraternelle. Nous sommes aussi témoins des fruits abondants de l'Esprit de Dieu, fruits de sainteté et d'amour au sein du peuple croyant, du clergé et des religieux de l'Eglise Catholique de France. Nous pensons donc que ces « questions » à nos frères catholiques peuvent germer dans un terrain propice et contribuer à un renouveau de la foi et à une convergence plus grande entre nos Eglises.

B - Raisons psychologiques :

Les Eglises orthodoxes sont actuellement minoritaires en France et elles manquent encore d'un enracinement sociologique et culturel, étant grandement tributaires des traditions culturelles et spirituelles des pays d'où elles sont originaires. L'Orthodoxie de langue et de culture françaises est encore une chose récente et en devenir. Notre influence politique et sociale est encore minime dans ce pays. Nous sommes donc contraints, et c'est notre prérogative actuelle, de prendre conscience des problèmes de nos Eglises et de leur enracinement local, au niveau proprement théologique et spirituel. La Diaspora orthodoxe en Occident expérimente d'une manière nouvelle par rapport à la vie des Eglises orthodoxes d'Orient la réalité, les avantages et inconvénients de la séparation de l'Eglise et de l'Etat et toute une dimension nouvelle de l'Eglise en Diaspora dans le monde, d'une Eglise en marche vers sa patrie céleste et en recherche prioritaire de l'Unique nécessaire.

C - Difficultés de nos interpellations :

Il faut rappeler en premier lieu l'obstacle au témoignage et au message de l'Orthodoxie que sont ses propres lourdeurs, divisions spirituelles et politiques, même dans ce pays. De même le danger de ritualisme ou d'esthétisme qui nous guette dans « l'amour de la splendeur de la maison de Dieu ». De même des références formelles trop faciles à la tradition des Pères, sans suffisamment chercher nous-mêmes à l'actualiser et à la traduire dans l'aujourd'hui que Dieu nous donne de vivre. Enfin la paresse spirituelle ou l'indifférence des orthodoxes à la destinée des chrétiens non-orthodoxes de ce pays. L'Orthodoxie est en difficile et lente gestation de son avenir, à la recherche d'une meilleure organisation, d'une plus grande unité de vie et d'action. Ces problèmes de première urgence tendent parfois à rendre indifférents à la vie et à l'avenir de ce qui se trouve en dehors des limites dogmatiques et canoniques de l'Orthodoxie. Le témoignage orthodoxe, quand témoignage il y a, risque alors de se durcir en triomphalisme et la joie du partage fraternel se muer en affirmation de droits exclusifs de propriété des richesses spirituelles ou liturgiques que l'Orthodoxie a accumulées et préservées à travers les siècles.

Un autre obstacle au message de l'Orthodoxie à l'Eglise catholique serait peut-être le fait d'une priorité trop radicale donnée par celle-ci au dialogue bilatéral avec les Eglises de la Réforme, avec les avantages et inconvénients qui peuvent résulter d'une telle démarche. Certes ce dialogue bilatéral est d'une grande urgence et est pleinement légitime dans la mesure où la Réforme du XVIème siècle et le Protestantisme qui lui a succédé ont voulu témoigner avant tout de la gloire de Dieu et obéir à la voix de l'Esprit Saint, cherchant à revaloriser des dimensions fondamentales du message de l'Evangile. Mon propos n'est pas d'interpeller ici nos frères de la Réforme; je suis même convaincu que dans la mesure où le schisme du XVIème siècle est un phénomène proprement « occidental », le dialogue Rome - Réforme doit se continuer dans le dépassement des fausses oppositions. Mais j'ai, néanmoins, la certitude que le drame de la Réforme aurait pu être évité si à l'époque des grands réformateurs les liens spirituels et théologiques avec l'Eglise orthodoxe d'Orient avaient été autres qu'ils ne furent. Je ne pense pas que ce dialogue puisse véritablement aboutir sans l'apport particulier - et difficile - de l'Orthodoxie. Nous nous demandons parfois si l'Eglise catholique ne risque pas un véritable écartèlement, sinon éclatement dans le multiple dialogue qu'elle entreprend avec l'Orthodoxie, avec le Protestantisme, et avec son propre passé (les tenants de la tradition préconciliaire, ou ceux du néothomisme). Pourtant ce dialogue multiple n'est fécond que s'il est simultané. Sauf exceptions, les experts et spécialistes de ces branches du dialogue catholique entrent ou vivent dans des systèmes de pensée et de langage si différents que l'on peut finir par se poser la question des caractéristiques fondamentales de l'identité du catholicisme français moderne.

III - Dans le moment que nous vivons, quelles sont les tâches prioritaires de la démarche œcuménique ?

De par sa nature et sa vocation même, l'Eglise est écartelée entre le service de Dieu et le service des hommes. La fidélité à Dieu et son adoration sont prioritaires et en elles l'Eglise découvre toujours à nouveau son identité. En elles l'Eglise (et le chrétien) acquiert la sagesse, la grâce et la force d'aimer, afin d'aller jusqu'aux hommes et de leur donner le bon témoignage du Royaume. Telle doit être la préoccupation majeure de la démarche œcuménique à l'heure actuelle.

L'Eglise continue le mouvement « évangelique » de la venue de Dieu aux hommes dans la grâce de Jésus Christ et la puissance de l'Esprit Saint. Ce « théocentrisme » de l'Eglise engage aussi le dialogue œcuménique. Le partage œcuménique doit être avant tout celui de la prière, de la louange, de l'intercession pour la terre meurtrie des hommes. Puis vient le témoignage commun, vécu et communiqué de l'amour infini de Dieu, par le service mutuel et l'entraide

commune aux hommes. Enfin, couronnant le partage œcuménique, vient la recherche du dialogue théologique loyal, dans la charité déjà vécue et priée, dans la discrétion et le respect des frères séparés et de leur chemin, mais aussi dans le respect de la Vérité qui nous engage et que nous servons.

Il y a aujourd'hui dans la jeunesse une soif spirituelle très grande, un désir et un besoin de Dieu qui cherche à s'exprimer, parfois avec maladresse mais qui est toujours latent. Il existe une dimension particulière de l'œcuménisme, qui n'a pas eu beaucoup droit de cité dans le mouvement œcuménique, qui est l'œcuménisme des contemplatifs. Ce terrain est difficile, en raison du danger d'isoler la prière et l'expérience spirituelle en une méthode en soi, en dehors de la totalité de la vie et de la foi de l'Eglise où cette expérience spirituelle est engrangée. Mentionnons aussi la méfiance congénitale de certains théologiens ou hommes d'Eglise envers un partage d'une expérience intime qui ne constitue pas, à leurs yeux, un « lieu » théologique valable. Les orthodoxes sont particulièrement sensibles à cette totalité ou intégralité de leur tradition indivise, où tout se tient et s'appelle. Nous avons tendance à nous méfier de ce que nous appellerions une « spiritualité d'exportation », coupée de l'engagement vivant et concret dans la vie liturgique et ecclésiale de l'Orthodoxie. Pourtant, il est certain que le partage spirituel, de même que le service de l'amour fraternel, permettent des liens spirituels et une ouverture des cœurs que le seul dialogue théologique ne suffit pas à assurer. Ce sont peut-être les domaines par lesquels l'Esprit Saint intervient dans nos vies de la manière la plus profonde et radicale, brisant nos barrières séculaires les plus étanches. Les gestes d'humilité et d'amour prédisposent les cœurs à une écoute mutuelle plus authentique.

L'entraide fraternelle des Eglises et des chrétiens est un des domaines les plus significatifs de la gratuité et du désintéressement des chrétiens en dialogue. En tant qu'orthodoxe, je suis heureux de témoigner ici notre reconnaissance pour l'aide de l'Eglise catholique de France à notre Institut de Théologie orthodoxe Saint-Serge, aide qui, allant de pair avec celle des Eglises protestantes, a contribué à permettre la construction d'un bâtiment pour loger nos étudiants. Cette aide de nos frères catholiques et protestants a été inconditionnelle et elle permet à l'Institut de continuer à former des cadres pour le ministère sacerdotal et l'enseignement théologique, et de continuer le témoignage et le dialogue orthodoxes en Occident.

Quant au dialogue théologique proprement dit, il doit aussi se continuer et s'approfondir, bien que nos effectifs théologiques soient très insuffisants et surchargés.

Un autre mode de collaboration est la prise en charge par les Editions du Cerf d'un manuel catéchétique orthodoxe composé par une équipe catéchétique au terme d'un travail préparatoire de dix ans.

Quelques problèmes revêtent une plus grande actualité, comme par exemple celui du sacerdoce d'hommes mariés. L'Orthodoxie ne désire pas s'immiscer directement dans un problème « interne » à l'Eglise catholique. Elle rend hommage à l'héroïsme d'un clergé qui porte devant Dieu la lourde croix du célibat et qui reçoit de Dieu la grâce d'un sacerdoce fécond. Mais nous voulons témoigner, par notre existence même, de l'héroïsme et de la profonde consécration à Dieu et aux hommes de ces hommes mariés qui font de leur vie entière un sacerdoce, culminant dans le ministère sacré de la Parole et des sacrements. Certes, il ne s'agit pas de chercher dans le mariage des prêtres une solution idéale à la crise des vocations. Seule une spiritualité vécue et renouvelée du mariage peut permettre un lien véritable et profond entre la vie du mariage et la vocation sacerdotale.

Un autre problème non moins actuel pour les relations mêmes des Eglises catholique et orthodoxe est celui du passage d'une Eglise à l'autre. Des événements récents ont ramené ce problème dans l'actualité. Si d'une part les pratiques du prosélytisme par contrainte morale, intellectuelle ou matérielle ne peuvent être que résolument condamnées, et cela sans réserves, par ailleurs, dans la crise du christianisme moderne, des personnes à la recherche de la foi et d'une insertion ecclésiale plus authentique peuvent se sentir poussées par l'Esprit Saint à quitter leur Eglise d'origine où d'ailleurs leur propre pratique religieuse est souvent inexistante pour découvrir le Christ dans une autre Eglise. Leur demande d'admission doit alors être prise avec le plus grand sérieux, dans le respect total des destinées personnelles. La conversion personnelle constitue un risque inaliénable et légitime du dialogue et du partage œcuméniques. Ces « passages » ne doivent pourtant pas constituer le but caché ou avoué du dialogue œcuménique, et l'obéissance à l'Esprit peut passer par la fidélité à sa propre Eglise dans la souffrance pour ses difficultés et dans l'espérance du renouveau.

Je pense enfin que parmi les tâches prioritaires du dialogue œcuménique, il faut réfléchir ensemble sur les implications de l'expérience et de la théologie du Saint-Esprit, pour la vie entière de l'Eglise pour une insertion entière dans l'Eglise du renouveau charismatique, pour la vie spirituelle des fidèles, pour le culte, pour la démarche et l'enseignement théologiques, pour le fonctionnement de la collégialité ecclésiale, pour le sens et la place du magistère épiscopal, pour le rôle et les limites des primautés régionales et universelles.

De même que l'Esprit Créateur renouvelle la face de la terre, de même il renouvellera nos structures d'Eglise, de vie, de pensée, notre langage et nos catégories théologiques, enfin notre capacité d'aimer.

« Viens, Esprit consolateur, et demeure en nous ».

POINT DE VUE ANGLICAN

21 septembre 1978

A Mgr le Bourgeois

par John Livingstone *

Monseigneur,

C'est avec grand plaisir que j'ai reçu votre lettre demandant aux Anglicans de bien vouloir donner leur point de vue sur la situation œcuménique en France, en vue de l'Assemblée des évêques de France à Lourdes. Avec des membres représentatifs de notre Communions, nous avons étudié les questions que vous nous proposez et j'espère que notre réponse contribuera pour sa petite part à enrichir le rapport que vous souhaitez présenter aux évêques.

Les Anglicans vivant en France représentent un cas très particulier. Nous sommes peu nombreux, presque tous, clergé et laïcs, sommes d'origine étrangère et résidons temporairement en France. C'est pourquoi nous ne nous sentons pas le droit de porter une appréciation sur les tâches œcuméniques qui sont les vôtres. Mais puisque vous voulez bien tenir compte de notre point de vue, nous pensons qu'il y a trois domaines dans lesquels nous pourrions faire quelques remarques. Le premier concerne les aspects pratiques, pastoraux des relations Catholiques - Anglicans en France aujourd'hui. Le second, les questions touchant plus largement nos deux Eglises et vous jugerez vous-même s'il est souhaitable que les Catholiques français les prennent en considération. Enfin il reste des questions théologiques concernant l'ensemble des chrétiens, questions auxquelles l'Anglicanisme pourrait apporter sa contribution spécifique à l'Eglise de France.

Premièrement, quelques considérations pratiques, concernant nos relations mutuelles en France. Si nous prenons le terme « intercommunion » dans son sens le plus large, nous rencontrons actuellement et d'une façon générale ouverture et accueil chez les Catholiques français, principalement le clergé ; grand intérêt pour notre foi et notre histoire, grand désir d'approfondir contacts et relations, de prier et de travailler ensemble. Ceci est bénéfique pour nous-mêmes et pour nos communautés d'origine vers lesquelles nous retournerons. L'Eglise de France présente un visage spécifique ; le connaître est une expérience très valable qui peut corriger celle que certains d'entre nous ont pu avoir s'ils ont rencontré l'Eglise catholique dans les contextes historiques très différents de celui de la France. De telles formes « d'intercommunion » entraînent une union plus étroite ; nous nous sentons parmi des amis. Nous demandons aux catholiques français qu'ils aient toujours conscience de tout ce qu'ils ont à apporter aux Chrétiens étrangers appartenant à des Eglises séparées, à travers leur attention, à tra-



vers leur amitié. Il se peut qu'en retour nous puissions rendre quelques services ; ainsi nous remarquons parfois en France de petits groupes « évangéliques » (protestants) qui se méfient les uns des autres et plus encore de la main tendue par l'Eglise catholique de France ; nos petits groupes peuvent parfois faciliter les relations et servir de ponts.

Il faut parler de l'hospitalité eucharistique offerte aux Anglicans éloignés de leur communauté. Cette hospitalité a considérablement changé la situation pastorale des Anglicans en France au cours de ces dernières années. Les Anglicans habitent non seulement dans les grandes villes où depuis de nombreuses années et avec des difficultés croissantes, ils ont maintenu un clergé et des lieux de culte, mais ils sont aussi dispersés dans tout le pays. Cette hospitalité leur permet d'avoir accès plus régulièrement aux sacrements et entraîne des conséquences qui dépassent cet aspect sacramental aussi important soit-il. Ils peuvent maintenant participer à la vie paroissiale locale, ainsi qu'ils en ont l'habitude dans leur pays. Un nombre très important d'Anglicans vivant en France ont des postes de responsabilité et ils ont l'habitude de réfléchir avec d'autres à leur devoir de chrétien dans la société moderne. Les paroisses catholiques sont mieux à même que les aumôneries anglicanes de les aider dans cette recherche pendant qu'ils sont en France. L'hospitalité eucharistique entraîne automatiquement des formes diverses et importantes « d'intercommunion » entre nos deux Eglises.

Il faut signaler quelques cas où l'hospitalité eucharistique sollicitée n'est pas accordée parce que le prêtre auquel on s'adresse n'est pas au courant. Une

note publiée dans les bulletins diocésains contribuerait à éliminer hésitations et embarras. En fait, il serait souhaitable, peut-être pour des raisons d'opportunité mais certainement pour des raisons pastorales, de faire connaître le plus largement possible les dispositions prises en France, et cela tant en France qu'en Angleterre.

Il nous semble qu'il serait également bon d'encourager le plus possible une participation anglicane aux Commissions œcuméniques régionales et diocésaines, là où la chose est possible. En fait il suffit souvent d'attirer l'attention sur ce point pour que les effets ne tardent pas à se faire sentir.

Dans leurs limites, les directives actuelles pour les mariages mixtes donnent satisfaction. On demande de plus en plus de célébrations œcuméniques de mariages et de baptêmes. Le clergé français est bien au courant, coopérant, aide et assiste les familles et les chapelains anglicans. Après une célébration œcuménique de leur mariage et du baptême de leurs enfants, de plus en plus de familles pensent qu'il serait normal que, puisque ces actes ont été œcuméniques, la vie qui les suit pour ainsi dire le soit aussi, tant pour les enfants que pour les parents. Alors que chacun des parents garde en général ses racines culturelles et confessionnelles, les enfants, s'ils grandissent dans la foi s'attachent inévitablement plus à une Eglise qu'à une autre. Il ne pourrait être que bénéfique que là où les Communautés anglicanes et catholiques existent côte à côte, la famille tout entière soit intégrée aussi pleinement que possible dans les deux Eglises. Cela soulève des difficultés canoniques ; il y a beaucoup d'obstacles culturels et linguistiques ; il faudra un énorme soutien pastoral des deux côtés et par dessus tout, cela demande d'envisager que la partie catholique reçoive l'Eucharistie dans l'Eglise anglicane. Il faut dire que, de fait, on encourage souvent cette façon de faire. Les Anglicans autant que les Catholiques répugnent à une situation où, selon l'évêque ou le prêtre auxquels ils s'adressent, ils peuvent tantôt être encouragés à agir ainsi, ou invités à prendre leur propre décision, ou bien avertis que ce qu'ils demandent n'est pas encore possible.

Deuxièmement, comme vous, nous sommes impliqués dans de plus vastes questions concernant les relations entre nos Eglises. Récemment votre propre Commission a adressé au Secrétariat pour l'Unité à Rome, un commentaire très encourageant sur les documents communs établis par des théologiens catholiques et anglicans de divers pays (A.R.C.I.C.). Nous avons particulièrement apprécié ce que vous y disiez sur la question des Ordres anglicans : si l'on suivait votre suggestion, ce geste marquerait un pas de plus vers la pleine communion que notre Archevêque appelle de ses vœux et rappelle sans cesse. Mais nous aimerions faire trois

* Recteur de la paroisse Saint-Georges, à Paris ; co-président du Groupe mixte anglican catholique-romain en France.

remarques, d'abord au sujet de la situation en France, puis de la situation en Angleterre et aux Etats-Unis.

En France, il faut le rappeler, la Communauté anglicane avec laquelle l'Eglise catholique de France peut dialoguer est en fait une communauté moins clairement définie en quelque sorte que dans le passé et ce manque de clarté risque de se prolonger. Nous ne sommes plus des aumôneries au service de groupes repérables et relativement étroitement unis, composés en majorité d'émigrés anglais installés dans différentes régions de France. Notre ministère s'adresse à des fidèles assez divers, surtout anglophones et non-catholiques, venant de plusieurs pays et comprenant aussi une minorité d'Anglicans francophones du Tiers Monde. Dans un tel ensemble, on ne manque pas de rencontrer des individus qui ont un passé personnel assez compliqué et un passé religieux parfois curieux. Beaucoup n'attachent pas une très grande importance aux différences confessionnelles et traversent facilement et sans problèmes pour eux, les frontières des Eglises. Alors qu'en Angleterre, l'Anglicanisme demeure jusqu'à un certain point une Eglise majoritaire et forme un groupe culturel et social défini, aux Etats-Unis et ailleurs, c'est une des nombreuses dénominations non-Catholiques. En France, notre clergé beaucoup plus que les laïcs forme un groupe anglican bien défini, mais même ce clergé appartient à deux juridictions qui se chevauchent, reflètent les différences entre les peuples anglais et américains. Confusément nous faisons souvent l'expérience d'un ministère pastoral commun par les clergés anglican et catholique. Le renouveau charismatique tend à ignorer les barrières et a besoin de trouver chez les responsables chrétiens et les pasteurs au service des Communautés traditionnelles, et diverses, compréhension sympathique et aide pastorale. Bref, les relations entre nous peuvent de moins en moins se traiter par la simple voie juridique.

En Angleterre il y a du bon et du moins bon dans les relations habituelles entre nos Eglises. Elles se sont un peu refroidies dernièrement. Les documents communs ont suscité peu de discussions ; beaucoup pensent que bien que le travail accompli soit d'une grande ingéniosité irénique, il ne correspond pas entièrement aux réalités de l'opinion théologique d'aujourd'hui tant chez les catholiques que chez les anglicans. En fait, une partie des discussions théologiques récentes dans l'Anglicanisme, bien que peu appuyées par les autorités de cette Eglise, a sans aucun doute découragé également les autorités catholiques. Les déclarations du Vatican ont d'autre part déçu beaucoup d'Anglicans. Deux faits positifs à mentionner : d'abord l'impulsion donnée par la nomination du Cardinal Hume, elle a agi comme un stimulant parce que c'est un spirituel, ouvert, soucieux des autres, attentif et un authentique Anglais. Ensuite, la décision très nette de l'Eglise d'Angleterre de n'engager aucune négociation avec les Eglises Indépendantes qui rendrait l'union avec l'Eglise Catholique plus difficile.



(Photo U.D.C.)

Consécration de l'autel de la nouvelle église anglicane Saint-Georges, à Paris, le 11 février 1979, par Bishop Gerald ELLISSON, évêque de Londres.

La situation anglaise concerne particulièrement les Anglicans de France parce qu'alors que dans le passé nous étions virtuellement indépendants, nous sommes, la plupart d'entre nous, sur le point de constituer un nouveau diocèse de l'Eglise d'Angleterre, ce qui peut ouvrir de nouvelles perspectives à la discussion œcuménique. Depuis longtemps les Catholiques de France se sont intéressés à l'Eglise d'Angleterre, c'est une vieille et longue tradition et dans le passé une cause de friction avec les Catholiques anglais ; heureusement leur méfiance disparaît rapidement aujourd'hui. Néanmoins, de tels liens doivent englober toutes les parties : Catholiques anglais et français rencontrant les Anglicans d'Angleterre et ceux vivant en France. Nous espérons que le renforcement de nos liens avec l'Eglise d'Angleterre permettra aux catholiques français et anglais d'approfondir leurs liens théologiques et culturels non seulement pour leur propre bénéfice mais pour faciliter l'union Catholiques-Anglicans.

Nos frères de l'Eglise épiscopale des Etats-Unis ont maintenant des femmes prêtres dans la majorité de leurs diocèses et cette Eglise est représentée en France par deux paroisses. La façon dont ce ministère va se développer ne doit pas laisser indifférents théologiens et pasteurs catholiques.

Finalement nous nous demandons quelle peut être la contribution anglicane aux questions théologiques qui obscurcissent notre mission dans le monde et causent nos divisions. C'est un lieu commun de rappeler que la force de la « comprehensiveness » traditionnelle n'est pas une spécificité anglicane. L'Eglise catholique est elle-même « compréhensive ». Cependant la coexistence mesurée de différentes prises de position théologique dans l'Anglicanisme courant et en particulier dans l'Eglise d'Angleterre, demeure une de nos caractéristiques propres. C'est peut-être cela que nous pouvons offrir aux autres. Les différences naissent non seulement de

l'histoire mais des conditions dans lesquelles la théologie anglicane s'enseigne et se développe aujourd'hui. Elle est peut-être moins ecclésiastique qu'en France et peut-être se sent de plus en plus à l'aise dans les universités où les études théologiques connaissent un nouvel essor. Cette ouverture à une civilisation anglaise plus vaste, cette absence de confrontation ou de séparation sont à l'origine de développements théologiques où se retrouvent mal clergé et laïcs « ordinaires ». Devant le climat grandissant d'insécurité, ceux-ci ont durci leurs positions ; au lieu des trois groupes du passé : Eglise « haute, large et basse », on voit émerger deux groupes plus souples : une tendance « evangelical » renouvelée et les traditionnels Anglo-Catholiques. Les théologiens universitaires forment en réalité une petite troisième force dans le paysage de l'Anglicanisme courant.

Il y a beaucoup moins de divergences dans le domaine de la théologie morale, où théologiens et pasteurs anglicans de toutes tendances sont très proches les uns des autres ; l'Eglise Anglicane dans son ensemble traduit cela en des principes moraux et en une pratique pastorale en harmonie avec le monde qui l'entoure. Les résolutions de Lambeth et des documents semi-officiels montrent qu'il y a une cohérence raisonnable entre les positions traditionnelles et la réalité pastorale.

Il se peut que quelques-unes des attitudes illustrées dans la théologie anglicane actuelle et plus particulièrement dans la théologie morale et pastorale, en évolution par rapport au passé, puissent fournir un stimulant supplémentaire à l'Eglise de France, en tenant compte de sa propre histoire et de sa spécificité interne.

En espérant que les réflexions de vos frères anglicans pourront être de quelque utilité dans vos travaux et priant pour que Dieu guide nos recherches, je vous prie de croire, Monseigneur, à notre profond respect fraternel.

Essai de vue synthétique sur la situation œcuménique en France, à partir des rapports de 87 diocèses

par Jacques Desseaux *

I - Remarques préliminaires

La Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens, par le Secrétariat National, a proposé aux Délégués Diocésains de la France Métropolitaine (1) d'établir une monographie sur leur diocèse comportant :

A) Le vécu de l'Œcuménisme : Situation des Communautés chrétiennes (indications chiffrées si possible). Evolution des relations. Réalisations œcuméniques récentes.

B) Les questions posées et les problèmes pastoraux rencontrés. Lesquels ? Comment se posent-ils ? Solutions essayées ? Difficultés ? Avancées ?

C) Projets et perspectives : Confessionnels - Interconfessionnels.

Signalons pour mémoire que cette enquête nationale est la 5ème :

Mars 1963 : enquête protestante.

Janvier 1964 : enquête catholique :

37 diocèses répondent.

Avril 1972 : enquête protestante.

Avril 1972 : enquête catholique :

69 diocèses répondent.

Octobre 1978 : enquête catholique :

37 diocèses répondent.

Il est particulièrement intéressant de se livrer à une étude comparée des réponses à ces 5 enquêtes comme nous l'avons fait par ailleurs.

Donc en 1978, 87 réponses sont parvenues au Secrétariat National (86 diocèses + le Vicariat aux Armées). Pourquoi tous les diocèses n'ont-ils pas répondu ?

— Dans tel diocèse, maladie du Délégué.

— Dans quelques diocèses, carence habituelle du Délégué qui, pour la Commission et son Secrétariat, n'est qu'un nom sur une liste.

— Dans un diocèse, le Délégué a voulu nous faire savoir **pourquoi** il ne nous adresserait pas de réponse - ce qui est une manière de répondre !

Il n'est pas inutile de prendre ici connaissance des motifs qu'il avance pour justifier son attitude.

« Je n'ai aucune envie de répondre. J'ai vraiment l'impression que, de plus en plus, l'œcuménisme produit des papiers, des statistiques, des circulaires, des comptes rendus, des bilans... se gargarise de détails... mais oublie de vivre. Il y a des Chrétiens qui ont encore - envie de vivre quelque chose

ensemble au nom de Jésus Christ, Catholiques et Protestants. Ils ont envie - et besoin - de célébrer ensemble. Ils souhaitent que leurs enfants sentent un grand souffle qui les anime. Ils voudraient donner un témoignage d'amour mutuel et ne plus se heurter, et s'entendre rappeler des points de doctrine, de discipline ou de règlements. Quand les Eglises cesseront d'avoir ce comportement suicidaire, quoique sécularisant pour un nombre de plus en plus réduit. Quand le grand vent de l'Amour et de l'Esprit soufflera, l'œcuménisme redeviendra enfin intéressant... à moins qu'il ne soit trop tard ».

En 1972, le même Délégué avait déjà répondu à peu près dans les mêmes termes.

Tout ceci étant dit, il faut ajouter que l'on doit considérer que notre synthèse s'appuie pratiquement sur des rapports de presque tous les diocèses (à 3 ou 4 exceptions près).

En effet, nous avons utilisé pour l'établir, outre les réponses des 87 diocèses reçues directement, les rapports de 9 Régions, eux-mêmes fondés sur les rapports diocésains.

Ces rapports Régionaux ont été rédigés : soit en novembre 1977 pour la rencontre de Mgr TORRELLA, de la Commission épiscopale et des Délégués de Région, soit, de mars à juillet 1978, en vue de l'Assemblée de l'Episcopat.

Autrement dit, 86 Délégués diocésains sollicités 2 fois en quelques mois ont répondu 2 fois. Belle preuve d'attachement à la cause œcuménique et de disponibilité envers la Commission épiscopale !

Qu'ils soient ici remerciés pour leur dévouement, leur travail, leur relation toujours confiante avec la Commission et le Secrétariat National, pour leurs réponses sans lesquelles le présent document n'aurait pu être élaboré. Qu'ils veuillent bien excuser toutes les insuffisances qui ont pu trahir leurs évaluations.

N.B. - On pourra, à juste titre, faire grief à cette évaluation synthétique de certaines lacunes dont nous avons conscience - et d'autres qui nous échappent ! - : v.g. constats incomplets, affirmations trop peu nuancées, vision incomplète, trahison des réponses diocésaines, etc. Nous tenons à préciser que le présent document n'est qu'un raccourci d'une synthèse de 80 pages que le Secrétariat National tient à la disposition des évêques qui voudraient l'obtenir.

On pourra également reprocher à cette synthèse sa dimension... Que l'on veuille bien considérer l'extrême difficulté de réduire en si peu de pages

l'abondante richesse des réponses de 85 diocèses ! et aussi qu'il est possible, si le nombre de ces pages paraît par trop rebutant, de se livrer à une lecture sélective et d'appliquer son attention seulement à tel ou tel point particulier !

II - Situation des Communautés chrétiennes

INTRODUCTION

On pourrait envisager cette situation sous différents aspects : sociologique, spirituel et aussi numérique. Quant à ce dernier aspect « statistique », il s'agit d'une entreprise hasardeuse et pratiquement impossible parce que les rapports des délégués ne nous donnent que rarement des chiffres précis. C'est aussi une entreprise « piégée » car des Chrétiens majoritaires comme nous le sommes en France risquent d'être dupés par les chiffres en les utilisant plus ou moins consciemment pour être moins attentifs aux autres. Pour illustrer la complexité de la situation, nous nous contenterons de donner ici quelques points de repère :

POINTS DE REPERE

— Diocèse de Saint-Flour...

« Il y a dans le département entre 100 et 120 protestants (chiffrés par le Pasteur). Ces protestants sont très dispersés ».

— Diocèse de Strasbourg...

« Il comporte une population globale de 1 517 330 habitants, parmi laquelle 1 406 012 chrétiens se répartissant entre :

- 1 160 868 catholiques
- 215 544 protestants luthériens (Eglise de la Confession d'Augsbourg)
- 29 600 protestants réformés (Eglise Réformée d'Alsace-Lorraine)

Il conviendrait d'ajouter quelques centaines d'orthodoxes, à ces chiffres, et quelques 2 000 chrétiens répartis en une dizaine de sectes ou d'Eglises libres.

Seules, l'Eglise catholique, l'Eglise de la Confession d'Augsbourg et l'Eglise réformée d'Alsace-Lorraine jouissent d'un statut de type concordataire ».

— Diocèse de Metz...

« 1 050 000 habitants dont 880 000 chrétiens (Catholiques : 830 000, Réformés : 35 000, Luthériens : 10 000 ; Eglises libres : 10 000, Orthodoxes : 2 500) plus 47 000 Musulmans, 8 000 Juifs.

— Région Provence Méditerranée...

« 100 500 Protestants, 1 000 Anglicans,

* Prêtre du diocèse de Versailles, Secrétaire de la Commission épiscopale pour l'Unité.

(1) Le fait que les diocèses des D.O.M. et T.O.M. n'ont pas participé à cette consultation en indique les limites.

9 000 Orthodoxes, 50 000 Arméniens Apostoliques ».

— Estimation nationale . . .

En France, on compte environ un million de chrétiens non-catholiques (500 000 Réformés, 300 000 Luthériens, 100 000 Orthodoxes) et quarante-quatre millions de Catholiques. Il n'y a qu'un seul département, le Bas-Rhin, où la présence des chrétiens non-catholiques soit vraiment sensible au niveau des masses puisqu'il y a plus de 25 % de Protestants ; sept autres départements (le Gard, le Doubs, l'Ardèche, le Haut-Rhin, la Drôme, la Lozère, les Deux-Sèvres) en comptent entre 5 et 25 %. Ailleurs, le phénomène n'atteint que 5 %.

En bref, les 87 rapports reçus représentent un remarquable effort de découverte de regard vers les autres Eglises, Communautés chrétiennes, non-chrétiens ou « Sectes » et par contre-coup vers l'Incroyance.

III - Evolution des relations

I - EVALUATION GLOBALE DE CETTE EVOLUTION

Plusieurs délégués schématisent ainsi l'évolution des relations : « de 1960 à 1967, essor œcuménique important ; de 1967 à 1974, passage du désert ; de 1975 à 1978 . . . établissement de relations d'Eglises ».

Un autre délégué donne une description de l'évolution des relations qui synthétise bien les appréciations de l'ensemble des répondants, mais qui doit s'équilibrer de la masse des Réalisations œcuméniques signalées plus loin.

« Jusqu'à il y a 25 ans, les relations entre les catholiques et les protestants étaient mauvaises, faites de concurrence, d'hostilité, de mépris mutuel.

Du moins au niveau des catholiques et des protestants convaincus. Puis avec le progrès de l'indifférence religieuse, l'esprit partisan s'est estompé (catholiques, protestants, c'est la même chose).

Mais avec le Concile, une grande volonté et un grand espoir de rapprochement, d'unité sont nés chez les chrétiens convaincus des deux confessions.

A ce moment-là, toutes sortes d'initiatives sont nées et qui éveillaient beaucoup d'échos et rassemblaient beaucoup de monde. Rencontres prêtres - pasteurs, tournées de conférences par théologiens catholiques et/ou protestants - Veillées de prière.

La mentalité changea et un sentiment de fraternité chrétienne s'instaura avec un grand désir de mieux se connaître et de s'enrichir mutuellement.

Ce fut un temps de ferveur, de joie, d'espérance. On attendait des résultats rapides. Une dynamique d'union paraissait en cours et qui semblait irrésistible à terme.

Depuis une dizaine d'années, cette ferveur est retombée.

Ce qui reste, c'est une meilleure estime de l'autre confession, des relations plus amicales entre le pasteur

et le curé dans les localités où il y a à la fois, l'un et l'autre.

Mais les rencontres sont peu fréquentes. Chacun vit et agit de son côté. Les communautés, elles aussi, coexistent sans heurts, dans un climat de paix mais sans relations, sans rencontres, sans recherche et action commune.

Il y a quelques cas isolés de rencontres mais il s'agit d'initiatives locales et qui ne regroupent qu'un petit nombre. Mais il n'y a plus d'élan collectif qui mobilise et entraîne l'ensemble du peuple chrétien, on s'accommode de nouveau de la séparation et elle scandalise moins parce que les relations maintenant sont meilleures.

Il faut trouver un souffle nouveau. Des gestes, des initiatives, des avancées qui frappent l'imagination et le cœur des chrétiens et qui fassent à nouveau de l'œcuménisme ce qu'il doit être, une préoccupation, une tâche et une espérance de l'ensemble du peuple chrétien, anglicans, catholiques, protestants et orthodoxes » (La Rochelle).

Cette description peut paraître bien pessimiste et l'on doit sans doute retenir pour caractériser cette évolution globale les quelques notations suivantes :

« Le climat des relations a complètement changé » (Mende).

« Les liens sont plus étroits » (Nanterre).

« Relations très fraternelles et confiantes » (Rennes).

« On respire un air nouveau » (Paris).

II - EVALUATION SPECIFIQUE

1. Dans certains diocèses marqués par les conflits historiques entre Catholiques et Protestants.

« Un grand chemin a été parcouru en trente ans. Jusqu'à la dernière guerre, la dominante était une défiance réciproque due à des causes historiques locales : atrocité des guerres de religion et violence de la répression anti-protestante après la révocation de l'édit de Nantes (le culte des martyrs protestants, surtout de Marie Durand reste très vif ici). L'antagonisme se perpétuait dans les luttes politiques et chaque occasion le faisait revivre (cela explique entre autres causes les passions qui ont marqué ici la période de l'occupation et du maquis). Depuis le Concile, la mentalité œcuménique est devenue générale. Les relations sont devenues de plus en plus cordiales entre catholiques et protestants, et tout spécialement entre prêtres et pasteurs. Une nette amélioration : on se fréquente, on se parle, on échange, on travaille ensemble ; on se s'ignore plus, on ne se combat plus, on ne s'excommunie plus ! » (Viviers).

2. Dans des diocèses à forte majorité catholique

« L'évolution des relations est très nette depuis plusieurs années et se

manifeste par les contacts réguliers entre représentants des différentes communautés. Il semble que l'on soit arrivé à une écoute réelle les uns des autres, à une connaissance plus effective de nos identités propres, à une prise en charge spirituelle de la démarche œcuménique. Sans toutefois gommer les difficultés liées à des situations particulières et les susceptibilités latentes . . . (La forte proportion de pratique catholique encore accusée accentue le sentiment minoritaire des autres Eglises et l'on doit constamment combattre la tentation de penser seul et de monopoliser l'organisation des activités œcuméniques) » (Bayonne).

3. Dans les diocèses concordataires

« On enregistre le plus de satisfactions et de progrès dans certains domaines jadis « épineux » : mariages mixtes, passages d'une Eglise à l'autre, cours de religion dans le cadre scolaire, mise à la disposition de l'autre confession des lieux de culte » (Metz).

« Les nouvelles exigences de la vie pastorale liées à l'avancée de l'esprit œcuménique ont contribué à casser le sectarisme d'antan et à ouvrir une ère de fraternité, encore prudente en bien des endroits, plus explicite en d'autres, et généralement plus aisée dans les villes.

Ce climat nouveau tient essentiellement, surtout dans les campagnes, à l'ouverture réciproque et aux initiatives des curés et des pasteurs tant au niveau des paroisses que des secteurs » (Strasbourg).

4. Dans l'aumônerie militaire

Les relations sont à la fois cordiales et conflictuelles :

« Deux fois par an, l'Evêque aux Armées et son homologue, l'Aumônier protestant des Armées, se rencontrent avec quelques-uns de leurs adjoints ou collaborateurs proches, au siège des deux Directions alternativement. Pour une information mutuelle sur des problèmes juridiques communs, mais aussi pour un échange sur leurs activités et projets pastoraux respectifs. Des deux côtés, en effet, on estime qu'il serait trop mesquin de s'en tenir à nos seules affaires statutaires, mais qu'on peut réfléchir ensemble sur nos responsabilités proprement spirituelles, et même que ce nous est un devoir de le faire.

A la base, on peut signaler aussi plusieurs cas d'excellents rapports. Des aumôniers Régionaux aiment travailler ensemble.

Dans l'Est et dans les Forces Françaises d'Allemagne (FFA) des rencontres ou des journées d'information mutuelle et de prière, avec une large participation d'adultes des deux confessions, se sont déroulées ces dernières années dans une authentique ambiance fraternelle.

Pourtant, malgré tout, des tensions subsistent . . . A la base, mais aussi au sommet ».

5. Entre ministres (pasteurs - prêtres)

La plupart des rapports soulignent que du côté des « ministres », l'évolution a été particulièrement positive. Elle va vers une pastorale commune entre prêtres et pasteurs avec quelques ministères communs (foyers mixtes, aumônerie de prisons) à des recherches sur des équipes de ville et des rencontres régulières.

« Sensibilité et activité œcuméniques sont toujours en lien avec les rapports noués entre prêtres et pasteurs. Il ne s'agit pas seulement de respect et d'amitié réciproques, mais de souci pastoral commun. On se penche ensemble sur les problèmes de la cité et de l'évangélisation. Il arrive que des pasteurs participent aux conseils pastoraux » (Paris).

Un délégué note avec justesse :

« Les bonnes (parfois très bonnes) relations humaines risquent semblait-il de devenir un alibi... pour ne pas chercher comment concrètement vivre autre chose au plan de l'évangélisation ».

6. Au niveau des autorités

« A l'échelon des « autorités »... et de quelques « ministres » subalternes, il y a des rencontres régulières, cordiales et positives... Localement, ces rencontres sont précédées ou suivies d'une réunion de prière, d'une réflexion commune sur la Bible, d'un engagement social-culturel ou politique » (Metz).

« Dans l'ensemble, les autorités constituées semblent en retard sur ce que vivent ceux qui s'intéressent vraiment au mouvement œcuménique. Ce retard contribue à maintenir dans l'indifférence un trop grand nombre de fidèles. On s'étonne qu'elles n'aient pas accepté et promulgué des accords comme ceux des Dombes, et n'aient pas poussé à la mise en œuvre de ce qui était suggéré ».

Allant plus loin quelqu'un écrit : « Une réflexion sur l'œcuménisme renvoie à la crise interne des Eglises. Les autorités responsables manifestent la volonté d'un bon fonctionnement des Eglises, sans chercher une union à laquelle elles ne croient pas. Les relations œcuméniques : un lieu pour s'affronter par personnes interposées, au lieu de collaborer à la mise en œuvre de leur commune responsabilité ecclésiale... Une distance de plus en plus grande apparaît entre l'œcuménisme vécu par les communautés, et celui qui est conçu par les autorités. D'où la tendance à célébrer ce qui est vécu, en dehors de ce qui est conçu par celles-ci ».

7. La metanoïa confessionnelle nécessaire

Enfin, un délégué régional fait le constat suivant qu'il oriente vers une invitation à la metanoïa confessionnelle :

« Qui va vers l'autre, se demande-t-il ? Dans le dialogue œcuménique, des « distances » se reprennent actuellement entre Réformés et Luthériens, Protestants et Catholiques. Chacun

cherche à se préserver des « démons » de l'autre. Après l'euphorie des premiers contacts entre frères, il semble que l'on assiste à présent à certains raidissements confessionnels.

Dans une certaine mesure, cette réaction est légitime et manifeste une certaine santé. L'œcuménisme, en effet, ne peut devenir « une mixture incolore, inodore et sans saveur ». Par ailleurs, l'Unité des Chrétiens ne peut ni consister en un « retour » aux positions confessionnelles figées d'une Eglise, ni être envisagée comme une absorption d'un groupe chrétien par un autre.

Mais, au-delà de cette tentation de nous retrancher à nouveau dans de solides ghettos confessionnels n'y a-t-il pas l'amorce d'une nouvelle étape à franchir ? Ne serait-ce pas une invitation pressante à vivre un nouveau « multilatéral » dans la démarche œcuménique ? Cette dernière, en effet, ne pourra aboutir qu'à travers une purification douloureuse et salutaire de nos identités personnelles. Alors seulement pourra se développer une perspective de réconciliation féconde de diversités devenues légitimes et réassumées en « Celui qui est la Tête, le Christ » (Est).

IV - Réalisations

INTRODUCTION

Il n'est certes pas possible de dresser ici un inventaire exhaustif des réalisations œcuméniques en France ou d'en établir une comptabilité exacte. Simplement, nous voudrions proposer une vue panoramique, une perspective globale.

Ici encore, nous souhaitons que chaque évêque se concerta avec son délégué diocésain pour une perception plus complète de la réalité d'ensemble. Nous nous souvenons avec Paul Claudel « qu'il faut marcher pour apprendre et survoler pour comprendre ».

LES COMMISSIONS ŒCUMENIQUES

Les Commissions œcuméniques diocésaines

Dans 32 diocèses, il existe une Commission œcuménique diocésaine : la composition, le statut, la vitalité sont divers. Dans certains diocèses (v.g. Versailles), le Président en est l'évêque qui participe à toutes les réunions.

Les Commissions œcuméniques inter-confessionnelles

Sur une ville, un secteur, un département, une région (v.g. Ile-de-France).

Leur rôle est, dans la plupart des cas, très important :

Beaucoup de Délégués diocésains soulignent ce rôle, notamment le Délégué de Strasbourg qui écrit :

« Avant de mentionner les réalisations, il convient de situer la place et le rôle essentiels des commissions œcuméniques dans notre diocèse. Car

elles sont à la base du dialogue œcuménique et de sa diffusion dans la région ».

A ces Commissions de différents niveaux ou de diverses sortes, s'ajoutent une multitude de groupes à caractère très diversifié.

A l'origine de ces groupes : soit la conviction œcuménique de laïcs : anglicans, catholiques, orthodoxes, protestants, soit la passion pour l'unité de pasteurs ou prêtres anglicans, catholiques, orthodoxes.

Beaucoup de Délégués diocésains ont souligné cet aspect. L'un d'entre eux écrit :

« Presque toujours, il faut le dire, ce sont les bons rapports et la volonté mutuelle du pasteur et du prêtre qui font naître ces groupes, là du moins où il y a des communautés assez représentatives » (Saint-Denis en France).

LES GROUPES DE PRIERE

Tous les Délégués soulignent le rôle fondamental de la prière et de l'œcuménisme spirituel en tant que réalité fondamentale qui supporte toutes les réalisations œcuméniques.

« On éprouve le besoin de ne pas rester aux contacts limités de la Semaine de l'Unité » (Nanterre).

« Il convient de mentionner les très nombreuses initiatives qui, au niveau des paroisses, comme des secteurs, prolongent en quelque sorte tout au long de l'année, ce qui naguère ne se faisait que dans le cadre de la semaine de prière pour l'unité. Par exemple : des réunions mensuelles de prière, des cercles bibliques, des activités communes de carême dans le style « Prière, jeûne et charité » (Strasbourg).

« Un groupe de 80 étudiants de toutes confessions, certains étrangers : partage et prière tous les huit jours » (Aix).

Dans tous les diocèses ou presque existent des groupes de prière.

En bien des endroits, on prépare ou on célèbre ensemble et on y invite les chrétiens des diverses communautés, les temps forts de la Foi : Noël, Pâques, Vendredi Saint, Pentecôte.

Réalisation exemplaire :

A Blécourt, petit village du diocèse de Langres, depuis des siècles relais sur la route des pèlerinages, grâce au curé, par ailleurs délégué diocésain, l'église paroissiale est un centre quasiment quotidien de prière pour l'Unité.

Certaines Communautés du Renouveau sont des moteurs de l'œcuménisme spirituel.

Plusieurs Délégués soulignent aussi le rôle de l'A.C.A.T. qui organise des réunions ou des week-ends de prière.

LES GROUPES D'ETUDE BIBLIQUE

Ils sont très nombreux en France. Presque tous les délégués qui ont



Les Délégués régionaux en réunion à Autun (1er juin 1968). De gauche à droite : N. KAISIN et J. DANTEN (Nord), P. GRESSOT (Est), P. FAYNEL et J. DESSEAUX (Ile-de-France), E. FARCET (Centre), R. GIRAULT (Sud-Ouest), C. SEINTURIER (Provence-Méditerranée), Mgr le BOURGEOIS, P. MICHALON (Centre-Est).

(Photo U.D.C.)

véritable amitié spirituelle et fraternelle, et une reconnaissance de fait des ministères pastoraux des uns et des autres » (Plusieurs diocèses).

Entraide paroissiale (v.g. Nanterre).

LES GROUPES DE Foyers MIXTES

Plusieurs Délégués indiquent : « Pas de Groupes de Foyers Mixtes ».

La Pastorale commune des Foyers mixtes par prêtres et pasteurs s'est développée à travers beaucoup de diocèses (préparation de fiancés, rédaction de notes sur les mariages mixtes (3), soutien des groupes...). On a pris conscience que les Foyers Mixtes posent à nos Eglises les questions percutantes.

Dans plusieurs diocèses, l'équipe de Foyers Mixtes a pris en charge des préparations de fiancés et de parents à l'occasion de mariages et de baptêmes.

Des lieux de Catéchèse œcuménique se développent, d'autres cessent. Des concertations se font pour la Catéchèse commune de Tout-Petits. Il y a des essais modestes de Catéchèse commune (par exemple à Rennes en classe de 3ème) par le Pasteur et le Délégué diocésain.

Beaucoup de Délégués diocésains estiment que les Groupes de Foyers mixtes sont des éléments moteurs du mouvement œcuménique aujourd'hui : « Les « groupes » de foyers mixtes représentent une minorité très agissante. Ils ont dépassé maintenant le stade de la « souffrance » et des « problèmes insolubles » sur lesquels devaient « se pencher » les responsables des Eglises. Ce qu'ils vivent, ce qu'ils demandent qu'on les aide à vivre, c'est une véritable progression vers l'unité marquée par des signes de réconciliation. Cela ne va pas sans illusions ni sans impatience, mais ce dynamisme est positif. Ces groupes sont des éléments moteurs importants dans l'œcuménisme d'aujourd'hui, ainsi que d'autres foyers mixtes plus isolés mais qui trouvent un soutien dans l'ouverture des Eglises les unes aux autres » (Lyon).

Des Délégués évoquent la signification ecclésiologique des Groupes de Foyers Mixtes :

« Ne faudrait-il pas considérer une équipe (sérieuse) de foyers mixtes comme une micro-réalisation d'Eglise réconciliée en avance sur les structures officielles et universelles ? Il ne semble plus possible de refuser les mariages mixtes ; quels moyens va-t-on se donner pour n'en pas faire autant de groupes de marginaux ? On a toujours une conception de l'Eglise « monobloc » (Rennes).

(2) En certains diocèses (par exemple Dax) « l'évêque a montré l'importance qu'il porte à l'œcuménisme en nommant de droit au Conseil Presbytéral le Délégué diocésain pour l'Unité des Chrétiens »...

(3) v.g. Besançon, Metz, Strasbourg, Nîmes, Grenoble, Saint-Claude, Aix, Saint-Brieuc, Saint-Dié, Montpellier, Le Havre, Bourges, Chambéry, Bayonne, Evreux, Région parisienne...

répondu signalent l'implantation d'un ou plusieurs groupes sur leur diocèse avec la participation de pasteurs et de prêtres.

La prière y est ensuite partagée.

En plusieurs villes, les groupes d'étude biblique prolongent leur action à l'extérieur par l'organisation de stand biblique sur la Foire ou à la Semaine commerciale (par exemple à Nevers, à Saint-Etienne...) avec la participation d'équipes mixtes (catholiques - protestants - évangéliques).

LES GROUPES D'ETUDE DOCTRINALE ET THEOLOGIQUE

Ils sont également très nombreux en France. Les thèmes ou sujets y sont également très divers. Par exemple : les problèmes d'éthique, les modèles d'Unité (en préparation ou à la suite des Sessions nationales à Chantilly) ; les documents de Commissions officielles internationales ou nationales, de groupes privés (les Dombes), le dialogue, le mariage, les mariages mixtes, la Présence du Christ dans l'Eglise et dans le monde, les Ministères, l'Eucharistie, Foi et engagement chrétien dans les domaines pratiques de la vie sociale, économique, politique ou éthique.

LES REALISATIONS PASTORALES COMMUNES

A chaque fois que les conditions en sont réunies, on assiste à la mise en place de réalisations telles que celles décrites par le Délégué diocésain de Lyon :

« Des activités communes entre Eglises se développent :

D'abord sur le plan local (paroisses, secteur apostolique, et non seulement en des circonstances exceptionnelles : calamité, événement social, économi-

que, etc.) mais aussi d'une manière régulière : prêtres catholiques, orthodoxes et pasteurs protestants se rencontrent sur le terrain ordinaire de leurs soucis apostoliques. Il en est de même pour les laïcs.

Des réalisations importantes se dessinent aujourd'hui, v.g. lieux spirituels en de nouveaux quartiers (à Grenoble, Lyon, Saint-Etienne, etc.) services en faveur des migrants, des malades, des familles d'hospitalisés. Dans les grandes villes, sont nés des Centres d'un caractère particulier, tel celui de la gare de Lyon-Perrache où l'on dépasse l'œcuménisme puisque Musulmans et Juifs sont partie prenante ».

« Contacts de paroisses à paroisses (catéchistes, Conseils paroissiaux, équipes caritatives) » (Nîmes).

Participation de pasteurs aux réunions du Conseil presbytéral (en plusieurs diocèses) (2).

Invitations réciproques d'observateurs. Un délégué régional note :

« Les invitations réciproques aux assemblées officielles d'Eglise sont maintenant de règle pour les synodes réformés. Mais du côté catholique, on oublie encore trop souvent que les pasteurs pourraient être invités aux conseils diocésains de pastorale, où l'on pense qu'ils trouveraient peu d'intérêt. Les autorités catholiques sont invitées aux ordinations-consécration de pasteurs ; la réciproque n'est pas toujours vraie » (Nord).

Rencontres régulières et très cordiales en beaucoup de diocèses entre délégués diocésains, pasteurs et prêtres anglicans, orthodoxes lorsqu'ils sont présents.

« Les rencontres Prêtres - Pasteurs pour une Pastorale commune ont développé en quelques années une très grande compréhension mutuelle, une

LES GROUPES D'AMITIE JUDEO-CHRETIENNE LES RENCONTRES CHRETIENS-MUSULMANS LES ECHANGES DE CHAIRE

Les échanges de chaires se multiplient (prêtre ou évêque au temple, pasteur à l'église), non seulement à l'occasion de la Semaine de l'Unité, mais aussi à l'occasion des grandes fêtes chrétiennes ou des cérémonies officielles (11 novembre), à l'occasion de rencontres œcuméniques.

LES RENCONTRES DE RELIGIEUSES

« Dans la Région parisienne, Diaconesses de Reuilly-Versailles et Sœurs catholiques ont constitué une équipe régionale qui organise des rencontres de prière, de réflexion et d'échange sur la vie religieuse, l'Eucharistie et les Ministères, etc. » (Région parisienne).

« Influence œcuménique des Communautés de Pomeyrol et de la Visitation de Tarascon » (Provence).

TEMOIGNAGE CHRETIEN COMMUN

● Actions communes pour le service des Hommes

— Service des malades et handicapés :
« Visite en commun des hôpitaux » (v.g. Marseille, Saint-Etienne...).

« L'accueil en hôpital » (v.g. Nanterre).
« Maison d'accueil pour les familles d'hospitalisés » (Bordeaux).

— Service des prisonniers :

« Groupe Catholique-Réformé de visites de prison, animé par la femme du pasteur, assistante sociale, de la Centrale de Rennes : véritable effort œcuménique d'analyse et de réflexion sur la condition pénitentiaire » (Rennes).

« Groupe pour les sortis de prison » (v.g. Nanterre).

— Lutte contre l'alcoolisme :

v.g. Foyer « Revivre », animé par Catholiques et Protestants pour le service des ex-buveurs.

— Lutte contre la délinquance :

« Centre pour les pré-délinquants » (Bordeaux).

— Service des Travailleurs :

« Foyer pour les Saisonniers des vendanges » (Bordeaux).

— Lutte pour les droits de l'Homme : - Contre la Torture

ACAT : Association des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture : Association œcuménique implantée dans beaucoup de diocèses. Dans plusieurs cas, la Semaine de l'Unité a été l'occasion d'un démarrage d'un groupe ACAT (v.g. Aix).

Participation commune à Amnesty International (v.g. Nîmes).

- Contre la faim dans le monde

En maints endroits, s'inspirant de

l'exemple CCFD-CIMADE, des équipes mixtes luttent contre la faim dans le monde.

- Contre le chômage et les licenciements

« Face au chômage et aux licenciements importants dans une zone, les responsables catholiques et le pasteur protestant de la paroisse concernée se sont retrouvés pour proposer ensemble des éléments de réflexion dans la foi » (Saint-Dié).

- Contre le racisme

« Une réunion à Nice regroupe prêtres et pasteurs des différentes Eglises, chaque mois, depuis plusieurs années. A l'étude en 1978 : les données de Chantilly 1977, et plus particulièrement la lutte contre le Racisme ; une étude du Rapport de la Commission catholique romaine - luthérienne - réformée sur le Mariage » (Nice).

- Situations de détresse

« S.O.S. Amitié Téléphone fait se rencontrer Catholiques et Protestants ».

« La coopération matérielle, souvent à l'échelle locale et dans des domaines précis et limités, pour répondre à des situations de détresse ou des besoins semblables, se fait plus facilement et de plus en plus couramment » (Metz).

● Pastorale commune de l'Intelligence de la Foi

En plusieurs diocèses existent des réalisations communes pour l'intelligence de la Foi à plusieurs niveaux (v.g. Clermont, Saint-Etienne, Amiens, Le Havre, Bayeux, Versailles, etc.) :

- au niveau de groupes ;
- au niveau de paroisses ;
- au niveau diocésain.

- Au niveau de Faculté de Théologie

« La participation de deux protestants et d'un pasteur à un groupe d'études théologiques sous l'égide de l'Institut catholique de Paris. Le groupe est dû à l'initiative d'une catholique qui rencontra dans son milieu de travail un membre de l'E.R.F. » (Clermont).

« L'Ecole théologique du soir organisée par les Facultés de Théologie Catholique et Protestante de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg.

A tous ceux qu'une meilleure intelligence des données de la foi chrétienne intéresse, les deux Facultés offrent la possibilité d'une recherche, d'une réflexion et d'un approfondissement de leur culture religieuse dans le cadre de la formation permanente - Succès considérable » (Strasbourg).

A Angers et Lyon existent des Chaires d'Œcuménisme.

A Paris, l'Institut Supérieur d'études œcuméniques dont le Directeur est le Pasteur M. Carrez.

● Culture et loisirs

En plusieurs diocèses, exposition du livre judéo-islamo-chrétien (4).

« A Rennes, plusieurs personnes engagées dans la réalisation continuent de se voir depuis (ECR, ERF, Ortho) ».

« Chorales œcuméniques à Calvisson, Salon, Arles, Avignon... Participation commune au Festival et à Culture et Foi, Kermesse œcuménique, Messages communs pour manifestations culturelles (Festival du Cirque, Noël...) » (Provence).

● Thermalisme

« Sur ce terrain, la collaboration est très étroite entre le Pasteur chargé de ce ministère et le responsable diocésain et les curés concernés » (Clermont).

Plusieurs Délégués de diocèses concernés font état de réflexions communes, de recherches, voire de commencements de réalisations pour une Pastorale commune du Tourisme. Tous estiment qu'il faut certainement progresser.

Certains souhaitent trouver un partenaire pour aborder cette question, ainsi le Délégué de Saint-Brieuc :

« Questions soulevées par le tourisme : 50 000 touristes dans le département, chaque année.

Il faudra bien un jour en parler... mais avec qui? ».

RECONSTRUCTION D'EGLISES OU DE TEMPLES

« A Mazet-Saint-Voy, commune à très forte majorité protestante, la vieille église catholique était inutilisée et menaçait ruine. Une Association interconfessionnelle des Amis de Saint-Voy a été constituée ; l'église a été restaurée. Pendant l'été 1978, les diaconesses de Reuilly viendront en vacances et assureront une animation spirituelle dans l'église en y célébrant leurs offices, auxquels elles inviteront la population, protestants et catholiques, gens du pays ou estivants » (Le Puy).

PRETS D'EGLISES

« Des chapelles catholiques sont mises à la disposition des Réformés et des Pentecôtistes, sur la côte, pendant les vacances d'été, en raison de l'afflux de touristes étrangers non-catholiques sur les plages » (Vannes).

« Pendant quelques mois, il ne va plus y avoir de temple à Laval. L'hospitalité a été donnée très spontanément par les catholiques à leurs frères protestants d'une part à la Centrale des Œuvres et, d'autre part, dans la chapelle d'un établissement voisin » (Laval).

« Le temple de Dax a totalement brûlé : le feu a été mis, involontairement, par un catéchiste de C.M. 2 de la Cathédrale... »

Aussitôt M. le curé de la Cathédrale a proposé de mettre au service de la communauté réformée une petite cha-

(4) Les expositions œcuméniques du livre sont très généralement organisées à l'initiative des Centres diocésains de l'Information en relation avec l'Office Chrétien du Livre par ex. Autun, Chalon, Mâcon, Strasbourg, Mulhouse, Lyon, Caen, Le Mans, etc.

pelle de quartier, utilisée simplement pour la messe anticipée du samedi soir. Cette petite chapelle, toute neuve, avec ses salles de catéchisme attenantes, convenait parfaitement aux besoins des protestants, qui ont été **extrêmement** touchés par ce geste spontané et ont répondu favorablement à l'offre. Le nouveau temple sera inauguré vers la fin septembre et nous y sommes déjà officiellement invités. Parallèlement, des jeunes de l'aumônerie des lycées et de la paroisse de la Cathédrale proposaient leur service pour débarrasser les décombres.

N.B. - Chaque été, les paroisses de Biscarosse et Mimizan prêtent leur chapelle de la plage pour un culte protestant » (Aire et Dax).

CENTRES ŒCUMENIQUES

Existent en plusieurs diocèses :

« A Istres - Un centre œcuménique a été créé en 1977, très beau local neuf, dans un quartier nouveau et très peuplé » (Aix).

« A Castres : construction d'un bâtiment appelé Centre Œcuménique dans un nouveau quartier : la propriété des uns et des autres est délimitée par un acte officiel et un contrat en régit le fonctionnement à tous points de vue » (Albi).

« En dernière heure, un ménage orthodoxe propose la création d'un petit centre d'accueil œcuménique à Fontaine-Daniel près de Mayenne » (Laval).

D'autres Centres implantés dans des diocèses ont un rôle national et international, tels :

l'Abbaye du Bec-Helluin

« Centre œcuménique, ouvert d'abord à la rencontre avec les Anglicans (visite, rencontres, sessions), mais aussi aux rencontres judéo-chrétiennes, aux groupes de foyers mixtes, etc. » (Evreux).

le Centre Unité Chrétienne à Lyon qui poursuit l'œuvre de l'Abbé Couturier, le Centre Saint-Irénée, également à Lyon, qui parmi des activités œcuméniques tous azimuts promeut la Pastorale des Mariages Mixtes.

LES CELEBRATIONS D'ORDINATION

« A Tence, en 1977, l'église catholique a accueilli la communauté protestante pour l'ordination de son pasteur : les deux chorales, protestante et catholique, animaient les chants. Un mois plus tard, dans la même église, avait lieu l'ordination d'un prêtre : les deux mêmes chorales assureraient la même animation » (Le Puy).

JUMELAGES DE DIOCESES, de villes, de paroisses, d'églises

v.g. Albi-Chester ; Manchester-Saint-Servin de Toulouse ; Chartres-Chichester ; Canterbury-Arras ; Rouen-Norwich ; Compiègne-Bury-Landshut ; Bury-Angoulême ; Brionne-Shaftesbury ; Cormeilles-Chepston ; Abbaye du Bec-Canterbury, etc.

CONNAISSANCE DES AUTRES

Dans tous les diocèses, un gros effort a été fourni par les Délégués diocésains et les Groupes œcuméniques pour favoriser la connaissance par les catholiques de leurs frères Chrétiens ou non-Chrétiens. Par exemple, le Délégué de Bayonne écrit :

« Notons ces deux dernières années, l'accent plus particulier mis sur la connaissance des Orthodoxes et de la Communion anglicane.

Une rencontre informelle avec des marxistes à Mourenx » (Bayonne).

La gastronomie au service de l'Œcuménisme

« Communauté grecque d'environ 800 membres. Des maisons de restauration grecque, installées dans un quartier de Bordeaux récemment remis en valeur, attirent actuellement beaucoup de monde venu découvrir les spécialités culinaires grecques et qui en repart avec un ouverture culturelle et œcuménique » (Bordeaux).

BULLETINS D'INFORMATIONS ŒCUMENIQUES

Certains diocèses publient régulièrement des bulletins d'informations œcuméniques (v.g. Le Mans, Poitiers, An-

gers, etc.). D'autres s'approprient à le faire (v.g. Bayonne).

Dans la région parisienne, « Œcuménisme-Informations » réalisé par une équipe interconfessionnelle permet de suivre la grande actualité nationale et internationale, et d'être au courant de ce qui se fait sur le plan de la région.

LES PERIODIQUES DIOCESAINS

Au Secrétariat National, une personne bénévole dépouille systématiquement et régulièrement l'ensemble des Périodiques diocésains d'un point de vue œcuménique.

Voici son estimation (septembre 1978) :

« Une mutation profonde se fait sentir dans les périodiques diocésains. C'est particulièrement sensible au plan de l'œcuménisme.

La Semaine de l'Unité

Ce qui frappe le plus au premier abord, c'est qu'on ne parle plus d'œcuménisme seulement au moment de la Semaine de l'Unité, comme si « après en avoir parlé, on était quitte pour un an », ainsi que le constatait avec humour un bulletin diocésain. La Semaine de l'Unité reste un temps fort. Souvent l'Evêque y consacre son éditorial (une dizaine de fois). De nombreux articles expliquent et commentent le thème de la Semaine (dans 22 diocèses cette année). Les indications pastorales sont plus nombreuses et plus personnalisées (une douzaine de diocèses). C'est souvent l'occasion de faire le point sur la situation œcuménique en général, sur un point particulier (le groupe des Dombes par exemple) ou plus souvent de dresser un bilan des activités œcuméniques du diocèse ou de présenter les Communautés locales non-catholiques (le soin étant confié directement au Pasteur ou à un membre important de ces communautés).

La Semaine de l'Unité, c'est l'occasion de **prier ensemble** mais aussi de **réaliser quelque chose ensemble**. D'où en particulier le nombre de réunions d'information sur l'ACAT ou Amnesty International qui deviennent le point de départ de sections locales de ces mouvements.

Les conférences sont très nombreuses et semblent répondre davantage à des demandes précises des groupes locaux, soit d'ordre purement spirituel (réflexion biblique, spiritualité pure...) soit d'ordre plus général (ouverture vers les croyants non-chrétiens, problème des droits de l'homme, de la torture, situation des marginaux de toutes sortes...).

Très caractéristique aussi le fait que la plupart des réunions (veillées de prières, conférences...) sont accompagnées de rencontres amicales et que le souhait est émis qu'elles se renouvellent au cours des mois à venir.

Un bilan plutôt encourageant

Le bilan de l'information œcuménique dans les périodiques diocésains semble indiquer une nette progression en

FOYERS MIXTES

N° 43 - Avril 1979

VIVRE DANS UNE COMMUNAUTE CHRETIENNE

- Un nouveau recueil de conseils, d'indications pratiques, de témoignages (les paroisses, les groupes, l'eucharistie...)
- L'actualité œcuménique vue par les foyers mixtes

Rappel - N° 42 : Notre mariage préparé et célébré

N° 41 : J'attends la résurrection

N° 37-38 : Quinze ans de pastorale des foyers mixtes
Tous les documents des Eglises

FOYERS MIXTES - 2, place Gailleton, 69002 LYON

Abonnement jumelé UDC + FOYERS MIXTES = 57 F (au lieu de 76 F) pour 8 numéros par an - C.C.P. UDC 34611-20 C La Source.

qualité comme en quantité, un souci d'intégrer l'œcuménisme au quotidien de la vie et d'y former progressivement les esprits, de donner un reflet de ce qui se vit au jour le jour dans les groupes divers - reflet très partiel évidemment mais très encourageant aussi ».

Toutes ces réalisations évoquées ici se prolongent dans d'innombrables projets et perspectives « tous azimuts » dont font part les réponses diocésaines mais que nous ne pouvons mentionner ici faute de place.

V - Questions posées et problèmes pastoraux

I - LE SOUCI DE L'UNITE DES CHRETIENS CHEZ LES CATHOLIQUES ?

1. Evaluation globale

Désintérêt massif

L'ensemble des rapports se retrouve dans le diagnostic suivant :

« L'esprit œcuménique, acquis officiellement à Vatican II, peine à atteindre la masse des catholiques. Ce sont toujours les mêmes personnes qu'on retrouve aux réunions ».

« Désintérêt massif des Catholiques pour l'œcuménisme ».

« Pour beaucoup de Catholiques, nos séparations entre Eglises sont tellement dépassées qu'il est absolument vain de s'occuper d'œcuménisme. Ce ne sont plus les Chrétiens les plus actifs qui sont préoccupés par le problème, ni prêts à s'y consacrer » (Le Havre).

« Le peu d'intérêt manifesté chez les catholiques pour l'œcuménisme. Cela me semble être un point de réflexion important à Lourdes si ce fait est vécu comme cela dans plusieurs diocèses » (Troyes).

Dialogue trop partiel et trop superficiel

« D'une part, on ignore les Orthodoxes et les Anglicans inexistantes chez nous ; le dialogue dans lequel on s'enferme entre Catholiques et Réformés est trop étroit. D'autre part, dans ce dialogue même, on reste trop en surface ; on dirait qu'il s'agit simplement de bien nous entendre entre nous et de régler au mieux un contentieux ».

Certains Délégués proposent des explications de ce constat :

Pour les uns :

« L'œcuménisme n'est pas vu, par les fidèles ni peut-être par les prêtres et pasteurs eux-mêmes, dans sa profondeur spirituelle et ecclésiale ».

Pour certains :

« La préoccupation œcuménique paraît aller décroissante parce que :

— la recherche théologique semble avoir parcouru la plupart des pistes possibles ; il en résulte un sentiment de se trouver dans une impasse, et

une certaine démobilité de l'ensemble des communautés catholique et réformée.

— par ailleurs, cette communauté catholique, qui a opéré, en quelques années, un nombre important de changements, éprouve maintenant le besoin d'une pause, d'une assimilation ; pour l'instant, elle semble indisponible pour entendre de nouveaux appels et pour procéder à de nouvelles corrections, même pour hâter l'unité des chrétiens... et Mgr Lefebvre a réussi à faire redouter à pas mal de catholiques qui l'ont entendu à la télévision, que l'Eglise ne vire au protestantisme ».

Pour d'autres :

« La plupart des prêtres et des laïcs se sentent bien peu concernés ; d'autres problèmes les accaparent : catéchèse, liturgie, action catholique, finances, pratique religieuse en baisse, baisse de la foi. Mais il ne faudrait pas oublier que l'UNITE est une des notes de la Véritable Eglise de Jésus-Christ, un signe de crédibilité ».

Plusieurs rappellent qu'il est difficile de sensibiliser les communautés catholiques à l'œcuménisme quand il n'y a pas ou peu de frères Chrétiens vivant au milieu d'elles (v.g. Limoges, Verdun, Aire et Dax « diocèses sans vis-à-vis »).

D'autres Délégués expliquent que la priorité de la Mission et de l'Évangélisation occulte la nécessité de la Réconciliation œcuménique.

— « Les problèmes pastoraux posés par l'œcuménisme préoccupent moins les prêtres et laïcs du diocèse que l'athéisme, qu'Incroyance et Foi, du fait du petit nombre des protestants, et du nombre infime des orthodoxes et anglicans ».

— « Problématique différente quand il s'agit de la mission. Réserve des forces vives catholiques par rapport au dialogue qui prend du temps et semble distraire de la mission première ».

Un Délégué explique que l'urgence de la Mission ouvrière a démobilité les catholiques, notamment les prêtres, de la tâche œcuménique.

« Faut-il parler de l'expérience de Saint-Denis qui a été longtemps en avance pour les célébrations de la semaine de l'Unité et les rencontres annuelles pour une meilleure connaissance mutuelle ? Cela n'est plus maintenant que du passé. Pourquoi ?

D'abord, les prêtres (et à leur suite certains chrétiens) ont poussé leurs efforts pour immerger l'Eglise dans l'humus de la condition ouvrière et se sont sentis moins concernés pour un effort œcuménique ecclésial » (Saint-Denis en France).

Le même Délégué souligne que le manque d'incarnation de l'œcuménisme dans la vie quotidienne lui a porté préjudice :

« Nous aurions voulu que les relations avec nos frères chrétiens se situent davantage au niveau de la vie quotidienne. Nous avons une certaine réticence à ces dialogues au niveau de

la vie. Avions-nous brûlé les étapes ? » (Saint-Denis en France).

2. Evaluation spécifique

Plusieurs délégués s'efforcent de décrire l'attitude respective des prêtres, religieuses et religieux, des laïcs vis-à-vis du mouvement œcuménique :

— « Les prêtres, dans l'ensemble, manifestent peu d'intérêt, soit parce que l'œcuménisme leur apparaît comme dépassé, ou encore sans grande importance, au regard de l'évangélisation des milieux, soit qu'en raison de leur âge et de leur formation, ils aient quelque peine à entrer dans cette « conversion ecclésiale ». Le contact des protestants est pour d'autres un stimulant et l'occasion de découvertes ; de même, la préparation des mariages mixtes, du moins quand elle ne les trouve pas désorientés ou déroutés » (Centre).

— « Les religieuses : intérêt soutenu chez les contemplatives qui intègrent la prière pour l'Unité dans leur vie et ne manquent pas une seule occasion de se tenir au courant. Intérêt réel aussi chez les autres. La prière pour l'Unité tient une place dans leur vie et elles y associent les laïcs qui bénéficient de leur ministère (v.g. Petites Sœurs des Pauvres) (Centre).

— « Les laïcs : les plus concernés sont, évidemment, les foyers mixtes mais aussi les chrétiens engagés dans des services d'entraide (S.O.S. amitié), d'action sociale contre la torture (Amnesty International et A.C.A.T.), contre la bombe et le nucléaire, tous les groupes de renouveau, où ils rencontrent tout naturellement des protestants.

— « Les jeunes appartiennent à la « troisième vague de l'œcuménisme » ; pour eux, les clivages confessionnels appartiennent au passé. La participation réciproque à l'Eucharistie ou à la Sainte Cène ne leur pose pas de questions, sauf exceptions ».

— « Chez les étudiants et chez les jeunes : l'œcuménisme est « informel ». Un certain nombre d'étudiants vivent en communautés, profitant de l'inspiration de mouvements comme le Concile des jeunes ou le Renouveau charismatique. Candidement, ils enjambent les barrières confessionnelles et oublient leur Eglise. Doit-on leur en tenir rigueur ? » (Tours).

— « L'espoir. Ceci concerne surtout le monde des jeunes. « Une grande Eglise universelle, portant un beau témoignage pour la conversion du monde... On ne s'intéresse pas à l'œcuménisme en soi, mais à se confronter et agir avec ceux qui ont une même conception des rapports avec le monde, les Eglises, l'évangile... On est plus attentif à ce qui se passe entre soi qu'aux rapports historiques institutionnels, dogmatiques... Les communautés ne cherchent pas l'unité des Eglises, mais à vivre la communion effective qui est la leur » (Paris).

— « Le monde des jeunes, « presque totalement en dehors de nos circuits »... « nous allons être marginalisés par

rapport à eux... « les neuf dixièmes se moquent de la foi, et le dernier dixième qui reste chrétien se situe allégrement à l'âge post-œcuménique... » (Poitiers).

— « Les communautés chrétiennes de jeunes échappant aux structures confessionnelles sont de plus en plus nombreuses et variées : depuis les équipes issues de Taizé jusqu'aux communautés charismatiques en passant par les groupes de réflexion et de prière absolument informels. L'œcuménisme y est vécu comme une réalité allant de soi et non comme un problème. Souvent la recherche œcuménique des théologiens ou des Eglises, avec ses prudentes avancées et ses interdits, leur paraît appartenir à un autre monde et à un autre temps.

Il faut d'ailleurs reconnaître que pour de nombreux jeunes, ces communautés plus ou moins marginales aux institutions ont été leur lieu de naissance ou de renaissance à la foi en Jésus-Christ.

Cette situation, qui apparaît comme une sorte de raz de marée, nous interroge les uns et les autres sur les lenteurs du progrès en matière œcuménique » (Strasbourg).

Un certain nombre de délégués soulignent le rôle des jeunes dans l'animation des rencontres de prière pour l'Unité, que ce soit pendant l'année ou durant la « Semaine ».

II - LE VIEILLISSEMENT ET LA LASSITUDE DES MEMBRES DE GROUPES ŒCUMENIQUES

Le « vieillissement » est souvent noté. « Les groupes sont souvent composés de membres âgés et ne se recrutent plus ».

La lassitude a plusieurs explications dont celle-ci :

« Beaucoup ont travaillé par exemple les accords des Dombes, ce qui les a parfois passionnés. Mais ils ont eu ensuite bien du mal à comprendre pourquoi de tels textes ne changent rien, tout de suite, à la pratique Eucharistique et des Ministères et pourquoi on ne peut considérer tout à fait cette pratique comme désormais commune entre chrétiens des diverses confessions. D'aucuns en ont perdu courage et ont abandonné l'œcuménisme » (Versailles).

Plusieurs Délégués laissent entrevoir l'espoir d'une relève par les jeunes.

III - LENTEUR ET STAGNATION DU MOUVEMENT ŒCUMENIQUE

Un Délégué diocésain exprime l'opinion de l'ensemble :

« Les questions posées sont d'abord celles que pose à tous les chrétiens un œcuménisme en stagnation. Le piétinement crée une fatigue que nous éprouvons lourdement » (Strasbourg).

Un Délégué régional souligne certaines conséquences de la lenteur de l'avancée œcuménique :



Veillée de prière à Lourdes : les responsables d'Eglises écoutent la Parole de Dieu (1 Pierre 4, 11) avant l'homélie du Pasteur MAURY.

(Photo M.T. CATTOIR)

« Dans plusieurs diocèses, les interrogations que posent à notre impatience les lenteurs de l'avancée œcuménique, se traduisent notamment par une désaffection vis-à-vis de l'activité théologique, et plus encore vis-à-vis des autorités responsables des Eglises ».

Devant ce « désintérêt massif », ce « peu d'intérêt », ce « vieillissement », cette lassitude, cette lenteur des Catholiques pour la recherche de l'Unité, nombre de Délégués se posent des questions, cherchent des réponses, se mettent en cause eux-mêmes.

— « Comment arriver à sensibiliser l'ensemble du Peuple Chrétien et d'abord l'ensemble du Clergé à l'importance du Problème œcuménique... et à la dimension œcuménique de toute vraie Pastorale ? ».

— « L'autorité épiscopale est bienveillante pour l'œcuménisme : cette bienveillance, dans nombre de cas, est trop passive.

Question : Comment faire pour que la pastorale devienne œcuménique dans toutes ses dimensions ? » (Ouest).

— « Comment sensibiliser à l'Œcuménisme les diocèses où les protestants sont peu nombreux et les activités œcuméniques assez rares ? » (Ouest).

— « On ignore tout le début du chapitre II du décret conciliaire sur l'Œcuménisme. Or l'œcuménisme est une dimension interne de la vie de l'Eglise. Que faire pour une prise de conscience ? Et, par la suite, pour une mise en œuvre ? » (Lyon).

— « C'est peut être dans une recherche commune sur le problème de l'évangélisation d'aujourd'hui que l'œcuménisme pourrait trouver un nouveau souffle » (Rodez).

Malgré tout, une grande espérance :

— « Malgré tout ce qui vient d'être dit, l'élan suscité par le travail de la période conciliaire n'est pas tout à fait retombé. Quelques chrétiens, et surtout les prêtres, religieux et religieuses, ont gardé la nostalgie de l'Unité, et cette nostalgie les pousse à être actifs » (Bordeaux).

— « Certes nous sommes loin de l'enthousiasme des années 60-65. On sent mieux que la route sera longue et difficile... Mais si les « œcuménistes » sont moins nombreux, ils sont « accrochés » et ils en veulent. Le travail est moins spectaculaire, mais il est sérieux et profond.

« Il faut souligner dans ce sens le rôle important des Religieuses » (Paris).

IV - LA PASTORALE DES MARIAGES ET FOYERS MIXTES (5)

« La pastorale des foyers mixtes nous occupe beaucoup car nous y voyons un des facteurs de l'avancée du véritable œcuménisme » (Clermont).

Tous les Délégués diocésains attentifs à la présence de Fiancés et Foyers Mixtes pourraient contresigner ce propos de l'un des leurs.

1. Comment se présente cette Pastorale ?

Certains Délégués la perçoivent comme difficile et douloureuse :

— « Difficulté d'une préparation commune avec les pasteurs, et pas d'accompagnement des foyers mixtes réalisés malgré un désir réel ».

(5) Voir en Appendice I le tableau des statistiques des Mariages Mixtes de 1971 à 1977.

— « La pastorale des Mariages mixtes demeure difficile ».

— « Beaucoup de prêtres ignorent encore les nuances psychologiques, doctrinales et disciplinaires à mettre en œuvre ».

De nombreux Délégués estiment que cette Pastorale des mariages et des foyers mixtes est devenue plus facile :

— « Les Dispositions actuelles pour la préparation et la célébration des mariages mixtes ont permis de débloquent les mentalités. C'est beaucoup ».

— « On constate un certain apaisement au niveau de la préparation et de la célébration ».

— « La possibilité de célébrer œcuméniquement des mariages mixtes est bénéfique et a débloquent une situation qui devenait intolérable ».

— « La préparation des mariages mixtes est faite la plupart du temps dans d'excellentes conditions spirituelles et psychologiques ».

— « En général - les exceptions tiennent souvent à des personnes - chaque fois que les fiancés sont désireux qu'il en soit ainsi, et surtout lorsqu'ils sont connus pour être, en vérité, rattachés à leur Eglise respective, la préparation a lieu en commun en présence d'un pasteur et d'un prêtre ».

Dans certains diocèses, la Pastorale des Mariages et Foyers Mixtes est inexistante malgré la présence de nombreux foyers mixtes.

2. Plusieurs Délégués signalent des difficultés

A) DIFFICULTES AU NIVEAU DE LA PREPARATION DES MARIAGES

a) du côté des prêtres

« Chez certains prêtres, un manque de sensibilité ou de connaissance par rapport aux Nouvelles Dispositions ».

b) du côté des Foyers Mixtes

« La diversité des cas et des situations ».

« L'indifférence religieuse ».

« Le relativisme ecclésial ».

« Dans les mariages mixtes, les fiancés n'ont pas souvent une conscience profonde de leur appartenance à une Eglise. Ils se diraient plutôt « chrétiens » (avec l'aide de telle Eglise ou par son intermédiaire de fait). Ils envisagent pour leurs enfants une éducation « chrétienne ». Et il se trouve qu'on a avec eux des exigences ecclésiales qu'ils comprennent mal. Il arrive que des pasteurs (participant au dialogue pastoral décèlent dans ces exigences un pur formalisme ».

les choix de facilité

« Dans le pays de G..., bien souvent les fiancés se présentent au prêtre catholique bien décidés à faire le « choix catholique » purement et simplement par ce que cela représente la solution de facilité et de ralliement à la majorité... ».

l'impression d'être lésé

« Il n'est pas rare que l'une des deux parties ait l'impression d'être lésée par le fait qu'il n'y ait rien dans « son église ».

les fiancés mixtes de nationalité étrangère

« Les curés et les pasteurs responsables de la célébration du mariage ne les rencontrent que très peu. Sans rapports vrais avec les responsables de la pastorale du pays où ils habitent (pour études ou stages), inconnus des responsables de la célébration, ils retombent ensuite dans l'incognito. Nous nous demandons si un projet de dossier commun ne pourrait être étudié aux instances nationales ».

les mariages de vacances

« Aspects positifs mais inconvénients : insuffisance de la préparation ».

c) la question des dispenses et de la déclaration d'intention

Plusieurs Délégués expliquent que la demande de dispense de Religion mixte et la formulation actuelle de la Déclaration d'intention font question :

la demande de dispenses de Religion mixte

— « Notre problème vient du fait de la dispense qui est toujours à demander. Il y demeure uné part d'incompréhension de la part des pasteurs à l'égard de la pratique de l'Eglise catholique. Cette incompréhension m'interroge... ».

— « L'empêchement de Religion Mixte subsiste. Il apparaît vraiment parfois comme un anachronisme lorsqu'on considère les mariages célébrés sans difficulté entre gens d'une même confession religieuse et devenus incroyants ».

— « Il serait temps de ne plus faire porter à des gens qui n'en sont pas responsables le poids des divisions chrétiennes. Que l'on pense davantage à les conforter dans leur difficile vocation, plutôt que de multiplier les tracasseries à leur endroit... ».

la déclaration d'intention

— « La préparation de mariages mixtes butte régulièrement sur notre DECLARATION D'INTENTION et son paragraphe concernant l'éducation des enfants.

Nous comprenons bien évidemment le souci de notre Eglise mais ce genre de formule qui laisse tout possible en récupérant tout est aussi vexatoire pour nos frères protestants qui ne manquent pas de le dire, que pour ceux qui préparent le mariage.

J'insiste à nouveau pour que l'on réfléchisse à ce problème rapidement, étant donné le nombre croissant de mariages mixtes et la qualité d'un certain nombre de jeunes dont beaucoup sont plus peinés que visiblement irrités, ce qui n'est pas mieux... ».

— « Bien des fiancés catholiques n'arrivent pas à saisir ce que signifie exactement l'expression « faire ce qui dépend (de la partie catholique) pour

que les enfants soient baptisés et éduqués dans la confession catholique... » on assiste parfois à des entretiens dramatiques ».

Plusieurs Délégués émettent ce souhait :

« Il faudrait que soit supprimée la demande au catholique de dire qu'il fera « tout ce qui dépend de lui pour que ses enfants soient catholiques ».

Des Délégués signalent l'inconvénient de la disparité des attitudes pastorales :

« Il apparaît également et cela ne simplifie pas les choses que des diocèses ont des pratiques différentes, connues des chrétiens de chez nous qui nous le servent éventuellement... sans comprendre toujours ! ».

B) DIFFICULTES AU NIVEAU DE LA CELEBRATION DU MARIAGE

« Dans notre région, où la plupart des mariages entre catholiques sont célébrés au cours de la messe, on a de la peine à faire comprendre qu'il ne puisse pas en être ainsi : la célébration du mariage hors de l'Eucharistie est vue comme une pénalisation ».

Un Délégué signale des « bavures regrettables » :

« Les « célébrations œcuméniques » sont parfois devenues de véritables « concélébrations » jusqu'à y compris l'Eucharistie ».

Un autre dénonce le snobisme motivant de telles célébrations :

« Certaines célébrations semblent plus motivées par le snobisme que par la foi et la volonté de travailler à l'Unité de l'Eglise ».

Plusieurs Délégués indiquent que la présence du ministre de l'autre Eglise, fréquente depuis les Nouvelles Dispositions, n'a plus cours :

« Après réflexion, il est apparu que cette présence n'était pas de part et d'autre sans ambiguïté ».

Dans d'autres diocèses, cette présence du ministre de l'autre Eglise existe encore.

C) DIFFICULTES AU NIVEAU DE LA VIE DES FOYERS MIXTES

a) la célébration œcuménique du Baptême des enfants

Plusieurs soulignent la difficulté qui surgit à ce propos et qui est celle de l'appartenance ecclésiale :

« L'« appartenance » des enfants baptisés à l'une ou l'autre Eglise fait difficulté. Les parents ne comprennent pas les discours que prêtre ou pasteur peuvent tenir là-dessus ».

D'autres Délégués notent que cette difficulté du choix de l'appartenance ecclésiale pour l'enfant existe de toute façon en dehors même de la célébration œcuménique du Baptême.

Dans certains diocèses, Délégués diocésains et pasteurs protestants refusent généralement la célébration œcuménique du Baptême parce qu'ils estiment qu'elle repose sur des équivoques.

Dans plusieurs diocèses (v.g. Le Havre, Montpellier) des « Notes communes » pour la célébration œcuménique du Baptême des petits enfants ont été signées par les autorités compétentes (évêque et président du Consistoire - responsables œcuméniques).

b) la catéchèse des enfants de Foyers mixtes

Catéchèse commune

— « Comment concevoir et mettre sur pied une authentique Catéchèse commune, faute de laquelle la Pastorale des Foyers mixtes aboutit inévitablement à une impasse ? ».

— « Il y a quelques expériences dans le diocèse. Il est exact que lorsqu'elle est commune à des enfants catholiques et protestants, les responsables renvoient ces enfants à leurs communautés respectives pour ce qui concerne la catéchèse sur l'Eglise et sur les sacrements et pour l'initiation à la pratique sacramentelle ».

— « Mais plusieurs remarquent que cette attitude très loyale ne prend pas en compte, du moins pour les catholiques, une question fondamentale. La « spiritualité » catholique ne peut, sous peine d'artificiel, s'exprimer que dans une catéchèse qui lie le mystère ecclésial au mystère du Christ pour une initiation sacramentelle, alors que (ainsi que l'ont dit les pasteurs) pour les protestants le « sacrement » est second et à la limite (certes par abus) facultatif, tandis que l'Eglise vient en dernier lieu et encore avec difficulté d'en parler dans sa relation au sacrement et à Jésus-Christ » (6).

dimension œcuménique de la Catéchèse

« Nous sommes en pleine recherche. Nous voudrions d'abord que la catéchèse qui est donnée ait un ESPRIT ŒCUMÉNIQUE. On verra ensuite si on peut mettre en place une catéchèse commune ».

dans un diocèse concordataire

« Une autre question posée mais non insoluble, est celle d'une catéchèse œcuménique des enfants dans le cadre des écoles publiques. Nos commissions œcuméniques ont provoqué la création d'une commission mixte de catéchèse. Des expériences positives ont eu lieu. Mais leur diffusion se heurte à des résistances tant confessionnelles que scolaires ».

V - LA COMMUNICATIO IN SACRIS ET LES PROBLEMES DITS D'INTERCOMMUNION

Presque tous les Rapports signalent que cette question touche au premier chef les fiancés et foyers mixtes.

« La question de la communion se pose en permanence aux foyers mixtes qui vont ensemble, au temple, à l'église. De même dans les rencontres régionales, y compris pour les prêtres participants. Que faire pour que chacun ne résolve pas cette question avec sa seule conscience et pour obtenir un élargissement de l'hospitalité eucharistique,

notamment pour les foyers mixtes ? ». Nous traiterons ici cette question en elle-même, comme l'ont fait d'ailleurs l'ensemble des réponses, parce qu'il est évident qu'elle concerne également beaucoup d'autres Chrétiens. Un Délégué diocésain le souligne :

« On ne peut multiplier les célébrations œcuméniques sans susciter l'impatience d'une Eucharistie commune. Et cela s'éprouve à tous les niveaux : depuis les retraites des groupes de foyers mixtes jusqu'aux vastes rencontres ou grands anniversaires nationaux, des congrès scientifiques ou d'anciens combattants et déportés dans une région où tout se célèbre volontiers en référence à Jésus-Christ » (Strasbourg).

1 - Des Délégués diocésains signent les questions plus générales qui se posent à propos de « l'hospitalité eucharistique » :

— « En ce qui concerne plus spécialement l'hospitalité eucharistique, phrases souvent entendues :

● Est-ce qu'on ne considère pas trop la foi protestante comme un bloc... alors que, depuis quelque temps, beaucoup de pages se sont tournées ?

● N'accorde-t-on pas trop d'importance au danger de scandale?... comme si d'ailleurs, le scandale était à sens unique ?

● N'est-on pas exagérément exigeant pour la foi eucharistique des protestants, alors que manifestement beaucoup de catholiques - et même des prêtres - n'ont pas la foi en la Présence réelle que nous trouvons chez certains protestants ? ».

CINQUIEME CONGRES DE « CHRETIENS EN MARCHÉ »

« Chrétiens en marche - Cléo », organisateur des dimanches Bibliques tiendra à Annecy au centre Jean XXIII son congrès : « Tous enfants d'Abraham » du samedi 12 mai 1979 à 10 heures au dimanche 13 mai à 17 heures. Possibilité d'arriver le vendredi soir.

Excursion facultative : lundi 14 mai. Après une réflexion sur les actions communes aux chrétiens, aux musulmans et aux juifs, avec le Pasteur R. Martin-Achard, le Père Arnaldez rappellera l'apport culturel et civilisateur de l'Islam. Monseigneur Chabert, Evêque de Rabat, et l'équipe œcuménique d'Annecy, donneront un témoignage le samedi soir.

5 types de groupes de travail sont prévus : (le Coran et la Bible - l'apport civilisateur de l'Islam - les conflits et les points chauds - l'Islam à nos portes - l'Islam sur ses terres).

S'inscrire au plus vite à « Chrétiens en Marche », 2, place Gaillon, 69002 LYON. (Billets de congrès : demander documentation et joindre enveloppe avec adresse timbrée à 2,10 F).

Il apparaît de plus en plus anormal que

● d'une part, on admette à la communion des chrétiens « sociologiquement baptisés dans l'Eglise catholique » dont toute la vie marque une désaffection profonde vis-à-vis de l'Eglise et de l'Eucharistie,

● d'autre part, on ne puisse pratiquer aucune avancée eucharistique avec des frères (ex-séparés, pourrait-on dire) devenant de plus en plus proches de nous par leur vie ecclésiale et leur foi eucharistique.

Comment sortir de cette impasse sans pour autant tout brader ? ».

— « Combien de foi commune, d'unité dans la confession de foi et d'accord sur les structures essentielles de l'Eglise sont requis pour célébrer l'eucharistie ensemble, pour la recevoir les uns des autres, les uns chez les autres ? » (Metz).

2 - Certains Délégués demandent que l'on examine dans la vérité toutes les composantes du problème de l'Intercommunio dans certaines situations de la Pastorale œcuménique française aujourd'hui.

« Nous sommes en effet en présence d'un phénomène nouveau, facilité peut-être par la convivialité œcuménique et aussi la liberté d'une certaine ecclésiologie réformée. Même s'il faut parfois déplorer que certains Pasteurs et certains protestants adoptent encore des attitudes déconcertantes (célébrations eucharistiques par un laïc, même en présence d'un Pasteur), dans beaucoup de cas nous nous trouvons en présence de Pasteurs et de communautés en réelle consonance avec notre foi sacramentelle. Pour ces derniers l'étiquette « protestant » ne correspond plus du tout à ce qu'elle désignait au temps où fut établie la discipline catholique concernant la « communicatio in sacris ». C'est peut-être ce que sentent, avec une part de naïveté et d'ignorance, mais avec une intuition meilleure que la nôtre, les jeunes générations.

C'est cela que reconnaissent, dans leur pastorale attentive, de nombreux évêques de France en acceptant et en régulant, pour des situations particulières, un « usus ecclesiae » d'ouverture.

Ne serait-il opportun de s'accorder à dire que ce ne sont pas là des pratiques « sauvages », mais des initiatives pastorales justes ? (Cf. les remarques si pertinentes du P. Congar dans une Conférence dont la conclusion est donnée dans la « Documentation Catholique » du 21 août 1977, pp. 745-746) » (Poitiers).

Un fait de vie

« A Mont-de-Marsan, un élève de seconde, protestant, participe toute l'année, aux activités de l'aumônerie (catholique) du lycée. A la fin de l'année scolaire, il tient à faire lui aussi sa

(6) Les 21-22 octobre 1978 a eu lieu à Lyon la 4ème rencontre internationale consacrée à la Catéchèse commune sur le thème « Enfants et Jeunes devant l'Eucharistie » (sous la responsabilité du groupe de Paris rattaché aux paroisses de l'Annonciation et de l'Assomption).

Profession de Foi et propose de la faire en même temps que les élèves de 6ème du lycée.

Problème. Après réflexion, on se rend compte que c'est pour ne pas être coupé de ceux avec lesquels il a vécu et partagé tout au long de l'année qu'il ne désire pas accomplir sa démarche au Temple. La communauté du lycée décide donc de l'accompagner au Temple un dimanche matin, ce qu'il accepte avec joie. De nombreux problèmes se posent alors : peut-on communier à la Cène ou non ? Quelles sont vraiment les différences entre catholiques et protestants ? etc. S'instaure alors un débat très positif qui révèle avec acuité le cliage jeunes-adultes » (Aire et Dax).

3 - Plusieurs Délégués souhaitent qu'une plus grande initiative pastorale soit laissée aux évêques pour décider dans quelle condition l'hospitalité eucharistique pourra être pratiquée localement :

« Le problème de l'ouverture eucharistique : est-il possible de régler le problème d'une manière uniforme pour toute l'Eglise universelle, alors que les situations locales sont si diverses ? Il y a urgence pour les foyers mixtes, certains groupes et certaines rencontres ».

4 - D'autres Délégués estiment que

« Les résultats positifs du dialogue théologique permettent d'espérer un accord croissant sur les questions de l'Eucharistie et des ministères ».

5 - Certains dénoncent les méfaits des gestes d'Hospitalité irréflichés ou « sauvages » :

« Entre chrétiens séparés, nous commençons à réaliser que le mystère de l'Eucharistie débordait toutes les Eglises en les englobant. Il est également évident que, dans leur état actuel de division sur des questions essentielles à leur mission, les Eglises n'arrivent pas encore à porter ensemble un témoignage eucharistique commun, sauf en des cas exceptionnels d'Hospitalité.

Qu'une certaine Hospitalité soit d'ores et déjà possible est une bénédiction dont nous pouvons rendre grâces. Cependant, des gestes d'Hospitalité irréflichés ou « sauvages » risquent de nous entraîner dans une totale « insignifiance œcuménique ». Ils n'y échappent que

s'ils se situent dans des démarches loyales et claires, en harmonie avec la dynamique pastorale de chaque Eglise » (Est).

6 - Les initiatives sauvages : phénomène exceptionnel.

7 - D'autres signalent les conséquences positives d'affrontements sur des cas « d'initiatives sauvages ».

« Le refus d'un « bricolage eucharistique » dans la fidélité à une vérité qui libère toujours, a contribué à dissiper les équivoques et les illusions ».

8 - D'autres expliquent que cette question de l'Intercommunion a été cause d'approfondissement doctrinal et théologique.

9 - Nombre de Délégués rappellent que des divergences dogmatiques demeurent.

10 - Un Délégué régional note :

« Au plan doctrinal, on constate que le clivage ne passe plus entre les confessions, mais à l'intérieur de chacune d'elles : par exemple un courant traditionaliste et fondamentaliste remet en question l'unité interne de chaque Eglise. Pour l'Eucharistie, on signale (Arras) le cas de jeunes protestants défendant dans un groupe l'objectivité du sacrement devant des jeunes catholiques n'y voyant que l'expression d'une amitié avec Jésus » (Nord).

11 - Plusieurs Délégués évoquent l'attitude des Protestants Réformés en face de cette question :

« Nos frères protestants ont de la peine à comprendre le point de vue catholique. Mais les pasteurs font preuve de loyauté vis-à-vis de ce qu'ils estiment la discipline de notre Eglise. Ils verraient dans l'Intercommunion un grand moyen de promouvoir l'Unité et comprennent mal la gravité du problème pour nous ».

12 - Un Délégué « souhaite que les Evêques de France puissent formuler en termes simples une catéchèse catholique sur l'Eucharistie et les ministères ordonnés dans leur relation à l'Eglise. Seul un texte officiel permettrait à chacun de comprendre le sens, les exigences et les limites d'une « hospitalité eucharistique ».

VI - LE SOUCI DE L'UNITE DES AUTRES CHRETIENS

1. Les Anglicans et les Orthodoxes

Nous avons déjà constaté que les Délégués diocésains notent que les relations avec les Anglicans et les Orthodoxes sont bonnes mais généralement peu fréquentes en raison de leur nombre relativement réduit dans beaucoup de diocèses en France.

On sait que la Commission épiscopale et le Secrétariat National ont des relations régulières et confiantes avec les autorités anglicanes et orthodoxes ainsi qu'avec leurs instances de dialogue.

Si l'on peut regretter qu'en raison du nombre plus important de Protestants on ait tendance, dans beaucoup de diocèses à privilégier les relations protestantes-catholiques, on doit noter en revanche que beaucoup de Délégués gardent le souci du contact à tout prix avec les Chrétiens plus minoritaires encore : Anglicans et Orthodoxes.

Des Délégués rapportent qu'ils éprouvent quelque difficulté à une vraie relation avec les Orthodoxes qu'ils disent trop repliés sur eux-mêmes et pas assez ouverts à leurs frères Chrétiens.

Un Délégué diocésain note en revanche :

« Si les choses deviennent plus difficiles en ce qui concerne le dialogue protestant-catholique, elles deviennent vraiment beaucoup plus fraternelles et confiantes avec les orthodoxes et les anglicans. Les uns et les autres croient à la volonté réelle de l'Eglise catholique de se réformer en vue de l'Unité des chrétiens, et rendent hommage au travail déjà accompli.

En tout cas, de ces côtés, nous sommes maintenant l'objet de multiples demandes : invitations, prière, entretiens divers... » (Bordeaux).

2. Les Protestants

Des Délégués diocésains constatent et s'interrogent :

— « Du côté protestant : après une vague de nouveautés œcuméniques, c'est la lassitude, ou la réticence chez les gens venus du catholicisme. Les catholiques rencontrés en œcuménisme ne sont pas représentatifs de leur Eglise, puisqu'ils ne sont pas suivis par elle. Il faut avoir la réalité sur le terrain. L'œcuménisme n'est donc pas profond dans la paroisse E.R.F. ».

— « Que veut l'E.R.F. en matière d'œcuménisme ? Presque toujours ce sont les catholiques qui prennent l'initiative pour agir ensemble, pour des rencontres de prière pour l'Unité, pour des témoignages communs des chrétiens, etc. Le sentiment s'impose parfois que l'E.R.F. ne bouge pas pour « se réformer » (ces remarques ne s'appliquent généralement pas à l'Eglise luthérienne) ».

— « Les catholiques commencent à se demander ce qu'ils représentent de positif aux yeux de leurs frères réformés... ils ont conscience d'avoir beaucoup reçu, mais qu'ont-ils apporté ? On voit poindre un nouveau blocage ».

AMITIÉ - RENCONTRE ENTRE CHRÉTIENS

LIEBFRAUENBERG (près Haguenau (Bas-Rhin) - 27 AOUT - 3 SEPTEMBRE 1979

LES COMMUNAUTES CHRETIENNES ET LA COMMUNAUTE CHRETIENNE

Conférences - Etudes bibliques - Table Ronde

avec la participation

des Pasteurs HOFFEL - INGELAERE - Hubert WILD

du Père MELIA, orthodoxe

du Père BELLEGO, de la Paroisse Saint-Séverin de Paris

Témoignages de diverses communautés - Prière

EXCURSIONS en Alsace : contacts œcuméniques

Pour toute personne intéressée, RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS :
Geneviève CLERINO, 8, rue Combanaire, 36000 CHATEAURoux.

Des Délégués s'inquiètent du **Libéralisme doctrinal** qu'ils constatent chez certains pasteurs de l'E.R.F.

A cela s'ajoutent « **les cas maintenant fréquents de pasteurs qui ont refusé l'ordination** (Cf. le message de Mgr Le Bourgeois à l'Assemblée du Protestantisme français) ».

Les Evangéliques

Plusieurs diocèses notent les contacts amicaux noués récemment avec les communautés rattachées à l'ALLIANCE EVANGELIQUE : Baptistes, Pentecôtistes, Union chrétienne Biblique, Assemblée de frères, Armée du Salut... (Ouest, Grenoble, Nice Bayeux, etc).

Quelques Délégués notent l'attitude de refus de certains Evangéliques :

— « d'un pasteur évangélique : « Je n'ai aucune confiance dans la hiérarchie catholique. Leur œcuménisme, c'est un piège qu'on tend pour nous récupérer ». « Pour moi, l'Eglise catholique, c'est la plus grande secte qui existe. Elle corrompt et déforme la Parole de Dieu à sa guise ».

— « Le dialogue avec les Eglises Evangéliques n'est pas facile.

La progression des Eglises évangéliques en Bretagne pourrait s'accroître si l'on en juge par l'effort des dix dernières années. Si ces Eglises ne sont pas associées à l'effort œcuménique, elles pourraient le compromettre en le refusant, et revendiquer pour elles seules l'authenticité protestante » (Brest).

3. Interpellations réciproques

— « D'une manière générale, on n'a pas fait de part et d'autre l'effort de comprendre (ce qui est plus que connaître) les positions respectives ».

— « Si on a dépassé les querelles, on n'est pas encore arrivé à une perception complémentaire, encore moins à une interpellation réciproque ».

VII - L'ATTITUDE DES AUTORITES D'EGLISES ET DES COMMUNAUTES CHRETIENNES DEVANT LES TEXTES D'ACCORD OU DECLARATIONS COMMUNES

— « Le souhait est de plus en plus fréquemment exprimé, par des prêtres et des laïcs, que les Eglises, par leurs auto-

rités officielles, se prononcent sans trop attendre sur les textes d'accord récemment élaborés (textes des Dombes, accords anglicans-catholiques, textes luthériens - réformés - catholiques) ».

— « **Regret que les Eglises ne ratifient pas plus vite les Accords des Commissions officielles ou non** ».

— « **Souhait que les Eglises locales puissent tirer des dialogues inter-confessionnels certaines conclusions pastorales** ».

Des Délégués diocésains insistent davantage sur l'attitude passive des fidèles devant ce travail théologique :

« Les résultats des dialogues bilatéraux de ces dernières années n'influencent pas les catholiques ni les protestants à la base. Chacun campe sur de vieux schémas.

En même temps, ceux qui prennent ces documents comme des résultats « acquis » décrètent un peu vite que la réconciliation est faite, alors que l'esprit des dialogues bilatéraux n'a pas pénétré à la base.

D'après mon expérience du renouveau charismatique, là où il est vécu avec sa dimension œcuménique, je vois au contraire l'esprit des dialogues bilatéraux descendre à la base, modifier les attitudes spirituelles et permettre une approche vraie des problèmes qui nous séparent » (Brest).

VIII - QUELQUES QUESTIONS DOCTRINALES ET THEOLOGIQUES

Mariage

« Le travail sur le dernier document commun à la Fédération Luthérienne Mondiale, à l'Alliance Réformée Mondiale et au Secrétariat Romain pour l'Unité (D.C. - 19-2-78) permet au diocèse de Nice de relever des divergences doctrinales sur le Mariage en tant que sacrement et des lectures différentes de Mt 5, 32 et 19, 9.

Il y a accord « œcuménique » sur la situation de non-foi ou de foi superficielle des candidats au mariage, sur une mentalité concernant la cohabitation antérieure au mariage et qui peut-être pourrait permettre de trouver une finalité plus profonde à l'institution-mariage, de moins en moins considérée « comme

une sorte de permis de relations sexuelles ». De même, la difficulté pastorale concernant le caractère définitif de l'engagement et l'indissolubilité est communément ressentie : « ils demandent une reconnaissance par la société, mais ils restent gênés quand on leur parle d'indissolubilité » (Provence - Méditerranée).

Ecclésiologie

« **Opposition entre deux Ecclésiologies ?** ...

Il semble que les résultats positifs incontestables des dialogues bilatéraux soient bloqués dans leurs retombées pratiques par une tension excessive entre deux ecclésiologies :

● l'une, de type plus déductif et systématique, attachée aux institutions en place, ayant du mal à envisager une réconciliation des ministères avant que toutes les conditions requises en soient réalisées authentiquement ;

● l'autre, inductive, plus pragmatique et progressive, attentive aux mouvements de l'Esprit travaillant à la réconciliation, tâtonnant dans l'obscurité de la Foi, à la recherche de l'intensification du lien de Communion à réaliser concrètement.

Mais faut-il opposer ces deux approches du Mystère de l'Eglise? **Ne pourraient-elles pas fonctionner en complémentarité** pour mieux éclairer toutes les recherches? » (Besançon).

L'Eglise : Communion, Sacrement

— « Prendre davantage au sérieux la réalité ecclésiale de l'Eglise locale, donc la Communion avec les autres. La Communion exige-t-elle que toutes les Eglises locales marchent au même pas? »

Quand va-t-on prendre au sérieux la diversité des situations? Vatican II donne comme modèle la Communion trinitaire dans laquelle trois restent différents dans l'Unité : or on n'admet pas de différences. Notre Eglise n'est-elle pas christomoniste? »

Quand va-t-on prendre au sérieux la conception sacramentelle de l'Eglise? Actuellement, on a une conception de l'Institution qui est bien plus « sacrale » que sacramentelle : le signe a plus d'importance pratique que le signifié. Il y a sérieusement à réfléchir et approfondir ce que dit Vatican II à ce sujet. Dans ce contexte, repenser la question de « nos Eglises » par rapport au Peuple de Dieu - Corps du Christ ».

— « Que signifie pastoralement « Eglise sacrement du salut »? N'est-ce pas aussi une donnée intellectuelle dont on ne tire pas les conséquences? La pratique donne bien plus d'importance au signe qu'au signifié ».

— « Il me semble que c'est le manque de clarté sur ces questions de fond qui bloque toutes les questions concrètes » (Ouest).

Réalité ecclésiale de l'Eglise locale.

« Comment prendre au sérieux concrètement la réalité ecclésiale de l'Eglise locale? Est-elle de fait reconnue aujourd'hui dans sa situation et son rythme particuliers? Ou bien priée de s'aligner? »

ABBAYE SAINT-MARTIN — SESSIONS ŒCUMENIQUES

Ces sessions, qui ont lieu chaque année depuis 1966, sont plus particulièrement destinées aux enseignants, catéchistes, aides paroissiales, mais elles sont ouvertes à tous - et d'un niveau accessible à tous. Elles ont pour but de nous faire réfléchir sur les exigences, pour notre témoignage vécu, du dialogue engagé aujourd'hui entre les Eglises chrétiennes. De plus, les problèmes posés entre les Eglises rejoignant ceux qui se posent à l'intérieur même de l'Eglise, cette réflexion aidera également à juger plus sereinement, dans un conscience plus claire des fondements de notre foi, tout ce qui peut poser problème dans la vie de l'Eglise aujourd'hui. Cela nous aidera à être des ferments d'unité et de paix.

En 1979, ces sessions auront lieu du 22 au 28 juillet et du 5 au 11 août.

S'adresser à D. LEFEBVRE, Abbaye Saint-Martin, 86240 LIGUGE.

Comment concilier personnalité de l'Eglise locale et communion avec Rome et les autres ? » (Rennes).

Interpellations réciproques

« Que l'Eglise Catholique locale passe d'une sensibilité œcuménique à une réelle formation œcuménique et prenne au sérieux les interpellations spirituelles du monde protestant (en particulier la priorité absolue de la Foi).

Que l'Eglise protestante locale saisisse les interpellations de la fidélité catholique, en particulier sur toutes les questions posées par la Sacramentalité de l'Eglise » (Besançon).

Ministères

« L'utopie de la Réconciliation des Ministères . . . Dans la recherche de Réconciliation des Ministères, peut-on progresser localement par des signes concrets ? » (Besançon).

IX - QUESTIONS DIVERSES EN VRAC SIGNALÉES PAR CERTAINS DÉLÉGUÉS

— problèmes de relations entre personnes et difficultés de collaboration.

— les découpages ecclésiastiques différents.

— le ministère pastoral féminin.

— la question du prosélytisme et des « passages » d'une Eglise à une autre.

— utilisation des lieux de culte ou des cimetières en diocèse concordataire.

— problèmes concernant les lieux œcuméniques.

« Des centres ou Chapelles œcuméniques existent sans animation vraie ou équipe d'animation » (Aix).

— l'attitude généralement réservée ou hostile des E.R.E.I. (Eglises Réformées Evangéliques Indépendantes), des Baptistes, des Pentecôtistes, des Darbystes . . . vis-à-vis de l'œcuménisme.

— l'isolement des Arméniens (Valence).

— le problème posé par l'E.C.O.F. (Eglise Catholique Orthodoxe de France)

— le « pullulement » et l'agressivité des Sectes.

v.g. - « 29 « Eglises », communautés spirituelles ou sectes recensées dans l'Hérault » (Montpellier) (Cf. Rennes, Autun, Clermont, etc.).

— le « **Renouveau Charismatique** »

« Problèmes posés par le mouvement charismatique (notamment de ses importants rassemblements de jeunes) » (Viviers).

« Une certaine émotivité ou un certain sentimentalisme donne l'impression de créer une unité spirituelle entre participants des diverses Eglises. Peut-on peut-être parler d'un risque de confusionnisme ? » (Lyon, Autun).

VIENT DE PARAITRE

« Des sectes à notre porte »
Répertoire et présentation
par Yves de Gibon
(Edition du Chalet)

« Le mouvement charismatique est pour beaucoup, semble-t-il, plus mobilisateur que l'œcuménisme » (Région Nord).

— la disparité dans l'accueil des documents d'Eglises ou de Commissions Mixtes (Provence-Méditerranée).

— le décalage entre « base » et « institution », « œcuménistes » et « grand public » (Paris - Nord - Nîmes - Rennes).

Quelques souhaits non pour conclure mais pour avancer . . .

« Nous sommes invités à sortir de notre léthargie et de notre apathie pour trouver des voies nouvelles et des solutions inédites. Avançons ! » (Metz).

« Continuer à avancer sur le chemin exigeant de l'émulation spirituelle et de la correction fraternelle » (Besançon).

« Simplement - mais cela est très important - il y a à faire prendre conscience que c'est tout le renouveau de l'Eglise aujourd'hui qui est, de soi, œcuménique . . . il y a une convergence étroite entre les exigences œcuméniques et les efforts pastoraux en catéchèse, en liturgie, en ressourcement biblique, et même en droit canonique (tout le droit public de l'Eglise : articulation de la Papauté et des collèges épiscopaux, animation de l'Eglise locale . . .) » (Bordeaux).

« Pour les délégués diocésains, les équipes diocésaines doivent assurer un travail de conscientisation et d'information opiniâtre » (Bayonne - Saint-Dié - Tours - Aix - Avignon - Marseille - Poitiers - Aire et Dax - Saint-Claude - Montauban - Viviers - Laval - Saint-Etienne, etc.).

« Ne pas axer l'œcuménisme sur la rencontre entre Eglises, surtout à une époque où l'incroyance est un souci bien plus « motivant ». Chercher plutôt une présence et un témoignage ensemble qui, nous semble-t-il, reconstitueront davantage le tissu de l'unité. Nous avons le projet de tenter cette présence attentive et ce témoignage commun sur le quartier de Cleunay (Rennes) : quartier ouvrier pauvre, très marqué par les bandes et la délinquance juvénile. C'est dans cette action soutenue par une prière commune que se prolongerait le dialogue entre nous. Peut-être est-ce là que nous ferions ensuite la Semaine de l'Unité » (Rennes).

« Que les Eglises renoncent à des déclarations séparées face aux interrogations du monde contemporain, mais s'engagent ensemble pour concrétiser ce qu'elles croient ensemble » (Nord).

« Il y aura de plus en plus à se concerter pour les déclarations de type « prophétiques » : au nom de l'Evangile, comment pourrait-il y avoir plusieurs prises de position en face des questions qui sont aujourd'hui posées à l'homme ? » (Bordeaux).

« Que les dialogues officiels entre Eglises se traduisent par des signes concrets donnés au niveau des Eglises locales » (Nord).

« Intensifier encore la prière en commun : c'est ce qu'il y a de plus urgent

et de plus important » (Bordeaux, Versailles).

« Je termine en souhaitant que cet œcuménisme vécu « à la base » s'approfondisse de jour en jour car c'est là que nous remporterons la victoire ou que nous perdrons la bataille. Je me réjouis, en tant que jeune Délégué, de « l'œcuménisme » vrai et sincère, vécu entre tous les membres du Secrétariat, de haut en bas et de bas en haut : « Oui, qu'il est doux et qu'il est bon d'habiter en frères tous ensemble ! » (Aire et Dax).

Vers l'Eglise : Communauté conciliaire

« De plus en plus, nous allons être sollicités par des problèmes nouveaux, visant à la recherche et à l'établissement de nouvelles formes de Communion Ecclésiale entre chrétiens séparés. Ces Nouvelles formes de Communion, cette recherche de « Conciliarité » prônée à NAIROBI ne semblent pouvoir se réaliser désormais qu'à travers le respect de ce que l'Assemblée de Dar-es-Salam appelait « les diversités réconciliées ».

L'enjeu est de taille puisqu'il s'agit de signifier en vérité dans le monde d'aujourd'hui la réalité d'une Eglise en voie de réunification. Il faut souhaiter que toutes les expériences en ce domaine entrent en communication les unes avec les autres pour s'épauler mutuellement. Le Conseil Œcuménique des Eglises semble d'ailleurs en avoir compris l'importance en ouvrant un département de travail spécial dans cette direction.

Tout ceci projeté peut-être, du côté catholique, un éclairage renouvelé sur le ministère des Délégués Œcuméniques et des Secrétariats locaux pour l'Unité dans les années qui viennent (Est).

Le 15 août 1978, de Rome, le Cardinal MARTY a écrit aux Catholiques de Paris :

« Je sens le besoin de vous écrire. Je veux partager avec vous quelques préoccupations qui sollicitent ma méditation :

— La première est la mission aux dimensions de l'Univers tout entier, mes autres soucis : les ministères ordonnés, les questions morales, la maîtrise du devenir biologique de l'humanité, la juste organisation de l'économie mondiale.

— Le second souci, c'est l'œcuménisme, il n'y a pas d'évangélisation sans la recherche de l'unité dans la foi, la communion dans la charité, le partage de l'unique Eucharistie du Seigneur. Depuis près de vingt ans nous avons progressé. Vous pressentez ce progrès ; certains s'impatientent : d'autres s'inquiètent. Dans les années qui viennent, l'Eglise devra s'engager avec plus de précision ; elle devra poursuivre avec énergie et faire l'unité ».

A propos de la situation œcuménique en France

Quelques problèmes majeurs - La responsabilité des Evêques

par Armand le BOURGEOIS *

INTRODUCTION

L'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de 1963 avait demandé au Cardinal Martin d'accepter la responsabilité de l'œcuménisme en France. Au début de 1964, il demanda Mgr Gouyon pour adjoint. Assez vite fut constitué un premier Comité dont les membres furent choisis par cooptation. Par la suite, il fut entendu que chaque région serait représentée par un évêque.

On se souvient que le Cardinal Martin dont la mémoire reste si vivante parmi nous en présentant le Décret Unitatis Redintegratio aux Pères conciliaires le 5 octobre 1964 avait dit : « Il ouvre une porte que jamais plus personne ne fermera. Il apparaît dans notre firmament comme l'étoile du matin après la tempête alors que l'aurore ne s'est pas encore levée » (1). De 1969 à 1974 le Cardinal Gouyon a présidé le Comité devenu Commission en 1975.

Composition de la Commission

Notre Commission est actuellement composée des délégués de huit régions : six évêques (Centre-Est, Est, Midi-Pyrénées, Ouest, Ile-de-France, Sud-Ouest), deux prêtres (Centre, Provence-Méditerranée). Depuis la démission de Mgr Desmazières la région Nord n'est plus représentée. (2)

Quand à la composition de la Commission, deux observations :

- 1) Les trois évêques les plus jeunes - et j'en suis - ont 67 ans.
- 2) La participation de prêtres à la Commission implique qu'ils puissent effectivement faire passer dans la région qu'ils représentent le vécu et les préoccupations œcuméniques de la Commission.

La Commission est assistée de sept experts dont une femme, Mlle Martineau, par ailleurs Consulteur du Secrétariat pour l'Unité à Rome. Ils participent à chacune de ses réunions. La Commission a également désigné 12 consultants qui peuvent être appelés à collaborer à tel ou tel travail ponctuel.

Elle s'appuie sur un réseau de délégués diocésains. Présentement deux diocèses n'ont pas de délégué. Les délégués diocésains travaillent localement et en région. Nos délégués régionaux assurent un important service d'animation en liaison avec l'évêque ou le prêtre membre de la Commission.

Tous les trois ans, la Commission invite les délégués diocésains à une rencontre nationale qui regroupe la presque totalité d'entre eux. Depuis 1974, ces remontées nationales dites « Chantilly 74, 77 »



sont communes aux catholiques, orthodoxes, protestants, anglicans. La prochaine aura lieu en 1980 sur le thème de la « Prière pour l'Unité ».

En février 1979, la Commission a organisé une session de formation pour les délégués diocésains nommés depuis 1974 et de recyclage pour les plus anciens.

Rencontres de la Commission

La Commission se réunit deux fois par an : soit pour une session de 3 jours, (évêques - délégués régionaux - experts), soit pour une journée (évêques - experts). Elle a des rencontres régulières avec les correspondants régionaux protestants pour les relations avec le catholicisme et avec le comité interépiscopal orthodoxe que préside Mgr Meletios.

Il faut souligner que depuis 1974, des représentants du Secrétariat pour l'Unité à Rome ont accepté de participer aux travaux de la Commission : 1974 et 1975 (+ P. de Contenson), 1976 (Cardinal Willebrands et P. Duprey), 1977 (Mgr Torrella). En 1977 également, le P. Jean Tillard, de « Foi et Constitution » est venu présenter la déclaration commune de la Commission mixte internationale anglicane catholique romaine sur l'autorité dans l'Eglise.

Travaux de la Commission

Outre l'examen de questions pratiques inhérentes à la vie œcuménique et l'étude de documents divers (v.g. Rapport de Malte sur : Evangile et Eglise, etc..) notre Commission a élaboré un certain nombre de textes théologiques et pas-

toraux : par exemple en 1971, les nouvelles dispositions pour les mariages mixtes votées par l'Assemblée plénière (3) ; en 1972, « des éléments de réflexion pastorale sur l'accueil à faire à des demandes d'hospitalité eucharistique » (4) ; en 1975, « note concernant le document du Groupe des Dombes : vers une même foi eucharistique ? » (5) ; en 1978 : note sur les déclarations communes de l'A.R.C.I.C. (Commission internationale anglicane catholique romaine).

Instances de dialogue avec lesquelles la Commission est en lien

Comité mixte catholique protestant en France

« Décidé en 1968 par les autorités protestantes et catholiques sur la proposition de Mgr GOUYON et du Pasteur Hébert ROUX qui en fut le premier co-président avec Mgr ELCHINGER (6 catholiques - 6 protestants - 2 réunions par an). Le Comité Mixte a élaboré plusieurs documents : 1968 « recommandations pour la pastorale des mariages mixtes » ; 1969 « l'intercommunion » ; 1972 : « déclaration commune sur le baptême, accord doctrinal sur le mariage » (6) ; 1975 : « note sur la célébration œcuménique du baptême d'enfants de foyers mixtes » (7) ; 1976 : projet de texte sur l'éthique sexuelle ; 1977 : « nouvelles recommandations pour les mariages mixtes » (8) ; 1978 : fiches de travail sur les documents : « présence du Christ dans le monde » (Eglise catholique - Alliance réformée mondiale) « le mariage » (Eglise catholique - Alliance réformée mondiale - Fédération luthérienne mondiale).

Groupe mixte Anglican Catholique romain en France.

Fondé en 1969. Traite de questions pastorales, a produit des documents sur l'ecclésiologie et sur les jumelages entre villes, diocèses, cathédrales.

Secrétariat national

Un Secrétariat national est au service

- (1) Cité par le Cardinal Gouyon dans la Semaine religieuse de Rennes, 17 octobre 1964.
- (2) Après l'Assemblée de Lourdes, les Evêques de la Région Nord ont désigné, pour succéder à Mgr Desmazières, Mgr DUVAL, Archevêque coadjuteur de Rouen. Les Evêques de la Région Centre-Est ont désigné Mgr BUSSINI pour représenter leur région avec Mgr le Bourgeois.
- (3) Revue U.D.C. janvier 1971.
- (4) Note confidentielle aux évêques non publiée.
- (5) Doc. Cath. n° 1669 - 2 février 1975.
- (6) Doc. Cath. n° 1623, 7 janvier 1973, pages 22 et 24.
- (7) Doc. Cath. n° 1673, 6 avril 1975, pages 318 et ss.
- (8) Publié par la revue Foyers mixtes - Lyon n° 37-38.

* Evêque d'Autun, Chalons et Mâcon, Président de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens.

de la Commission et des différentes instances avec lesquelles elle travaille ainsi qu'au service des délégués diocésains et régionaux. Pratiquement, il assure nombre de liaisons avec les autres Eglises et se trouve en lien constant avec ses homologues de divers pays comme avec le Secrétariat pour l'Unité à Rome dont l'actuel Secrétaire est consultant.

La Commission est reconnaissante au Conseil permanent d'avoir intégré dans le programme de notre Assemblée la réflexion et la prière pour l'Unité des chrétiens. Il s'agit moins de faire le bilan du travail de la Commission que de mieux percevoir tous ensemble le poids des obstacles que nos séparations opposent à l'annonce de Jésus Christ aux hommes de ce temps et l'urgence de l'Unité afin que le monde croie.

La Commission avait souhaité la pré-

sence et l'intervention de Mgr Torrella, vice-président du Secrétariat pour l'Unité et du P. Duprey, sous-secrétaire, pour que la réflexion de notre Assemblée s'élargisse, au-delà de l'hexagone, aux perspectives de l'Eglise universelle. La participation des responsables d'Eglises à cette journée comme la présence des observateurs durant toute notre Assemblée signifient qu'ici même se poursuit un dialogue vécu jour après jour en une multitude de lieux et de niveaux. Nous sommes reconnaissants à nos frères, « non encore pleinement unis » comme l'a dit joliment Jean-Paul 1er préférant cette expression à celle de « frères séparés » - pour les interpellations stimulantes qu'ils nous ont déjà adressées cf dossier. Quelques-uns des experts de notre Commission nous aideront ici dans les assemblées partielles dont l'une bénéficiera de l'expérience d'un foyer

mixte. Nous les remercions de leur aide précieuse.

Voici le plan de mon intervention

1) Dans un premier point, nous ferons quelques remarques comparatives sur les résultats des enquêtes 1963 - 1964 - 1972 - 1978.

Il ne nous sera pas possible d'examiner dans le détail toutes les données de cette dernière enquête 1978, mais il faut savoir qu'elle sert de base à tout notre travail.

2) Dans un deuxième point, nous étudierons quelques questions particulièrement brûlantes et actuelles.

3) En conclusion, nous réfléchirons sur la responsabilité propre de l'Evêque dans le rétablissement de la pleine communion.

Quelques remarques comparatives sur les résultats des enquêtes 1963-64-72-78

Introduction

Ces cinq enquêtes - il y en eut deux en 1972 : l'une catholique, l'autre protestante - n'ont pas eu pour objectif de donner des précisions quantifiées sur le mouvement œcuménique en France métropolitaine. Simplement, elles ont visé à ce que ressorte, à travers les réponses obtenues, une description du paysage œcuménique.

La lecture comparative de ces réponses, dans ce laps de temps de quinze années, conduit aux remarques et aux constats que voici.

A - LE PASSAGE DE LA PEUR A LA SERENITE

Les questions des enquêtes et les réponses d'évaluation révèlent de 1963 à 1978 un changement considérable dans la présentation et l'abord du mouvement œcuménique. On est passé de la timidité, de la crainte à l'acceptation de l'« autre », de la peur à la sérénité.

Dans les réponses à l'enquête 1978, sont franchement dénombrés les questions qui se posent, ainsi que les problèmes pastoraux parmi lesquels les interrogations sur le souci œcuménique chez les « non-catholiques » et le sens doctrinal chez quelques-uns d'entre eux. Mais la façon même dont sont abordés ces questions et ces problèmes dans les réponses montre bien que crainte et méfiance ont été pratiquement surmontées.

B - L'EXTENSION ET L'APPROFONDISSEMENT DU MOUVEMENT ŒCUMENIQUE

Les enquêtes, par la forme des questions et des réponses, sont très révélatrices d'un fond qui a considérablement évolué de 1963 à 1978.

Tout d'abord, la progression du chiffre des réponses diocésaines est assez im-

pressionnante : 37 en 1964, 69 en 1972, 87 en 1978.

Ensuite, le nombre des réalisations communes a progressé en même temps que ces réalisations s'intensifiaient et se diversifiaient tous azimuts. Les réponses 1978 font état de projets et perspectives qui dépassent l'énumération des souhaits et des orientations 1972.

Parmi les secteurs de progrès et d'approfondissement on peut relever : l'information au plan national : BIP-SNOP, SOP et revue du Secrétariat national U.D.C. qui tire chaque trimestre à 10 000 exemplaires et va dans 64 pays, la revue F.M. ; au plan diocésain : les périodiques diocésains ont progressé quant à la qualité et à la quantité de l'information œcuménique.

L'approfondissement se réalise aussi dans le domaine théologique, pastoral, spirituel. En 1978 s'accroît un mouvement d'étude et de réflexion sur le travail des théologiens ou des commissions mixtes officielles ou privées, déjà amorcé, il est vrai, depuis 1972 par l'étude des documents des Dombes. Un processus de réception se met lentement mais sûrement en place.

Au plan pastoral, toutes les réalisations signalées en 1972, sont multipliées en 1978, notamment en ce qui concerne la pastorale des mariages et foyers mixtes (mise en place des nouvelles dispositions de l'épiscopat français ; expansion de la revue « Foyers mixtes » ; apparition des nouvelles questions et des propositions pastorales en résultant au sujet de la célébration œcuménique des baptêmes d'enfants et de la catéchèse commune ; rôle déterminant des groupes de foyers mixtes).

Au plan spirituel, l'œcuménisme de la prière a fait tache d'huile chez les contemplatives et les contemplatifs surtout. En 1978, si certains font état du déclin de la célébration de la Semaine de l'Unité, sont aussi nombreux ceux qui déclarent qu'elle a pris un élan nou-

veau, là où on a fait l'effort de la revivifier (préparation plus soignée, jeunes, groupe de prière).

En 1978, on insiste à ce propos davantage sur cette règle d'or : la persévérance est l'une des caractéristiques de la prière chrétienne.

C - LES CHRETIENS INTERESSES PAR L'ŒCUMENISME NE SONT PLUS LES MEMES

a) les prêtres :

En 1964, le modèle du « prêtre œcuménique » était « le jeune-prêtre - engagé - dans - l'Action - catholique » des milieux urbains. Pour lui, en 1972, l'œcuménisme n'existe déjà plus. C'est un problème dépassé parce qu'il estime que le vrai problème est celui de l'incroyance ou que ces querelles entre Eglises sont relatives à des institutions périmées ou n'ayant plus d'intérêt eu égard aux exigences de l'annonce de l'Evangile aujourd'hui.

En 1978, cette problématique, s'est encore renforcée. Pour l'ensemble des prêtres, l'œcuménisme est dépassé, ou sans importance, au regard de l'évangélisation des milieux. Dans certains diocèses, les prêtres se sont efforcés d'immerger l'Eglise dans l'humus de la condition ouvrière et se sont sentis de moins en moins concernés par un effort œcuménique ecclésial, si peu incarné à leurs yeux, dans le quotidien. L'attitude des prêtres d'Action catholique fait question à nos frères ! Elle est l'objet de leur interpellation (9).

La grande masse des prêtres est demeurée ignorante des réalités œcuméniques, le plus souvent manque de vis à vis, mais généralement assez bienveillante et prête à tous les contacts de personne à personne.

En 1978, ceux qui sont passés à l'action œcuménique manifestent plus clai-

(9) Cf. Interpellations protestantes.

rement encore qu'en 1972 qu'ils ne s'intéressent pas à l'œcuménisme en soi mais à sa finalité dont il est condition : la mission, l'évangélisation. Ils professent moins chercher l'unité des Eglises ou de l'Eglise que tenter de vivre la communion effective qui est la leur avec les autres chrétiens vivant ce qu'ils vivent.

En 1964, on signalait des prêtres hostiles pour diverses raisons. En 1972, il en existe encore, moins nombreux, semble-t-il. En 1978, on a le sentiment que ces prêtres se sont révélés également hostiles à tout le mouvement conciliaire au cœur duquel précisément se situe l'œcuménisme. Ils ont de cœur, sinon de fait, rejoint la tendance Lefebvre.

b) les religieux et religieuses :

De 1964 à 1978 accentuation progressive et importante extension de l'approfondissement du souci de l'unité chez les religieuses surtout, et plus particulièrement chez les contemplatives et contemplatifs qui intègrent la prière pour l'unité dans leur vie consacrée de chaque jour et sont vraiment des permanents du Monastère invisible.

c) les laïcs :

En 1964, la typologie des laïcs à l'égard de l'œcuménisme est la suivante : les passionnés (militants d'Action catholique Paroisse universitaire, Equipes enseignantes, Vie nouvelle), les curieux, les indifférents, les hostiles (très rares). En 1972, double glissement : les militants d'Action catholique désertent l'œcuménisme qui, au contraire, prend de plus en plus d'importance pour les spirituels. En 1978, le diagnostic de 1972 se confirme. L'apparition et l'essor du Renouveau charismatique sont un élément nouveau en faveur de l'œcuménisme spirituel, du moins dans les groupes résolument œcuméniques et tous ne le sont pas ! Les plus concernés des laïcs sont, évidemment, les foyers mixtes mais aussi les chrétiens les plus engagés dans les services d'entraide et d'action commune (torture, nucléaire, écologie, migrants, chômage, etc..)

En 1978, se manifeste une inquiétude inédite, celle de l'avenir et de la relève des groupes œcuméniques qui ne recrutent presque plus et dont le vieillissement des membres est certain et généralisé

d) les jeunes :

En 1964, des jeunes sont partie prenante de l'œcuménisme et en 1972 s'en désintéressent, sauf peut-être à Taizé qui ne semble pas, au demeurant, répondre avant tout à une préoccupation œcuménique.

En 1978, plus encore qu'en 1972, l'œcuménisme apparaît aux jeunes comme un combat d'arrière-garde entre des structures, des systèmes qui ne les intéressent plus guère, comme une querelle de boutiques, d'un autre âge, périmées. Quand, rarement, ils s'y intéressent, ils veulent une concrétisation de l'œcuménisme, soit au niveau de l'action commune, soit dans une prière partagée, et aussi dans l'eucharistie partagée. Ils n'ont pas souvent conscience d'être membre d'une Eglise confessionnellement mar-

quée. Leur préoccupation immédiate est au plan de la foi : « Ai-je raison de croire en Jésus Christ ? Les chrétiens donnent-ils un témoignage valable ? » Catholique, protestant, orthodoxe, anglican. Cette question est bien secondaire pour eux.

D - LE DIAGNOSTIC DES RESPONSABLES ŒCUMENIQUES

En 1964, les maîtres-mots des réponses sont : « réticence, peur, méfiance, danger ! »

En 1972, le mot qui domine est « marginal, marginalisation ».

En 1978, le constat majeur est « désintérêt massif, lenteur, stagnation, désillusion ».

Plutôt que de tenter d'analyser en détail les causes de ce sentiment et de ce constat, nous devrions nous interroger, nous évêques, sur les moyens dont nous pouvons disposer pour stimuler davantage le souci œcuménique chez les fidèles, de manière à conforter dans leur ministère nos délégués diocésains dont la foi œcuménique est d'ailleurs plus trempée encore en 1978 qu'en 1972, ce qui est le cas aussi de tous ceux et de toutes celles qui militent dans les groupes œcuméniques divers.

Dans cette minorité agissante (lutte et contemplation) on est passé de la méfiance de 1963 au compagnonnage de 1972 pour atteindre la koinonia et la convivialité de 1978. Et l'impression qui en résulte parfois, ainsi que l'a noté un pasteur c'est que « si les murs de la séparation ont été abattus, on les a remplacés par des grillages : il passe beaucoup plus de choses à travers eux d'une Eglise à l'autre, mais en même temps ils sont plus irritants ».

E - LE « SITZ IM LEBEN » DU MESSAGE ŒCUMENIQUE

En 1964 sont déjà en place les éléments de ce « Sitz im leben », de ce contexte existentiel. Ils apparaîtront de plus en plus nettement de 1972 à 1978. Quels sont-ils ?

a) le langage de notre message et ses destinataires :

En œcuménisme comme pour le reste nous nous exprimons dans un langage conceptuel. Or la faculté de traduire les idées et les faits par des mots et inversement est beaucoup moins répandue qu'on ne le pense. Notre message œcuménique est reçu non tel qu'il est donné, mais tels que sont les gens qui le reçoivent. Il y a là toute la question de la communication, de l'information.

b) l'attitude à l'égard de l'Eglise dans la majorité chrétienne catholique :

Cette attitude consiste en un attachement non intellectuel. Parfois on se souvient des formules de catéchisme mais on est fort éloigné des formulations dogmatiques qu'on ne comprend pas ou qu'on ignore. Pourtant l'Eglise catholique majoritaire fait partie de l'univers des français : comme l'Eglise du village qui sert à ordonner la topographie de ce village, elle les aide à ordonner le

monde. Elle leur permet une certaine identité liée à leur enfance, c'est pourquoi les changements sont ressentis si douloureusement.

Comment dès lors, le message œcuménique peut-il être reçu ? Les catholiques majoritaires n'en voient guère la nécessité puisqu'il y a précisément si peu de « non catholiques » ! Quant à ces derniers ils sont d'autant plus portés à tenir à leur identité confessionnelle qu'ils sont minoritaires. Par ailleurs, intellectuellement, on ne saisit pas bien les différences entre la foi des uns et des autres. Pourtant, le message œcuménique, là où il est pédagogiquement expliqué et vécu, est reçu positivement. Cette réception s'explique parce qu'on attend de l'Eglise, bonté et justice, elle s'explique aussi par d'autres raisons que voici :

c) l'éclatement des frontières :

La synthèse de l'enquête protestante de 1972 signalait que « la désagrégation des anciennes communautés familiales, morales, éthiques, favorise les contacts et brise les barrières ».

Il est sûr que les facteurs non théologiques ont joué en faveur du mouvement œcuménique (mouvements de population, mass media, voyages, échanges économiques contribuant à créer un esprit universaliste ; souffrances de la deuxième guerre mondiale, menace atomique, lutte pour un nouvel ordre économique international, violences, tortures, guerres, pirateries, pollution, renforçant les tendances à l'irénisme ; les maîtres du soupçon, l'esprit technique, les conflits politiques conduisant à la réserve dans l'affirmation des idées et des identités).

Universalisme, irénisme, quasi impossibilité de se définir ont donc favorisé la réception du message œcuménique en faisant éclater les frontières, en brisant les barrières.

Les jeunes générations sont celles des frontières éclatées et ce fait explique pour une large part la priorité accordée à l'identité chrétienne sur l'identité ecclésiale considérée comme confessionnelle et donc secondaire. Ce fait explique aussi que la plupart des jeunes, et nombre de moins jeunes ! soient plus attirés par les positions protestantes, en ecclésiologie, en éthique, en théologie sacramentaire. Elles leur paraissent moins cadrées que par les positions catholiques qui semblent ou trop intransigeantes ou à d'autres trop fluides aujourd'hui !

d) l'apparition des nouvelles solidarités :

Ce phénomène n'apparaît pas dans les réponses 1964. Il se manifeste déjà par contre en 1972 et devient tout à fait évident en 1978. On peut l'expliquer ainsi : dans une société aux frontières éclatées, les hommes pour ne pas se diluer ont besoin de renforcer leurs racines. Naissent alors des solidarités étroites dans un univers large ou, si l'on veut, « les régionalismes » dans le mondialisme.

L'Eglise n'échappe pas à ce phénomène et à ces conséquences parmi lesquels le surgissement de nouveaux conflits nés de ces régionalismes, de ces solidarités

qui ont tendance à s'exclure et à s'ériger en lutte de classes.

Dans ce contexte, le message œcuménique est reçu comme utile : « Je te reconnais le droit d'avoir une foi différente, tout en vivant en communion avec moi ». Au contraire, il peut être refusé comme démobilisateur et dangereux : « les Eglises structurées ne sont plus le lieu des solidarités mais d'autres régions « à cheval » sur les anciennes frontières ». Par contre coup, ces « anciennes frontières » ont tendance à se hérissier de barbelés, à se renforcer, à se cristalliser, rendant comme le notent les réponses 1978, la métanoïa confessionnelle, à travers le message œcuménique, d'autant plus nécessaire.

e) la nouveauté des interpellations réciproques :

Notre lecture comparée des réponses 63-64-72-78 permet de constater un autre élément de modification du contexte des réponses : en 1963-64-72-78, les réponses sont en quelque sorte parallèles, juxtaposées. En 1978, phénomène inédit : les réponses à l'enquête menée du côté catholique s'inscrivent dans un contexte d'interpellations réciproques, fruit de l'Esprit à travers le dialogue œcuménique. Ces interpellations réciproques se font sur le terrain, jour après jour, et s'expriment aussi de façon plus ponctuelle ou officielle, comme en 1975, lors de l'assemblée du protestantisme ou, comme en ce mois d'octobre 1978, au cours de notre assemblée.

Notre commission avait demandé, en vue de cette journée, aux autorités anglicanes, orthodoxes, protestantes, de désigner des théologiens qui accepteraient de rédiger un texte dans lequel ils s'exprimeraient plus spécialement sur les points suivants :

— Quels aspects vous paraissent les plus importants en positif ou en négatif, dans la situation œcuménique actuelle en France ?

— Quelles interpellations jugez-vous opportun d'adresser aux catholiques ?

— Quels sont, du point de vue de votre Eglise, les raisons, les fondements (théologiques, psychologiques...) de telles interpellations ?

— Dans le moment que nous vivons, quelles sont les tâches prioritaires de la démarche œcuménique ?

Vous avez entre les mains ces réponses et ce n'est ni le moment ni le lieu de les reprendre dans le détail et de les étudier au fond. Notre Commission épiscopale et ses experts auront à entreprendre cette étude et à en proposer les conclusions à la Conférence épiscopale dans les mois qui viennent. Simplement nous indiquerons ici les points essentiels de ces interpellations :

Nos frères de la Commission anglicane en France nous interpellent sur la place que nous faisons dans nos préoccupations pastorales au plan sacramentel, spirituel, œcuménique, à des communautés très minoritaires, assez composites, de genres différenciés, et aux questions nouvelles jaillies d'orientations récentes (v.

g ordination des femmes). Ils nous interpellent aussi sur notre capacité de catholiques français à accueillir comme un stimulant positif la réalité anglicane et ses questionnements parmi nous.

Nos frères de l'Eglise orthodoxe en France nous interpellent sur notre avancée dans l'aggiornamento de Vatican II, en plusieurs domaines :

Liturgie : « effort réel bien qu'insuffisant pour revaloriser le mystère et la célébration pascale ». « Motivations théologiques de la réforme liturgique pas suffisamment élaborées et passées au crible de la Tradition ». « Laisser aller liturgique et sacramentaire ». Culte des saints et de la Mère de Dieu en déperdition aujourd'hui en France : avec ce culte, c'est toute la vision spirituelle de l'homme qui est en jeu. « Portée du Renouveau charismatique ».

Théologie : « une certaine stagnation dans l'intérêt vis-à-vis de la patristique ancienne d'Orient et d'Occident ». « Effets destructeurs de certaines orientations christologiques ». « Ministère de l'évêque comme « charisma Veritatis certum ». « La pneumatologie assurant l'existence d'une véritable ecclésiologie de communion ».

Dialogue : « avantages et inconvénients d'une priorité trop radicale donnée par les catholiques en France au dialogue bilatéral avec les Eglises de la Réforme ». « Convictions quant à la nécessité de la simultanéité des dialogues ». « Identité du catholicisme français eu égard aux différences si nettes entre théologies engagés dans les divers dialogues ». « Théocentrisme du dialogue œcuménique ? »

Discipline : « l'ordination d'hommes mariés ».

Nos frères des Eglises de la Réforme nous interpellent au nom même de leurs principes fondamentaux du Sola scriptura et du Sola fide sur plusieurs points :

L'unité : « Quelle est la relation à établir entre la christologie et l'ecclésiologie, puisque c'est en confessant le Christ que nous trouvons à la fois unité et pluralité ? » Quelle est votre compréhension de l'unité ? Est-elle assez large pour « reconnaître la différence » ?

Ministères d'unité : « Dans le cadre de l'unité plurielle » du corps du Christ, ce que peuvent et doivent être, chez vous et pourquoi pas entre nous, les ministères d'unité. »

Confessions de foi et magistère : Pourrions-nous réfléchir ensemble à la fonction respective des confessions de foi et du magistère dans l'Eglise par rapport à ce que l'on peut appeler le magistère du Christ vivant ?

Ecclésiologie : « Nos structures décentralisées favorisent-elles les diversités légitimes et votre structure hiérarchisée privilégie-t-elle l'unité de principe ? ».

« Notre souci de manifester institutionnellement l'unité organique de l'Eglise et la façon dont vous pourriez davantage reconnaître institutionnellement la légitime diversité ? »

« Comment votre Eglise s'expose-t-elle à l'altérité de la Parole vivante de Dieu ? »

« Caractère englobant du catholicisme, ad-

dition des contraires, récapitulation de tout dans la tradition que l'on peut rééquilibrer mais non rejeter, expurger ? »

« Réticence catholique à tenir les autres Eglises pour des Eglises à part entière et non déficientes. »

Communauté conciliaire : « Disciples du Christ sur terre, comment rechercher les modalités d'une réelle conciliarité entre nous et en découvrir les conséquences ? »

« Pourquoi ne pas envisager une concertation organique régulière à différents niveaux ? »

Eucharistie : « Ne devrions-nous pas nous décider à surmonter nos diversités et à recevoir ensemble ce que Dieu donne dans sa fidélité pour en vivre ? »

« N'est-ce pas une incohérence sacramentelle à reconnaître le baptême comme incorporation au corps du Christ et à ne pas reconnaître l'eucharistie comme participation au corps du Christ ? »

« Dans les célébrations œcuméniques où se retrouvent catholiques et protestants dans une authentique communion de foi et de prière à la suite d'une fréquentation continue, quand accepterez-vous le principe de l'hospitalité eucharistique ? »

Ethique : « La perspective de votre discours éthique n'est-elle pas plus archéologique qu'eschatologique ? »

Dialogue : « Pouvons-nous continuer à faire comme si les conflits les plus déterminants pour le présent ne traversaient pas chacune de nos confessions ? »

« Quel est votre vrai langage œcuménique : celui des énoncés officiels ou celui qui s'atteste dans les pratiques ? »

Mariages mixtes : « Quand reconnaîtrez-vous automatiquement la validité des mariages célébrés dans les temples ? »

Juridisme : « Il nous semble rencontrer un certain juridisme qui prévaut sur les règles spirituelles déterminant dans le Nouveau Testament les relations des chrétiens entre eux. Ce juridisme devient à la limite a-évangélique. »

Action catholique : « Les mouvements d'Action catholique auxquels on doit une part importante du renouveau dans l'Eglise catholique en France sont absents du dialogue. Pourquoi ? »

« On a l'impression que, dans ces mouvements, on ne peut ou on ne veut faire aucune place importante à des interpellations autres que celles venant du monde extérieur. Comment interpréter ce peu d'ouverture œcuménique ? »

« Quelle est la signification du ministère sacerdotal dans ces mouvements où le ministère baptismal des laïcs semble si souvent déterminant ? »

« Quand on parle, dans ces mouvements, de Royaume à construire, que dit-on par là ? »

Insistons encore sur la remarque faite au début de ce paragraphe relatif à ces interpellations. Nos frères qui nous les adressent se mettent en question eux-mêmes. Comme l'écrit le pasteur Gérard Deltiel : « Nous avons besoin les uns des autres pour nous exposer à ces questions, pour faire entendre des cris d'Évangile par la réponse que nous

leur donnerons, et pour passer d'un œcuménisme introverti au service de l'Oïkouménè, la totalité des hommes.» Et le Père Boris Bobrinsky souhaite, de son côté, que ces interpellations « soient reçues comme autant d'encouragements réciproques dans la charité fraternelle ».

Faut-il ajouter que nous-mêmes, tout en recevant ces interpellations, devons de notre côté adresser nos propres interpellations à nos frères et à leurs Eglises ? (10)

f) fondements et motivations pour l'avenir du mouvement œcuménique :

a) Le fondement premier, c'est toujours la volonté de Dieu exprimée en Jean 17. Evidente pour nous, cette volonté demeure une abstraction pour la masse des gens qui la perçoivent tout juste comme un appel au meilleur d'eux-mêmes. Nous avons à fournir un gros effort de pédagogie et de formation œcuméniques.

b) Les fondements seconds, ce sont toujours les réalisations concrètes sur lesquelles on peut s'appuyer pour promouvoir le mouvement œcuménique. Les réponses à l'enquête 1972 ne comportaient encore que d'assez rares allusions à de telles réalisations dont les réponses 1978 témoignent au contraire qu'elles se sont multipliées et diversifiées tous azimuts.

Cette accentuation multipliée et diversifiée des réalisations concrètes va dans le sens de l'attente de beaucoup de nos contemporains jeunes et moins jeunes. Mais ici se pose le problème de l'information œcuménique.

c) Autre fondement second : le besoin de communication. Les hommes d'aujourd'hui se sentent souvent déracinés. Ils ont besoin de s'exprimer, d'être reconnus. Ils ont soif de rapports simples, cordiaux, vrais.

Ils attendent que l'Eglise soit lieu et

moyen d'étancher cette soif. Ils attendent des chrétiens une diaconie de la communication. Les Frères de Taizé l'ont bien compris et le Pape Jean-Paul 1er, malgré la brièveté de son ministère papal, a sans doute eu l'impact que l'on sait dans l'opinion parce qu'il assurait ce service de la communication, par son style, son langage, son sourire.

Certes, ce besoin et cette attente sont ambigus. Ils peuvent signifier le désir à tout prix de gommer les conflits comme au contraire celui de les partager et assumer. Ils peuvent révéler le refus de toute vérité au seul profit des valeurs d'échange comme au contraire la volonté d'accéder à la Vérité toute entière grâce à la vérité de l'autre.

Dans sa lecture de l'enquête 1972, le P. Michel Dubost disait que « la communication lui semblait la voie royale de l'œcuménisme » (11). Les réponses 1978 montrent une avancée dans cette voie. Mais il faut encore progresser.

Deuxième partie - Quelques questions brûlantes et actuelles

I - L'UNITE, LAQUELLE ?

1 - La vie œcuménique

Certes nous l'expérimentons et l'évaluation faite par nos délégués diocésains le confirme, l'œcuménisme ne fait plus les beaux jours de périodiques à grand tirage. Est-il donc mort ? Non ! Tout simplement, la vie œcuménique est devenue autre, elle s'est diversifiée, répandue et donc banalisée. Elle se vit à présent, jour après jour, à travers une multitude de micro-mutations, discrètes, efficaces, quasiment imperceptibles à ceux qui ne sont plus sensibles qu'au dramatique, au sensationnel. Ces micro-mutations recréent chaque jour davantage le tissu conjonctif entre les Eglises rétablissant progressivement la communion. On vit à la base, en beaucoup d'endroits, à longueur d'années un « œcuménisme pratique ». Par ailleurs, au sommet, les responsables multipliant les rencontres. Ensemble les chrétiens naguère face à face, se retrouvent au coude à coude, pour servir leurs frères, jusqu'à en mourir, parfois sous la torture. Toutes ces formes d'œcuménisme s'abreuvent aux sources de l'Esprit. Elles baignent dans la prière de Jésus pour l'unité que l'Esprit fait monter des cœurs et des lèvres de millions d'hommes et de femmes sur terre, rassemblés dans ce que l'abbé Couturier et le P. Maurice Villain appelaient « le Monastère invisible ».

Il faut le dire aussi avec joie : si le monastère invisible s'élargit sans cesse, il prend parfois des formes visibles qui nous confortent dans notre espérance. Dans des lieux comme Taizé, des chrétiens de diverses confessions expérimentent une vie commune dans le respect des diversités. Ils ne sont plus les seuls et beaucoup d'entre vous peuvent se représenter, en ce moment même, dans leurs diocèses, des communautés, des groupes très divers où des chrétiens font l'expérience quotidienne de la vie

œcuménique par choix libre et volontaire.

L'autre forme d'œcuménisme qui bénéficie de cette irrigation spirituelle est l'œcuménisme théologique qui s'occupe des questions de foi et de doctrine. Sa place dans la recomposition de l'unité par micro-mutations est considérable. Il suffit pour s'en convaincre de parcourir la liste impressionnante des dialogues et « accords » théologiques dans lesquels est engagé le secrétariat pour l'unité à Rome (12). Au total une vingtaine de thèmes sont principalement abordés selon le recensement établi par Ehrenstrom et Gasmann : l'Evangile (Ecriture et Tradition), les Credo et Confessions de foi, le développement de la doctrine, le Saint-Esprit, le Christ, la spiritualité et le culte, le salut, la sanctification, l'Eglise et le monde, le baptême, l'eucharistie, la succession apostolique, le ministère et le sacerdoce, l'épiscopat, la papauté, l'autorité de l'Eglise, les femmes dans l'Eglise, les mariages mixtes, l'Eglise et la société l'unité.

2 - Recherches sur l'unité La communauté conciliaire L'Eglise communion

Je voudrais m'arrêter quelques instants sur le thème de l'Unité qui est devenu l'un des problèmes œcuméniques les plus importants aujourd'hui.

L'Esprit Saint qui nous fait progresser sur la route de l'Unité plénière l'a déblayée d'un certain nombre de préjugés, de querelles périmées. C'est Lui qui est « principe de notre communion » et « moteur du mouvement œcuménique », pour reprendre des expressions de Paul VI (13). Par Lui, nous sommes déjà mystérieusement Fils de Dieu et frères en Jésus Christ. C'est la réalité eschatologique qui est déjà présente dans la vie des hommes et du monde, jusqu'à

ce que le Christ atteigne la plénitude de sa taille, jusqu'au moment où le nombre des élus sera complet. Alors nous serons « le peuple réuni dans l'Unité du Père et du Fils et de l'Esprit » pour parler comme Saint-Cyprien, que cite d'ailleurs la constitution Lumen gentium n° 4.

C'est vers cette unité que tend le mouvement œcuménique. Mais dans cette attente, tous ceux qui vivent dans la communion avec Dieu et avec leurs frères doivent former une communion ecclésiale - c'est notre problème actuel. Cette communion, même si elle est invisible par sa nature, parce qu'elle se situe dans la foi, au niveau du mystère, doit aussi se manifester visiblement et porter, devant le monde, le témoignage que le Père a réellement envoyé le Fils qui s'est livré, afin de rassembler les enfants de Dieu dispersés (Jean 11-52). Bien mieux cette unité doit être, pour le monde entier, le signe qui suscite la foi en Jésus Christ (Jean 17).

Cette certitude de foi enfin redevenue commune, a suscité toutes les recherches œcuméniques récentes sur le thème de l'unité et des formes qu'elle peut prendre.

a) A l'assemblée de C.O.E. à New-Delhi (1961) l'accent a été mis sur le fait que l'unité visible est l'unité locale. A l'assemblée d'Upsal (1968), on a précisé que l'unité visible est une unité diversifiée. Depuis 1968, on s'est efforcé de tenir compte davantage d'un aspect

(10) Mgr le Bourgeois et Mgr Etchegaray se sont adressés en 1975 à l'Assemblée du protestantisme.

(11) In revue Unité des Chrétiens, n° 7, juillet 1972, p. 14. Les présentes remarques doivent beaucoup aux clefs de lecture proposées par le P. Dubost pour l'enquête 1972.

(12) Voir revue « Unité des Chrétiens », n° 31, p. 15.

(13) Allocution au Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens, 28 avril 1967, D.C. n° 1494.

déjà marqué par New-Delhi, qui mettait l'accent, non seulement sur « l'unité locale », mais aussi sur l'ensemble de la communauté chrétienne de tous les lieux et de tous les temps.

De plus, on a retenu l'appel d'Upsal : travailler en vue de ce temps où « un concile authentiquement universel pourra enfin parler au nom de tous les chrétiens ». Cette ouverture à l'esprit universel s'accompagnait d'une réflexion approfondie sur le thème et la réalité de communauté conciliaire.

La commission Foi et Constitution a poursuivi la recherche : à Louvain, elle a tenté de décrire l'unité que nous cherchons comme étant une **communauté conciliaire**. Le colloque de Salamanque (1973) sur les « conceptions de l'unité et les modèles d'union » a approuvé cette notion. Il importe de bien la comprendre car l'expression devient courante dans le langage œcuménique. En même temps, elle est expliquée de manières assez diverses. Au surplus, le mot *council* signifiant en anglais à la fois Conseil et Concile, ajoute à cette imprécision. Dans les textes de Nairobi (1975) (Section II « les exigences de l'unité » (14), il est dit « l'Eglise unie doit être envisagée comme une communauté conciliaire d'Eglises locales, elles-mêmes authentiquement unies ». H. Meyer, expliquait ainsi ce texte à Chantilly (avril 1977) :

Dans cette communauté conciliaire, les différentes Eglises locales se reconnaissent mutuellement comme faisant partie de la même Eglise du Christ et pratiquent entre elles la communion totale pour le baptême, l'eucharistie, le ministère, le témoignage, et le service. H. Meyer continue : Il ne s'agit pourtant pas d'une unité monolithique (Nairobi n°4). Il y a dans la communauté conciliaire une diversité que nous devons non seulement tolérer mais rechercher activement. (U.D.C. n° 27, juillet 1977, p. 19).

Au cours de la même session, le P. Pierre Duprey indiquait de son côté que cette description de l'unité marque un progrès important et que, comme catholiques, nous pouvons accepter ce **cadre** et cette **perspective**, à la **condition** toutefois, qu'une même foi soit proposée par ces Eglises qui entrent en communion. Il faisait remarquer, par ailleurs, que l'Eglise catholique, depuis Vatican II a remis en valeur une **ecclesiologie** de communion dont l'intuition rejoint pour une part celle de la communauté conciliaire. Ce sont là des convergences - lointaines mais fécondes - que l'on peut saluer comme le signe de l'Esprit. Le P. Duprey ajoutait une remarque importante : Nous aurons peut-être à trouver des **formes intermédiaires** parce que nous ne pourrions pas réaliser directement le modèle d'union (...) le plus efficace pour montrer que nous sommes vraiment une seule communauté. (U.D.C., n° 27, juillet 1977).

b) Après avoir évoqué la recherche animée par le Conseil œcuménique des Eglises, il faut nous rappeler qu'à Vatican II, l'Eglise catholique a donné d'elle-même une image qui s'inscrit, certes, dans sa tradition, mais qui s'était estompée. Au cours des derniers siècles, elle s'était surtout définie comme une



(Photo M.T. CATTOIR)

Mgr ETCHÉBERRY préside la veillée de prière à Lourdes.

société. Vatican II n'oublie pas que le Christ a fondé l'Eglise visiblement sur Pierre et les Apôtres : la Constitution « *Lumen gentium* » le rappelle (n° 18). Le Décret U.R. y revient à deux reprises (n° 2 et 3). Mais il souligne l'autre aspect de l'Eglise, elle est une **communio** dans l'Esprit Saint, une communion trinitaire.

L'on sait que dans la perspective d'Eglise privilégiant sur la notion de société, les seuls membres du corps mystique sont les catholiques. Les non-catholiques sont à l'extérieur ; ils doivent revenir, rentrer dans le giron de l'Eglise catholique. L'ecclésiologie de type sociétaire commandite pratiquement l'œcuménisme du retour. Dans la recherche présente de l'unité visible, nous avons, nous catholiques, à nous demander si nos mentalités ou nos attitudes pratiques ne s'inspirent pas encore, plus ou moins consciemment, de cette problématique sociétaire. Avons-nous vraiment la vision de Vatican II nous apprenant qu'il y a plusieurs manières plus ou moins parfaites d'être en communion avec le Christ et l'Eglise (L.G. n° 14, 15, 16) ? Sommes-nous entrés avec le décret sur l'œcuménisme dans les conséquences de cette ecclésiologie de communion (n° 3) ?

Dans la régulation de la vie de nos diocèses selon quel schéma ecclésiologique fonctionnons-nous et réagissons-nous aux événements et aux hommes ? Selon le schéma sociétaire, selon le schéma communionnel ? Notre diocèse est-il vraiment une communion ? Ce sont là des questions que nous ne pouvons esquiver et que les interpellations de nos frères anglicans, orthodoxes, protestants accentuent encore. Il nous faut maintenant les écouter et les recevoir.

3 - Interpellations mutuelles

A - PROTESTANTS

En avril 1977, lors de notre rencontre

œcuménique nationale à Chantilly, Harding Meyer décrivant les modèles d'unité actuellement travaillés, notait que l'Assemblée de Nairobi avait mentionné deux tendances dans le mouvement vers l'unité : « l'une visant à une unité dans laquelle les identités confessionnelles traditionnelles sont abandonnées et transcendées en faveur d'une nouvelle identité chrétienne, plus vaste, adaptée aux situations culturelles et missionnaires respectives » (15), l'autre tendance s'orientant vers une communauté dans laquelle l'héritage confessionnel et l'identité confessionnelle de chacun seraient maintenus comme ayant leur valeur et leur sens propre. Harding Meyer disait aussi sa sympathie pour les modèles d'unité « considérant comme différences légitimes non seulement les diversités dues aux contextes, mais aussi les diversités confessionnelles ». Selon lui elles devraient être maintenues dans l'Eglise unie, tant au plan universel qu'au plan local (16).

Récemment nos frères de la Fédération protestante de France et du Conseil permanent luthéro-réformé, nous ont adressé en vue de la présente Assemblée dans un esprit de questionnement mutuel, une interpellation qui semble ouvrir davantage encore la notion de conciliarité. L'expression employée est celle d'« Unité plurielle ». Unité en Christ pour tous ceux qui le confessent selon l'Ecriture, pluralité des expressions de cette foi commune à cause de la pluralité des langages, des cultures, des sensibi-

(14) Il importe de souligner, ainsi que l'a fait le P. Cyrille Argenti à Nairobi même, que la consultation des théologiens orthodoxes en Crète (mars 1975) a reconnu comme une formulation valable de la vision orthodoxe de l'Unité, le texte de Salamanque.

(15) C'est cette position qu'exprime M. Delumeau « Le Christianisme va-t-il mourir ? », p. 134 sq.

(16) Voir revue Unité des Chrétiens, n° 27, p. 20.

ités, des expériences et des engagements. Elle est indiquée comme fruit d'une option théologique à laquelle le protestantisme demeure attaché et qui s'ordonne autour des deux principes bien connus du « Sola fides et du Sola scriptura ». Cette interpellation est accompagnée de quelques questions :

— Comment se fait-il que l'Eglise catholique ait pu organiser une ecclésiologie aussi différente (que l'unité plurielle constatée par nous dans l'Écriture)? Pouvons-nous essayer de reprendre et réviser ensemble quelques-unes de nos divergences dans le cadre de notre « unité plurielle » en Christ?

— Vous estimez souvent que nous n'avons pas assez le souci de manifester institutionnellement l'unité organique de l'Eglise. Pouvons-nous à notre tour, vous interroger sur la façon dont vous pourrez davantage reconnaître institutionnellement la légitime diversité?

En face de ces questions, il est permis de se demander d'abord si ce principe de l'unité plurielle qui les fonde ne reste pas en deça des travaux entrepris par le C.O.E. et des modèles d'unité visible et organique qu'il propose.

Devant l'insistance mise sur les diversités confessionnelles et sur l'unité plurielle, l'Eglise catholique doit répondre clairement : S'il s'agit de pluralité et de diversités constituant des divergences dans la foi confessée, elles sont incompatibles avec l'unité réelle de l'Eglise. La pleine communion dans la foi est l'élément fondamental de cette unité. Si, au contraire, elles supposent cette unité de foi et qu'à l'intérieur de cette unité de foi, elles veulent faire place à toute la richesse des charismes, à diverses manières d'exprimer et de vivre la foi, ces diversités confessionnelles, ainsi considérées, sont compatibles avec l'unité que nous recherchons.

B - ORTHODOXES

Nos frères orthodoxes de leur côté sont d'accord avec nous sur les éléments constitutifs de l'unité visible et organique. Ils se réjouissent qu'une véritable conscience de l'Esprit Saint dans la vie et la théologie catholique conditionne désormais l'épanouissement de la communion et de la collégialité à tous les niveaux de l'Eglise locale et universelle. Cependant ils continuent à voir dans le dogme romain de la primauté et de l'infaillibilité pontificale une déformation de la tradition primitive unanime qui leur fait obstacle pour la pleine communion.

Cette interpellation nous interroge sur la façon dont nous théologisons et vivons cette réalité de la foi catholique. Mais nous devons être attentifs nous-mêmes et rendre nos frères attentifs à cette déclaration récente des théologiens orthodoxes et catholiques qui renforce l'espérance d'un dialogue sur ce point : Dans la perspective de la communion entre les Eglises locales pourrait être abordée la question qui se pose entre catholiques et orthodoxes au sujet de la fonction de l'évêque de Rome parmi les évêques. (17)

C - QUESTIONS A NOUS-MEMES

a) But du mouvement œcuménique :

Le but du mouvement œcuménique pour l'Eglise catholique est évident. Il était ainsi souligné lors de la dernière, et déjà lointaine, rencontre des représentants des Commissions œcuméniques nationales organisée par le Secrétariat pour l'Unité, en 1972, à Rome (18) : l'unité entre toutes les communions chrétiennes n'a pas été totalement perdue, mais elle reste toujours à retrouver et à parfaire. Le terme ne peut être que l'unité visible dans la foi, exprimée à travers une pluralité d'expressions, dans la communion à une seule Eucharistie, au sein d'un corps organique comportant divers types d'organisation. Cette diversité dans l'unité devra se vivre par le témoignage et par le service chrétien dans le monde pour l'annonce effective aux hommes de leur libération en Jésus Christ. On ne pourra parvenir à cette unité visible, œuvre de l'Esprit, que par le rétablissement progressif de la communion entre les Eglises.

b) Moyens :

Si le but est évident, les moyens pour l'atteindre ne le sont pas. Sur la route de l'unité, nous sommes dans la situation d'Abraham selon la lettre aux Hébreux (11, 8-10) : par la foi, répondant à l'appel, Abraham obéit et partit pour un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait. Par la foi, il vint résider en étranger, dans la terre promise, habitant sous la tente avec Isaac et Jacob... car il attendait la ville munie de fondations qui a pour architecte et constructeur Dieu lui-même. Comme l'a remarqué le P. de Baciocchi ce texte s'applique admirablement à l'itinéraire œcuménique : foi exemplaire, qui espère en Quelqu'un, beaucoup plus qu'elle ne sait quelque chose. Sur cette route qui nous a déjà fait pénétrer dans la terre promise du rétablissement de la communion plénière, l'Esprit pose des balises provisoires destinées à être enlevées les unes après les autres et remplacées par de nouvelles, meilleures et plus significatives à condition que nous acceptions de marcher pas à pas, dans la fidélité à la lumière reçue, que nous renoncions à tout mesurer seulement à l'aune des dogmes ou des pratiques vécues dans une tradition, que nous ne restions pas seulement tournés vers le passé, tels la femme de Lot (Lc 17, 32), mais ouverts à la présence à la fois radieuse et incertaine de l'avenir, tels Marie. Notre fidélité n'est pas souvenir ! elle est mémoire, mémorial. La Tradition n'est pas purement commémorative, rétrospective ou répétitive, elle est création en même temps que transmission et référence.

Nous catholiques en France, nous devons nous demander si nous sommes assez attentifs à ces moyens, à ces jalons que l'Esprit nous propose aujourd'hui.

1 - Théologie et collaboration œcuménique :

— Quelle est par exemple notre attention à l'égard du travail théologique et de ses résultats œcuméniques?

— Quelle est notre attitude envers les

documents du Secrétariat pour l'Unité à Rome, qui n'a cessé, de par la volonté de Jean XXIII et de Paul VI, de nous stimuler à avancer avec prudence mais avec audace sur la route de l'unité?

— Connaissions-nous, avons-nous travaillé, par exemple, le document « la collaboration œcuménique au plan régional, au plan national et au plan local... » (D.C. juillet 1975) qui, outre le rappel de l'écclésiologie de communion, nous indique certaines possibilités de travailler à réaliser concrètement la communauté conciliaire, notamment grâce aux conseils chrétiens et aux conseils d'Eglises (19)?

2 - Comment vivons-nous notre propre communion catholique ?

Nous devons nous interroger avec insistance sur la manière dont nous vivons, au sein même de notre Eglise, une véritable communion qui nous permet de rejoindre les intuitions profondes de la vie ecclésiale des premiers siècles pour qui la réalisation fondamentale et la manifestation première de l'Eglise est l'Eglise locale dans laquelle est vraiment présente et agissante l'Eglise du Christ, une, sainte, catholique, apostolique. (Christus Dominus n° 11 - Lumen gentium 23 et 36). (Cf. Hoffmann « Prêtres diocésains » août-septembre 1978).

Le P. Hoffmann insiste sur les enjeux théologiques et œcuméniques de cette réflexion : Il suffira de rappeler que si chaque Eglise locale est pleinement l'Eglise du Christ présente en un lieu, elle n'est pas toute l'Eglise, qu'elle ne peut pas revendiquer une sorte d'autarcie et qu'elle n'est Eglise du Christ en toute vérité qu'en étant reçue et reconnue comme telle par les autres Eglises. Dès lors, aussi la collégialité des

(17) Doc. Cath., n° 1738, 19 mars 1978, p. 264.

(18) Bulletin du Secrétariat Service Information n° 20, avril 1973.

(19) C'est ici le lieu de marquer la différence entre ce que nous appelons « communauté conciliaire » et conseils d'Eglises (ou conseils chrétiens). La première dans la perspective catholique est basée, nous l'avons dit, sur la communauté de foi et de vie sacramentelle à travers des expressions de la foi et des modalités de vie ecclésiale qui peuvent être différents. Le « Conseil d'Eglises » au contraire est composé de délégués des Eglises, dans leurs actuelles diversités et divergences. Le « conseil chrétien », plus large encore, peut comprendre des organismes chrétiens qui ne sont pas des Eglises.

A ces conseils convient bien la définition que le C.O.E. s'est donné à Nairobi : « Le but du conseil est d'appeler les Eglises à tendre vers l'Unité visible en une seule foi, une seule communauté eucharistique, exprimée dans le culte et dans la vie commune en Christ et progresser dans cette voie afin que le monde croie ».

Leur rôle est donc d'appeler à l'unité, non de la constituer, de fédérer des actions communes qui jouent un rôle important par exemple dans la vie du C.O.E. et non d'entamer des dialogues doctrinaux. On voit l'importance de tels conseils : ils représentent un moyen efficace pour aider le dialogue entre Eglises et les acheminer peu à peu vers une véritable communauté conciliaire. C'est pourquoi en France la question est posée de l'éventualité d'un Conseil d'Eglises dont il nous faut, avec nos partenaires, étudier les modalités.

évêques apparaît inséparable de cette communion des Eglises dont elle est l'organe expressif, chaque évêque étant tout à la fois témoin de la foi de sa propre Eglise par rapport aux autres et témoin, dans sa propre Eglise, de cette catholicité et de cette fidélité à la foi apostolique qui ne se vérifie et s'atteste que dans la communion de toutes. C'est dans ce contexte qu'il faut alors situer le ministère d'unité propre au Pape (20). Cette sorte de « conciliarité interne », cette synodalité, peut faciliter grandement notre dialogue œcuménique. Elle recommence à s'exprimer timidement à travers la vie de nos régions, de notre Assemblée, des synodes romains.

Mais, il est vrai, que dans le même temps, l'Eglise catholique dans notre pays donne parfois l'affligeant spectacle d'une Eglise divisée et déchirée par des tensions ou des conflits durcis en oppositions inexorables, par des idéologies ou des options érigées en séparations nouvelles, soit au nom de la tradition et de la fidélité, soit au nom du progrès et de l'adaptation, soit au nom de solidarités politiques ou sociologiques, soit encore au nom de modes exégétiques, théologiques ou liturgiques.

Le P. Bobrinsky en « témoin attristé » nous rend le service de nous interpeller par exemple sur certaines tendances nouvelles de la christologie catholique en France qui ont un impact énorme et destructeur sur l'édifice tout entier de la foi, sur un laisser-aller liturgique et sacramentaire laissant le culte liturgique à la merci de l'orientation théologique et sociologique de tel ou tel prêtre ou communauté.

Il est certain que beaucoup de nos frères anglicans, orthodoxes, protestants s'inquiètent de cette situation. Leurs motivations peuvent être diverses : certains sont désorientés parce qu'ils n'ont plus à faire à une Eglise figée et monolithique si facilement critiquable, d'autres bien plus nombreux souhaitent sincèrement que nous soient évitées les tentations ou les mésaventures qu'ils ont pu expérimenter, d'autres enfin désirent sincèrement que notre Eglise devienne ce qu'elle est selon sa foi : catholique, vraiment une dans la diversité, véritable « communion de communions ».

Dans une telle conjoncture notre ministère épiscopal d'unité est donc plus que jamais nécessaire et exigeant. Nous avons à recevoir très attentivement cette autre interpellation de nos frères d'Orient : La conscience orthodoxe s'interroge sur la manière dont doit fonctionner devant cette situation la voix du Peuple de Dieu gardien de la foi et de la Tradition dans la mouvance de l'Esprit Saint et comment s'applique le « charisma Veritatis certum » qui échoit à l'organe de l'Esprit qu'est l'Evêque dans l'Eglise.

D - LES MINISTERES D'UNITE

Les Eglises orthodoxes, anglicanes, protestantes sont certainement en droit de nous interroger sur l'attention insuffisante aux exhortations œcuméniques de notre propre Eglise et aux exigences concrètes qu'elles impliquent. C'est dans

la mesure même où nous serons assez réceptifs à l'égard de ces exhortations que nous pourrions aussi interpeller nos frères et leurs Eglises sur des points qui doivent continuer à faire l'objet d'un dialogue déjà amorcé. Il nous faut préciser les relations entre les Eglises locales et l'Eglise qui préside à la charité et à l'unité des Eglises, réfléchir ensemble au ministère d'unité en continuité historique dans l'Eglise locale avec le ministère des temps apostoliques, et, à l'échelon universel, au ministère d'unité de celui qui, d'une certaine manière, continue parmi ses frères le ministère de Pierre parmi les apôtres (U.R. n° 2). L'Eglise catholique, en effet, attache une grande importance non seulement à la réflexion sur les formes d'unité mais aussi, d'une manière inséparable au dialogue entamé sur ces ministères d'unité, (au plan local et universel) par les commissions officielles ou non officielles, d'Eglise à Eglise ou entre familles confessionnelles (voir liste dans U.D.C. n° 31, juillet 1978, p. 19).

4 - La nécessaire Métañoia

Considérées de l'extérieur et à vue humaine, ces interpellations réciproques ne peuvent aboutir qu'à un constat d'échec, tant apparaissent insurmontables encore les divergences, ou, au contraire, à des solutions de compromis tant se révèle pressante aussi la volonté d'aboutir. Mais, perçues et vécues de l'intérieur, et à vue divine car « rien n'est impossible à Dieu » (Lc 1, 37), ces interpellations réciproques conduisent à une véritable métañoia, conversion qui implique, sous certains aspects, une perte d'identité relative dans la mesure même où celle-ci est surtout marquée d'unilatéralisme et de durcissements confessionnels. Le décret U.R. sur ce point est tout à fait clair. Non seulement il appelle chacun d'entre nous à la conversion du cœur (n° 7) mais, il affirme également que « l'Eglise, au cours de son pèlerinage, est appelée par le Christ, à cette réforme permanente d'elle-même dont elle a perpétuellement besoin en tant qu'institution humaine et terrestre » (Cf. U.R. n° 6).

Mgr Etchegaray, dans son message à l'Assemblée du protestantisme français (1975) soulignait fortement l'exigence de métañoia pour la réalisation de l'unité visible : « Nous devons tendre coûte que coûte à une unité organique dans une Eglise respectueuse des valeurs et des traditions particulières, soucieuse d'une exhortation permanente et mutuelle à la conversion ».

Comme en écho, dans le texte d'une réponse aux questions que j'avais moi-même posées à cette Assemblée qui m'avait invité à l'interpeller, le Pasteur Habert-Roux, l'un des vétérans de l'œcuménisme, exhorte les Eglises : « Oui, il faudra bien savoir ce qu'il en coûtera en effet, aussi bien à l'Eglise catholique qu'aux Eglises de la Réforme, si l'on veut que l'« utopie » d'aujourd'hui, qui s'exprime dans le balbutiement de nos prières, dans la maladresse de nos dialogues, dans nos combats d'arrière-garde comme d'avant-garde, dans les humbles efforts à la base de communautés interconfes-

sionnelles, comme dans la recherche d'une communion conciliaire ou pré-conciliaire devienne la réalité de demain » (Foi et Vie, janvier-avril 1978, n° 39).

Nous le savons, il ne suffit pas d'affirmer la nécessité de la métañoia, il faut en vivre toutes les exigences. Seul l'Esprit, peut nous en donner le courage et la lumière, dans la contemplation, la prière personnelle et commune, par laquelle, pour reprendre l'expression de Saint Basile : « Notre esprit, illuminé par l'Esprit, regarde vers le Fils et, en celui-ci, comme en une image, contemple le Père » (Lettre 226 III, 348 Patrologie grecque 32, 849 a).

Vatican II nous l'a rappelé avec force : c'est la communion trinitaire qui est modèle et source de la communion de l'Eglise (U.R. n° 2). Seul l'Esprit qui est amour nous disposera à marcher avec courage dans la voie de l'unité. C'est pourquoi la prière commune qui nous rassemblera dans un instant constitue l'acte principal de cette journée de réflexions et de rencontres.

II - LA COMMUNICATIO IN SACRIS

Pour beaucoup d'entre nous, un problème important est posé par la « communicatio in sacris » pour reprendre notre langage catholique.

Même si le terme, assez large, recouvre beaucoup d'autres réalités vécues entre chrétiens, je me limiterai ici au point central : celui de la démarche eucharistique.

Je ne voudrais pas anticiper sur ce qui sera exprimé dans une mini-assemblée, ni paraître téléguidé la réflexion. Au surplus, il n'y a pas, en ce domaine, de réponse toute faite applicable à tous les cas, plusieurs d'entre vous, le regretteront peut-être et partiron insatisfaits. Consciemment ou non, ils auraient souhaité qu'enfin à Lourdes notre Assemblée donne des « directives » !

Mon propos suivra l'itinéraire suivant :

1. Rappel du principe général qui commande l'attitude de l'Eglise catholique.
2. A partir de là : la pratique de l'Eglise catholique à l'égard des Eglises orthodoxes
3. Sa pratique à l'égard des Eglises anglicanes et des Eglises issues de la Réforme.
4. La demande de réciprocité.

1 - Principe général

Pour l'Eglise catholique, le lien entre foi et eucharistie est tel que seuls peuvent communier ensemble ceux qui partagent intégralement la même foi. L'eucharistie est signe de l'unité en même

(20) L'on se souvient que le P. Hervé Legrand a fait ici-même lors de notre Assemblée de 1974, un exposé sur le Ministère épiscopal au service de l'Eglise locale et au service de l'Eglise universelle publié par Documents-Episcopat, n° 1, janvier 1975.

temps qu'elle la fortifie. Les textes conciliaires et postconciliaires insistent sur ce point. On peut relever, parmi d'autres, celui-ci : « Il y a un lien étroit entre le mystère de l'Eglise et le mystère de l'eucharistie » (Cf. « Instruction » du Secrétariat romain pour l'Unité, 1er juin 1972, D.C., 7 janvier 1973).

Les Eglises orthodoxes ont une doctrine indéniable. Entre elles, ces Eglises marquent bien leur communion dans la foi par le partage d'une même eucharistie. Elles ne sont pas disposées à y recevoir des chrétiens baptisés dans d'autres Eglises, même si cette rigueur de principe est tempérée ici ou là par la règle sage de l'« œconomia » (ou miséricorde) dont l'Eglise orthodoxe use dans la régulation de plusieurs sacrements tels que l'eucharistie ou le mariage.

● La position catholique est nettement exprimée dans le décret sur l'œcuménisme. Il semble important d'en relire le n° 8 :

« Il n'est pas permis de considérer la « *communicatio in sacris* » comme un moyen à employer sans discernement pour rétablir l'unité des chrétiens. Une telle « communion » dépend surtout de deux principes : unité de l'Eglise qu'elle doit exprimer, participation aux moyens de grâce. L'expression de l'unité empêche la plupart du temps cette « communion ». La grâce à procurer la recommande quelquefois. Sur la façon pratique d'agir, eu égard aux circonstances de temps, de lieux et de personnes, que l'autorité épiscopale locale donne de prudentes directives à moins qu'il y ait d'autres dispositions de la Conférence épiscopale, selon ses propres statuts, ou du Saint-Siège ».

Peu de textes conciliaires sans doute, ont été autant que celui-là l'objet d'exégèses et d'analyses... et aussi de conclusions pratiques qui sont loin d'être identiques !

On peut, dans une première approche, le résumer comme suit :

« La célébration eucharistique commune a pour fonction d'exprimer l'unité de l'Eglise. On nous le dit clairement. Elle sera possible lorsque aura été atteinte la parfaite unité ecclésiale. Célébration eucharistique, unité ecclésiale : il y a là deux réalités étroitement liées. Comme cette unité n'existe pas encore, la « *communicatio* » se trouve la plupart du temps empêchée. L'interdiction n'est pas absolue, car la grâce à procurer - mais on ne dit pas que cette grâce soit l'unité de l'Eglise - peut quelquefois faire fléchir la règle établie, c'est-à-dire quand l'approche de la table eucharistique reste le seul moyen de procurer la grâce de la force ou du réconfort à celui qui en

LE CONGRES I.E.F.

Du 9 au 16 août à Assise : congrès international annuel de l'amitié œcuménique (I.E.F.). Thème : Bienheureux les pauvres. Les béatitudes : un chemin vers l'unité.

S'adresser : Secrétariat I.E.F. France, 18, rue de Provence 94230 Cachan.

éprouve le besoin. C'est l'interprétation qui ressort d'ailleurs du décret sur les Eglises orientales » (cardinal Gouyon, « L'intercommunion est-elle possible ? », p. 29).

● Le décret sur l'œcuménisme revient plus en détail sur l'attitude catholique et distingue à cet égard les Eglises orthodoxes d'une part et d'autre part la Communion anglicane et les Eglises issues de la Réforme.

2 - Eglise catholique et Eglise orthodoxe

L'Eglise catholique établit avec l'Eglise orthodoxe une relation privilégiée. Celle-ci repose explicitement sur l'identité de foi eucharistique et sur la reconnaissance de la succession apostolique dans les ministères. Le décret U.R. et le « Directoire pour les questions œcuméniques » publiés en 1967 le disent en termes clairs.

« Puisque ces Eglises, bien que séparées, ont de vrais sacrements, surtout en vertu de la succession apostolique : le sacerdoce et l'eucharistie qui les unissent très étroitement avec nous, une certaine « *communicatio in sacris* », dans des circonstances favorables et avec l'approbation de l'autorité ecclésiastique, est non seulement possible mais même recommandable ».

Il faut ajouter que les catholiques, à travers la foi qu'ils partagent avec leurs frères orthodoxes sur l'eucharistie et les ministères, constatent aussi que la manière de concevoir l'Eglise elle-même est très proche chez les uns et les autres.

On peut cependant remarquer qu'il y a dans l'ouverture catholique à l'Eglise orthodoxe un certain paradoxe : l'Eglise catholique pose d'une part très fermement le lien entre Eglise et eucharistie (on ne peut communier à une eucharistie sans communier à une Eglise) et le lien entre foi et eucharistie (on ne peut pas communier dans l'unanimité de la foi) ; mais, d'autre part, elle accepte et même encourage des exceptions à ces règles fondamentales puisqu'elle envisage la communion de frères orthodoxes qui appartiennent à des Eglises encore séparées de nous et qui ne partagent pas notre foi sur tous les points, en particulier en ce qui concerne la nature du ministère de Pierre. L'Eglise admet donc des cas « d'œconomia » ou, pour mieux dire, des cas où l'identité de foi n'est pas absolue et nous ne devons pas l'oublier dans la compréhension et la mise en œuvre des principes qu'elle pose.

3 - Eglise catholique, Communion anglicane, Eglises issues de la Réforme

A - SITUATION PARTICULIERE DE L'EGLISE ANGLICANE

La relation entre Eglise catholique et Eglise anglicane a pris en fait une importance particulière depuis le Concile. Déjà le décret U.R., après avoir fait état

des ruptures de la Réforme, ajoute : « Parmi les Eglises qui gardent en partie les traditions et la culture catholiques, la Communion anglicane occupe une place particulière » (U.R., n° 13).

On sait les relations qui s'établissent dans les années suivantes entre Rome et Cantorbéry : le 24 mars 1966, Paul VI et le Dr Ramsey expriment ensemble leur désir de dialogue et de rapprochement. Ce même jour, Paul VI passe au doigt du Dr Ramsey son anneau pastoral. Le 25 octobre 1970, le Pape salue « le jour où l'unité de la foi et de la vie chrétienne sera restaurée ». Il ajoute : « Rien ne sera fait pour diminuer le prestige légitime et le précieux patrimoine de piété et de coutume propres à l'Eglise anglicane lorsque l'Eglise catholique romaine, humble servante des serviteurs de Dieu, pourra embrasser sa sœur toujours très aimée dans l'unique communion authentique de la famille du Christ » (Documentation catholique, novembre 1970, p. 1005).

Plus tard, viendront le document connu sous le titre « Accord de Windsor sur la foi eucharistique » (1971), celui de Cantorbéry sur les ministères (1975) ; le dialogue se poursuit actuellement sur le thème de l'autorité dans l'Eglise, à partir de la déclaration commune de Venise (1976).

Il faut noter aussi que nos frères anglicans de France, répondant à notre appel pour préparer la présente Assemblée, se plaisent à souligner la fraternité croissante entre l'Eglise anglicane et l'Eglise catholique. Qu'on se rapporte à leur texte, qui suggère en même temps des dispositions pratiques, en raison de la dispersion géographique des anglicans en France.

Il faut bien reconnaître cependant que, dans l'état actuel du dialogue, les principes énoncés par l'Eglise catholique pour recevoir à l'eucharistie sont les mêmes, qu'il s'agisse des anglicans ou des luthéro-réformés.

B - POSITION CATHOLIQUE A L'EGARD DES EGLISES ANGLICANES ET REFORMEES

L'Eglise catholique refuse, en principe, de recevoir anglicans et protestants à l'eucharistie. Ses raisons sont celles que nous exprimons plus haut : ecclésiologie différente, doutes sur le sens précis de la doctrine eucharistique professée par ces Eglises, incertitude sur les ministères (sur ce dernier point, force est de constater que l'interrogation adressée à l'Assemblée du Protestantisme français en 1975, n'a guère eu de réponses).

C'est pourquoi le « Directoire » (1967) précise avec rigueur les conditions indispensables à toute ouverture eucharistique (n° 55). On peut les résumer ainsi : « Une nécessité spirituelle urgente - une demande spontanée - l'impossibilité pour le demandeur d'accéder au ministre de sa propre confession, de sa part - une foi dans l'eucharistie conforme à celle de l'Eglise catholique - et enfin les dispositions intérieures requises ».

Ce texte rigoureux, qui semble à certains donner au décret conciliaire une inter-

prétation minimale, peut suggérer quelques commentaires.

Il n'est pas si simple de savoir comment reconnaître l'identité de foi en l'eucharistie. Naguère, bien des catholiques s'imaginaient que la Cène, pour un protestant, n'avait guère d'autre signification que la reproduction « gestuelle » de ce qu'avait fait Jésus au soir du Jeudi Saint. La fréquentation de nos frères, la meilleure connaissance de leurs textes liturgiques et des dialogues bilatéraux, nous ont fait découvrir que leur foi eucharistique était beaucoup plus consistante que l'interprétation globale que nous en faisons.

Par ailleurs, si notre foi catholique demeure la même (en particulier sur le mémorial du sacrifice du Christ, sur la présence sacramentelle réelle et la piété eucharistique en général), certains accents se sont déplacés et certains aspects ont été remis en valeur : l'action de grâces, l'épiclèse, la dimension communautaire, les exigences d'une vie eucharistique dans la promotion d'une société plus juste. On a pu entendre Paul VI souligner avec vigueur ce dernier point lors du Congrès eucharistique mondial de Bogota (1968) qui précédait la réunion des évêques latino-américains à Medellín.

L'écoute réciproque, l'étude, la prière, les recentrages indiqués plus haut, ont d'ailleurs conduit les Eglises à certaines déclarations communes de la plus haute importance. L'accord de Windsor (1971) déjà mentionné, les dialogues bilatéraux ou multilatéraux engagés avec les Eglises de la Réforme (le dernier en date, « déclaration luthéro-catholique sur le repas du Seigneur » n'étant encore publié que dans son texte allemand. (21), font ressortir des convergences que nous n'imaginions peut-être pas !

Réjouissons-nous aussi si parfois des groupes moins officiels peuvent trouver une expression commune de leur foi en l'eucharistie. On ne peut passer sous silence, surtout en France, le document publié par le Groupe des Dombes « Vers une même foi eucharistique ? ». Sans doute le titre même est suivi d'un point d'interrogation, sans doute n'a-t-il pas reçu l'aval officiel des Eglises, mais il faut rappeler le jugement d'ensemble favorable (« bilan largement positif ») portée par la Commission épiscopale pour l'Unité (Documentation catholique, n° 1669, 2 février 1975). Il faut remarquer aussi que le synode général de l'Eglise évangélique luthérienne de France en 1973 y a reconnu une expression authentique de sa foi eucharistique.

Réjouissons-nous surtout de ce que bien des chrétiens, aussi bien catholiques que non-catholiques, aient trouvé dans ce texte un ressourcement de leur foi en l'eucharistie, dans la joie et l'action de grâces, en même temps qu'ils voyaient là une étape sur le long chemin vers l'Unité.

Il n'est pas exagéré non plus de dire qu'un rapprochement doctrinal sur l'eucharistie conduit nécessairement à une réflexion plus poussée sur le ministère et finalement sur l'Eglise,

C - INTERPELLATIONS PROTESTANTES

Même si une certaine compréhension mutuelle ou, mieux, des éléments de foi commune, vont en s'affirmant, la position catholique liant étroitement eucharistie et Eglise est loin de la position protestante qui met le lien entre eucharistie et baptême. Tous sont invités, et la liturgie même de la Cène le rappelle.

Nos frères protestants, à l'occasion de cette Assemblée, nous redisent leur attente d'une eucharistie ouverte à tous les chrétiens, leur fraternelle impatience. Il nous faut entendre leur appel.

La Fédération protestante de France et le Conseil permanent luthéro-réformé nous disent :

« Peut-être un moment décisif est-il venu ? Nous sommes chargés de nos traditions, riches de nos connaissances et de nos expériences, quelquefois honteuses de nos reniements et remis en marche par la force de l'espérance. Pour continuer la route, attendre et hâter la venue du Royaume, l'Eglise ne peut vivre que la présence vivante de son Seigneur. Or, celle-ci nous est offerte en particulier dans le pain et le vin de l'eucharistie. Ne devrions-nous pas nous décider à surmonter nos diversités de toutes sortes et à recevoir ensemble ce que Dieu donne dans sa fidélité pour en vivre ? ».

Le Pasteur Delteil ajoute la remarque suivante :

« N'y a-t-il pas d'ailleurs une incohérence sacramentelle à reconnaître le baptême comme incorporation au corps du Christ et à ne pas reconnaître l'eucharistie comme participation au corps du Christ ? N'est-ce pas méconnaître l'un des sens de l'eucharistie qui est d'anticiper ce qui n'est pas encore, de célébrer comme donnée d'avance, précisément au travers de tout ce qui sépare les hommes, la réalité eschatologique de la pleine koinonia ? ».

J'ai conscience de donner ici un écho très amorti presque déformé de l'appel souvent angoissé qui nous vient de tant de frères chrétiens, protestants et catholiques, qui souffrent douloureusement de ne pas pouvoir partager le même pain ! J'ai le sentiment d'analyser ici en clinicien les symptômes d'un mal sans tenir compte de la souffrance qui l'accompagne : je pense aux foyers mixtes, aux jeunes qui ne parviennent pas à comprendre notre position, la foi en Christ étant pour eux l'essentiel, foi qui a besoin d'être nourrie. Et combien d'entre nous n'ont-ils pas senti la morsure de nos divisions au cours des célébrations qui marquent nos rencontres ? Cette souffrance s'accroît par le sentiment que nous avons d'être héritiers d'une rupture ancienne qui pèse lourdement sur nous à travers les siècles, et nous empêche d'être ensemble de vrais témoins de Jésus-Christ. Nous sommes poussés par une volonté de nous rejoindre - assez neuve, convenons-en - et en même temps liés par la fidélité à notre Eglise. En effet, je dois le reconnaître et le rappeler, dans l'état actuel des choses cette dynamique, de soi légitime, est aux

yeux de l'Eglise catholique contredite par les divergences doctrinales qui demeurent encore sur l'eucharistie, le ministère, et surtout le lien entre Eglise et eucharistie. Pour les catholiques comme pour les orthodoxes, ces différentes questions de foi sont inséparables.

Faut-il en conclure pour autant que toute sorte d'exception soit exclue ? Le Directoire admet déjà des exceptions en cas de nécessité urgente des personnes. Ne peut-on pas aujourd'hui reconnaître que ces exceptions prennent un sens qui dépasse les cas individuels qui les ont justifiées, et entrent dans une dynamique d'anticipation de l'Unité à venir des Eglises ?

D - RESPONSABILITE EPISCOPALE

Elle est directement engagée dans le discernement de ces cas particuliers. Le décret U.R. (n° 18) le mentionne d'une manière très nette. Le Directoire le rappelle (n° 55, fin) A la suite du travail de la Commission toujours aidée par ses experts et le réseau des délégués diocésains, je voudrais vous proposer quelques axes de réflexion : tout d'abord, et quelle que soit la place légitime donnée à l'eucharistie, le rôle des responsables de la vie œcuménique - et donc en premier lieu des évêques - est d'éviter une fixation quasi exclusive sur la célébration eucharistique. Sans doute, l'importance qu'attachent toutes les Eglises à cette célébration témoigne de sa place centrale dans la vie chrétienne, mais la vie œcuménique, nous l'avons vu, revêt des formes multiples qui rapprochent les chrétiens sans poser les problèmes que soulève l'intercommunion. Il nous appartient d'y insister, d'inviter des groupes, parfois impatientes, à la prière, à l'étude, à l'action communes au lieu de se crispier sur la célébration eucharistique.

Nous ne pouvons ni ne devons cependant pas refuser le dialogue sur un point aussi important. Le décret conciliaire après avoir fait toutes les réserves que nous savons sur la « communicatio in sacris », rappelle qu'« il appartient à l'autorité épiscopale de donner prudemment les instructions, à moins qu'il y ait eu d'autres dispositions de la Conférence épiscopale ou du Saint-Siège ».

Dans l'état actuel des choses, et dans le contexte français, la Commission épiscopale en 1972 s'efforçait de préciser la responsabilité épiscopale dans un texte qui me paraît conserver son actualité et dont je rappellerai les passages principaux :

A) Constatations

1. Des questions concernant l'hospitalité eucharistique sont posées par certains (individuellement ou en groupes) à l'autorité épiscopale : celle-ci aura donc à adopter une attitude, dictée certes par la vérité de la foi, dans un climat pastoral et spirituel. Le cas, fût-il personnel ou collectif (comme celui de groupes ou de sessions œcuméniques), fût-il celui de foyers mixtes, il doit être envisagé au niveau des personnes, afin que

(21) La Documentation Catholique, n° 1755, (7-1-79) publie le texte, page 19 et ss.

chacun puisse prendre une décision personnelle en toute clarté et liberté.

2. En un sens, l'autorité épiscopale n'a pas à « ouvrir » la table eucharistique en accordant des permissions, mais à aider chacun à se situer dans l'authenticité. Il s'agit donc pour elle d'exercer un discernement pastoral et spirituel.

3. Pour cela il est requis : a) qu'elle soit informée des motivations exprimées ; b) qu'elle sache si les conditions exposées dans le Directoire n° 55 sont réalisées ; c) qu'elle connaisse s'il s'agit d'une démarche « occasionnelle » ou d'une situation « durable », comme dans le cas d'un foyer mixte.

B) Souhaits

1. Il est souhaitable que l'appréciation des situations qui se présenteront se fasse en liaison avec le délégué diocésain pour l'Unité.

2. Que l'Evêque responsable régional et le délégué régional soient tenus au courant lorsque le cas dépasse le diocèse (par exemple, une session).

3. Que la mesure adoptée évite, aux yeux de l'opinion, d'avoir l'allure d'un acte magistériel, comme pourraient l'être certaines formes écrites de réponse.

4. Le geste ne veut pas être « clandestin », ni « sauvage ». Signe et moyen de l'unité du corps du Christ, l'eucharistie se changerait en son contraire et deviendrait signe et moyen de désunion si la participation à la table eucharistique d'une Eglise se faisait en dehors de l'assentiment de ceux qui, en chaque Eglise, sont chargés du ministère de l'unité.

5. Pour être compris, le geste d'« hospitalité eucharistique » gagnerait à être précédé ou accompagné d'une sage pédagogie eucharistique et œcuménique de l'ensemble des communautés chrétiennes qui, elles aussi, doivent, d'une certaine manière, être prêtes à en saisir le sens.

Cette dernière remarque semble particulièrement importante. Elle situe la vie œcuménique dans un dynamisme de compréhension mutuelle, de vie ecclésiale, faute de quoi nous risquons toujours un juridisme desséchant, ou, à l'inverse, des démarches inconsidérées.

On remarquera aussi l'insistance mise sur la responsabilité personnelle de l'évêque, et sur le caractère ponctuel de son intervention. La mini-assemblée qui porte sur ce thème illustrera ce propos.

Il faut toutefois noter que la réponse à des cas particuliers éclaire les directives générales et, en même temps, peut conduire l'autorité compétente à les modifier.

C'est pourquoi un dialogue continu est nécessaire avec ceux qui ont une mission plus globale.

4 - L'Eglise catholique et le problème de la « réciprocité »

Nous venons de parler de l'accueil de frères non-catholiques à notre table eucharistique. Il me semble que bien des éléments évoqués nous permettent de réfléchir à la réciprocité souvent deman-

dée, c'est-à-dire la participation d'un catholique à la Sainte Cène, célébrée dans l'Eglise anglicane ou réformée.

A - LE VECU

La lecture attentive de l'enquête nationale nous place en face d'une situation de fait : un certain nombre de catholiques participe à l'eucharistie dans une autre Eglise ou du moins souhaitent le faire. Les responsables diocésains catholiques nous interrogent et, lorsqu'ils expriment leurs positions personnelles face à certaines demandes, elles apparaissent assez diverses.

De leur côté, les protestants prennent acte de « la distance qui s'accroît entre les thèmes débattus dans le dialogue interconfessionnel et la pratique de foi vécue par les fidèles. Un discours désaffecté se prolonge qu'habite de moins en moins la vie des croyants... Ainsi de l'intercommunion, regardée comme un problème insurmontable par l'autorité catholique et devenu dans certaines rencontres comme un sujet tabou alors qu'elle est vécue comme une pratique qui va de soi par des jeunes, des communautés de base, des foyers mixtes, en France et plus encore au Maghreb, par exemple... » (Pasteur Delteil, texte remis par l'E.R.F., dossier Lourdes 1978).

Ce résumé de la situation semble rejoindre assez bien le tableau dressé par les délégués diocésains.

Il est exact que la démarche d'intercommunion se vérifie principalement au niveau des groupes de foyers mixtes, des jeunes, et aussi des rassemblements interconfessionnels, de type « Renouveau » ou autres.

● Les foyers mixtes, lorsqu'ils n'appartiennent pas à des groupes de réflexion et qu'ils sont pratiqués occasionnels, semblent vivre en toute bonne foi l'intercommunion. Lorsqu'ils appartiennent à des groupes, ils prennent davantage en considération les directives des Eglises... mais rares, on peut le dire, sont ceux qui les jugent bien fondées. J'évoquerai volontiers le souvenir d'une réunion de foyers mixtes groupant à peu près trois générations de foyers. Les plus anciens avaient douloureusement vécu la séparation imposée à la table eucharistique ; la génération suivante n'hésitait pas à poser, au moins à titre individuel et exceptionnel, certains gestes d'intercommunion. Enfin, le plus jeune foyer me disait : « Nous ne nous sentons plus concernés... ».

● Les jeunes ? Je me souviens d'une réunion des responsables du Concile des jeunes à Taizé, il y a quatre ans. Invité par Frère Roger, dont on sait la volonté de respecter les Eglises, j'avais mission d'expliquer à ce groupe de vingt-cinq à trente jeunes responsables la signification de nos positions. Je le fis dans un esprit et dans des termes dont plusieurs parmi nous auraient peut-être jugé l'ouverture abusive... et en finale un catholique a conclu : « En somme, vous venez faire le gendarme... ».

● Quant aux grands rassemblements de caractère œcuménique, souvent au sein du mouvement de Renouveau, ils comportent dans la plupart des cas, et à

des degrés divers, certaines démarches d'intercommunion.

● Les raisons en sont diverses :

— C'est parfois l'ignorance quasi absolue des divergences entre chrétiens.

— Le rejet pratique, et parfois explicite, de directives connues et jugées périmées, ou du moins incompréhensibles.

— Parfois, des chrétiens, veulent poser une sorte de geste prophétique qui est allé (mais rarement, semble-t-il) jusqu'à « l'intercélébration ».

— La « nécessité spirituelle » peut expliquer davantage une telle démarche : soit celle qu'éprouve un foyer mixte de partager sa vie en Eglise, soit celle que ressent un catholique qui ne peut pas rejoindre un ministre de sa confession.

B - LA POSITION CATHOLIQUE

La position catholique s'exprime à travers les textes du Concile mais surtout du Secrétariat romain pour l'Unité. A dire vrai, le décret conciliaire n'envisage pas l'accès d'un catholique à l'eucharistie des Eglises anglicanes et réformées. Il souligne seulement certains aspects positifs de la célébration de la Sainte Cène et souhaite que « la doctrine sur la Cène du Seigneur, les autres sacrements, le culte et les ministères de l'Eglise fasse l'objet d'un dialogue » (U.R., n° 22).

Le Directoire de 1967 (première partie) est précis et vigoureux. Après avoir évoqué les cas exceptionnels où l'Eglise catholique peut recevoir un frère chrétien, le n° 55 conclut : « Quant au catholique, dans des circonstances semblables, il ne peut demander ces sacrements qu'à un ministre qui a reçu valablement le sacrement de l'ordre ».

Une « note » du Secrétariat romain, en 1973, réaffirme le même principe et la même règle pratique (Cf. D.C. 1973, pp. 1005-1006).

On ne sera pas surpris que cette rigueur des positions catholiques soit ressentie parfois comme l'affirmation d'une « supériorité » qui choque la mentalité protestante (Cf. les réponses reçues à l'occasion de cette Assemblée, mais aussi, souvent celles de catholiques convaincus).

D'autres raisons plus profondes interrogent notre Eglise.

De 1967 à 1978, onze années se sont écoulées durant lesquelles, nous le constatons plus haut, l'Esprit Saint rétablit progressivement la communion en rapprochant nos cœurs et nos intelligences pour nous faire accéder à la vérité toute entière. Nous ne pouvons faire fi de ce dynamisme œcuménique. Bien des œcuménistes se demandent si certains documents, tel le Directoire, ne devraient pas être périodiquement rééquilibrés et adaptés progressivement aux acquis successifs du mouvement pour l'unité.

Dans cette perspective, et en vertu de notre responsabilité pastorale, nous devons réfléchir sereinement et sérieusement en nous situant au niveau de l'application des directives aussi bien qu'au plan de la réflexion théologique. La théologie, qui est d'abord vision de Dieu avant d'être discours sur Dieu, est, de

par sa nature même, vouée à l'orthopraxie, à « l'authenticité vive de l'histoire du salut ». comme dit le P. Marie-Dominique Chenu (22).

Des théologiens, experts de notre Commission, ont déjà réfléchi à la question proprement théologique et pratique qui nous est si souvent posée aujourd'hui, à nous évêques comme à nos délégués diocésains, et que nous ne pouvons écarter d'un revers de main : « Y a-t-il, pour un catholique, une légitimité possible et une signification d'un geste de communion eucharistique dans une Eglise séparée de nous ? ».

En France, les cas les plus fréquents se posent surtout vis-à-vis de la Sainte Cène célébrée dans les Eglises de la Réforme et parfois vis-à-vis de la liturgie eucharistique célébrée dans la Communion anglicane. Et c'est sur cette situation qu'ont réfléchi des théologiens.

Les membres de notre Commission ne sont pas unanimes à cet égard, soit parce qu'ils estiment une telle réflexion superflue puisque tout a déjà été dit dans les textes officiels, soit parce qu'ils hésitent à suivre ces théologiens jusqu'au terme de leurs interrogations, mais il importe que notre Assemblée soit informée, aujourd'hui, d'une telle réflexion dont le sérieux est incontestable et qui s'offre à notre discernement épiscopal. D'ailleurs, les réponses à l'enquête 1978 souhaitaient que « l'on examine dans la vérité toutes les composantes du problème dit de l'intercommunion » (p. 27).

Voici donc comment se présente cette réflexion. La base en est le n° 22 du décret U.R. Il porte une estimation nuancée de la « consistance » de la Sainte Cène. D'une part, y est-il dit, les communautés de la Réforme, « en raison surtout de l'absence du sacrement de l'ordre »... n'ont pas conservé la substance propre et intégrale du mystère eucharistique, « cependant », d'autre part, « lorsqu'elles célèbrent à la Sainte Cène le mémorial de la mort et de la résurrection du Seigneur, (elles) professent que la vie consiste dans la communion au Christ et attendent son retour glorieux ».

Ce texte, disent ces théologiens, nous interroge : la logique de ce qu'il exprime ne nous invite-t-elle pas à passer d'une attitude purement négative à l'accueil de certains gestes exceptionnels, à condition qu'ils s'inscrivent dans une dynamique exigeante d'unité ?

Ne nous invite-t-elle pas à estimer que des catholiques communiant aux dons que Dieu fait à leurs frères, dans une célébration que nous pensons sacramentellement déficiente, puissent implorer avec eux la grâce de parvenir à une eucharistie une dans l'Eglise une ?

Dans l'éventualité d'un tel accueil, et dans ce dialogue de l'amour fraternel qui est celui du mouvement œcuménique, ce texte du décret U.R. doit aussi interpeller nos frères.

En effet, pour que de tels gestes exceptionnels et anticipateurs soient possibles, sans ambiguïté, il faut que nos

frères en comprennent et en acceptent l'esprit et l'intention. Il ne faut pas qu'ils les considèrent comme un aval pur et simple, et sans problème, de leurs positions actuelles sur cette difficile question.

Ce disant, ajoutent encore ces théologiens, nous ne pouvons ignorer l'argument du lien qui existe entre eucharistie et Eglise. Nous devons simplement dire notre sentiment : nous pensons que les cas exceptionnels, évoqués par le décret U.R. au n° 8 et codifiés dans le Directoire pour les questions œcuméniques, montrent que ce principe fondamental du lien eucharistie-Eglise n'interdit pas de prendre en considération l'urgence des « sources de grâce » à recevoir et s'inscrit, lui aussi, dans la dynamique de l'unité visible à manifester progressivement.

Il est possible que ce type de réflexion nous déconcerte quelque peu, mais il existe et nous oblige à y être attentifs et à en informer les évêques en vue des discernements nécessaires.

Nous savons bien que le Secrétariat pour l'Unité, à Rome, est, au plan mondial, au fait de semblables recherches. En ce qui nous concerne, nous souhaitons que toutes ces questions soient étudiées dans le dialogue avec lui.

C - QUELQUES DOCUMENTS

Il reste que, dans l'état actuel de notre dialogue, on ne saurait envisager une mesure générale rendant possible l'intercommunion, et qu'un catholique ne peut participer à l'eucharistie dans l'Eglise anglicane ou les Eglises de la Réforme. En cas de demande, la réponse de principe est donc claire. Concrètement cependant, il arrive qu'un évêque - quand on le consulte ! - s'interroge sur la légitimité de telle ou telle requête. Je voudrais seulement ici citer quelques dispositions et quelques documents relevant d'une Eglise locale ou d'un synode et qui peuvent aider la réflexion de chacun. J'en citerai trois :

1 - Les directives données par l'évêque de Strasbourg. Il n'est pas question de relire ce texte qui comporte deux volets : « directives » (Eglise en Alsace, n° 12, décembre 1972) et des « réflexions complémentaires » (id., n° 2, février 1973). Il a été commenté ! Il ne m'appartient aucunement de le juger mais il me suggère quelques remarques ;

— Il représente l'exercice de l'autorité épiscopale dans une Eglise locale, c'est-à-dire en fonction de circonstances connues, vécues dans un contexte précis : le partenaire habituel est l'Eglise luthérienne, dont l'ecclésiologie, à bien des égards, est proche de l'ecclésiologie catholique.

— Il formule des exigences concernant une foi eucharistique commune et l'action d'un ministère ordonné dans sa communauté.

— Il situe bien ces « gestes exceptionnels » comme « fragiles et provisoires. Ils seront néanmoins vrais si le partage du même pain signifie la communion de foi, de vie, de charité, d'action et de témoignage. L'unité manifestée par ces

chrétiens sera ainsi reçue comme un appel et un engagement en vue d'une unité plus grande. Dans ce cas, ces actes de partage eucharistique pourront déjà être des signes non équivoques d'une unité réelle, vécue dans le Christ, en même temps qu'ils représenteront le gage d'une espérance de l'unité complète entre toutes les Eglises ».

2 - Le synode suisse a été amené à prendre parti en face de semblables cas d'intercommunion. Sa position est exprimée sous une forme négative mais elle peut représenter une solution dans les cas où la volonté réfléchie du catholique le conduit à la sainte Cène :

Si un catholique, dans une situation exceptionnelle, et après avoir pesé tous les motifs, en arrive à la conviction que sa conscience l'autorise à recevoir la Cène, cette démarche ne doit pas être interprétée comme impliquant nécessairement une rupture avec sa propre Eglise, même si la participation commune à l'Eucharistie demeure problématique aussi longtemps que dure la séparation entre les Eglises (document adopté par l'Assemblée synodale du 1er mars 1975, par 115 oui, 5 non et 11 abstentions, et approuvé par la Conférence des évêques suisses).

3 - Le synode commun des diocèses allemands (Würzburg, 1976) s'exprime ainsi :

... Le synode ne peut pas actuellement (i.e. en raison de l'absence d'unité dans la foi) approuver la participation d'un catholique à la sainte Cène. Il ne peut être exclu qu'un catholique - suivant sa propre conscience - puisse trouver, dans la situation particulière qui est la sienne, des raisons qui lui font apparaître sa participation à la sainte Cène comme spirituellement nécessaire. Il devrait alors penser qu'une telle participation ne correspond pas au lien entre eucharistie et communion ecclésiale, particulièrement pour ce qui concerne la compréhension du ministère. S'agissant de la décision qu'il sera amené à prendre, il ne devra pas mettre en péril son appartenance à sa propre Eglise et sa décision ne devra non plus induire un reniement de sa propre foi et de sa propre Eglise, pas plus qu'elle ne devra apparaître ainsi aux yeux d'autrui (n° 5.5 du texte sur le culte).

III - LES FOYERS MIXTES

Nous avons dit l'importance pour l'œcuménisme de la vie des foyers mixtes et des groupes de foyers. En même temps, ils nous mettent en face de situations pastorales délicates qui soulèvent certains problèmes doctrinaux et canoniques. Nos enquêtes diocésaines en font souvent mention. On trouve des expressions de ce genre « la pastorale des foyers mixtes nous occupe beaucoup car nous y voyons un des facteurs de l'avancée du mouvement œcuménique ». « Ce qui n'empêche pas, ajoutent d'autres, que cette pastorale est difficile à vivre, parce qu'elle est le lieu des impatiences et des souffrances ».

Plusieurs problèmes sont soulevés par

(22) Voir « Le service théologique dans l'Eglise », Mélanges Congar, p. 63.

l'enquête. La plupart ont été abordés dans les « nouvelles dispositions pour la pastorale commune des foyers mixtes », publiés en 1977. Nous en reprenons quelques-uns.

1 - La préparation d'un mariage mixte fait sentir des situations très diverses :

— ou bien on est en face de deux indifférences qui vont s'additionner et se fortifier l'une l'autre... parce que les divergences ecclésiales rebutent les conjoints, par ailleurs peu croyants.

— ou bien certains jeunes choisissent la solution de « facilité » par rapport à un contexte social ; dans telle ville, dans tel milieu, c'est plus facile d'être catholique.

La déclaration d'intention : on signale, à son sujet, des difficultés contradictoires. Elle donne lieu parfois à des incompréhensions dues à l'ignorance ou au manque de psychologie de ceux qui assurent cette préparation : prêtres, pasteurs, laïcs.

Tel juge imprécis et trouve insuffisant l'engagement demandé aux catholiques de « faire ce qui dépend de lui pour que les enfants soient baptisés et éduqués dans la religion catholique ». La plupart au contraire sont choqués de cette exigence. On établit même des parallèles avec la manière dont l'Eglise catholique accueille le mariage entre catholiques et non-chrétiens, prétendant - à tort - qu'elle paraît moins rigoureuse en ce cas. Un délégué écrit : « il faudrait que soit supprimée cette demande faite aux catholiques... elle est mal reçue par les protestants en raison du contentieux qui s'y rattache, souvent ressentie par les fiancés comme une atteinte à leur liberté, souvent sans signification pour eux quand ils savent à peine s'ils sont chrétiens... Il faudrait la remplacer en invitant les responsables de la préparation au mariage à faire découvrir aux fiancés la nécessité du rattachement de chacun à sa propre Eglise ».

Une telle suggestion entraîne plusieurs remarques :

— elle peut avoir l'avantage de faire redécouvrir aux fiancés les richesses de leur foi chrétienne à travers leurs appartenances ecclésiales, au lieu de les placer devant les exigences jugées pure-

ment « juridiques », où ils ne perçoivent que des querelles d'Eglises !

— Elle supposerait que soit clairement rappelée la doctrine catholique de l'indissolubilité du mariage.

— En toute hypothèse, une Eglise locale ou « nationale » ne pourrait prendre seule une telle décision.

Ajoutons enfin que les exigences catholiques paraissent intolérables à nombre de pasteurs et contribuent à entretenir chez eux l'image d'une Eglise figée dans le juridisme. Peut-être ne prenons-nous pas assez le soin de leur expliquer, dans un dialogue fraternel, les raisons de cette position ?

2 - **La célébration** : les situations locales sont très diverses. Aux plus optimistes, il semble qu'une certaine maturation s'est faite dans la réflexion œcuménique. Comme il arrive maintenant pour le baptême, la préparation est faite alors en commun par le prêtre et le pasteur - qui bénéficient de cette collaboration - mais l'acte liturgique est confié à un seul : les Eglises marquent ainsi qu'elles se font confiance, étant entendu que la partie catholique a obtenu la « dispense de forme canonique ». Par contre, on signale des cas où les familles tiennent à la présence des deux ministres. Telle réponse à l'enquête y voit une forme de « snobisme ». Une autre fait état de « bavures regrettables » la célébration œcuménique allant jusqu'à une véritable concélébration.

3 - Il semble bien que l'une des principales difficultés des foyers mixtes soit celle de l'appartenance ecclésiale des enfants.

— Le problème se pose dès la **célébration du baptême**. Les plus récents documents publiés sur ce point (23) excluent clairement un « baptême œcuménique » qui ferait de l'enfant un chrétien sans appartenance ecclésiale précise. On admet seulement que le baptême donné dans une Eglise déterminée, puisse s'accompagner d'une présence et d'une prière œcuménique (voir l'enquête auprès des délégués). Dans certains diocèses des « notes communes » ont été rédigées par les responsables des Eglises pour clarifier la manière de faire.

Même difficulté lorsque l'enfant grandit : catéchèse, participation à la vie d'une Eglise y compris sa vie sacramentelle.

Les parents surtout dans les foyers mixtes font souvent preuve d'un tact et d'un souci de vérité qui fait progresser l'œcuménisme. Ici ou là, la catéchèse œcuménique est la seule possible (par exemple dans certains établissements scolaires). Mais il arrive un moment où apparaissent souvent les clivages, en particulier lorsque vient le moment pour l'enfant d'une vie sacramentelle. On fait remarquer que la foi catholique « ne peut, sous peine d'artificiel, s'exprimer que dans une catéchèse qui lie le mystère ecclésial au mystère du Christ pour une initiation sacramentelle ». Alors que le lien est moins explicite et vécu différemment dans les Eglises de la Réforme.

Il y a là une vraie question qu'on ne saurait évacuer.

Pour y répondre, nous manquons encore

d'une véritable expérience, et ce pour deux raisons : la première est que ce type de catéchèse est trop récent pour permettre une conclusion claire. Aucun adulte chrétien (sauf cas particulier dû à la famille) n'a jusqu'à ce jour reçu une telle formation. Que donnera-t-elle ?

La seconde est que les jeunes ainsi formés depuis peu d'années atteignent aujourd'hui l'âge où le jeune chrétien même s'il a reçu une éducation mono-confessionnelle s'installe facilement dans l'indifférence confessionnelle quand ce n'est pas l'indifférence tout court.

Des assemblées partielles, dont l'une animée par un évêque et un foyer mixte, reviendront sur ces problèmes des foyers mixtes.

Il apparaît clairement, qu'ils doivent être l'objet d'une écoute très attentive et d'un préjugé favorable, parce qu'ils portent le poids des séparations, parce qu'ils nous aident à comprendre l'urgence des problèmes : c'est leur vie quotidienne. Ils nous apportent aussi l'expérience de ce qui peut se vivre ensemble. Si l'enquête nationale révèle des difficultés, elle marque aussi la richesse de cette vie. Tel diocèse écrit : l'expérience montre l'importance des foyers mixtes pour l'avancée œcuménique. N'est-ce pas rejoindre le vœu du Concile sur l'action des laïcs ? Tous ces foyers n'ont pas encore découvert qu'ils ont valeur de signe, qu'ils sont appelés plus que les autres à porter ce souci de l'unité et de l'éveil des chrétiens à l'œcuménisme.

Mais il est de fait que bien des époux mixtes vivent leur foyer comme un lieu où s'anticipe la réconciliation.

En terminant, je voudrais signaler l'importante question posée plusieurs fois par nos délégués :

Dans quelle mesure serait-il possible que nos Eglises acceptent la reconnaissance mutuelle du mariage comme nous le faisons pour le baptême ?

On voit bien l'enjeu œcuménique d'une telle question. Il s'agit, comme pour le baptême, d'une confiance mutuelle que se font les Eglises. Du côté catholique, cette reconnaissance va au-delà de la « dispense de forme » : elle serait affirmation pure et simple de la valeur sacramentelle, pour le catholique, du mariage contracté au temple. La « Déclaration sur le baptême et le mariage » publiée par le comité mixte catholique-protestant en 1972 pourrait servir de base à un tel accord. Elle fait état non seulement des convergences mais aussi des divergences entre nos Eglises, qui portent sur la notion de « sacrement de mariage » et sur la manière de comprendre l'indissolubilité : pour le catholique cette indissolubilité est absolue, et le sacrement de mariage ne peut être réitéré. Pour le protestant, la situation d'échec « après examen de chaque cas particulier » (Déclaration n° 8) n'exclut pas un nouveau mariage.

(23) vg. Note du Comité Mixte catholique-protestant sur la célébration œcuménique du baptême d'enfants de foyers mixtes (1975) (Doc. Catholique, n° 1673, 6 avril 1975).

SEMAINES DES AVENTS

SEMAINE ŒCUMÉNIQUE

Fin août - Abbaye Saint-Maur
(près de Saumur).

Renseignements :
M. et Mme Mérieux
3, rue François-Porché
16000 Angoulême.
Tél. (45) 95.62.68.

SEMAINE ISRAËL

22 au 29 juillet, à Autun.
Thème : Pâques - Pessah.

Renseignements :
Maryvonne Juhel
3, allée Maurice-Ravel
38130 Echirolles

Dans le cas de la reconnaissance mutuelle, ces précisions devraient être clairement rappelées (24).

Enfin il est évident, du côté catholique,

(24) Aujourd'hui le catholique qui se marie au temple sans dispense de son Eglise peut être, après divorce légal, marié dans l'Eglise catholique. Dans l'hypothèse envisagée ici, ce re-mariage catholique serait exclu.

Troisième partie - Responsabilité épiscopale

Elle a été plus d'une fois évoquée. Nous ne faisons ici qu'en reprendre et souligner certains aspects. Nous ferons ensuite une place très particulière à la responsabilité de l'évêque dans l'œcuménisme spirituel, qui est bien le dernier mot de toute notre recherche.

A - CARACTERISTIQUES GENERALES : Information - collaboration - discernement - visage de l'Eglise locale

a) L'information :

Il a été dit combien l'information était indispensable. On l'a signalé par exemple à propos de tous les dialogues en cours entre Eglises - le Décret conciliaire y insistait déjà fortement (U.R. n°9). La vie interne des autres Eglises chrétiennes doit aussi faire l'objet de notre attention. Que savons-nous des synodes des Eglises de la Réforme, qui parfois ont lieu très près de nous? Quelle information cherchons-nous sur l'important concile pan-orthodoxe qui se prépare? Qu'avons-nous lu sur la récente réunion des évêques de la Communion anglicane dite Convocation de Lambeth? Sur les assemblées mondiales du Conseil œcuménique des Eglises? Cette réflexion cette écoute des autres, est d'ailleurs bénéfique pour notre Eglise. Il est intéressant de noter par exemple que le texte émanant de l'assemblée de Lourdes « Tous responsables dans l'Eglise? » se réfère plusieurs fois au texte des Dombes « vers une réconciliation des ministères ». Nos frères orthodoxes écrivent : « Nous sommes tous concernés les uns par les autres » (voir leur contribution à cette assemblée).

b) La collaboration :

La collaboration entre chrétiens est vivement souhaitée à plusieurs reprises dans le Décret U.R., le n°12 en donne la raison profonde « la collaboration de tous les chrétiens exprime vivement l'union déjà existante entre eux et elle met en plus lumineuse évidence le visage du Christ Sauveur ».

L'enquête nationale faite en vue de notre présente assemblée apporte de nombreux témoignages de cette collaboration. Mais dans quelle mesure l'évêque entre-t-il personnellement dans ce travail commun d'évangélisation? Nous savons quelle est l'importance d'une parole, d'un geste venant de lui.

Ici ou là, ne pourrait-on pas étudier les possibilités d'un Conseil d'Eglises

ou une telle reconnaissance, grosse de conséquences au-delà de la France ne pourrait être envisagée qu'avec l'accord des instances romaines compétentes. Il est intéressant de noter à cet égard la position des évêques d'Allemagne. Le synode commun des diocèses allemands (Würzburg, 1976) réaffirme, à propos de mariages mixtes, l'obligation de la forme canonique, sauf dispense donnée

ou d'un Conseil chrétien, dont nous avons rappelé la portée?

Concrètement, les délégués diocésains et régionaux à l'œcuménisme peuvent être les meilleurs agents de cette information et de cette collaboration. La Commission épiscopale profite largement de leur travail qu'elle apprécie hautement. Nous les entendons parfois regretter leur manque d'audience au niveau local et régional. Sont-ils écoutés dans les Conseils épiscopaux, presbytéraux? dans des assemblées régionales? On peut poser les mêmes questions à propos des observateurs régulièrement invités dans les synodes protestants, les assemblées orthodoxes et anglicanes.

c) Le discernement doctrinal et pastoral :

Le discernement doctrinal et pastoral des évêques a été souvent invoqué, en particulier à propos des foyers mixtes, de l'hospitalité eucharistique... Nous sommes interrogés. Les problèmes soulevés sont souvent graves puisqu'ils touchent de près au contenu de la Foi, particulièrement en matière d'ecclésiologie. Ils ne peuvent recevoir une réponse hâtive ou imprécise et il ne faudrait pas cependant qu'une crainte ou une timidité excessives nous fassent éluder les questions ou les résoudre par le seul et légitime rappel de principes, sans dialogue préalable. On a souhaité, par exemple, qu'un ou plusieurs évêques prennent le risque de s'exprimer lorsqu'ils sont interrogés sur certains textes ou certaines démarches œcuméniques.

Le don de discernement, si l'Esprit nous l'accorde, doit nous aider à lire « les signes des temps ». Je le sais on a abusé de l'expression! mais elle reste valable car l'Esprit nous parle aussi « à travers l'incroyance du monde » (25), à travers la vie des hommes, à partir des gestes qu'ils posent, surtout quand ces hommes témoignent par ailleurs de leur foi en Jésus Christ et de leur attachement à l'Eglise. Sans doute, tout n'est pas clair dans ces signes, mais ils sont là comme des jalons sur la route. Comment interpréter par exemple le geste de Paul VI passant son anneau pastoral au doigt de l'archevêque de Cantorbéry, non pas comme on remettrait un cadeau à un ami, mais publiquement, officiellement? On a dit que Paul VI n'avait pas toujours explicité la théologie de ses actes. C'est peut-être à dessein! ne hâtons pas les conclusions mais tâchons de découvrir ce que Dieu inscrit en filigrane dans les multiples gestes dont est faite la vie œcuménique, et prions

par l'évêque (n°7), mais il formule un vœu précis : le synode prie le Pape (en raison des dispositions pastorales prévues pour les mariages mixtes) de supprimer l'empêchement de religion mixte dans le domaine qui relève de la juridiction de la conférence épiscopale allemande (n°9.2.2. du texte sur « la collaboration des Eglises au service de l'unité chrétienne »).

l'Esprit de nous en révéler le sens profond... sans attendre la Parousie!

d) Un certain type d'Eglise diocésaine :

A travers tout ce que nous avons dit, se profile un certain type d'Eglise diocésaine. Elle devrait être, idéalement, un modèle de communion dans sa vie interne et dans sa relation avec les autres Eglises locales. Faute de quoi - on l'a noté plus haut - le dialogue œcuménique devient difficile, sinon impossible et toute décision pastorale se trouve paralysée. Il ne suffit donc pas de reconnaître le bien-fondé doctrinal de certains résultats œcuméniques. Il importe de ne pas les contredire par le visage que l'Eglise locale (ou, éventuellement « nationale ») donne d'elle-même et par les décisions qui régulent la vie de ses communautés et de ses membres.

C'est ainsi que chaque évêque doit être attentif à l'action de l'Esprit d'Unité agissant dans son Eglise et aux réalités qui traduisent cette action. Il nous faut prendre conscience de toutes les possibilités vivantes d'une Eglise locale et de l'influence - je ne dis pas de la pression - qu'elle peut exercer sur l'Eglise universelle.

B - L'EVEQUE PROMOTEUR ET SOUTIEN DE L'ŒCUMENISME SPIRITUEL

L'œcuménisme spirituel doit être au principe et au terme de la démarche œcuménique dont nous sommes responsables.

a) Il suppose d'abord que nous avons au cœur une conviction fondamentale : l'Eglise du Christ doit rassembler tous les chrétiens, sinon elle ne peut pas remplir pleinement sa mission. Une telle affirmation s'éclaire à l'écoute de la prière du Christ : « la vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent. Toi le seul vrai Dieu, et Celui que tu as envoyé Jésus Christ » (Jean 17, 3) et, peu après « Qu'ils soient un, Père, afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jean 17,20). L'un conditionne l'autre. Avons-nous compris cette exigence d'Unité qui prime toutes les autres?... Notre actuelle division « s'oppose ouvertement à la volonté du Christ. Elle est pour le monde objet de scandale et elle fait obstacle à la plus sainte des causes :

(25) Paul VI, Réception du Patriarche ATHENAGORAS à Saint-Pierre de Rome, 26 octobre 1967.

la prédication de l'Évangile à toutes créatures » (U.R. n° 1).

A l'heure actuelle, aucune Église ne peut prétendre porter un témoignage parfait de la plénitude du Christ. Le Décret U.R. souligne qu'en raison des divisions « pour l'Église (catholique) elle-même il devient plus difficile d'exprimer, sous tous ses aspects, la plénitude de la catholicité dans la réalité de la vie » (U.R. n° 4).

Or c'est dans cette réalité que le monde nous attend. Le Patriarche ATHENAGORAS déclarait (le 7 décembre 1966) : « L'homme moderne et le monde ne supportent plus le luxe de la division chrétienne, des raisonnements et des réserves qui ne sont plus inspirés par l'Évangile, des discussions académiques confortables et sans fin. Ils ont besoin d'une réponse et elle est celle-ci : l'urgente manifestation de l'unique Christ par son unique Église ».

Pour répondre à cette urgence, le Concile qui décrivait la tâche œcuménique mettait au premier rang la prière pour l'Unité. Le Décret U.R. en fournit maintes fois la preuve. On lit au n° 8 « la conversion du cœur, la sainteté de vie, unies aux prières publiques et privées pour l'Unité doivent être regardées comme l'âme de tout le mouvement œcuménique et peuvent être appelées à bon droit œcuménisme spirituel ». L'exhortation finale (n° 24) va dans le même sens.

« Le Concile déclare avoir conscience que ce projet sacré : la réconciliation de tous les chrétiens dans l'unité d'une Église du Christ, une et unique, dépasse les forces et les capacités humaines. C'est pourquoi il met entièrement son espoir dans la prière du Christ pour l'Église, dans l'amour du Père à notre égard, et dans la puissance du Saint-Esprit : « L'espérance ne déçoit point : car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5,5).

Maintes fois le Pape Paul VI nous a invités à cette prière et en a donné l'exemple. Il faudrait citer celle qu'il a prononcée au St-Sépulchre, le 6 janvier 1964 (D.C. n° 1417). Un peu plus tard, il disait aux membres du Secrétariat pour l'Unité « L'heure de l'Unité viendra, comme couronnement d'efforts inlassables, mais c'est Dieu qui la marquera » (D.C. n° 1529).

Combien d'autres paroles pourrait-on citer ?

b) Cette nécessité de la prière nous était présente, mais elle se fait toujours plus urgente ! Je dirais que paradoxalement, nos travaux, nos discussions, et même nos entreprises communes nous placent en face de questions que, à vues humaines, nous ne pouvons résoudre - les routes que nous avons déblayées

COLLOQUE ISLAMO-CHRETIEN

Du 12 au 15 juillet au Centre culturel Les Fontaines, 60500 Chantilly. Thème : Foi et incroyance dans le monde d'aujourd'hui.
S'adresser : Les Fontaines, B. P. 205 60500 Chantilly.

avec joie débouchent trop souvent sur des obstacles que nous ne savons pas comment surmonter, force est bien de le constater !

On comprend que s'accroît le besoin absolu de faire violence à l'Esprit d'unité pour qu'il nous accorde la grâce de nous retrouver pleinement.

L'Unité ne peut être qu'un don de Dieu « quand Il voudra et comme Il voudra » (abbé Couturier). C'est pourquoi la première tâche œcuménique est la prière.

Le Père Tillard, au lendemain de la réunion de Foi et Constitution en 1977, écrivait : « Il est urgent de donner un nouvel élan à l'œcuménisme spirituel pour que se crée l'espace évangélique hors duquel aucune vraie unité ne sera possible. On doit en quelque sorte renverser la logique courante. Au lieu de dire « il n'y aura unité de grâce que dans la mesure où l'unité visible sera reconstituée » il faut dire « il n'y aura unité visible que dans la mesure où l'unité de grâce encore présente (au moins dans une certaine proportion) portera son fruit » (26).

Même note chez plusieurs des pasteurs qui ont bien voulu s'exprimer à l'occasion de cette assemblée : « l'impasse, le piétinement du labeur œcuménique nous ramènent à l'essentiel : entrer par la Foi, plus profondément, dans la prière du Christ pour les siens ».

Nos frères orthodoxes, toujours en vue de cette assemblée, indiquent la hiérarchie des préoccupations œcuméniques. Il nous faut citer tout ce paragraphe :

« De par sa nature et sa vocation même, l'Église est écartelée entre le service de Dieu et le service des hommes. La fidélité à Dieu et son adoration sont prioritaires et en elles, l'Église découvre toujours à nouveau son identité. En elles l'Église (et le chrétien) acquiert la sagesse, la grâce et la force d'aimer, afin d'aller jusqu'aux hommes et de leur donner le bon témoignage du Royaume. Telle doit être la préoccupation majeure de la démarche œcuménique à l'heure actuelle. L'Église continue le mouvement « évangélique » de la venue de Dieu aux hommes dans la grâce de Jésus Christ et la puissance de l'Esprit Saint. Ce « théocentrisme » de l'Église engage aussi le dialogue œcuménique. Le partage œcuménique doit être avant tout celui de la prière, de la louange, de l'intercession pour la terre meurtrie des hommes. Puis vient le témoignage commun, vécu et communiqué de l'amour infini de Dieu, par le service mutuel et l'entraide commune aux hommes. Enfin, couronnant le partage œcuménique, vient la recherche du dialogue théologique loyal, dans la charité déjà vécue et priée, dans la discrétion et le respect des frères séparés et de leur chemin, mais aussi dans le respect de la Vérité qui nous engage et que nous servons ».

Ce besoin est maintenant plus que jamais ressenti par ceux qui vivent l'œcuménisme quotidien. Nos délégués régionaux catholiques et leurs homologues protestants nous en donnaient encore la preuve il y a quelques mois en choisissant le thème de la prière pour notre prochaine rencontre nationale (1980).

c) L'évêque, nous dit le Concile, a mission d'animer la prière de l'Église qui lui est confiée. Cette conviction doit guider certaines de nos démarches.

Tout d'abord dans la prière quotidienne - La liturgie eucharistique célébrée en lien avec l'évêque, nous fait demander l'unité. Dans le rituel de St-Pie V nous demandons chaque jour à Dieu d'accorder à l'Église « l'unité selon sa volonté » (2ème prière avant la communion) - Cette prière est maintenue à peu près textuellement dans la liturgie nouvelle. N'est-il pas possible au cours des célébrations d'en souligner d'un mot l'actualité ? et d'aider ainsi les chrétiens surtout ceux de France, tellement soucieux de leurs problèmes locaux, à regarder un peu au-delà vers un horizon universel d'unité ? L'enquête qui nous a été remise apporte à cet égard bien d'autres suggestions encore.

Soyons également attentifs à la vie des groupes de prière, la plupart du temps œcuméniques. Qu'ils se disent ou non charismatiques, ils réalisent à leur manière l'unité dans la prière, parfois dans la vie communautaire, en attendant le partage du pain... et même si parfois ils l'anticipent en toute bonne foi, ne criions pas trop vite à la confusion et au scandale !...

On sait l'importance de la semaine de prière pour l'unité. Sans doute, dans la fréquentation devenue habituelle de nos frères, elle n'a plus le caractère exceptionnel de ses débuts - mais elle doit rester un temps fort. Quelle est notre participation personnelle aux manifestations qui l'accompagnent ?

Le pasteur Jean-Paul Bechdolff dans son texte d'interpellation propose « la revalorisation par les responsables des Églises de la semaine de prière pour l'unité en tant que semaine de prière ».

Nous voudrions fortement appuyer cette proposition auprès de chaque évêque de cette assemblée. Avec les responsables des autres Églises, anglicanes, orthodoxes, protestantes, s'il y a lieu, allons-nous nous engager personnellement dans la réalisation de la semaine, en invitant tous ceux et celles qui le voudront, à venir prier avec nous, voire à jeûner avec nous un soir de la semaine du 18 au 25 janvier 1979 ? (27).

Paul VI, en novembre 1976, disait aux membres du Secrétariat romain :

« L'œcuménisme est sans doute la tâche la plus importante et la plus mystérieuse de mon pontificat ». Soyons conscients nous-mêmes d'être étroitement associés à cette grande tâche, acceptons-en le mystère et parfois les tâtonnements, chacun de nous est artisan d'unité « afin que le monde crole ».

(26) Conférence à Versailles le 19 décembre 1977.

(27) Pourquoi ne pas relancer l'opération « à l'église au lieu d'être à table » qui consiste à passer le temps d'un repas en prière et à offrir le prix du repas pour une cause œcuménique de partage ? Dans certains diocèses (Besançon, Versailles, par ex.) cette « opération » était largement suivie il y a une douzaine d'années.

REMONTÉE DES ASSEMBLÉES PARTIELLES

Thèmes des Assemblées partielles :

- 1 - Dimension œcuménique dans la pastorale diocésaine et locale.
- 2 - Initiatives et responsabilités œcuméniques de l'Eglise locale dans la Communion universelle.
- 3 - Ministère spécifique des évêques dans le discernement et l'accueil des résultats des dialogues théologiques.
- 4 - Communicatio in sacris et problèmes dits de l'intercommunion.
- 5 - Pastorale des mariages et foyers mixtes.
- 6 - Dimension œcuménique de la Catéchèse et Catéchèse commune.
- 7 - Les jeunes et l'unité des chrétiens.
- 8 - Témoignage chrétien commun dans la Société.

Table des matières des propositions et questions

- 1 - Une proposition de foi œcuménique est-elle possible en France ?
- 2 - Publication d'un corpus de documents œcuméniques.
- 3 - Pour une reconnaissance des visées ecclésiologiques sous-jacentes aux déclarations œcuméniques.
- 4 - L'hospitalité eucharistique.
- 5 - A propos du Congrès Eucharistique de 1981.
- 6 - Les jumelages.
- 7 - Texte pastoral œcuménique sur la doctrine du mariage.
- 8 - Dimension œcuménique de la catéchèse.
- 9 - Témoignage commun et action commune.
- 10 - Les jeunes et l'œcuménisme.
- 11 - Eglise majoritaire...
- 12 - Les nouvelles divisions et les sectes.
- 13 - Les théologiens orthodoxes bourgeois en France.

par Bernard Sesboué *



1 - Prenant acte de la proposition de foi élaborée par la présente Assemblée et des réactions positives entendues à son sujet de la part des observateurs, une assemblée partielle pose la question suivante : Une proposition de foi commune entre les Eglises qui vivent en France serait-elle réalisable dans un avenir proche ? Sachant les hésitations actuelles des fidèles, la crédibilité d'une parole prononcée en commun et les convergences qui se sont dessinées dans les récents dialogues, cette assemblée partielle demande à la commission épiscopale d'étudier, avec nos partenaires dans le dialogue œcuménique, la possibilité de proposer une confession de foi commune à nos Eglises.

2 - Une assemblée partielle demande que les instances compétentes des Eglises en France préparent la publication d'un corpus de textes des déclarations œcuméniques, tant internationales que

nationales, corpus organisé autour des trois points majeurs que sont le baptême, l'eucharistie et les ministères. Que cette publication soit munie d'un bon index des principaux termes.

3 - Le contenu d'un certain nombre de déclarations œcuméniques (1) laisse pressentir une assez large convergence entre la visée ecclésiologique qui les sous-tend d'une part et d'autre part la visée immanente aux travaux et publications de la Conférence épiscopale française (2). Une assemblée partielle souhaite qu'un petit groupe de travail s'attache à faire ressortir de telles convergences. Le résultat de cette étude serait présenté à la Conférence épiscopale qui serait amenée à porter un jugement de valeur sur les documents en question. Une telle prise en compte (3) servirait d'étape dans le processus de « réception » des déclarations œcuméniques.

4 - Une assemblée partielle constate que beaucoup d'évêques ont été et continuent d'être sollicités à propos de l'hospitalité eucharistique. Etant donné la difficulté propre à cette question et compte tenu de requêtes émanant de divers groupes de cette assemblée, la Commission pour l'Unité poursuivra la réflexion théologique sur l'hospitalité eucharistique. Elle approfondira notamment la relation entre l'eucharistie et l'Eglise ; elle s'interrogera sur ce que signifie œcuméniquement l'absence de réciprocité. Elle évaluera la corrélation entre les gestes d'hospitalité posés dans la situation présente et les exigences d'une véritable unité dans la foi. Après avoir établi ce travail de clarification théologique, la Commission s'efforcera de préparer un document de référence sur l'hospitalité eucharistique, qui mettra à jour la note de 1972. Elle le présentera dès que possible à la Conférence épiscopale.

5 - Une assemblée partielle souhaite que, dans la préparation du Congrès eucharistique international de Lourdes en 1981, dont l'impact pastoral sera très important, on tienne compte de l'apport positif des déclarations communes sur l'eucharistie et les ministères. Ce

* Jésuite, professeur au Centre Sèvres à Paris ; expert de la Commission épiscopale pour l'Unité. Le P. Sesboué a réalisé cette synthèse avec une équipe composée de Hervé Legrand, René Beaupère, Bernard Poirier, Damien Sicard, René Girault, Jacques Desseaux.

- (1) « L'autorité dans l'Eglise, ARCIC, Venise 1976 ; « L'Evangile et l'Eglise », Rapport de Malte luthéro-catholique, 1971 ; « Le Ministère », Foi et Constitution, Accra 1974 ; « Le Ministère épiscopal », Dombes 1976 ; « Réflexions de théologiens orthodoxes et catholiques sur les ministères », 1977.
- (2) Par exemple, « Tous responsables dans l'Eglise ? », 1973 ; « Le ministère épiscopal au service de l'Eglise locale et de l'Eglise universelle », 1975.
- (3) Qui rejoindrait un vœu souvent exprimé par le Secrétariat romain pour l'Unité.

La Commission épiscopale pour l'Unité des chrétiens s'est réunie à Bièvres, du 5 au 7 décembre avec les délégués régionaux et quelques experts. Elle a établi un bilan très positif de l'Assemblée de Lourdes, en se basant sur le témoignage de ceux qui y avaient participé.

La Commission s'est interrogée sur les suites à donner, selon les requêtes des assemblées partielles, concernant particulièrement l'hospitalité eucharistique, une présentation positive du mariage chrétien et une étude des convergences doctrinales relevées au cours du dialogue œcuménique depuis dix ans.

Enfin, la Commission a souhaité qu'une meilleure intégration de la dimension œcuménique se réalise de manière régulière dans les divers organismes catholiques.

La dimension œcuménique doit sous-tendre toute la pastorale.

Compte rendu de la réunion du Conseil permanent de l'Episcopat français (11-13 décembre 1978) par le Secrétariat National de l'Opinion publique.



(Photo U.D.C.)

Rencontre de la Commission épiscopale française (évêques, experts), à Bièvres (4-7 décembre 1978) - A gauche de Mgr le BOURGEOIS et de g. à d. : Bishop CLARK, Président de la Commission œcuménique d'Angleterre et du Pays de Galles, l'abbé DEMAN, représentant la Commission œcuménique belge et le chanoine STEWART, alors Secrétaire de la Commission d'Angleterre et du Pays de Galles, actuellement membre du staff du Secrétariat pour l'Unité, à Rome.

Congrès serait l'occasion de faire bénéficier davantage les participants des renouveaux biblique, liturgique et œcuménique. Que l'on mette en particulier en relief les structures fondamentales qui commandent l'intelligence de l'eucharistie : bénédiction, mémorial, épiscopale.

6 - Plusieurs paroisses, diocèses ou monastères français sont actuellement jumelés avec des homologues anglicans. Le moment est sans doute venu de faire un bilan de ces jumelages et de voir si ces expériences, encouragées par le Secrétariat romain, peuvent être étendues à d'autres Eglises. Ces jumelages sont également capables de contribuer au processus d'une réception commune des déclarations doctrinales œcuméniques.

7 - Constatant que beaucoup de jeunes fiancés mixtes sont peu informés de la foi de leur Eglise et sont éloignés des normes éthiques du christianisme, une assemblée partielle souhaite que soit élaboré à leur intention un texte pastoral commun sur la doctrine du mariage chrétien.

Cette rédaction s'appuierait sur les documents relatifs à la pastorale commune des foyers mixtes (catholiques-orthodoxes et catholiques-protestants), sur la déclaration doctrinale du comité mixte catholique-protestant en France concernant le mariage, ainsi que sur les deux documents (anglican-catholique d'une part, luthérien-réformé-catholique d'autre part) traitant de la théologie du mariage et des mariages mixtes.

La même assemblée partielle demande à la commission pour l'unité d'examiner

à nouveau les modalités d'application de la requête de *Matrimonia mixta* concernant la promesse de la partie catholique de faire tout son possible pour que ses enfants soient baptisés et éduqués dans l'Eglise catholique. La présentation de cette promesse fait difficulté sous sa forme juridique actuelle et est souvent perçue comme blessante par les fiancés.

8 - Il importe de continuer à promouvoir la dimension œcuménique de la catéchèse, tant des enfants que des adultes. En ce sens, des relations plus étroites entre les responsables de la catéchèse dans les Eglises respectives sont souhaitables, notamment lorsqu'il s'agit d'élaborer des productions catéchétiques.

9 - Une assemblée partielle a rappelé que le témoignage commun et l'action commune sont parties intégrantes de l'œcuménisme (U.R. 12). Nous avons à mettre en œuvre ensemble les ressources de la foi dans notre accueil des questions du monde, dans nos prises de parole publiques et dans l'action que nous entreprenons.

Par exemple, il serait souhaitable que des relations étroites s'établissent entre la commission sociale de l'épiscopat d'une part et la commission sociale, économique et internationale de la Fédération protestante d'autre part, comme il en existe déjà entre cette dernière et Justice et Paix.

Cette assemblée partielle souhaite que le dialogue sur l'Évangile et l'éthique, en dépit des difficultés rencontrées, ne reste pas en dehors du champ du travail de la commission pour l'unité.

10 - Une assemblée partielle a pris acte des aspects principaux de l'attitude des jeunes vis-à-vis de l'Eglise et de la démarche œcuménique (déplacement des frontières, désir de chaleur humaine dans la rencontre, estimation que la foi est de l'ordre de la vie privée, un certain relativisme, mais aussi un goût nouveau pour la prière et une séduction devant le Christ...). Elle s'est interrogée sur les risques et les chances des valeurs pressenties par les jeunes.

Devant ces données la commission suggère que l'on prenne en compte, en discernant les requêtes et le sentir des jeunes, l'horizon œcuménique de l'an 2000, déjà présent à bien des égards. Il serait en particulier souhaitable que certaines responsabilités œcuméniques soient ouvertes à des jeunes.

11 - Deux assemblées partielles posent les questions suivantes :

- Comme Eglise majoritaire, comment pouvons-nous sensibiliser à l'œcuménisme la masse catholique ?

- Comme Eglise majoritaire, comment pouvons-nous valoriser la présence et l'apport des Eglises minoritaires ?

- Comment exercer la responsabilité épiscopale en ce domaine ?

12 - Une assemblée partielle pose la question suivante :

- Comment les Eglises vivant en France peuvent-elles se situer ensemble en face des nouvelles divisions qui se font jour dans le peuple chrétien d'aujourd'hui et la multiplication des petites Eglises et des sectes ?

13 - La Commission pour l'unité, prenant à son compte la requête d'une assemblée partielle, attire l'attention sur le cas des théologiens orthodoxes venant faire leurs études en France comme boursiers de l'Eglise catholique. Quel accueil ecclésial est-il possible de leur réserver ? Car celui-ci conditionne la connaissance mutuelle entre les deux Eglises. Serait-il possible d'apporter un soutien financier plus important à la constitution de telles bourses ?

CROIRE EN DIALOGUE

Chrétien devant les Religions, les Eglises, les Sectes

par René GIRAULT
et Jean VERNETTE

Le Père René GIRAULT est Directeur du Centre Théologique de POITIERS, responsable œcuménique, membre du Groupe des Dombes et expert du Secrétariat national pour l'Unité des Chrétiens. Le Père Jean VERNETTE est Vice-cadre Général du diocèse de MONTAUBAN, ancien Directeur national du Catéchuménat et spécialiste des Sectes et Religions marginales.

Editions Droguet et Ardant
514 pages - 55 F.

Impressions après l'Assemblée

Père Boris Bobrinsky

J'ai été impressionné par la qualité spirituelle de l'Assemblée, par une atmosphère de grande simplicité fraternelle dans les relations, par l'équilibre aussi qui régnait entre une visée spirituelle authentique et constante, et un sens remarquable du concret dans la recherche de solutions aux difficultés que vit l'Eglise aujourd'hui.

De leur côté, les observateurs non-catholiques ont été heureux de pouvoir participer pleinement et activement aux débats tant dans les séances plénières que dans les travaux des différents groupes.

— En ce qui concerne le dialogue entre Catholiques et Orthodoxes, je retiendrai d'abord la progression d'une vision renouvelée de l'Eglise dans sa relation fondamentale au mystère trinitaire qui la détermine et l'anime. Cette dimension trinitaire de l'Eglise se retrouvait dans tous les domaines des travaux de l'Assemblée. Sens trinitaire, amour et obéissance au Christ, le Seigneur et l'Epoux de l'Eglise, et non moins redécouverte croissante de la présence et de la puissance de l'Esprit dans la vie du Chrétien et des communautés, dans la recherche et la connaissance de la Vérité, dans la responsabilité ecclésiale du Peuple de Dieu tout entier.

D'autre part la valorisation du sens de l'Eglise, en particulier dans son aspect de plénitude locale, en communion avec l'Eglise universelle, va dans le sens de la vision orthodoxe la plus fondamentale, même si le désaccord dogmatique subsiste encore sur le rôle et la nature et les limites de la primauté dans l'Eglise. Le P. Duprey du Secrétariat romain pour l'Unité, a fait état d'un progrès substantiel du dialogue théologique entre Rome et l'Orthodoxie. Mais il est encore trop tôt pour en rendre compte ici.

L'Assemblée a adopté aussi une profession de foi à l'usage du peuple de Dieu, centrée tout entière sur une prière eucharistique - très proche de la liturgie

de Saint Basile - qu'elle explicite. Cela ne peut que réjouir le Chrétien orthodoxe car nous retrouvons ici le lien organique et nécessaire entre l'expression liturgique et l'Eglise, d'une part et la doctrine formulée dans l'enseignement et la prédication théologiques d'autre part.

— A partir de cette expérience à Lourdes, j'ai la conviction qu'au niveau des relations humaines, les obstacles se réduisent, que l'identité de l'orthodoxie se découvre peu à peu, que le dialogue théologique progresse, que le soubassement philosophique et théologique d'une tradition latine universaliste cède peu à peu le pas à une conscience pluraliste de la Tradition où l'enseignement des Pères de l'Orient Chrétien retrouve la

place qui lui est due. Enfin, c'est au niveau de la prière quotidienne la plus cachée et la plus humble des personnes et des groupes que la marche vers l'unité est la plus réelle. La mise en place de cette assise spirituelle qu'est la prière est la tâche la plus importante, la moins spectaculaire, la plus décisive... Il ne faut pas minimiser les impasses et les difficultés. Elles sont encore grandes, tant dans les divergences réelles que dans l'esprit des fidèles. Mais nous croyons tous dans l'Esprit qui anime l'Eglise, et la prière du Christ pour l'Unité des chrétiens ne cesse de résonner et de porter l'Eglise vers son accomplissement (1).

(1) Ce texte est extrait du numéro de novembre du Service orthodoxe de Presse (S.O.P.), 14, rue Victor-Hugo - 92400 COURBEVOIE.

Pasteur Albert Nicolas

Dépassant largement le statut des observateurs, anglicans, orthodoxes et protestants, présents à l'Assemblée de l'Episcopat depuis 1970, et rebondissant sur l'interpellation de Mgr le BOURGEOIS à l'Assemblée de la Fédération Protestante de France en 1975, le 26-27 octobre était bien, comme le disait Mgr ETCHEGARAY, « une journée historique » que de voir invités officiellement le Président de la Fédération Protestante de France, le Président du Conseil permanent Luthéro-Réformé, le Président du Comité interépiscopal orthodoxe, l'Exarque du Catholicosarménien. Car à partir du moment où une telle « main d'association » est ainsi tendue avec son plein sens fraternel et spirituel, une reconnaissance mutuelle est déjà signifiée - et toutes les divergences encore lourdement présentes ne seront qu'un plus ou moins long combat d'arrière-garde ou de mise en ordre avant l'accomplissement. Ne perdons donc pas de temps.

Le but à viser n'étant d'ailleurs ni un nivellement spirituel, ni une restructu-

ration organique, mais la communion entre Eglises et chrétiens se reconnaissant entre eux disciples de Jésus Christ. Qu'il n'y ait pas eu là une rencontre officielle et isolée s'est révélé amplement dans les groupes de travail (mini-assemblées) prévus sur les différents aspects de la relation œcuménique. Car s'y étalait au grand jour, avec la densité des réalités quotidiennement vécues, la grande diversité dans l'expérience des foyers mixtes, des groupes bibliques, des recherches sur la catéchèse, des groupes de prière, des jumelages entre des services divers de l'Episcopat et de la Fédération Protestante de France, pour le service des hommes.

Bien sûr, il y a encore des refus, des blocages, de l'indifférence, des divergences apparemment difficilement conciliables... Mais si l'on proclame que le Christ est ressuscité des morts, alors on ne peut pas ne pas le dire et le vivre ensemble (2).

(2) Extrait de BIP-SNOP n° 328.

L'équipe Nationale des Prêtres

Appréciations et souhaits

A propos de l'expérience œcuménique vécue au cours de la précédente Assemblée, l'équipe des prêtres :

— voudrait tout d'abord porter une appréciation très positive sur ce qui a été vécu, certains d'entre nous ont employé le terme d'expérience « passionnante », et se sentent appelés à intégrer davantage à leur vie et à leur agir pastoral, cette dimension œcuménique. Grâce au travail de la Commission épiscopale, nous comprenons mieux ce qu'est l'Eglise dans son contenu théologique et biblique.

— Nous voudrions cependant souligner un certain danger auquel l'As-

semblée n'a pas totalement échappé : celui de traiter de l'œcuménisme en se référant à des situations assez exceptionnelles réservées, à la limite, à des spécialistes « alors que dans nombre d'occasions cette dimension est en cause dans la vie des prêtres et des communautés, de façon quotidienne ».

— Et puis nous voudrions émettre quelques souhaits :

- que le souci œcuménique ne se situe pas trop uniquement, dans l'Eglise Catholique, au niveau du discours.
- que cette dimension œcuménique, soit davantage intégrée à l'ensemble de la pastorale, à la prière des communau-

tés, aux retraites, à la prédication, etc...

● qu'on aille vers un agir commun plus continu entre les Eglises, en confrontation avec l'incroyance, et avec les grandes questions des hommes d'aujourd'hui.

● qu'on accentue le partage au niveau de la Catéchèse, et qu'on envisage sérieusement des projets de confession commune de la Foi.

— Enfin, une question :

Cette « unité plurielle », selon l'expression souvent prononcée, pour manifester à la fois, le souci de communion, et respecter la pluralité d'expression au sein de cette communion... comment cela est-il vécu au sein de notre propre Eglise ?

Conclusion :

L'espace... pour l'Esprit Saint

par Roger Etchegaray *



Notre réflexion œcuménique a vraiment été comme un coin planté au cœur de nos travaux : elle nous a montré béante la plaie des déchirures que l'Eglise porte en son flanc, mais elle a aussi ouvert à l'Esprit Saint l'espace qui nous a permis de progresser avec nos frères chrétiens vers ce point encore ignoré où se manifesterait avec éclat l'Unité de l'Eglise du Christ enfin revêtue de sa robe sans couture.

Le signe que nous avons pu donner à la face de nos Eglises blessées par nos divisions a été comme une haute flamme, une torchère alimentée par la nappe inépuisable de la prière. Nous ne voulons pas nous contenter de « gérer » la séparation comme une crise inévitable. Nous voulons mettre nos communautés en état d'urgence pour répondre au défi le plus grand de leur histoire : des hommes attendent avec angoisse que les chrétiens leur disent clairement ce que Dieu, tel qu'il s'est révélé en Jésus Christ, signifie pour eux. Le chemin de l'unité passe par les mille petits sentiers de la vie quotidienne. Témoigner ensemble est une nécessité vitale pour la foi dans le monde.

Au cœur d'un dialogue œcuménique humble et rigoureux, il est bon d'entendre le leitmotiv des tout premiers chrétiens : « Le Seigneur, c'est Jésus Christ ». C'est Lui qui nous donnera la force de vivre lucidement nos ruptures dans l'amour, pleins d'espérance et de courage spirituel.

**Discours de clôture de l'Assemblée
30 octobre 1978**

* Président de la Conférence épiscopale française.

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

OCTOBRE 1978

par Jérôme Cornélis

LOURDES 78 UN TEXTE ŒCUMÉNIQUE : « IL EST GRAND LE MYSTÈRE DE LA FOI »

Lourdes 78 fut un événement œcuménique grâce à la « journée historique » entièrement consacrée à la rencontre et à la prière pour l'Unité des Chrétiens. Mais il le fut aussi par la manière dont furent conçus et menés les travaux et les décisions de l'Assemblée épiscopale. Que la dimension œcuménique y ait été en tout respectée, les textes en font foi et plus spécialement le plus important d'entre eux : « Il est grand le mystère de la foi » qui se présente comme un commentaire de la quatrième prière eucharistique du missel promulgué après le Concile par le pape Paul VI. Et d'abord cette proposition de foi est aussi une proposition de foi œcuménique dans laquelle les évêques de France disent leur passion de l'Unité :

« Notre Eglise respecte les dons de Dieu faits aux autres Eglises et communautés chrétiennes. Elle reconnaît en ces communautés les biens par lesquels l'ensemble de l'Eglise se construit : la Sainte Ecriture, la vie de la grâce, la foi, l'espérance et la charité, d'autres dons intérieurs du Saint-Esprit et d'autres éléments visibles. Les séparations qui blessent le corps du Christ empêchent d'exprimer sous tous ses aspects la plénitude de la catholicité dans la réalité même de la vie. C'est pourquoi la restauration de l'unité chrétienne est notre passion, sans cesse présente à notre prière, puisqu'un même baptême, s'il est conféré selon l'institution du Seigneur, incorpore les uns et les autres au même Christ, établissant entre tous ceux qui ont été régénérés par lui un lien sacramental d'unité ».

Mais c'est l'ensemble du document qui témoigne de cette passion de l'Unité. Le Frère Max Thurian, de Taizé, en a publié un commentaire important dans la « Documentation catholique ». Sous le titre « Les évêques proclament la foi », il en souligne surtout la valeur œcuménique et invite les autres Eglises à l'étudier comme document de référence dans la recherche de l'Unité :

« Texte catholique, texte œcuménique. Tous les chrétiens se retrouveront dans la confession commune des premiers articles de la foi. A partir des textes sur l'eucharistie, l'Eglise et la communion des saints, les protestants noteront certainement leurs réticences. Et pourtant, il faut souligner la profondeur et l'équilibre de la foi catholique, telle qu'elle se trouve ici exprimée. Certes, les protestants n'y retrouveront pas la manière qu'ils ont d'exprimer l'unique sacrifice du Christ, sa présence réelle dans l'eucharistie, le ministère et l'unité de l'Eglise. Mais le temps n'est-il pas enfin venu de reconnaître que, sur ces thèmes importants, c'est l'Eglise catholique qui a gardé avec le plus grand soin la vérité jaillie de la parole de Dieu et vécue sans cesse dans la tradition, expérience irremplaçable du peuple de Dieu ? Jusqu'à quand les chrétiens résisteront-ils à se reconnaître mutuellement dans ce que leur propre tradition a conservé de plus précieux pour le bienfait des autres ? A force de piétiner devant les décisions à prendre, nous sommes comme ces enfants de l'Evangile qui s'interpellent en chantant : « Nous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé ! » ...

Pour reprendre ici cette image évangélique, je voudrais essayer de montrer que sur les thèmes de l'eucharistie et de l'Eglise, tels que les exposent les évêques de France, tous les chrétiens pourraient bien « danser » ensemble, à condition d'accepter enfin le sacrifice de positions trop particularistes, pour s'engager résolument dans la foi commune et la confiance mutuelle.

N'est-il pas arrivé le moment où, après tant de dialogues sur nos conceptions particulières de l'eucharistie, nous pouvons affirmer, avec les évêques de France, que « nous croyons, dans la joie et la reconnaissance, que le sacrifice pascal du Christ y est rendu présent et actuel, contemporain de notre aujourd'hui » ? Le sacrifice pascal du Christ « est donné à l'Eglise pour qu'elle puisse l'offrir chaque jour, comme son propre sacrifice, d'une extrémité du monde à l'autre ». Après les disputes séculaires sur la manière dont le Christ se rend présent dans l'eucharistie, je pense que le temps est arrivé de croire ensemble ce mystère de la foi, tel que le document des évêques le proclame si clairement et si heureusement ...

(Lire le texte complet du commentaire de Max Thurian, de Taizé, sur la proposition de foi des évêques de France dans « La Documentation catholique », n° 1755, du 7 janvier 1979, pages 39-40).

LA 12ème CONFERENCE MONDIALE DU BOUDDHISME

R.M. A TOKYO, le 1er octobre, s'est ouverte la 12ème Conférence mondiale du bouddhisme. Elle rassemblait 800 participants de 28 pays. L'assistance a d'abord prié en silence pour Jean-Paul 1er qui avait envoyé un message à l'association avant sa mort.

La conférence avait pour thème : « Contributions bouddhistes à l'avenir ». Le Dalai Lama, chef spirituel des Tibétains, en exil,

* Rappel des sigles utilisés pour les Jalons :
R.I. : Rencontre interconfessionnelle.
R.M. : Rencontre monoconfessionnelle.
D.B. : Dialogue bilatéral.
M.O. : Manifestation œcuménique.
D.O. : Document œcuménique.
D.M. : Document monoconfessionnel.
M.M. : Manifestation monoconfessionnelle.

à qui le Japon avait d'abord refusé le visa d'entrée, a finalement été autorisé à participer à la conférence.

COMMISSION MIXTE INTERNATIONALE CATHOLIQUE - LUTHERIENNE

D.B. A SIGTUNA (Suède), du 2 au 7 octobre, s'est tenue une réunion de la Commission mixte internationale entre catholiques et luthériens, principalement consacrée à l'étude du ministère et de l'épiscopat. La discussion du projet est assez avancée pour qu'on puisse en achever l'examen à la prochaine réunion de la Commission mixte prévue pour février 1980. Ainsi les deux thèmes fondamentaux du dialogue luthérien-catholique après la publication du « Rapport de Malte » à savoir l'eucharistie et le ministère, auront fait l'objet d'une étude menée à son terme. Le document sur l'Eucharistie a été publié dans sa version française par « La Documentation catholique » (n° 1755, du 7 janvier 1979, pages 19-30) sous le titre « Le Repas du Seigneur » avec une brève présentation des présidents de la Commission, Mgr H. L. Martensen et G. A. Lindbeck. A la suite du texte français, « La Documentation catholique » (pages 31-35) publie des « Observations au sujet du document de 1978 de la Commission mixte catholique-luthérienne sur l'Eucharistie » du P.C. Vagaggini, recteur de l'Athénée pontifical Saint-Anselme et membre de la Commission théologique internationale.

A la réunion de Sigtuna, il fut également question des « modèles d'unité » et de la célébration en 1980 du 450ème anniversaire de la Confession d'Augsbourg. Mais il n'est plus question d'une « reconnaissance » de celle-ci par l'Eglise catholique, mais plutôt d'une lecture commune du document ou d'un commentaire élaboré en commun par des experts luthériens et catholiques.

GRUPE DE TRAVAIL ANGLICAN - CATHOLIQUE POUR L'EUROPE OCCIDENTALE

D.B. EN ANGLETERRE, du 2 au 6 octobre, le groupe s'est réuni à Allington Castle (Kent), centre culturel tenu par les frères Carmes.

Sur la question de l'éthique dans le contexte œcuménique, des études furent présentées, traitant de la notion de loi naturelle, de l'éthique sexuelle, des différentes approches de « Justice et Société » dans les deux Eglises. Trois participants ayant assisté à la Conférence de Lambeth, ils en donnèrent un compte rendu et le Chanoine Dessain, président du groupe, posa un certain nombre d'interrogations quant à la suite de notre dialogue après la position prise par la Conférence sur l'ordination des femmes. Un tour d'horizon des relations Anglicans-Catholiques dans les différents pays représentés amena à mettre l'accent sur une meilleure connaissance réciproque au niveau diocésain et paroissial, en particulier à travers échanges et jumelages.

RENCONTRE MONASTIQUE INTERRELIGIEUSE

M.O. Près de PADOUE, du 3 au 8 octobre dernier a eu lieu en l'abbaye de Praglia, une rencontre des représentants du Monachisme Asiatique (Hindouiste et Bouddhiste) et une communauté monastique bénédictine.

On trouvera un compte rendu de cette expérience unique en son genre dans « L'Osservatore Romano » du 23 janvier 1979, p. 10. P. Visentin, O.S.B., auteur de l'article, insiste sur le caractère original de cette rencontre purement spirituelle qui n'avait rien du symposium scientifique, ni du dialogue théologique.

LES THEMES DU DIALOGUE THEOLOGIQUE CATHOLIQUE - ORTHODOXE

D.B. Le Patriarcat de Roumanie a publié la liste des thèmes théologiques élaborée à Rome par le Groupe mixte de coordination des Commissions catholique et orthodoxe pour la préparation du dialogue entre les deux Eglises et proposée comme base de discussion pour la première phase du dialogue. On sait que du côté orthodoxe ces thèmes ont été examinés lors de la récente session de la Commission interorthodoxe pour la préparation du dialogue théologique avec l'Eglise romaine, tenue à Chambésy (Suisse) du 25 au 27 juin dernier, et sont maintenant soumis aux différentes Eglises locales (SOP n° 30).

La liste comprend les thèmes suivants :

- Le mystère du Christ qui s'exprime et se réalise par le Saint Esprit dans le sacrement de l'Eglise. Comment la nature sacramentale de l'Eglise doit-elle être comprise par rapport au Christ et par rapport au Saint Esprit ? Quelle est la relation entre les sacrements et le mystère du Christ, de l'Esprit et de la Trinité ?
- L'eucharistie en tant que sacrement central de l'Eglise ;
- Les sacrements d'initiation, le lien qui existe entre eux et l'unité de l'Eglise ;
- Le lien entre les sacrements et la structure canonique de l'Eglise ;
- La foi et la communion dans les sacrements ;
- Les sacrements dans leur relation avec l'histoire et la finalité de l'homme et du monde ;
- Les sacrements et les renouvellements de l'homme et du monde ;
- Les différences rituelles dans l'accomplissement des sacrements.

LES OBSEQUES DE JEAN-PAUL 1er ET LES EGLISES CHRETIENNES

M.O. A ROME, le 4 octobre, les obsèques de Jean-Paul 1er ont été célébrées sur la place Saint-Pierre, malgré la pluie. Une foule évaluée à 50 000 à 100 000 personnes était sur la place.

Le cercueil était de cyprès jaune, avec une simple croix d'ébène, posé sur un tapis déployé à même le sol. Le livre

de l'Evangile était ouvert sur le cercueil. A droite du cercueil, les délégations de 108 pays conduites en majeure partie par leurs ambassadeurs. On remarquait cependant M. Pertini, président de la République, et M. Andreotti, premier ministre d'Italie ; Mme Carter, la mère du président des Etats-Unis ; MM. Bonnet et Galichon pour la France, deux ministres égyptiens et un turc.

A gauche, plus d'une centaine d'évêques et les délégations des Eglises chrétiennes et des autres confessions religieuses.

95 cardinaux entouraient le cardinal Confalonieri, doyen du Sacré-Collège qui présidait la concélébration et a prononcé l'homélie.

La liturgie était la même que celle du 12 août pour Paul VI : lecture de l'Apocalypse de saint Jean, « un ciel nouveau, une terre nouvelle », des Actes des Apôtres (le discours de Pierre à la foule) et de l'Evangile (le dialogue entre le Christ et Pierre).

Les obsèques ont été retransmises en direct par les télévisions de 31 pays (13 européens, 11 latino-américains, 3 africains, 2 asiatiques, plus les Etats-Unis et le Canada, soit 1,5 milliard de téléspectateurs potentiels).

Nous avons noté ici-même (UDC, n° 32, en 3ème page de couverture) comment la mort subite de Jean-Paul 1er a suscité un courant de sympathie dans le monde chrétien. Nous avons rapporté les témoignages de condoléances, venus du COE, de l'Orthodoxie, de la F.P.F., du Frère Roger, prieur de Taizé. Ajoutons-y cette déclaration du patriarche Dimitrios I de Constantinople : « La mort inattendue de notre frère le primat de l'Eglise de Rome nous a profondément affligés.

Le Patriarcat œcuménique et nous personnellement avons salué il y a à peine un mois, l'élection du Pape Jean-Paul 1er comme une grâce particulière du Paraclet.

Le défunt, d'heureuse mémoire, en tant que personnalité ecclésiastique, pasteur et chef d'Eglise, mais aussi en tant qu'homme arrivé à un haut niveau de perfection et capable de s'offrir à son prochain et de se consacrer au service du bien général de l'Eglise, du monde et de l'humanité tout entière, a donné à tous, et à nous personnellement, dès le premier jour de son élection, un sentiment général de sécurité. Il promettait en plus de contribuer d'une manière constructive à la cause commune de la réconciliation des hommes et à l'unité des Eglises.

Le silence de la mort scelle déjà la vive espérance que son visage charmant et inspiré avait créée autour de lui.

Mais l'Eglise du Christ vit et poursuit son existence au-delà de nos personnes, au-delà de nos intentions, de nos plans et de nos perspectives, et, bien sûr, au-delà de notre vie sur terre.

Le Paraclet reste et continuera à rester dans l'Eglise du Christ. En lui tout est vie, les choses d'hier, celles d'aujourd'hui, et celles de demain.

A ce moment, nous prions pour l'âme bienheureuse du Pape Jean-Paul 1er d'éternelle mémoire.

Nous participons au deuil de l'Eglise-Sœur de Rome. Nous souhaitons que le suc-

cesseur du Pape Jean-Paul 1er, évêque de l'ancienne Rome, appelé déjà en paix à apparaître devant le Seigneur, soit digne des grandes œuvres des deux Papes précédents, Jean XXIII et Paul VI, ainsi que des nobles visions, des espoirs et des plans de ce Pape qui a réuni dans son nom les personnalités de ses prédécesseurs ».

LES DELEGATIONS DES EGLISES CHRETIENNES AUX OBSEQUES DE JEAN-PAUL 1er

M.O. A ROME, le 4 octobre, comme cela avait déjà été le cas lors des obsèques de Paul VI, la large participation des Eglises non catholiques au deuil de l'Eglise romaine, a été nettement affirmée. L'évêque Athénagoras représentait le patriarcat de Constantinople; le métropolitain Juvenal, le patriarcat de Moscou; le pasteur Philipp Potter, le Conseil œcuménique des Eglises. Il est vrai que, dès son premier discours prononcé à la chapelle Sixtine à l'issue du Conclave, le Pape Jean-Paul 1er avait indiqué que l'œcuménisme serait un des grands axes de son pontificat. Sa mort rapide ne lui a pas permis de mettre en œuvre ce programme.

On sait également que le Pape avait été profondément marqué par sa rencontre avec le métropolitain orthodoxe russe Nikodim, l'amour de l'Eglise qu'il avait manifesté, et la mort subite du prélat dans son bureau au cours d'une audience. Parmi les délégations œcuméniques présentes mercredi soir lors des obsèques du Pape Jean-Paul, on a remarqué les représentants de plusieurs organisations juives, parmi lesquelles le Congrès juif mondial. Jean-Paul 1er avait appelé à plusieurs reprises à prier pour la réussite du sommet de Camp David, il avait aussi publiquement souhaité, et c'était une nouveauté, qu'Israël puisse disposer de frontières sûres.

Voici la liste des délégations d'autres Eglises et Organisations chrétiennes :

Patriarcat œcuménique de Constantinople

S.E. Athenagoras, Archevêque de Tiatira et de Grande-Bretagne - S.E. Damaskinos, Métropolitain de Tranoupoles - S.E. Mgr Gennadios, Evêque de Krates

Patriarcat de Moscou

S.E. Juvenal, Métropolitain de Krutisky et Kolomna, Président du département pour les Affaires Ecclésiastiques Extérieures - Rév. Higuène Ilian Vostriakov.

Patriarcat de Roumanie

S.E. Mgr Lucien, Evêque de Fagarasa.

Eglise de Chypre

S.E. Mgr Chrysanthos, Métropolitain de Morphou - Rév. Archim. Dionysos Papatristophorou.

Eglise de Géorgie

S.E. Mgr Nicola, Evêque de Sukhumi et Abkhazia, Président du Département pour les Affaires Ecclésiastiques Extérieures.

Patriarcat Copte d'Alexandrie

S.E. Mgr Pachomios, Evêque de Behera.

Suprême Catholicosat Arménien d'Etchmiadzine

S.E. l'Archevêque Chahe Ajamian.

Vieux-Catholiques

S.E. l'Archevêque Marinus Kok, Président de l'Union d'Utrecht

Communions Anglicane

Rév. Gerald Ellison, Evêque de Londres, Représentant de S. Exc. l'Archevêque Coggan - Rév. H. R. Mc Adoo, Archevêque anglican de Dublin - Rév. Harry R Smythe, Représentant de la Communion Anglicane à Rome

Eglise Episcopaliennne des Etats-Unis d'Amérique

Rév. Jonathan Sherman, ancien Evêque de Long Island - Rév. Wilbur Woodhams, Recteur de l'Eglise épiscopaliennne de Saint-Paul (Rome).

Fédération Luthérienne Mondiale

Rév. Evêque Hanselmann, Vice-Président de la Fédération.

Alliance Réformée Mondiale

Rév. Dr Richmond Smith, Secrétaire Général Adjoint.

Conseil Mondial Méthodiste

M. Feik Northam, Chef du Bureau de Genève.

Conseil œcuménique des Eglises

Rév. Dr Philip Potter, Secrétaire Général.

Eglise Presbytérienne d'Ecosse

Rév. James Alexander, Représentant du Modérateur de l'Eglise d'Ecosse - Rév. Colin Martin, Convenor of the Overseas Council - Rév. William R. Y. Marshall, Secrétaire de l'« Overseas Council ».

Eglise évangélique luthérienne en Italie

Rév. Wolfgang Enge, Doyen - Rév. Christoph Meyer, Pasteur.

Communauté de Taizé

Rév. Frère Roger, Prieur.

En outre, assistait à la cérémonie une représentation du Judaïsme composée de M. Joseph Lichten, de l'Anti-Defamation League Nai B'Rith, et de M. Fritz Becker du Congrès Juif Mondial.

DOCUMENTS

LUTHERO - CATHOLIQUES AMERICAINS SUR L'AUTORITE ET L'INFAILLIBILITE DANS L'EGLISE

D.B. Après dix sessions séparées qui se sont déroulées sur une période de cinq ans, un groupe de responsables luthériens et de théologiens catholiques romains a préparé, aux Etats-Unis un projet approfondi, document de base concernant la doctrine de l'infaillibilité pontificale. Ces documents tendent à permettre une compréhension nouvelle de ce qui fut depuis longtemps un sujet de profonde division.

Durant une session de quatre jours qui s'est déroulée à Minneapolis, le groupe de dialogue a donné son accord sur le contenu de trois documents qui feront partie d'une série d'ouvrages sur les conversations luthéro-catholiques. L'édition en sera bientôt prête et mise à la disposition du public, peut-être dans le courant du mois d'octobre. Bien que certains détails des éléments de base n'aient pas encore été discutés les participants à ces conversations ont déclaré à la presse, de façon informelle, que leurs recherches avaient - avec force - mis l'accent sur l'affirmation de l'autorité suprême de la Parole de Dieu,

à travers l'Evangile, qui protège l'Eglise d'erreurs irrémédiables, c'est l'idée du caractère indéfectible de l'Eglise.

REMOUS APRES LE DON DU COE AU FRONT PATRIOTIQUE DU ZIMBABWE

M.O. A GENEVE, le don de 150 000 francs suisses, versé par le Fonds du Conseil œcuménique des Eglises pour la lutte contre le racisme au Front patriotique du Zimbabwe a suscité des réactions très diverses, allant des critiques les plus vives au Royaume-Uni, aux Etats-Unis et en République fédérale allemande, aux commentaires favorables dans plusieurs pays du tiers monde. L'Armée du salut a décidé de suspendre sa participation au COE en attendant que des éclaircissements lui soient fournis.

Le Comité central du COE a précisé que ce don « a été fait au bénéfice de programmes humanitaires du Front patriotique ».

L'ELECTION DE JEAN-PAUL II ET LES EGLISES CHRETIENNES

M.O. A ROME, le 16 octobre, les cardinaux, réunis en conclave, ont élu Pape, pour succéder à Jean-Paul 1er, le cardinal Karol Wojtyla, archevêque de Cracovie qui prit le nom de Jean-Paul II. Nous avons déjà rappelé ici-même (UDC, n° 33, en 3ème page de couverture) comment le nouveau pape avait tenu à affirmer sa volonté de poursuivre l'œuvre du Concile et l'effort œcuménique de ses prédécesseurs. Et cela, dès son premier message au monde, le 17 octobre, et lors de la réception qu'il accorda, le 22 octobre, aux délégués des Eglises chrétiennes venus pour assister aux cérémonies d'inauguration de son ministère. A ces cérémonies participèrent quelque quarante représentants d'Eglises chrétiennes.

MESSAGE DU PATRIARCHE DIMITRIOS AU NOUVEAU PAPE

M.O. A CONSTANTINOPLE, dès l'élection de Jean-Paul II, le Patriarcat œcuménique, Dimitrios 1er, lui a adressé ce message :

« C'est avec une grande joie que nous accueillons la nouvelle que Rome a un évêque et que Votre Sainteté assume la responsabilité capitale d'assurer la charité au sein de la chrétienté.

« Sainteté, Vous provenez de l'Europe de l'Est et, peut-être mieux que quiconque

L'abondance de la matière nous oblige à ne publier, des Jalons octobre-décembre 1978 de Jérôme Cornélis, que la chronique du mois d'octobre. Nos lecteurs voudront bien nous en excuser.

d'autre, comprenez la nécessité d'allier l'Orient et l'Occident chrétiens.

« Cette alliance, nous Vous la proposons comme signal d'amitié entre nous, pour le bien de toute la chrétienté et pour la paix du monde entier ».

DECLARATION DU FRERE ROGER, DE TAIZE, APRES L'ELECTION DE JEAN-PAUL II

M.O. Après l'élection du nouveau pape, frère Roger, prieur de Taizé, a fait une déclaration qui évoque d'intéressants souvenirs : « Très œcuménique, le Pape Jean-Paul II est avant tout pastoral et attentif à l'homme contemporain. Il donnera un souffle nouveau à l'universalité de l'Eglise et de toute la famille humaine. Il est venu à Taizé à deux reprises comme archevêque de Cracovie et j'ai aussi pu apprécier sa valeur humaine en étant invité chez lui en Pologne. Récemment, parlant aux jeunes rassemblés pour les assises du catholicisme allemand à Fribourg-en-Brisgau, je disais aux Polonais présents : « Les chrétiens de Pologne ont préparé un chemin au printemps de l'Eglise ». Mais qui eût pu espérer ce Pape polonais ?

A Noël prochain, quand je reviendrai d'une période vécue dans un bidonville, un quartier pauvre d'Afrique, je souhaite voir le Pape et lui dire : vous êtes si humain, si sensible, si homme de Dieu que, avec quelques jeunes, nous voudrions venir à Rome pour mieux porter votre ministère ».

L'ALLIANCE REFORMEE MONDIALE ET L'ELECTION DE JEAN-PAUL II

M.O. Commentant l'élection de Jean-Paul II, le pasteur Edmond Perret, Secrétaire général de l'Alliance Réformée Mondiale (ARM), s'est réjoui de ce que « le collège des cardinaux ait fait preuve d'un grand courage lors des deux derniers conclaves, et tout spécialement en élisant le cardinal Karol Wojtyla.

« Par le nom qu'il a choisi, Jean-Paul II indique, espérons-le, qu'il se situe dans la ligne de ses prédécesseurs immédiats. Ses activités de pasteur l'ont fait apprécier en particulier à Cracovie. Ses prises de position en faveur des droits de l'homme manifestent son souci de l'être humain. (...) Le pape vient de Pologne. Dans une situation difficile, il a constamment rendu un témoignage plein de courage ».

Evocant encore la situation œcuménique en Pologne, le pasteur Perret a poursuivi en soulignant le rôle de premier plan joué par la petite Eglise réformée au sein du Conseil œcuménique polonais. Trois représentants de l'Eglise catholique romaine ont pris part récemment à l'installation de son nouvel évêque-président, le pasteur Zylslaw Tranda, à côté de nombreux délégués d'autres Eglises.



A l'inauguration du pontificat de Jean-Paul II, le 22 octobre, l'Eglise orthodoxe roumaine était représentée par le métropolitain Nicolas Corneanu du Banat que nous voyons ici offrir au pape le présent du patriarche Justin de Bucarest.

L'ELECTION DE JEAN-PAUL II ET LE CONSEIL ŒCUMENIQUE DES EGLISES

M.O. A GENEVE, dès l'annonce de l'élection du nouveau Pape, le Conseil œcuménique des Eglises a accueilli la nouvelle avec joie. Le pasteur Konrad RAISER, secrétaire général par intérim, a fait la déclaration suivante : « Le Conseil œcuménique des Eglises (COE) se réjouit avec l'Eglise catholique romaine de l'élection du cardinal Karol Wojtyla au trône pontifical. Se souvenant de la vie et du témoignage de ses deux prédécesseurs, c'est avec une espérance franche et sincère que le COE accueille le nouveau Pape. Le COE espère que se poursuivra la tradition du Concile Vatican II, en particulier celle de la coopération œcuménique grandissante et de la communauté fraternelle entre l'Eglise catholique romaine et les Eglises membres du COE. En prenant ses fonctions aux responsabilités internationales, le nouveau pontife apporte la riche tradition et spiritualité du peuple polonais ainsi que son expérience pastorale et œcuménique comme archevêque de Cracovie.

Avec toutes ses Eglises-membres, le COE prie Dieu pour que l'Eglise catholique romaine et son chef spirituel et pasteur soient remplis de joie et d'espérance après leur récente expérience d'un double deuil et pour qu'avec la bénédiction de Dieu ils puissent continuer à témoigner au monde ses actes merveilleux ». Dès son retour à Genève d'un voyage à l'étranger, le secrétaire général du COE, le pasteur Philip POTTER a envoyé un télégramme au nouveau Souverain Pontife :

« Au nom du Conseil œcuménique des Eglises et en mon nom personnel, j'exprime toute notre joie à l'annonce de votre élection comme pasteur suprême de l'Eglise catholique romaine. Je me souviens avec plaisir de l'entretien que nous avons eu après l'allocution que j'ai prononcée devant le Synode des évêques à Rome en 1974 et du vif intérêt que

vous avez exprimé pour le témoignage commun des Eglises au monde d'aujourd'hui. La déclaration que Votre Sainteté a faite hier (17 octobre 1978) au Conclave, démontre clairement votre impatience de travailler sans relâche pour la suppression des obstacles à une pleine unité chrétienne pour une communion dans l'amour et une collaboration active avec les Eglises. Que Dieu bénisse Votre Sainteté de sa grâce et de sa puissance toutes suffisantes alors que vous conduisez avec sainteté et vérité et pour la vie du monde le troupeau qui vous est confié ».

De son côté, à Paris, « après s'être associée à la peine de ses frères catholiques endeuillés par les morts successives de Paul VI et Jean-Paul 1er, la Fédération protestante de France se réjouit avec eux de l'élection du cardinal Karol Wojtyla. Le choix de ce prélat polonais et celui de son nom, Jean-Paul II, lui font espérer que le nouveau pontificat se vive sous le signe de l'ouverture. Elle unit sa prière à celle du monde catholique pour qu'il serve la paix en ce temps de violence, et la communion entre tous les chrétiens ».

LES DIRIGEANTS LUTHERIENS ET L'ELECTION DE JEAN-PAUL II

M.O. Le Président et le Secrétaire général de la Fédération luthérienne mondiale (FLM) ont indiqué qu'ils formulaient des prières pour le Pape Jean-Paul II, et qu'ils souhaitaient s'unir, « dans un commun effort pour lutter contre la pauvreté, œuvrer pour la justice, et rechercher la paix ».

Dans un message adressé à l'ancien Cardinal Karol Wojtyla de Cracovie, l'évêque Josiah Kibira, président de la FLM, et le pasteur Carl Mau, son secrétaire général, indiquent que dans les souhaits exprimés, lors de son élection, au pape défunt Jean-Paul 1er, le Comité exécutif de la FLM avait souligné « la recherche continue de l'unité de l'Eglise ».

Cette recherche de l'unité, et les défis

auxquels toutes les communautés chrétiennes sont actuellement confrontées, « appellent à mettre toujours davantage notre confiance dans la grâce de Dieu, et à obéir toujours à nouveau à la demande de Notre Seigneur que l'Eglise soit une » affirment les dirigeants luthériens. « Nous sommes appelés à nous fonder sur l'Evangile de Notre Seigneur Jésus, et à rechercher comment proclamer cet Evangile dans l'unité ».

« Ce faisant », ajoutent-ils, « nous devons aussi nous unir dans un commun effort pour lutter contre la pauvreté, œuvrer pour la justice, et rechercher la paix. Soyez assuré que nos prières vous accompagnent dans les lourdes responsabilités de votre charge. Nous prions pour que votre ministère soit une bénédiction pour tous les Chrétiens ».

Le pasteur Carl Mau, commentant l'élection du nouveau pontife, a déclaré : « J'ai l'impression qu'en élisant l'Archevêque Wojtyla, l'Eglise catholique a choisi une personnalité aux dons remarquables. Comme théologien, et comme pasteur, il s'est révélé efficace et compétent ».

« Je formule l'espoir, a ajouté le pasteur Mau, que le Pape Jean-Paul II poursuivra dans la ligne œcuménique de ses récents prédécesseurs ».

A Varsovie, l'Evêque Janusz Narzynski, de l'Eglise évangélique de la Confession d'Augsbourg en Pologne - Eglise membre de la FLM -, a indiqué qu'il envoyait une lettre de félicitations au Primat catholique de Pologne, le Cardinal Stefan Wyszynski, soulignant que l'élection du Cardinal Wojtyla est un événement spécialement important et heureux pour l'Eglise catholique tout entière, et un signe particulier de la grâce de Dieu pour l'Eglise catholique polonaise.

L'évêque luthérien assure le Primat de Pologne de se prières pour que le pontificat de Jean-Paul II porte des fruits abondants pour la proclamation de l'Evangile dans le monde entier, pour le renforcement des relations œcuméniques, et le désir de tous les peuples de vivre ensemble en paix.

L'ALLOCATION DE JEAN-PAUL II AUX DELEGUES DES EGLISES CHRETIENNES

M.O. A ROME, le 22 octobre dans l'après-midi, Jean-Paul II a reçu, d'abord individuellement, puis collectivement, les quarante membres des délégations des Eglises et organisations chrétiennes non catholiques et les deux dirigeants juifs qui avaient participé le matin à son intronisation. Il leur a adressé cette allocution :

« Très chers Frères dans le Christ, Nous voulons d'abord vous remercier du fond du cœur d'être venus ici aujourd'hui. Votre présence en effet témoigne de notre commune volonté d'établir entre nous des liens de plus en plus étroits et de surmonter les divisions héritées du passé, divisions qui sont, nous l'avons déjà dit, un intolérable scandale faisant obstacle à la proclamation de la bonne nouvelle du salut donné en Jésus-Christ, à l'annonce de cette grande espérance de libération dont le monde d'aujourd'hui a tant besoin.

En cette première rencontre, nous tenons

à vous dire notre ferme volonté d'aller de l'avant sur la voie de l'unité dans l'esprit du 11ème Concile du Vatican et en suivant l'exemple de nos prédécesseurs. Une belle étape a déjà été parcourue, mais nous ne devons pas nous arrêter avant d'être arrivés au terme, avant d'avoir réalisé cette unité que le Christ veut pour son Eglise et pour laquelle il a prié (...).

Que l'Esprit d'amour et de vérité nous donne de nous retrouver souvent et de plus en plus proches les uns les autres, de plus en plus en communion profonde dans le mystère du Christ notre unique Sauveur, notre unique Seigneur Que la Vierge Marie soit pour nous un exemple de cette docilité à l'Esprit-Saint qui est le centre le plus profond de l'attitude œcuménique; que notre réponse soit toujours comme la sienne : « Je suis ton serviteur, qu'il me soit fait selon ta parole » (Cf. Lc 1, 19) ».

L'envoyé spécial de « La Croix » a noté qu'après cette allocution le nouveau pape a prié avec ses hôtes :

« Jean-Paul II a pris ensuite les mains des deux personnes près de lui et a demandé aux autres de faire de même. Deux cercles concentriques se sont formés, l'un composé de prélats assis, l'autre de personnalités debout. La prière silencieuse a duré plusieurs minutes ».

FONDATION D'UNE « SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE RECHERCHE ŒCUMÉNIQUE »

M.O. La 3ème Conférence des Instituts œcuméniques en Europe s'est tenue à Driesbergen (Pays-Bas) et a décidé la fondation d'une « Société Européenne de Recherche œcuménique » (Societas œcuménica).

Les buts de la Société sont : organiser régulièrement des conférences internationales auxquelles seront invités aussi bien des représentants d'Instituts que des spécialistes engagés à titre personnel dans la recherche et la formation œcuménique; échanger des informations scientifiques relatives aux projets de recherche en cours ou achevés; permettre de partager des expériences; promouvoir la consultation et la coopération en matière de recherche et d'enseignement, de formation de base et de formation continue, ainsi que des problèmes œcuméniques d'actualité; favoriser la coopération avec d'autres organisations œcuméniques régionales et internationales.

Le président du Comité directeur de la Société, élu à Driesbergen, est le professeur A.J. Bronkhorst, Directeur de l'Institut inter-universitaire d'études missiologiques et œcuméniques à Utrecht (Pays-Bas), et son secrétaire est le Dr Heinz-Günther Stobbe, de l'Institut œcuménique catholique de l'Université de Münster en Westphalie (République d'Allemagne fédérale).

UN EVEQUE PROTESTANT RECLAME L'INTERCOMMUNION AVEC LES CATHOLIQUES

M.O. L'évêque Hans Wolfgang Heide-land, de l'Eglise évangélique de Bade a déclaré qu'il déniait toute diffé-

rence entre les Eglises catholique romaine et protestante et qu'en conséquence il était favorable à l'inter-communion. S'adressant à une assemblée de catholiques romains, l'évêque protestant a observé qu'il se demandait à quel endroit il était dit dans le Nouveau Testament qu'il ne pouvait y avoir de communion jusqu'à ce que tous les problèmes aient été réglés. L'Eucharistie favorise l'œcuménisme. Certes il y a un risque, mais il est impossible de progresser sans risque. L'évêque a ajouté que l'œcuménisme n'était pas affaire de sentiment, mais devait se manifester dans le courage et dans la foi. Un théologien catholique romain le Dr Walter Kasper, de Tübingen s'est également montré favorable à une participation limitée des protestants à l'eucharistie célébrée dans une église catholique romaine par exemple à l'occasion de mariages mixtes entre catholiques et protestants. L'actuelle génération se détournera de l'histoire et de l'Esprit de Jésus, a ajouté le théologien si nous ne dépassons pas rapidement les situations existantes, par la célébration du sacrement de l'unité et de la réconciliation.

UNE REUNION ŒCUMÉNIQUE A PARIS

M.O. A PARIS, le 25 octobre, en l'église Saint-Pierre du Gros-Caillou, a eu lieu une soirée œcuménique, animée par le Père Roland de la Motte Saint-Pierre.

Devant une assistance d'une bonne centaine de personnes, fut présenté le film « Et Dieu se fit connaître » qui retrace l'histoire de la fondation de la communauté évangélique des sœurs de Marie de Darmstadt.

C'est une merveilleuse aventure de foi où Dieu se manifeste en intervenant dans les situations les plus désespérées et en permettant de faire d'un terrain aride une véritable oasis, « La terre de Canaan ».

Les sœurs y vivent dans la repentance, le désir ardent de glorifier le Père des Cieux et la recherche de la réconciliation. Elles y trouvent la paix et la joie. Après un moment de prière et de chant, les assistants se retirèrent fortifiés dans la foi et remplis d'actions de grâce.

CONSULTATION ŒCUMÉNIQUE SUR LE « FILIOQUE »

R.I. A KLINGENTHAL, du 26 au 29 octobre, a eu lieu une consultation sur le « Filioque », organisée par le Dr Lucas Vischer, directeur du Secrétariat de la Commission de « Foi et Constitution » et par le Prof. N. Nissiotis, président de la même Commission. Les participants étaient des théologiens de toutes les Confessions, parmi lesquels les Pères Garrigues, o.p. et de Halleux dont la communication est publiée par la revue « Irenikon », 1978, n° 4, pp. 451-469. A la suite du débat, les théologiens ont élaboré un memorandum (non encore au point) et une recommandation qui propose la suppression du « Filioque » dans le symbole.

LA CONCEPTION ORTHODOXE DE L'EPISCOPAT

ALLOCUTION DU METROPOLITE MELETIOS

Président du Comité interépiscopal orthodoxe de France
aux membres de l'Assemblée plénière - Lourdes 1978

Mes frères en Jésus Christ,

Je voudrais avant tout exprimer ma reconnaissance pour l'invitation qui m'est faite en tant que Président du Comité interépiscopal orthodoxe, de participer à la journée œcuménique qui a lieu durant cette Assemblée de l'Episcopat catholique de France.

Ma présence ici est l'occasion de parler aussi au nom des évêques orthodoxes en France et de vous transmettre leurs salutations fraternelles, ainsi que leurs vœux et prières pour une pleine réussite des travaux de cette Assemblée.

En tant qu'Exarque de Sa Sainteté le Patriarche œcuménique Démétrios 1er, je vous transmets aussi son message d'amour et de paix. Sa prière fervente vous accompagne durant le temps de vos travaux.

C'est la première fois, à ma connaissance, que le Président du Comité interépiscopal orthodoxe de France est honoré d'une invitation à participer aux travaux de votre Assemblée. C'est pour moi une grande joie et honneur d'être aujourd'hui parmi vous et de pouvoir m'entretenir fraternellement avec vous.

Cet accueil d'un évêque orthodoxe par ses frères catholiques dans l'épiscopat est significatif. Je retrouve le climat fraternel et chaleureux de nos propres assemblées. Nous avons la même conception et la même théologie de la fonction épiscopale dans l'Eglise.

Dans cette époque conciliaire où nous vivons, orthodoxes et catholiques, la question du rôle de l'évêque dans l'Eglise se pose de manière particulièrement aiguë.

Si d'une part le Concile du Vatican II a renouvelé le sens de la collégialité épiscopale, certes dans le cadre du dogme de la primauté romaine, s'il a instauré les conférences épiscopales comme celle à laquelle j'ai l'honneur d'être invité, par ailleurs la question de l'épiscopat n'est pas mise à l'ordre du jour de l'agenda du futur concile pan-orthodoxe qui est en préparation, tout au moins de façon directe et explicite.

Mais un rassemblement d'évêques orthodoxes représentant quasiment toutes les Eglises orthodoxes loca-

les, ce rassemblement en concile ne peut pas ne pas susciter un grand débat théologique au niveau de la conscience ecclésiale orthodoxe tout entière, sur la nature même de l'épiscopat et sur la manière dont l'institution épiscopale fonctionne pour l'être même - et pour le bien-être - de l'Eglise, et en particulier sur la manière dont sont assurés les liens entre l'évêque et le peuple ecclésial dont il est le pasteur. En fin de compte, le problème vital est de savoir dans quelle mesure le peuple de Dieu se sentira tout entier et véritablement concerné et responsable de l'œuvre conciliaire et des décisions qui y seront prises et qui engageront pour une longue période la vie de l'Eglise orthodoxe.

Je voudrais mettre en relief devant vous quelques aspects fondamentaux de la conception orthodoxe de l'épiscopat.

1 - L'évêque est le successeur plénier des apôtres dans la charge, d'administrer l'Eglise. Par l'imposition des mains de l'ordination, les charismes de l'Esprit-Saint lui sont donnés pour paître le troupeau que Dieu lui a confié, en particulier le charisme de l'enseignement de la vérité dans l'unité indivise avec le peuple de Dieu tout entier, lui-même gardien de la Tradition de l'Eglise à travers les siècles. L'évêque n'est pas seulement successeur des apôtres et de Jésus Christ lui-même dont il est le vicaire, mais il constitue l'image (ou icône) sacramentelle du Sauveur, et celle-ci se manifeste au plus haut degré dans la célébration liturgique et dans la présidence à l'assemblée eucharistique. L'évêque occupe ainsi vis-à-vis de l'Eglise une place analogue à celle de Jésus Christ lui-même. Face à face dans la fidélité et la tendresse, dont la meilleure image est celle du mariage (Eph. 5) l'Eglise orthodoxe a coutume de parler des épousailles de l'évêque et de son Eglise et de parler du veuvage d'une chaire épiscopale dont l'évêque titulaire serait décédé. Dans cette relation, l'évêque ne se fond pas avec son diocèse. Ce n'est pas de son peuple qu'il est le représentant ou le porte-parole, mais du Christ au nom de qui il annonce l'Evangile et dispense les charismes de l'Esprit. Cette identification au Sauveur de par sa

fonction (EX OPERE OPERATO) est inséparable d'un renouvellement intérieur de son cœur et de sa vie entière en Christ par l'Esprit de sanctification (« Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi » Gal. 2, 20).

2 - L'évêque est le représentant et le porte-parole de son Eglise elle-même, devant Dieu tout d'abord, dans l'intercession eucharistique, mais aussi devant l'Eglise universelle, comme le montre l'institution conciliaire. Il la représente non pas de manière automatique ou juridique, mais par une élection du candidat à l'épiscopat par l'assemblée locale. A travers l'évêque, dans les conciles, tout le peuple de l'Eglise était sacramentellement présent, participant, responsable. Lorsque le courant de communion entre l'évêque et son Eglise est diminué, la question de la représentativité d'un concile se pose de manière plus urgente.

3 - C'est aussi à travers la collégialité épiscopale que la charge de l'évêque se réalise de façon plénière, à l'image du collège apostolique réuni dans l'unanimité au Cénacle pour recevoir les dons du Saint-Esprit. La conciliarité des évêques constitue donc une dimension essentielle et permanente de la vie et du gouvernement de l'Eglise. A travers le consensus de l'épiscopat, c'est la conscience unanime de l'Eglise entière qui s'exprime et qui est engagée.

4 - Un dernier point de la conscience orthodoxe de l'épiscopat est que l'évêque est au service de Dieu et de l'Eglise, d'une part dans un culte spirituel permanent de prière et de sainteté, et d'autre part dans une diaconie d'amour où il cherche à ressembler à Celui qui s'est humilié à l'extrême jusqu'à laver les pieds de ses disciples. Tout exercice de l'autorité épiscopale qui négligerait cet aspect kénotique et diaconal du ministère du Christ serait une déformation et une trahison du saint ministère de l'évêque.

Voici mes vénérables et chers frères, les quelques pensées qu'il m'a paru important de vous communiquer. Encore une fois, je vous remercie de la joie de partager avec vous cette rencontre dans l'amitié et dans la prière.



SECRETARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

17, Rue de l'Assomption — 75016 Paris